Library of Princeton
Theological Seminary
Division BS 230
Section 1886
No. V.9

369

LA BIBLE

Bible. French. 1886. Ledrain.

E. LEDRAIN

LA BIBLE

Traduction nouvelle
d'après les textes Hébreu et Grec.

TOME IX

ÉVANGILES.

ÉPITRES DE JEAN. — APOCALYPSE.

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCC XCVI

MATTHIEU

MATTHIEU

I

LIVRE de la généalogie de Jésus Messie*, fils de David, fils d'Abraham**; Abraham engendra Isaac; et Isaac engendra Jacob; et Jacob engendra Juda et ses frères. Et Juda engendra, de Thamar, Pharès et Zara; et Pharès engendra Esrom; et Esrom engendra Aram; et Aram engendra Aminadab; et Aminadab engendra Naasson; et Naasson engendra Salmon; et Salmon engendra, de Rachab, Booz; et Booz, de Routh, engendra Obed; et Obed engendra Jessé; et Jessé engendra David, le roi. Et David, de celle d'Ourie, engendra Salomon; et Salomon engendra Roboam; et Roboam engendra Abia; et Abia engendra Asa; et Asa en-

* *Messie, oint* ou *christ,* sont le même mot.

** La généalogie manque dans Marc. — Luc, III, 23-38, avec des différences énormes. Ainsi Joseph est fils d'Éli.

gendra Josaphat; et Josaphat engendra Joram; et Joram engendra Osias; et Osias engendra Joatham; et Joatham engendra Achas; et Achas engendra Ézéchias; et Ézéchias engendra Manassé; et Manassé engendra Amon; et Amon engendra Josias; et Josias engendra Jechonias et ses frères, au temps de la transportation de Babel.

Et après la transportation de Babel, Jechonias engendra Salathiel. Et Salathiel engendra Zorobabel. Et Zorobabel engendra Abioud. Et Abioud engendra Éliaqim. Et Éliaqim engendra Azor. Et Azor engendra Sadoc. Et Sadoc engendra Achim. Et Achim engendra Élioud. Et Elioud engendra Éléazar. Et Éléazar engendra Matthan. Et Matthan engendra Jacob. Et Jacob engendra Joseph, l'homme de Marie, duquel naquit Jésus, le surnommé Messie.

Ainsi toutes les générations, depuis Abraham jusqu'à David, font quatorze; et depuis David jusqu'à la transportation de Babel, quatorze; et depuis la transportation de Babel jusqu'au Messie, quatorze.

Or la naissance de Jésus Messie fut telle : Comme Marie sa mère eut été fiancée à Joseph, avant qu'ils fussent venus ensemble, il advint qu'elle porta dans le ventre de par l'Esprit Saint. Joseph, son homme, étant juste, et ne la voulant point diffamer, résolut de la délaisser sans bruit. Mais comme il pensait à ces choses, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe*, disant : « Joseph, fils

* La visite de l'ange dans Luc, 1, non dans Marc. Luc est le plus préoccupé de Jean-Baptiste dont ne parle pas Matthieu à cet endroit. Du reste ses récits sur l'enfance sont plus longs et puisés à une source particulière, ignorée de Matthieu.

de David, ne crains point de prendre Marie pour ta femme; en effet, ce qui est engendré en elle provient de l'Esprit. Elle enfantera un fils que tu nommeras Jésus*, car il sauvera son peuple de ses péchés. Or, tout cela s'est fait pour que fût accompli ce dont le Seigneur avait parlé par le prophète, en ces termes : « Voici, la vierge « portera dans le ventre et enfantera un fils que l'on « nommera Emmanouël, ce qui signifie, *Dieu avec nous.* »

Joseph donc, éveillé de son sommeil, fit ainsi que lui avait commandé l'ange du Seigneur, et prit sa femme; toutefois il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eut mis au monde un fils à qui l'on donna le nom de Jésus.

II

Jésus étant né à Bethléem** de Judée, aux jours du roi Hérode, voici que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, disant : « Où est le roi des Juifs qui est né? nous avons en effet vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. »

A cette nouvelle fut troublé le roi Hérode et tout Jérusalem avec lui. Ayant assemblé tous les prêtres et les scribes du peuple, il s'informa près d'eux où devait naître le Messie : « En Bethléem de Judée, lui répondirent-ils;

* *Jésus* a le sens de *sauveur*.

** Luc est ici le plus détaillé. Son récit est à part de celui de Matthieu. Il raconte l'adoration des bergers et la circoncision. Il a ignoré la fuite en Égypte et les mages.

car ainsi a écrit le prophète : « Et toi, Bethléem, terre de « Juda, tu n'es point la plus petite entre les villes princi- « pales de Juda*, car de toi sortira le chef qui sera le « pasteur de mon peuple, Israël. »

Sur ce, Hérode ayant appelé en secret les mages, s'enquit d'eux soigneusement du temps que l'étoile leur était apparue, et, les envoyant à Bethléem, leur dit : « Allez et renseignez-vous minutieusement sur l'enfant; dès que vous l'aurez trouvé, annoncez-le-moi, afin que j'y aille aussi et que je l'adore. »

Après avoir ouï le roi, ils partirent; et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce que, arrivée, elle s'arrêta sur le lieu où était le petit enfant. A la vue de l'astre, ils furent pris d'une très grande joie. Ayant pénétré dans la maison, ils trouvèrent avec Marie, sa mère, le petit enfant, lequel ils adorèrent, en se prosternant, et après avoir déployé leurs trésors, lui présentèrent des dons : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils se retirèrent par un autre chemin en leur pays.

Or, après qu'ils furent partis, voici que l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte, où tu te tiendras jusqu'à ce que je t'avertisse; car Hérode cherchera l'enfant pour le perdre. » S'étant donc éveillé, Joseph prit de nuit l'enfant et sa mère, et gagna l'Égypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accompli ce

* Le texte de Michée, v, 1, n'est pas précisément ainsi. Il porte : « De toi, Bethléhem-Ephratha, le plus petit des nombreux bourgs de Juda, sortira celui qui doit dominer Israël. »

dont le Seigneur avait parlé par le prophète : « D'Égypte j'ai rappelé mon fils*. »

Alors Hérode, se voyant joué par les mages, fut très courroucé, et fit mettre à mort tous les enfants de Bethléem et de ses dépendances, depuis deux ans et au-dessous, selon l'âge dont il s'était exactement enquis auprès des mages. Ainsi fut réalisé ce dont avait parlé en ces termes Jérémie, le prophète : « Une voix a été entendue en Rama, une lamentation, un grand sanglot, Rachel pleurant ses enfants et ne voulant pas être consolée parce qu'ils ne sont plus**. »

Après qu'Hérode fut mort, voici qu'en songe l'ange du Seigneur apparut à Joseph, dans l'Égypte, disant : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et t'en va au pays d'Israël, car ceux qui voulaient la vie de l'enfant sont morts. » Joseph donc, éveillé, prit l'enfant et sa mère, et s'en vint en la terre d'Israël. Mais à la nouvelle qu'Archélaüs régnait en Judée à la place de son père Hérode, il craignit de s'y rendre, et se retira dans les parties de la Galilée.

Arrivé là, il habita dans la ville appelée Nazareth, afin que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes : « Il sera nommé Nazaréen***. »

* Osée, XI, 1. Le texte porte : « Dans sa jeunesse, j'aimai Israël, et d'Égypte je ramenai mon fils. » Il est donc seulement fait allusion ici au retour d'Égypte, sous la conduite de Moïse.

** Jérémie, XXXI, 15.

*** Dans le *Livre des Juges*, XIII, 5, il est dit de Samson qu'il sera *nazir*, chose différente de Nazaréen. C'est le seul endroit de la Bible qui puisse, de près ou de loin, se rapprocher de cette citation.

III

En ce temps-là apparut Jean le Baptiste*, prêchant au désert de Judée, en ces termes : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche**. » C'est celui-ci duquel il a été parlé par Isaïe le prophète, disant : « Voix de celui qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, « dressez ses sentiers***. »

Ce Jean avait son vêtement de poils de chameau, et autour des reins une ceinture de cuir, et sa nourriture consistait en sauterelles et en miel sauvage. Vers lui s'acheminaient toute la Judée et tout le district du Jourdain. Tous, confessant leurs péchés, recevaient le baptême de Jean, dans le fleuve du Jourdain. Voyant de nombreux Pharisiens et Sadducéens venir à son baptême, Jean leur dit : « Engeances de vipères, qui vous a donc avertis de fuir la colère future? Produisez du fruit de repentance, et ne présumez point de dire en vous-mêmes : « Nous avons pour père Abraham, » car je vous assure que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Maintenant même, la cognée est posée à la ra-

* Marc, I, 1-8; Luc, III, 1-20, plus long ici que les deux autres.

** C'est-à-dire les temps messianiques.

*** Isaïe, XL, 3. Le texte porte : « Une voix crie : « Par le désert, « arrangez le chemin d'Iahvé, et dressez à travers la lande une route « pour votre Élohim. »

cine de l'arbre; aussi tout arbre qui ne donne pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau pour la repentance; mais celui qui viendra après moi est plus fort que moi, duquel je ne suis pas apte à porter les souliers; il vous baptisera dans l'esprit saint et le feu. En sa main il tient le van; il nettoiera toute nette son aire; il ramassera son grain au grenier, mais consumera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. »

Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain pour y être baptisé par Jean*. Mais celui-ci l'en détourna, disant: « C'est moi qui ai besoin de ton baptême, et tu viens vers moi! — Laisse pour maintenant, répondit Jésus; car ainsi nous est-il convenable d'accomplir toute justice. » Alors Jean le laissa faire.

Jésus, baptisé, remonta incontinent hors de l'eau, et voici qu'à lui s'ouvrirent les cieux, et il vit l'esprit de Dieu descendre, semblable à une colombe, et venir vers lui. Une voix, pareillement partant des cieux, s'écria: « Celui-ci est mon Fils, l'aimé, en qui je mets mon bon plaisir. »

* Marc, I, 9-11; Luc, III, 21-22.

IV

Alors Jésus fut emmené par l'esprit dans le désert, pour y être tenté du diable*, et quand il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, finalement il eut faim.

S'approchant, le tentateur lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent pains. » Mais il répondit : « Il est écrit : « L'homme ne vivra pas de seul pain, « mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu**. »

Lors le diable le transporte vers la ville sainte et le pose sur le faîte du temple, en lui disant : « Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit qu'à ton endroit « il donnera charge à ses anges, et ils te porteront en leurs « mains, de peur que tu ne heurtes ton pied à quelque « pierre***. » — Il est pareillement écrit, répliqua Jésus : « Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu****. »

Le diable le transporte encore vers une fort haute montagne et lui découvre tous les royaumes du monde et leur gloire : « Je te donnerai, lui dit-il, tout cela, si tombant à terre tu me fais le prosternement. — Arrière, Satan; car

* Marc, I, 12-13, très court; Luc, IV, 1-13.

** Deutér., VIII, 3.

*** Le Psaume XCI, 11, porte : « Mais il ordonnera à ses messagers de te garder en tous tes chemins. Sur les paumes ils te soulèveront, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre. » Il n'y a là du reste aucune prédiction se rapportant au Fils de Dieu.

**** Deutér., VI, 7.

il est écrit : « Tu feras le prosternement au Seigneur, ton « Dieu, et à lui seul tu rendras un culte*. »

Alors le diable le laissa, et les anges s'approchèrent, le servant.

Jésus, ayant appris que Jean avait été mis en prison, se retira en Galilée**; et, quittant Nazareth, il vint résider à Capharnahum, ville maritime, aux confins de Zabulon et de Nephthali, afin que fût accompli ce qui avait été dit par le prophète Isaïe, en ces termes : « La terre de Zabulon et la terre de Nephthali, dans la direction de la mer, le pays au delà du Jourdain, la Galilée des gentils, le peuple gisant dans les ténèbres a vu une grande lumière; à ceux qui étaient gisants dans la région de l'ombre de la mort, une clarté s'est levée***. »

Dès lors Jésus commença de prêcher et dire : « Amendez-vous, car le royaume des cieux est proche. »

Et comme il cheminait près de la mer de Galilée****, il vit deux frères, Simon le surnommé Pierre, et son frère André, qui jetaient en la mer une grande nasse, car ils étaient pêcheurs. « Venez à ma suite, leur dit-il, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Eux, aussitôt, laissant leurs filets, le suivirent.

De là, s'en étant allé plus loin, il aperçut deux autres

* Deutér, VI, 13; X, 20. Non textuel.

** Marc, I, 14-15; Luc, IV, 14-15.

*** Isaïe, VIII, fin, et commencement de IX. La citation n'est pas textuelle. Du reste le morceau n'a aucun rapport avec le fait évangélique.

**** Ceci manque dans Luc et se trouve presque textuellement reproduit dans Marc, I, 16-20.

frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, en une barque avec Zébédée, leur père, occupés à remettre en état leurs filets; et il les appela. Eux, aussitôt, laissant leur barque et leur père, le suivirent.

Jésus circulait par toute la Galilée*, enseignant en leurs synagogues, annonçant l'évangile du royaume, guérissant dans le peuple toute maladie et toute infirmité, si bien que sa renommée courut par toute la Syrie; et lui présentait-on tous les gens mal portants, atteints de diverses maladies et tourments, démoniaques, lunatiques et paralytiques; et il les guérissait. Et de grandes foules l'accompagnèrent de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de Judée, et d'au delà du Jourdain.

V

A la vue de ces multitudes, Jésus monta sur la montagne, et, lui s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de sa personne. Ouvrant la bouche, il les instruisit tous en ces termes :

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux leur appartient! — Heureux les affligés, car ils seront consolés**! — Heureux les débonnaires, car ils posséderont la terre! — Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! — Heureux les misé-

* Le sermon sur la montagne, avec son prologue, n'existe que dans Matthieu. Marc et Luc, çà et là, en ont recueilli les traits.

** Ces deux traits dans Luc, VI, 20-21.

ricordieux, car il leur sera fait miséricorde! — Heureux les purs de cœur, car ils verront Dieu! — Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu! — Heureux les persécutés pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux! — Heureux êtes-vous quand on vous outrage, vous poursuit, et que mensongèrement on débite à votre encontre toute sorte de mauvais propos à cause de moi! Réjouissez-vous et tressaillez, car votre récompense sera grande aux cieux; ainsi en effet a-t-on persécuté les prophètes qui ont vécu avant vous*.

« Vous êtes le sel de la terre. Or, si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on**? Il ne vaut plus rien, mais à être jeté dehors et foulé des hommes.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville assise sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une chandelle pour la mettre sous un boisseau***, mais sur le chandelier d'où elle éclaire tous ceux qui vont en la chambre. Qu'ainsi luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre père qui est aux cieux!

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes; je ne suis point venu pour abolir, mais pour remplir. Car, en vérité je vous le dis, jusqu'à ce que soient passés le ciel et la terre, pas un iota, pas un trait ne passera de la loi que tout ne soit accompli****. Celui donc qui rompra un de ces commandements, même des moindres, et instruira ainsi les hommes, sera réputé le

* Cette maxime dans Luc, VI, 22 ss.

** Marc, IX, 50; Luc, XIV, 34.

*** La comparaison seule dans Marc, IV, 21; Luc, VIII, 16.

**** Luc, XVI, 17, avec une variante.

plus petit au royaume des cieux; mais qui les aura pratiqués et enseignés, celui-là sera tenu grand au royaume des cieux. Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez nullement au royaume des cieux.

« Vous savez qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tue-« ras point*; si quelqu'un tue, il sera justiciable du tri-« bunal; » mais moi, je vous déclare que quiconque se courrouce contre son frère est justiciable du tribunal. — Celui qui dit à son frère : Raca**! est justiciable du sanhédrin; celui qui dit : Imbécile***! relève de la Géhenne**** du feu.

« Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et si tu te souviens que ton frère a quelque chose à ton encontre, laisse là ton offrande, devant l'autel; va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens offrir ton présent.

« Hâte-toi de te mettre d'accord avec ton adversaire quand tu es encore en chemin avec lui*****, de peur qu'il ne te livre au juge, et le juge au sergent, et que tu ne sois jeté en prison; en vérité je vous le dis, tu n'en sortiras point avant d'avoir rendu le dernier quadrin.

« Vous savez qu'il a été dit : « Tu ne commettras pas « d'adultère. » Mais je vous déclare que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adul-

* Exode, xx, 13; Deutér., xvii.

** *Vaurien.*

*** *Imbécile,* épithète appliquée aux impies.

**** *Géhenne* vient de *Gué-Hinnom,* « le jardin de Hinnom, » nom de la vallée au sud de Jérusalem, en exécration parce qu'on y avait sacrifié au Molok.

***** Luc, xii, 38 ss.

tère avec elle en son cœur. — Que si ton œil droit te fait chopper, arrache-le et le jette au loin, car mieux te vaut perdre un de tes membres et que ton corps entier ne soit point précipité en la Géhenne. — Que si ta main droite te scandalise*, coupe-la et la jette au loin, car mieux te vaut perdre un de tes membres et que ton corps entier ne soit point précipité dans la Géhenne.

« Il a été dit : « Qui répudie sa femme, qu'il lui donne « un écrit de divorce ! » Mais je vous dis, moi, qui répudie sa femme, en dehors de la raison de paillardise, la rend adultère ; et qui épouse la délaissée commet l'adultère**.

« Vous savez encore qu'il a été dit aux anciens : « Tu « ne te parjureras point, mais tu acquitteras au Seigneur tes « serments. » Mais moi je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car il est le trône de Dieu ; ni par la terre, car elle est le support de ses pieds ; ni par Jérusalem, car c'est la ville du Grand Roi. De même ne jureras-tu point par ta tête, car tu ne peux faire un seul cheveu blanc ou noir. Que votre parole soit donc : « Oui, oui ; non, « non ! » le surplus est du malin.

« Vous savez qu'il a été dit : « OEil pour œil, et dent « pour dent. » Moi je vous dis de ne point résister au méchant ; mais si quelqu'un te frappe en ta joue droite, tourne-lui aussi l'autre***. Quelqu'un pareillement veut-il plaider contre toi et enlever ta tunique, abandonne-lui aussi le manteau. A qui te veut contraindre de faire une

* Ce dernier trait dans Marc, IX, 43 ss.

** Luc, XVI, 18.

*** Luc, VI, 29, pour cette maxime.

lieue, fais-en deux avec lui. Donne à qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut t'emprunter.

« Vous savez qu'il a été dit : « Tu aimeras ton ami, et « tu haïras ton ennemi; » mais je vous dis, moi : aimez vos ennemis*, [bénissez vos maudisseurs; faites du bien à ceux qui vous haïssent,] et priez pour ceux [qui vous courent sus et] qui vous persécutent, pour devenir fils de votre Père, celui des cieux, car il fait lever son soleil sur mauvais et bons, et envoie la pluie aux justes et aux injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense en avez-vous? Les publicains ne font-ils pas de même? Si vous accueillez seulement vos frères, que faites-vous davantage? Les gentils eux-mêmes n'en usent-ils pas ainsi? Soyez donc, vous, parfaits, comme votre Père, le céleste, est parfait.

VI

« Ayez soin de ne pas pratiquer votre aumône devant les hommes pour en être regardés; autrement vous n'aurez point de salaire auprès de votre Père, celui qui est dans les cieux.

« Quand donc tu feras l'aumône, ne sonne point de la trompette devant toi comme en usent les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour en être ho-

* Voir Luc, *ibid.*

norés des hommes; en vérité je vous dis qu'ils ont reçu leur salaire. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta gauche ignore ce que fait ta droite, afin que ton aumône soit en secret, et que ton Père, celui qui sait les choses secrètes, te le rende [à découvert].

« Si vous priez, ne ressemblez point aux hypocrites, car ils aiment de prier en se tenant debout aux angles des synagogues et des places publiques pour être vus des hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et, ayant fermé la porte, invoque ton Père, celui qui est dans le secret, et ton Père, celui qui voit dans le secret, te le rendra à découvert. En priant, n'usez point de bavardage, comme les gentils, car ils s'imaginent être exaucés grâce à un long parler. Ne leur ressemblez donc point, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

« Pour vous donc, que votre prière soit ainsi :

— « Notre Père, celui qui est aux cieux*, ton nom soit sanctifié, ton règne arrive, ta volonté soit faite en la terre comme au ciel; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous induis pas en tentation, mais nous délivre du malin, [à toi la royauté, et la puissance et la gloire à jamais!] *Amen !* »

« Que si vous acquittez aux hommes leurs fautes, ainsi vous fera votre Père, le céleste. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, de même votre Père ne pardonnera point les vôtres.

« Quand vous jeûnez, ne devenez point d'un regard triste

* Le *Pater* est dans Luc, XI, 2 ss., sans réflexions.

comme les hypocrites, car ils affectent tous un air défait pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent; en vérité je vous dis qu'ils ont reçu leur salaire. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ta face, afin qu'il n'apparaisse point aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est dans le secret, et ton Père, qui voit les choses secrètes, te le rendra [à découvert].

« Ne vous entassez point de trésors sur la terre où la teigne et la vermoulure gâtent tout, et là où les larrons pénètrent et volent. Mais entassez-vous des trésors au ciel*, là où la teigne et la vermoulure ne gâtent rien, et où les larrons ne pénètrent ni ne volent; car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

« La lumière du corps, c'est l'œil**. Si ton œil est sain, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est malade, tout ton corps sera obscur. Donc la lumière qui est en toi est-elle ténèbres, combien grandes seront ces ténèbres-là!

« Nul ne peut servir deux maîtres***, car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il tiendra à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamôn****.

« Pourtant je vous dis : Point de souci pour votre vie*****, de ce que vous mangerez [ou de ce que vous boirez], ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus : la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?

* Luc, XII, 33, ce trait seulement.
** Luc, XI, 34.
*** Luc, XI, 13.
**** Dieu des richesses en Phénicie et en Syrie.
***** Luc, XII, 22 ss.

« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent en greniers, et votre Père, le céleste, les nourrit; n'êtes-vous pas beaucoup plus excellents qu'eux?

« Qui donc d'entre vous, à force de soin, peut ajouter à sa taille une coudée? Et pourquoi êtes-vous en souci du vêtement? Apprenez bien comment croissent les lis des champs: ils ne travaillent ni ne filent. Néanmoins je vous dis que Salomon même, en toute sa splendeur, n'a point été habillé comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, aujourd'hui subsistante, demain jetée au four, ne vous couvrira-t-il pas d'autant mieux, vous, gens de petite foi? Ne soyez donc point en peine, disant: « Que mangerons-nous? Que boirons-nous? De quoi « serons-nous vêtus? » Ce sont les gentils qui s'inquiètent de tout cela; mais vous, votre Père, le céleste, sait que vous en avez besoin. — Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront départies par surcroît. Ne vous mettez point en souci pour le lendemain, car le lendemain prendra souci pour lui-même; à chaque jour suffit son mal.

VII

« Ne jugez point, afin de n'être point jugés; car de tel jugement que vous jugerez serez-vous jugés, et de telle mesure que vous mesurerez on vous mesurera vous-

mêmes*. Pourquoi regardes-tu le fétu qui est en l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas le chevron qui est en ton œil? Hypocrite, enlève d'abord de ton œil le chevron, et puis examineras-tu le moyen de tirer le fétu hors de l'œil de ton frère.

« Ne donnez point ce qui est sacré aux chiens, ni ne jetez vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent et, se détournant, ne vous déchirent.

« Demandez, et il vous sera octroyé**; cherchez, et vous trouverez; heurtez, et on vous ouvrira. Car qui demande, reçoit; qui cherche, trouve; à qui heurte, on ouvre. En effet, quel homme parmi vous, quand son fils lui demande du pain, lui donne une pierre; ou, quand il lui demande un poisson, lui donne un serpent? Si donc vous, encore que vous soyez mauvais, savez bien donner de bonnes choses à vos enfants, à plus forte raison votre Père, celui qui est aux cieux, octroiera-t-il des biens à qui les sollicite.

« Donc, comme vous désirez que les hommes en usent avec vous***, usez-en tout à fait de même à leur endroit; cela est en effet la loi et les prophètes.

« Entrez par la porte étroite****, car large [est la porte]

* Luc, VI, 37 ss.
** Luc, XI, 9 ss., avec une variante considérable.
*** Luc, VI, 31.
**** Luc, XIII, 24.

et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux ceux qui y entrent. Resserrée est la porte et étroit le chemin conduisant à la vie, et en petit nombre ceux qui le trouvent.

« Donnez-vous garde des faux prophètes, lesquels viennent à vous en habits de brebis, mais par dedans sont loups ravissants. A leurs fruits les connaîtrez-vous. Des épines cueille-t-on des grappes, et sur les chardons des figues? Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits*, mais tout arbre pourri, de mauvais. Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits.

« Chacun qui me dit : « Seigneur! Seigneur! » n'entrera pas au royaume des cieux, mais celui-là qui fait la volonté de mon Père, lequel est aux cieux. Plusieurs me diront en cette journée** : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous « pas prophétisé en ton nom, en ton nom jeté hors le dé- « mon, et en ton nom accompli de nombreux miracles? » Alors je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus; « écartez-vous de moi, ô les fabricants d'iniquité. »

« Qui donc écoute les paroles que je dis et les met en pratique, je le comparerai à un homme avisé, lequel a bâti sa maison sur une roche***. La pluie a eu beau tomber, les torrents venir, les vents souffler et heurter cette maison, elle ne s'est point démolie, car elle avait été fondée sur le rocher.

* Les comparaisons avec variantes dans Luc, VI, 44.

** Allusion aux temps messianiques et au jugement. — Un simple rapprochement de ce morceau avec Luc, VI, 46.

*** Luc, VI, 47 ss.

« Mais quiconque écoute ces paroles que je dis et ne les met point en pratique, il est comparable à un homme fou qui a bâti sa maison sur le sable. Quand la pluie est tombée, que les torrents sont venus, que les vents ont soufflé et heurté cette maison, elle s'est écroulée dans une grande ruine. »

Lorsque Jésus eut achevé ces discours, les foules furent émerveillées de sa doctrine, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

VIII*

A sa descente de la montagne, de grandes foules l'accompagnèrent. Voici qu'un lépreux se présenta, fit devant lui le prosternement en disant : « Seigneur, si tu veux, tu me peux purifier. »

Et Jésus, étendant la main, le toucha, en disant : « Je le veux; sois purifié. » Et aussitôt sa lèpre fut nettoyée. « Garde-toi, ajouta Jésus, de le dire à personne, mais va te montrer au prêtre, et présente l'offrande qu'a ordonnée Moïse, pour que cela leur serve de témoignage. »

Et quand Jésus fut entré en Capharnahum**, un centurion vint vers lui, le priant en ces termes : « Seigneur, mon

* Ici une lacune dans Matthieu et dans Marc. — Luc, IV, 16-30, nous donne le récit de la prédication à Nazareth. Marc, I, 21-28, et Luc, IV, 31-37, relatent la guérison du démoniaque de Capharnahum, qui manque dans Matthieu.

** Luc, VII, 1-10, avec quelques variantes. — Le IV^e évangile, IV, rapporte aussi le même fait avec des variantes.

garçon gît paralysé en la maison, gravement tourmenté. — J'irai, répondit Jésus, et je le guérirai. » Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Car moi aussi je suis homme soumis à l'autorité, ayant à mon tour des soldats sous mes ordres, et je dis à celui-ci : « Va, » et il va; et à l'autre : « Viens, » et il vient; et à mon esclave : « Fais ceci, » et il le fait*. »

Ce qu'écoutant, Jésus fut émerveillé, et il dit à ceux qui le suivaient : « En vérité je vous assure que même en Israël je n'ai point trouvé une si grande foi. Oui, je vous déclare que beaucoup, venant d'Orient et d'Occident, seront à table au royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les fils du royaume** seront expulsés dans les ténèbres du dehors, là où il y aura lamentation et grincement des dents***... Va, dit Jésus au centurion, et ainsi que tu as cru, qu'il te soit fait. » Et au même instant son garçon fut guéri.

Puis Jésus, étant venu dans la maison de Pierre, vit sa belle-mère gisante au lit, en proie à la fièvre. Il toucha la main de la malade, que la fièvre quitta; elle se leva et le servit****.

* Ainsi la nature, d'après lui, doit obéir à Jésus.

** Les héritiers naturels.

*** Luc, XIII, 28-29, rapporte à un autre événement ces dernières paroles de Jésus.

**** Le même récit, Marc, I, 29-31; Luc, IV, 38-39. — D'après les synoptiques, Pierre habite Capharnahum; d'après Jean, I, 45, c'est Bethsaïda, localité voisine.

Le soir étant venu, on lui présenta plusieurs démoniaques dont il jeta hors les esprits par sa parole; il guérit tous ceux qui se portaient mal, afin que fût accompli ce qui avait été dit par Isaïe, le prophète, en ces termes : « Il a pris nos langueurs et porté nos maladies *. »

Cependant Jésus, ayant de grandes foules autour de lui, commanda de passer à l'autre rive**. Alors un scribe s'étant approché, lui dit : « Maître, je te suivrai partout où tu iras. — Les renards, répondit Jésus, ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme n'a point où il puisse reposer la tête. »

Un autre des disciples lui dit : « Seigneur, permets que j'aille premièrement ensevelir mon père. — Suis-moi, répondit Jésus, et laisse les morts ensevelir leurs morts. »

Quand Jésus fut monté dans le bateau, ses disciples le suivirent; et voici qu'un grand trouble survint en la mer, tellement que la nacelle était couverte par les flots; et Jésus dormait. Ils s'approchèrent pour l'éveiller, en disant : « Seigneur, sauve-nous, nous périssons! — Pourquoi, répondit-il, êtes-vous effrayés, gens de peu de foi? » Alors, éveillé, il tança les vents et la mer, et il y eut une

* Isaïe, LIII, 4 : « Il était honni et nous ne l'estimions pas, et cela parce qu'il portait nos maladies et avait le fardeau de nos douleurs. » — Marc, I, 32-39; Luc, IV, 40-44, ont à peu près le même récit, moins la citation d'Isaïe.

** Du lac de Génézareth. — Marc ne donne pas les paroles du scribe et celles du disciple, ni la réponse. — Voir Luc, VIII, 22; puis IX, 57 ss., et enfin VIII, 23-25. Ce dernier évangéliste a interverti l'ordre choisi par Matthieu et mis quelques variantes.

grande tranquillité. Ce dont les gens s'émerveillèrent, disant : « D'où vient celui-ci à qui les vents et la mer obéissent? »

Quand il fut passé de l'autre côté, en la contrée des Gadaréniens *, vinrent à sa rencontre deux démoniaques, sortant des sépulcres, fort dangereux, tellement que personne ne pouvait passer par ce chemin-là. — Et voici qu'ils s'écrièrent : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu? Es-tu ici pour nous tourmenter avant le temps? »

Or il y avait un grand troupeau de pourceaux loin d'eux, qui paissait, et les démons le priaient en ces termes : « Si tu nous jettes dehors, permets-nous de nous en aller en ce troupeau de porcs. — Allez, » leur dit-il. Et, sortant, ils entrèrent dans les pourceaux, et voici que tout le troupeau se rua du haut en bas dans la mer, de sorte que tous périrent dans les eaux.

Alors les porchers s'enfuirent, et, arrivés à la ville, racontèrent toutes ces choses et ce qui était advenu aux démoniaques. Et voici que tout l'endroit vint au-devant de Jésus, et, sitôt qu'ils le virent, ils le prièrent de se retirer de leur territoire.

IX

Étant entré dans une barque, il passa le lac et vint en sa ville. Et voici qu'on lui présenta un paralytique étendu

* Marc, v, 1-20; Luc, VIII, 26-29. — Gadara était situé dans la Pérée, à l'est du Jourdain. — Marc, dans ce récit, est le plus circonstancié. Luc entre aussi dans plus de détails, sans être aussi long que Marc.

en son lit*. Jésus, voyant leur foi, dit au malade : « Aie bon courage, fils, tes péchés sont pardonnés. » Voilà que quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : « Celui-ci blasphème. » Mais Jésus, connaissant leurs pensées, s'écria : « Pourquoi pensez-vous mal en vos cœurs? Car lequel est le plus aisé de dire : « Tes péchés sont pardonnés, » ou bien : « Lève-toi et marche? » Or, — afin que vous sachiez que le fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, — lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit et t'en va en ta maison. » Et le malade, se levant, s'en alla en sa maison.

Ce que les foules voyant, elles s'émerveillèrent, et glorifièrent Dieu qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Jésus, traversant, vit un homme assis à l'endroit du péage, nommé Matthieu**, et lui dit : « Suis-moi, » et celui-ci, se levant, le suivit. Et quand il se fut mis à table en la maison du publicain, voici que beaucoup de publicains et de malvivants se mirent à table avec Jésus et ses disciples. Ce que voyant, les Pharisiens dirent aux disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les douaniers et gens de mauvaise vie***? » Entendant ces paroles, Jésus dit : « Ils n'ont point besoin de médecin, ceux qui sont en santé, mais ceux qui se portent mal. Allez et apprenez ce que cela veut dire : « Je veux la miséricorde

* Ce récit est plus détaillé dans Marc, II, 1-12, et Luc, V, 17-26.

** Ce récit est dans Marc, II, 13-17, et Luc, V, 27-32. Ces deux derniers évangélistes, au lieu de Matthieu, nomment Lévi, fils d'Alphée; pour le reste, ces récits sont identiques.

*** Les publicains, odieux aux Juifs comme l'impôt; nombreux en Galilée sur la route d'Acre à Damas.

« et non le sacrifice, car je ne suis pas venu appeler les « justes, mais les pécheurs. »

Alors vinrent à lui les disciples de Jean, disant* : « Pourquoi nous et les Pharisiens jeûnons-nous souvent, tandis que tes disciples ne jeûnent point? — Les gens de la noce, repondit Jésus, peuvent-ils mener deuil pendant que le nouveau marié est avec eux? Mais viendront les jours où leur sera enlevé le nouveau marié, et alors jeûneront-ils. Personne ne met à un vieux vêtement une pièce de drap écru, car ce qui est rapporté emporterait du vêtement, et la déchirure serait pire. Pareillement on ne pose pas du vin nouveau en de vieilles outres, autrement les outres se rompent, le vin se répand, et perdues sont les outres; mais on met le vin nouveau en des outres neuves, si bien que les deux se conservent mutuellement. »

Pendant qu'il leur disait ces choses, voici qu'un chef, entrant, se prosterna devant lui, avec ces mots : « Ma fille maintenant a trépassé, mais viens, pose ta main sur elle, et elle vivra. » Sur ce, Jésus se leva, et avec ses disciples le suivit**.

Or, voici qu'une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans***, s'approcha par derrière et toucha le bord de son manteau, car elle se disait: « Si seulement je touche son manteau, je serai sauvée. » Jésus, se retournant et la regardant, s'écria : « Bon courage, fille; ta foi

* Voir Marc, II, 18-22; Luc, V, 33-39. Pour ceux-ci ce sont les Pharisiens et les scribes qui parlent.

** Marc, V, 21-43, et Luc, VIII, 40-56, nomment ce chef « chef de la synagogue », et l'appellent Jaïre.

*** Marc et Luc *(ibid)* étendent le récit, surtout Marc.

t'a sauvée. » Et, à partir de cet instant, la femme fut délivrée.

Et quand Jésus fut venu en la maison du chef et eut vu les musiciens et la foule bruyante, il dit : « Retirez-vous, car elle n'est pas morte, la jeune fille, mais endormie. » Et ils se moquaient de lui. Dès que la foule fut sortie, il entra et prit la main de la jeune fille, laquelle s'éveilla ; et le bruit s'en répandit par toute cette contrée.

Jésus s'en étant allé de là*, deux aveugles le suivirent criant ces mots : « Aie pitié de nous, fils de David ! » Et quand il eut pénétré en la maison, les aveugles vinrent au-devant de lui, et Jésus leur dit : « Croyez-vous que j'aie le pouvoir de faire cela ? — Oui, Seigneur, » lui répondirent-ils. Alors il toucha leurs yeux, disant : « Qu'il soit fait selon votre foi ! » Leurs yeux s'ouvrirent. Jésus leur imposa silence en ces termes : « Prenez garde que personne ne le sache ! » Ceux-ci, partant, étendirent sa renommée dans toute cette région.

Quand les aveugles l'eurent quitté, voici qu'on lui amena un homme sourd-muet et démoniaque. Le démon chassé, le sourd-muet parla, ce dont les foules s'émerveillèrent en ces termes : « Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël. » Mais les Pharisiens disaient : « Par le prince des diables il chasse les diables. »

Et Jésus circulait par toutes les villes et les bourgades, enseignant dans leurs synagogues, prêchant la nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple. A la vue des foules, il fut pris de pitié

* Ce récit ne se trouve ni dans Marc ni dans Luc.

pour elles, de ce qu'elles étaient lassées et éparses comme des brebis sans berger. Alors il dit à ses disciples : « Grande est la moisson, mais peu nombreux les ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'à sa moisson il envoie des ouvriers*. »

X

Ayant appelé à lui ses douze disciples, il leur donna pouvoir sur tous les esprits immondes pour les jeter hors, et guérir toute sorte de maladie et toute sorte de langueur**. Voici les noms des douze apôtres : le premier, Simon, dit Pierre, et André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean ; Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Lebbée, surnommé Thaddée ; Simon le Cananéen et Judas l'Iscariote***, celui qui le trahit.

Ces douze-là, Jésus les envoya en leur donnant cet ordre : « N'allez point vers les gentils, ni n'entrez dans aucune ville des Samaritains, mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Voyageant donc, prêchez en annonçant que le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts, jetez hors les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne vous munissez ni d'or, ni d'argent, ni de monnaie [*bronze*] dans vos cein-

* Toute cette partie ne se lit que dans Matthieu, hors ces paroles : « Grande est la moisson, etc., » que l'on trouve dans Luc, x, 2.

** Marc, vi, 7-13 ; Luc, ix, 1-6. — Matthieu est plus complet.

*** De Qerioth, ville à l'extrême de Juda.

tures, ni d'un sac pour la route, ni de deux tuniques, ni de chaussure, ni d'un bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture. En quelque ville ou bourg que vous entriez, enquérez-vous de qui est digne, et demeurez chez lui jusqu'à votre départ. Quand vous pénétrerez dans la maison, saluez-la, et si la maison le mérite, votre salut* se réalisera sur elle, mais si elle n'en est pas digne, votre bénédiction vous reviendra. Si l'on ne vous accueille point et qu'on n'écoute point vos paroles, sortant de la maison ou de la ville, secouez la poussière de vos pieds. En vérité je vous dis qu'il y aura plus d'aise, au jour du jugement, pour le pays de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville-là.

« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups**; soyez donc avisés comme les serpents et simples comme les colombes. Méfiez-vous des hommes, car ils vous livreront au sanhédrin, et vous fouetteront en leurs synagogues; vous serez menés devant les gouverneurs et devant le roi, à cause de moi, afin de témoigner à eux et aux gentils. Mais quand ils vous livreront, n'ayez point en souci quoi et comment vous parlerez, car, en ce même instant, il vous sera donné ce que vous aurez à dire; en effet, ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'esprit de votre Père qui parlera en vous.

« Le frère livrera son frère à la mort***, et le père son

* Le salut, le *schalom;* c'est une bénédiction, un souhait de prospérité; *schalom* a aussi le sens de *paix,* de là le εἰρήνη du grec.

** Ce morceau, Marc l'a placé ailleurs, XIII, 9-11; Luc, XXI, 12, et XII, 11.

*** Marc, XIII, 12; Luc, XXI, 16; par conséquent à une autre place que Matthieu.

enfant; et les enfants, s'élevant contre leurs pères et mères, les feront mettre à mort.

« A tous vous serez odieux à cause de mon nom *; mais qui soutiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Quand ils vous persécuteront dans telle ville, fuyez dans l'autre, car je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas parachevé les villes d'Israël que le Fils de l'homme ne soit venu. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son maître et au serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le chef de famille Beëlzeboul**, combien plus ceux de sa maison! — Ne les craignez donc point, car rien n'est couvert qui ne doive être dévoilé, et rien de secret qui ne doive être connu***. Ce que je vous dis dans l'obscurité, dites-le en lumière, et ce que votre oreille entend, criez-le sur les maisons. Ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme, mais plutôt craignez celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la Géhenne****. — Ne vend-on pas deux passereaux un petitas? néanmoins aucun d'eux ne tombera à terre sans la permission de votre Père. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés; ne craignez donc point, vous valez mieux que beaucoup de passereaux.

« Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père *****, celui qui est dans

* Ceci n'est donné que par Matthieu.

** C'est Baalzeboub, le dieu-mouche adoré sur la côte philistine.

*** Cette phrase seule se trouve dans Marc, IV, 22, et dans Luc, XII, 2. Ce qui la suit existe non dans Marc, mais dans Luc, XII, 3 ss.

**** Le Gué-Hinnom, jardin d'Hinnom.

***** L'équivalent est non seulement dans Luc, l. c., mais dans Marc, VIII, 38.

les cieux. Mais qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père, celui qui est aux cieux.

« Ne croyez pas que je sois venu apporter paix sur la terre*; je ne suis pas venu apporter paix, mais épée. Car je suis venu mettre en division l'homme contre son père, la fille contre sa mère, et la bru contre sa belle-mère**; et les ennemis de l'homme, ce seront les gens de sa maison. — Qui aime père ou mère plus que moi, n'est pas digne de moi***. Qui ne prend pas sa croix pour me suivre, n'est pas digne de moi****. Qui aura trouvé sa vie la perdra, et qui aura perdu sa vie à cause de moi, la trouvera*****.

« Qui vous reçoit, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé******. Qui recueille un prophète à titre de prophète, recevra salaire de prophète, et qui accueille un juste à titre de juste, recevra salaire de juste. Et quiconque à un de ces petits aura donné à boire une seule coupe, à titre de disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense. »

XI

Jésus ayant achevé de donner ses instructions******* à

* Cela se trouve dans Luc seul, XII, 51 s., non dans Marc.
** Michée, VII, 6.
*** Luc, XIV, 26, seul.
**** L'équivalent de cette phrase et de la suivante est dans Marc, VIII, 34-35; Luc, IX, 23-24.
***** Mêmes, et Jean, XII, 25.
****** Luc, X, 16.
******* Marc, IX, 41.

ses douze disciples, il advint qu'il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes.

Or, Jean ayant appris dans la prison les œuvres du Christ*, lui envoya dire par deux de ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir, ou bien en attendrons-nous un autre ? » Jésus leur répondit en ces termes : « Allez redire à Jean ce que vous entendez et voyez : Des aveugles voient et des boiteux cheminent; des lépreux sont purifiés et des sourds recouvrent l'ouïe; des morts ressuscitent; aux pauvres est annoncée une bonne nouvelle. Et bienheureux celui qui ne sera point scandalisé en moi! »

Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean aux foules : « Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité du vent? Mais qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu de précieux vêtements? Voici que ceux qui portent habits précieux sont dans les maisons des rois. Vous, qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, je vous l'assure, et plus qu'un prophète. Il est en effet celui dont il a été écrit : « Voici que j'envoie devant toi mon messa-« ger pour qu'il arrange d'avance ton chemin**. » Je vous dis en vérité que parmi tous ceux qui sont nés de la femme il n'en a point été suscité de supérieur à Jean, le baptiseur; mais le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.

* Luc, VII, 18-35. — Ce récit et le suivant manquent dans Marc. — Luc l'a un peu arrangé et en a rempli ce qu'il a d'elliptique. — On peut lire aussi Luc, XVI, 16.

** Malachie. III, 1 : « J'envoie mon messager pour qu'il m'arrange mon chemin. »

« Depuis les jours de Jean le baptiseur jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé et les violents s'en emparent*. En effet, tous les prophètes et la loi, jusqu'à Jean, ont prophétisé, et, si vous voulez le comprendre, celui-ci c'est Élie, lequel doit venir. Qui a oreilles pour entendre, entende. Mais à qui comparerai-je cette génération? Elle est pareille aux enfants assis dans les places publiques, qui se disent les uns aux autres : « Nous vous avons joué « de la flûte et vous n'avez point dansé; nous vous avons « chanté des complaintes et vous n'avez point lamenté. » Oui, Jean est venu ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : « Il a le démon; » le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : « Voilà un mangeur et un buveur, « un ami des péagers et des malvivants. » Cependant la sagesse a été justifiée par ses œuvres**. »

Alors il se mit à reprocher aux villes où avaient été faits ses nombreux miracles de ne s'être point encore amendées : « Malheur à toi, Chorazin***! Malheur à toi, Bethsaïda! car si dans Tyr et dans Sidon s'étaient accomplis les miracles accomplis en vous, depuis longtemps dans le sac et la cendre elles se fussent converties. Aussi vous dis-je qu'au jour du jugement il y aura pour Tyr et pour Sidon plus d'aise que pour vous. Et toi, Capharnahum, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'aux

* Est-ce d'une violence hostile qu'il s'agit? Non, probablement, mais de ceux qui, depuis Jean, cherchent passionnément le royaume des cieux.

** Quelques-uns traduisent : « ses enfants. »

*** Luc, x, 13 ss. — Chorazin et Bethsaïda, lieux de pêche, — villes de Galilée.

lieux infernaux*, car si parmi ceux de Sodome avaient été exécutés les miracles exécutés en toi, la ville fût demeurée jusqu'aujourd'hui. Aussi vous dis-je que ceux de Sodome seront plus tolérablement traités que toi au jour du jugement. »

A cette occasion, Jésus prit la parole en ces termes : « Je te rends grâce, ô Père, maître du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et entendus, et les as révélées aux petits enfants. Oui, ô Père, tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été donné de par mon Père; et nul ne connaît le Fils sinon le Père; et pareillement nul ne connaît le Père sinon le Fils, et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler.

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous et laissez-vous instruire de ma part; je suis en effet débonnaire et humble de cœur, et vous trouverez repos à vos âmes; mon joug est aisé et léger mon fardeau**. »

XII

En ce temps-là*** Jésus allait par les blés un jour de sabbat; et ses disciples ayant faim commencèrent d'arra-

* L'*hadès* chez les Grecs, le *scheöl* chez les Hébreux. Le vieux texte hébreu de Matthieu devait porter : « jusqu'au scheöl. »

** Matthieu seul.

*** Marc, II, 23-28; Luc, VI, 1-5.

cher des épis et de les manger. A cette vue, les Pharisiens lui dirent : « Voilà que tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire au sabbat. — N'avez-vous point lu, leur répondit-il, comment en usa David lorsqu'il eut faim, tant lui que ses compagnons, comme il pénétra en la maison de Dieu et mangea les pains de proposition que ni lui ni les siens n'avaient la permission de manger, mais le prêtre seul? Ou bien n'avez-vous pas lu dans la loi* qu'au temple, les jours du sabbat, les prêtres violent le sabbat sans se rendre coupables? Or je vous dis qu'il y a ici quelque chose de meilleur que le temple. Que si vous compreniez ce que cela signifie : « Je veux miséricorde et « non point sacrifice, » vous n'eussiez point condamné ceux qui ne sont pas coupables; le Fils de l'homme, en effet, est maître du sabbat**. »

Puis, partant de là, il entra dans leur synagogue; et voici qu'il y avait là un homme ayant la main sèche***. Et ils l'interrogèrent en ces termes : « Est-il permis de guérir aux jours du sabbat? » c'était afin de l'accuser. — « Qui donc d'entre vous, leur répondit-il, possesseur d'une unique brebis, si celle-ci tombait en une fosse, au sabbat, ne la saisirait pour la relever? Et combien un homme vaut-il mieux qu'une brebis! Il est donc permis de faire le bien un jour de sabbat. »

Alors Jésus dit au personnage : « Étends la main, » et celui-ci l'étendit, et elle devint aussi saine que l'autre. Or

* Ceci est dans Matthieu seul.

** Cette dernière ligne se trouve dans Marc et dans Luc.

*** Marc, III, 1-6; Luc, VI, 6-11, et XIV, 5.

les Pharisiens étant sortis délibérèrent à l'encontre de Jésus, comment ils le feraient périr.

Mais Jésus, l'ayant appris, partit de là, accompagné d'une foule de gens, qu'il guérit tous*, leur interdisant strictement de le publier, afin que fût accompli ce qui avait été dit en ces termes par Isaïe, le prophète** : « Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé, auquel mon âme se plaît; je mettrai sur lui mon esprit et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera ni ne criera, et personne n'ouïra sa voix par les rues. Il ne brisera point le roseau froissé, ni n'éteindra le lumignon qui fume, jusqu'à ce qu'il ait amené le droit au triomphe***. Et les nations espéreront en son nom. »

Alors lui fut présenté un démoniaque aveugle et muet qu'il guérit****, de telle sorte que celui qui avait été aveugle et muet parlait et voyait, ce dont toute la foule fut fort émerveillée; elle disait : « Celui-ci n'est-il pas le fils de David? » Mais les Pharisiens, l'ayant entendu, dirent : « Celui-ci ne chasse les démons que par Beëlzeboul*****, prince des démons. » Alors Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-

* Marc, III, 7-19; Luc, VI, 12-19.

** Isaïe, XLII, 1.

*** Ce que le grec donne sous le nom de κρισίς, c'est le *droit* ou la *justice*, *mischpat* en hébreu.

**** Luc donne le fait, XI, 14 ss. — Marc donne les réflexions qui accompagnent le fait, mais non le fait lui-même, III, 22 ss.

***** Baalzeboub (V. p. 31).

même sera réduit en désert, et toute ville ou maison divisée contre soi-même ne subsistera point. Or, si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi-même. Comment donc se tiendra son règne? Que si donc je jette hors les démons par Beëlzeboul, vos fils par qui les jettent-ils dehors? Aussi seront-ils ses juges. Si, au contraire, c'est par l'esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu vous est advenu.

« Ou bien, comment quelqu'un pourra-t-il entrer en la maison d'un fort, si d'abord il n'a garrotté celui-ci? C'est alors seulement qu'il lui sera possible de piller la maison du fort. Qui n'est point avec moi est contre moi, et qui n'amasse point avec moi, disperse. C'est pourquoi je vous dis*: Tout péché et outrage seront pardonnés aux hommes, mais l'injure contre l'esprit ne leur sera point pardonnée. Si quelqu'un tient propos contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais à qui tiendra propos contre l'esprit, il ne sera point pardonné, ni en ce siècle, ni en le siècle à venir**. »

« Faites l'arbre bon, le fruit aussi sera bon; faites l'arbre mauvais, et le fruit pareillement sera mauvais; car c'est au fruit que l'on reconnaît l'arbre***. Engeances de vipères, comment pourriez-vous parler bien, étant méchants, car la bouche exprime la plénitude du cœur.

* Cet axiome se trouve dans Marc aux endroits indiqués; mais dans Luc, XII, 10.

** Le siècle présent, c'est l'état actuel du monde; le siècle à venir désigne les temps messianiques où le monde sera transformé.

*** Luc, VI, 44, mais plus court. — Rien dans Marc.

« Du bon trésor de son cœur l'homme de bien tire de bonnes choses; et du mauvais trésor le méchant tire de mauvaises choses. Or, je vous l'affirme, de toutes paroles oiseuses qu'auront dites les hommes, ils rendront compte au jour du jugement; car par tes propos seras-tu justifié, et par tes propos condamné.»

Alors quelques-uns des scribes [et des Pharisiens] reprirent en ces termes* : « Maître, nous voudrions voir quelque signe de toi. — Une race méchante et adultère, répondit-il, demande un signe; il ne lui en sera point donné d'autre que celui de Jonas, le prophète. Car, de même que Jonas fut au ventre de la baleine** trois jours et trois nuits, ainsi sera le fils de l'homme au sein de la terre trois jours et trois nuits. Les gens de Ninive se lèveront avec cette génération au jugement et la condamneront, parce qu'eux se sont amendés à la prédication de Jonas; et voici qu'il y a ici plus que Jonas. La reine du Midi se dressera au jugement avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle vint, elle, du bout de la terre pour ouïr la sagesse de Salomon; et voici qu'il y a ici plus que Salomon.

« Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme***, il circule par les déserts, cherchant repos, mais en vain. Alors il dit : « Je retournerai en ma maison d'où je suis parti. » Mais quand il y rentre il la trouve vide, balayée et parée. Sur ce, il s'en va et prend avec soi sept autres esprits plus mauvais que lui, lesquels entrent et s'y établissent, si bien que la fin de cet homme-là est pire que son commen-

* Luc a placé cela ailleurs, XI, 29.

** Le texte hébreu de Jonas parle de *grand poisson*, mais pas de *baleine*.

*** Ceci se trouve dans Luc, XI, 24 ss., non dans Marc.

cement. Ainsi en adviendra-t-il à cette génération perverse. »

Comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors*, cherchant à lui parler. Or, quelqu'un lui dit : « Vois, ta mère et tes frères sont dehors, cherchant à te parler. » A celui qui avait dit cela, Jésus répondit : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? » Et, étendant la main vers ses disciples, il ajouta : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de mon Père, qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. »

XIII

En ce même temps**, Jésus, sortant de la maison, s'assit au bord de la mer, et près de lui s'amassa une grande foule, tellement qu'il monta en une nacelle et y prit place, tandis que toute la multitude se tenait sur la rive. Longuement il leur parla en paraboles dans ces termes*** :

* Marc, III, 41-35 ; Luc, VIII, 19-21. — Chacun des trois synoptiques rattache différemment cette scène. Luc la joint à la parabole du semeur. Chez Marc, ses parents croyant à une sorte de folie, à la suite des propos des Pharisiens, le viennent chercher.

** « En ce jour-là. » Dans le texte, *jour* est pour *temps*.

*** Marc, IV, 1-31 ; Luc, VIII, 1-18, Plus étendu dans Matthieu.

« Voici qu'un semeur sortit pour semer. Et comme il jetait la semence, une partie en tomba le long du chemin, et les oiseaux du ciel, accourant, la mangèrent. Une autre partie tomba sur des endroits pierreux où elle n'avait guère de terre, et soudain se leva parce qu'elle n'entrait pas profondément en terre. Mais le soleil ayant paru, elle fut brûlée et, parce qu'elle n'avait aucune racine, se dessécha. Une troisième partie chut sur les épines, et les épines, montant, l'étouffèrent. D'autres grains tombèrent en bonne terre et rendirent du fruit, tel grain cent, tel soixante, tel trente.

« Qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Alors les disciples, s'approchant, lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? — Parce que, leur répondit-il, il vous est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais point à ceux-ci. Car à celui qui possède il sera ajouté, et il en aura surabondamment; et à celui qui ne possède pas on ôtera même ce qu'il a. Aussi est-ce pour cela que je leur parle en paraboles, afin que tout en voyant ils ne voient point, et qu'entendant ils n'entendent ni ne saisissent.

« Ainsi est accomplie en eux la prophétie d'Isaïe, laquelle dit : « Vous écouterez, mais vous ne comprendrez « pas*; vous verrez et vous n'apercevrez pas. » Car il est engraissé, le cœur de ce peuple; ils sont durs d'oreilles

* Le passage d'Isaïe n'est pas tout à fait ainsi. Le Seigneur dit au prophète : « Va donc pour dire à ce peuple : « Écoutez et ne comprenez « pas; voyez et ne sachez pas. » Engraisse le cœur de ce peuple, alourdis ses oreilles et bouche ses yeux, dans la crainte qu'il ne voie de ses yeux et n'entende avec ses oreilles, que son cœur n'ait l'intelligence, qu'il ne revienne et soit guéri. »

et bouchés des yeux, afin qu'ils ne voient pas avec leurs yeux et ne perçoivent pas avec leurs oreilles, que leur esprit * ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse.

« Mais de vous bienheureux les yeux parce qu'ils voient, et les oreilles parce qu'elles entendent! Car en vérité je vous l'affirme, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré contempler ce que vous contemplez, mais en vain, et ouïr ce que vous oyez, mais ne l'ont point ouï.

« Vous donc, comprenez la parabole du semeur.

« A quiconque advient d'ouïr la parole du royaume et de ne la point entendre, le mauvais vient et ravit ce qui est semé dans son cœur; c'est celui qui a reçu la semence auprès du chemin.

« Ce qui est semé sur les lieux pierreux, c'est l'homme qui, entendant la parole, la reçoit aussitôt joyeusement. Mais comme il n'a point de racine en soi-même, aussi cela n'est-il que passager; de sorte que, calamité ou persécution survenant à cause de la parole, il est aussitôt scandalisé.

« Ce qui est semé dans les épines, c'est l'homme qui écoute la parole; mais le souci de ce monde et la duperie des richesses étouffent la parole, laquelle devient infructueuse.

« Mais ce qui est semé en bonne terre, c'est celui qui écoute la parole et la comprend; il porte, lui, du fruit et produit cent, ou soixante, ou trente. »

Jésus leur proposa une autre parabole, en ces termes : « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a

* Le *cœur*, en hébreu, pour l'*esprit*.

semé une bonne semence en son champ. Mais pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu semer de l'ivraie au milieu du blé, après quoi il s'en est allé*. Et quand la semence fut en herbe et eut produit du fruit, alors apparut aussi l'ivraie. Sur ce, les serviteurs se présentèrent devant le maître de maison et lui dirent : « Maître, « n'as-tu pas jeté de bonne semence en ton champ? — « C'est l'ennemi, répondit-il, qui a fait cela. » Les serviteurs reprirent : « Veux-tu donc que nous allions cueillir « l'ivraie? — Non, dit-il, de crainte qu'en ramassant « l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le blé. Laissez « croître les deux ensemble jusqu'à la moisson, et en la « saison du coupement je dirai aux moissonneurs : « Enle- « vez d'abord l'ivraie et la liez en bottes pour la brûler, « mais assemblez le blé en mon grenier. »

Il leur proposa une autre parabole en ces termes** : « Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Celle-ci est à la vérité la plus petite de toutes les semences; mais quand elle a grandi, elle dépasse tous les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent s'abriter en ses branches. »

Jésus leur dit une autre parabole*** : « Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et

* Cette parabole de l'ivraie ne se lit ni dans Marc, ni dans Luc.

** Marc, VIII, 30 ss.; Luc, XIII, 18 ss.

*** La parabole du levain manque dans Marc, qui indique seulement la conclusion des diverses paraboles; on la trouve dans Luc, XIII, 10.

pétrit avec trois mesures de farine jusqu'à ce qu'elle soit toute levée. »

Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur parlait jamais autrement afin que fût accomplie la parole du prophète * : « J'ouvrirai ma bouche en paraboles ; je laisserai échapper des choses cachées depuis la fondation du monde. »

Ensuite, ayant renvoyé la foule, Jésus entra dans la maison ; et ses disciples vinrent à lui, disant : « Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit en ces termes : « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme**. Le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils des mauvais ; et l'ennemi qui l'a semée, le diable. La moisson, c'est la fin du siècle, et les moissonneurs sont les anges. Tout de même qu'on cueille l'ivraie et qu'on la brûle au feu, ainsi en sera-t-il, à la consommation du siècle. Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et tous les fabricants d'iniquité pour les jeter en la fournaise ardente, là où il y aura les pleurs et le grincement de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil, au royaume de leur Père ; qui a des oreilles, entende !

« Le royaume des cieux est encore semblable à un tré-

* Non dans un prophète, mais dans le psaume LXXVIII, où on lit : « Je veux ouvrir ma bouche en leçons, et dire les choses notables du temps passé. »

** Fils d'homme, ou de l'homme, titre du Messie considéré comme juge du monde et roi de l'ère messianique.

sor enfoui dans le champ* qu'un homme y a caché après l'avoir découvert; dans la joie de sa trouvaille, il s'en va vendre tout son avoir et achète ce champ-là.

« Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand, à la recherche de bonnes perles, lequel en ayant trouvé une fort précieuse, s'en va vendre tout son avoir pour l'acquérir.

« Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté en la mer et ramassant des captures de toutes sortes; puis, quand il est plein, on le tire en haut sur la rive, et, s'asseyant, on met ce qui est bon dans des vases, et on rejette ce qui ne vaut rien. Ainsi en sera-t-il, à la consommation des siècles; les anges apparaîtront pour séparer les méchants d'avec les justes, les jetant en la fournaise ardente, là où il y aura les pleurs et le grincement de dents. Avez-vous compris cela? — Oui, maître, dirent-ils. — Tout scribe, reprit Jésus, instruit à l'endroit du royaume des cieux, ressemble à un chef de maison qui tire de son magasin des objets nouveaux et d'anciens. »

Et il advint qu'ayant achevé ces paraboles, Jésus se retira de cette contrée-là**, et, rentré en son pays, il les

* Cette parabole du trésor et celle de la perle ne se trouvent que dans Matthieu.

** Marc, VI, 1-6. — Dans Luc, IV, 16 ss., le récit a des variantes considérables et ne se rattache point aux paraboles, comme dans Matthieu. — Marc, qui diffère peu de Mathieu (Jésus y est le charpentier, non le fils du charpentier), ne le lie pas davantage aux paraboles.

enseignait en leur synagogue, si bien que tout étonnés ils disaient : « D'où vient à celui-ci cette sapience et ces miracles? N'est-il pas le fils du charpentier? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude? Ses sœurs ne sont-elles pas toutes près de nous? D'où donc lui vient tout cela? » Ainsi ne leur était-il que matière à scandale. Mais Jésus leur dit : « Un prophète n'est sans honneur que dans sa propre patrie et dans sa maison. » Et à cause de leur incrédulité, il opéra là peu de miracles.

XIV

En ce temps-là, Hérode le tétrarque ouït la renommée de Jésus* et dit à ses gens : « Celui-là est Jean le baptiseur. Il est ressuscité d'entre les morts, et des merveilles éclatent par lui. »

Hérode, en effet, s'emparant de Jean, l'avait lié et mis en prison à cause d'Hérodiade**, la femme de son frère. Car Jean lui avait dit : « Il ne t'est pas permis de l'avoir. » Désirant le mettre à mort, il craignait le populaire, parce qu'on regardait Jean comme un prophète. Or, à la fête de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa en

* Marc, VI, 14-29, et Luc, IX, 7-9, ont un peu amplifié Matthieu.

** Hérodiade, petite fille d'Hérode le Grand, mariée à son oncle Hérode, fils de Mariamne, et que son père avait déshérité. Elle quitta son mari pour vivre avec son oncle et beau-frère Hérode Antipas. — Jean était enfermé à Machéro.

pleine assemblée et plut à Hérode. Aussi lui promit-il avec serment de lui donner tout ce qu'elle demanderait. Poussée par sa mère : « Donne-moi, dit-elle, ici en un plateau la tête de Jean le baptiseur. » Le roi en fut fâché, mais à cause des serments et des convives, il ordonna qu'on lui remît la tête. Il envoya donc décapiter Jean dans la prison.

La tête, apportée dans un plateau, fut livrée à la fille, qui la présenta à sa mère. Puis les disciples de Jean vinrent enlever son corps et l'ensevelirent; après quoi ils en allèrent porter la nouvelle à Jésus.

A ce récit, Jésus se retira de là dans une barque, en un lieu désert, à l'écart; ce qu'apprenant, les foules le suivirent à pied des villes*. Et, en débarquant, Jésus aperçut cette multitude dont il eut compassion, et dont il guérit les malades.

Le soir venu, ses disciples s'approchèrent en lui disant : « Désert est l'endroit et l'heure déjà passée; congédie cette foule afin qu'ils s'en aillent en leurs bourgades acheter des vivres. — Ils n'ont pas besoin de s'en aller, répondit Jésus; donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons que cinq pains et deux poissons. — Apportez-les-moi, » dit Jésus.

* Marc, VI, 30-44, et Luc, IX, 10-17, ont raconté, en l'amplifiant un peu, la multiplication des pains. De plus ils ne la rattachent pas à la nouvelle de la mort de Jean, mais au retour des disciples envoyés en mission apostolique. — Le fait est raconté dans le IV^e Évangile, VI, 1 ss., avec des variantes.

Et, après avoir fait asseoir la multitude sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons; et, levant les yeux au ciel, il fit la bénédiction. Les pains ensuite rompus, il les remit aux disciples, et les disciples à la foule, dont ils mangèrent tous et furent rassasiés.

Puis ils recueillirent le reste des morceaux de pain, douze pleines panerées. Or, ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants.

Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à monter sur la barque et à traverser avant lui, pendant qu'il congédierait la foule*. L'ayant congédiée, il monta sur la montagne pour prier à part soi; et, le soir venu, il était là seul.

Or la barque était déjà au milieu de la mer, tourmentée des vagues, car le vent était contraire. Et à la quatrième veille de la nuit, Jésus vint à eux, cheminant sur la mer. Cependant les disciples, le voyant ainsi marcher, furent troublés, disant : « C'est un fantôme! » et d'effroi s'écrièrent. Mais aussitôt Jésus leur dit ces paroles : « Rassurez-vous, c'est moi; n'ayez point de peur. »

Pierre lui répondit** : « Maître, si c'est toi, ordonne que j'aille à ta rencontre sur les eaux. — Viens, » dit Jésus. Et, descendant de la barque, Pierre marcha sur les eaux et vint vers Jésus. Mais à la violence du vent il fut effrayé, et comme il commençait à s'enfoncer, il cria : « Maître,

* Dans Marc seul, VI, 45-56.

** Ce qui advient ici à Pierre ne se lit que dans Matthieu.

sauve-moi ! » Vite, Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : « Homme de petite foi, pourquoi as-tu douté ? »

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent s'apaisa. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui en disant : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu. »

Étant passés outre, ils entrèrent dans la terre de Génézareth ; et les gens du pays, reconnaissant Jésus, l'annoncèrent dans toute la contrée d'alentour, de sorte qu'on lui amena tous les malades ; et on le priait qu'ils touchassent seulement le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchèrent furent guéris.

XV

Alors des scribes et des Pharisiens abordèrent Jésus, en lui disant : « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? car ils ne se lavent point les mains en prenant leurs repas*. — Mais pourquoi donc vous aussi, répondit Jésus, violez-vous le commandement de Dieu pour votre tradition ? Dieu, en effet, a donné cet ordre : « Honore ton père et ta mère**, » puis : « Celui « qui injurie père ou mère doit être frappé de mort*** ; »

* Ce morceau sur le lavement des mains manque dans Luc. On le lit, mais plus développé, dans Marc, VII, 1-23.

** Exode, XX, 12 ; Deutér., V, 16.

*** Exode, XXI, 17 ; Lévitique, XX, 9 ; Prov., XX, 20.

mais vous dites, vous : « Si quelqu'un dit au père ou à la « mère : « C'est un don, ce que tu désires de moi comme « assistance, » n'honore-t-il pas son père ou sa mère*? » Ainsi rompez-vous la loi de Dieu par votre tradition.

« Hypocrites, il a bien prophétisé à votre endroit, Isaïe, en disant : « Ce peuple m'honore des lèvres**, mais « leur cœur est fort loin de moi ; c'est une vaine adoration « qu'ils me rendent en enseignant des doctrines qui ne sont « que commandements d'homme. »

Puis, ayant appelé à lui la foule, il leur dit : « Écoutez et comprenez ceci : Ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme. » Alors ses disciples, s'approchant, lui dirent : « Ne sais-tu pas que les Pharisiens ont été scandalisés en entendant ce propos? — Toute plante, leur répondit-il, que n'aura point plantée mon Père, le céleste, sera déracinée. Laissez-les, ce sont aveugles, conducteurs d'aveugles ; or, si un aveugle en guide un autre***, tous deux tomberont dans la même fosse. »

Cependant Pierre prit la parole en ces termes : « Explique-nous la comparaison. — Vous, pareillement, reprit Jésus, êtes-vous encore sans entendement? Ne comprenez-vous donc pas que tout ce qui entre dans la bouche va au ventre et est jeté au retrait? Mais ce qui sort de la bouche part du cœur, et ces choses-là polluent l'homme.

* C'est le vrai sens. Celui-là fait passer le don religieux du temple avant le secours à donner à son père nécessiteux : « C'est un *qorban;* je ne puis donc pas t'en secourir. »

** Isaïe, XXIX, 13, est un peu différent.

*** Cette comparaison des aveugles se lit dans Luc, VI, 39, qui ne donne pas le reste du morceau.

C'est du cœur en effet que viennent pensées malignes, meurtres, adultères, débauches, larcins, faux témoignages, détractions. Voilà ce qui souille l'homme; mais de manger sans avoir lavé ses mains, cela ne le souille pas. »

Jésus, partant de là, se retira au territoire de Tyr et de Sidon*. Et voici qu'une femme chananéenne, venant de ces contrées-là, lui cria ces mots : « Maître, fils de David, aie pitié de moi. Ma fille est misérablement tourmentée d'un démon. » Mais il ne lui répondit mot. Lors, s'approchant, ses disciples le prièrent en ces termes : « Congédie-la, car elle crie derrière nous. » Jésus répondit alors : « Je ne suis envoyé que vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais, s'avançant, elle se prosterna devant lui en disant : « Maître, aide-moi. — Il n'est pas bon, répliqua-t-il, de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. — Oui, maître, reprit-elle, toutefois les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Lors Jésus, répondant, lui dit : « O femme, grande est ta foi; qu'il te soit fait comme tu désires. » Et la fille de la Chananéenne fut guérie à partir de cette heure même.

Et de là Jésus partit et vint près de la mer de Galilée,

* Marc, VII, 24-30. Le récit de Marc diffère beaucoup, quant au cadre et aux circonstances extérieures, de celui de Matthieu.

où, montant sur la montagne, il s'y assit*. Des foules nombreuses accoururent à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des sourds-muets, des estropiés, et beaucoup d'autres qu'on mit à ses pieds; et il les guérit. Aussi s'émerveilla-t-elle, la multitude, voyant les muets parler, les estropiés remis, les paralytiques cheminant et les aveugles voyant; et elle glorifiait le Dieu d'Israël.

Or Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : « Je suis ému de compassion envers cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils ne bougent d'auprès de moi sans avoir de quoi manger; et de les renvoyer à jeun, je ne le veux point, de crainte qu'ils ne défaillent en route. » Ses disciples lui répondirent : « D'où tirer dans le désert assez de pains pour rassasier une telle multitude? — Combien avez-vous de pains? reprit Jésus. — Sept, dirent-ils, et quelques petits poissons. »

Sur ce, Jésus ordonna à la foule de s'asseoir sur le sol. Puis, prenant les sept pains avec les poissons, et une prière prononcée, il les rompit et les donna à ses disciples, et les disciples au peuple. Tous en mangèrent jusqu'au rassasiement; et du reste des morceaux de pain on ramassa sept corbeilles pleines. Or, ceux qui avaient mangé étaient au nombre de quatre mille, sans compter les femmes et les enfants.

Et, après avoir congédié la foule, il monta dans la barque et atteignit le territoire de Magada**.

* Marc, VIII, 1-10. — Nous devons avoir le même récit qu'au chapitre XIV, mais légèrement modifié.

** Probablement Magdala en Galilée, près du lac de Génézareth.

XVI

S'approchant de lui, les Pharisiens* et les Sadducéens le prièrent**, pour le mettre à l'épreuve, de leur montrer un signe du ciel. Il leur répondit en ces termes : « Le soir venu, vous dites : « Beau temps, car le ciel est rouge, » et le matin : « Aujourd'hui, tempête, car le ciel est d'un « rouge assombri. » Vous savez bien discerner l'apparence du ciel; mais les signes des temps, vous ne les discernez pas! Une race mauvaise et adultère exige un signe; il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe de Jonas. » Et, les laissant, il s'en alla.

Cependant ses disciples, passant sur l'autre rive, avaient oublié de prendre des pains. Or Jésus leur dit : « Avisez à vous garder du levain des Pharisiens et des Sadducéens. » Ils en causèrent entre eux, disant : « C'est parce que nous n'avons pas pris de pains. » Le sachant, Jésus reprit : « Que murmurez-vous entre vous, gens de petite foi, à propos de pains que nous n'avons pas emportés? Ne comprenez-vous pas encore et ne vous souvient-il plus des cinq pains des cinq mille hommes, et combien de panerées vous en recueillîtes, ni des sept pains des quatre mille hommes et combien de corbeilles vous en recueillîtes? Comment donc n'entendez-vous pas que je

* *Parouschites* ou *séparés*. — *Çadouqites* ou *justes*.

** Marc, VIII, 11-21, donne le récit, mais avec des variantes. Ainsi, d'après lui, aucun signe ne sera donné; il n'est pas question de Jonas. — Luc a, çà et là seulement, quelques-unes des paroles de Jésus, XII, 56; XII, 1.

n'ai point fait allusion aux pains, quand je vous ai dit : « Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens. »

Alors comprirent-ils qu'il n'avait point recommandé de se garder du levain des pains, mais de la doctrine des Pharisiens et Sadducéens.

Jésus, venu dans le district de Césarée, celle de Philippe, interrogea ses disciples en ces termes* : « Qu'est-ce que les hommes disent que je suis, moi, le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Les uns, Jean le baptiseur; d'autres, Élie; d'autres encore, Jérémie, ou un des prophètes. — Mais vous, ajouta-t-il, qui estimez-vous que je sois ? » Alors Simon Pierre répondit ainsi : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant**. » Et Jésus, reprenant, lui dit : « Bienheureux es-tu, Simon bar-Jona, car la chair et le sang ne te l'ont pas révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. Eh bien! moi je te déclare que tu es Pierre; et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes*** d'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai encore les clefs du royaume des cieux : ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux; ce que tu auras délié sur la terre sera délié pareillement dans les cieux. » Sur ce, il ordonna de n'annoncer en aucune façon qu'il était le Christ.

Dès ce moment Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem et souffrir beaucoup

* Marc, VIII, 27; IX, 1. — Luc, IX, 18-27. — Matthieu s'étend davantage sur les prérogatives de Simon Pierre. — Césarée ou Panéas, avec sa grotte, là où l'on plaçait la source du Jourdain et où l'on rendait un culte au dieu Pan.

** Jean, VI, 69, rapporte ces paroles, mais en les rattachant à un autre fait, à un départ de disciples mécontents.

*** Les *portes* sont pour les *forces*.

de la part des anciens, des principaux prêtres et des scribes; être mis à mort et ressusciter le troisième jour. Pierre, le prenant à part, commença de le reprendre en ces termes : « Aie compassion de toi-même, maître! cela ne t'adviendra point. » Mais, se retournant, Jésus dit à Pierre : « Arrière de moi, Satan! tu m'es tentation, car tu ne comprends point les choses de Dieu, mais celles des hommes. »

Alors Jésus tint ces propos à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, charge sa croix et me suive! En effet, quiconque voudra sauver sa vie, la perdra; mais quiconque aura perdu sa vie à cause de moi, la retrouvera. Car, que sert-il à l'homme s'il gagne tout le monde, mais perd sa vie? Or le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et rendre alors à chacun selon ses œuvres. En vérité je vous dis que, parmi ceux qui sont ici présents, il en est qui ne verront point la mort avant d'avoir contemplé le Fils de l'homme arrivant en son règne. »

XVII

Six jours après*, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les mena en une haute montagne, à l'écart, où il

* Marc, IX, 2-13; Luc, II, 28-36; Pierre, II, I, 17. — Le IV^e^ évangile rappelle la transfiguration, XII, mais pas sous la même forme de récit.

fut transfiguré en leur présence. Son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici qu'on vit Moïse et Élie s'entretenant avec lui. Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu veux, j'y bâtirai trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Et comme Pierre parlait, voici qu'une nuée lumineuse les voila ; puis une voix sortit de la nuée, disant : « Celui-ci est mon Fils, l'aimé, en qui je me complais ; écoutez-le. » A ces mots, les disciples tombèrent la face contre terre, fort épouvantés. Jésus s'approchant d'eux les toucha en disant : « Levez-vous, et n'ayez point de peur. » Alors ils levèrent les yeux et ne virent plus personne, sinon Jésus tout seul.

Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette recommandation : « Ne redites à quiconque la vision jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. » Sur ce, ses disciples l'interrogèrent ainsi : « Pourquoi donc les scribes déclarent-ils qu'il faut qu'Élie vienne d'abord*? — A la vérité, répondit Jésus, Élie doit venir premièrement pour rétablir toutes choses. Mais je vous affirme qu'il a déjà paru, toutefois sans qu'ils le connussent ; ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu ; de même le Fils de l'homme doit-il souffrir par eux. » Les disciples entendirent bien que c'était de Jean le baptiseur qu'il leur parlait.

* Luc en cet endroit est plus court et ne mentionne pas ce qui concerne Élie et Jean-Baptiste. Mais lui seul marque le but de l'apparition : « Moïse et Élie viennent entretenir Jésus de sa mort prochaine. » On a voulu ici, à l'encontre des Juifs, dans ce récit de la transfiguration, préconiser l'idée d'un Messie souffrant ; il doit pâtir pour entrer dans la gloire.

Lorsqu'ils furent arrivés vers la foule*, un homme s'approcha de Jésus et s'agenouilla devant lui, en disant : « Maître, aie pitié de mon fils, car il est lunatique et terriblement affligé**; souvent, en effet, il tombe dans le feu, et souvent dans l'eau; et je l'ai amené à tes disciples, mais ils n'ont pu le guérir. » Jésus répondit ces mots : « O génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous? jusques à quand donc vous supporterai-je?... Amenez-le-moi ici. »

Et Jésus menaça le démon, lequel quitta aussitôt le patient; et dès ce même instant l'enfant fut guéri.

Alors, venant à part vers Jésus, les disciples lui dirent : « Pourquoi ne l'avons-nous pu chasser? — C'est à cause, leur répondit Jésus, de votre incrédulité; car en vérité je vous dis que si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé***, vous diriez à cette montagne : « Passe « d'ici là, » et elle y passerait, et rien ne vous serait impossible... Mais cette race de démons ne s'en va que par l'oraison et par le jeûne. »

Comme ils traversaient la Galilée, Jésus leur dit**** :

* Marc, IX, 14-29; Luc, IX, 37-43. Le récit de Marc est plus étendu.

** On reconnaît ici l'épilepsie.

*** C'est à un autre endroit de Luc, XVII, 6 ss., que se trouve la comparaison du grain de sénevé, mais il est question du sycomore au lieu de la montagne.

**** Marc, IX, 30-32; Luc, IX, 43-45, mais ce dernier ne mentionne pas la résurrection.

« Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, lesquels le mettront à mort; mais au troisième jour il ressuscitera. » De ces paroles les disciples furent grandement contristés.

Quand ils furent arrivés à Capharnahum*, ceux qui recevaient les didrachmes s'adressèrent à Pierre, en ces termes : « Votre maître ne paie-t-il pas les didrachmes? — Oui, » répondit Pierre. Et quand celui-ci entra dans la maison, Jésus lui parla ainsi : « Que te semble, Simon? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils impôt ou taille? De leurs enfants ou des étrangers? — Des étrangers, dit Pierre. — Les enfants sont donc francs, reprit Jésus...; mais pour que nous ne les scandalisions point, va-t'en à la mer, et jette l'hameçon; le premier poisson qui montera, tire-le, ouvre-lui la bouche et tu y trouveras un statère; prends-le et le leur donne pour moi et pour toi. »

XVIII

A ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus, en disant : « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux**? » Alors Jésus ayant appelé un petit enfant, le mit

* Matthieu seul.

** Marc, IX, 33-50; Luc, IX, 46-50. Rapprocher aussi Matthieu, XX, 26, et X, 42.

au milieu d'eux, et s'exprima de la sorte : « En vérité je vous dis que si vous ne changez et ne devenez semblables aux petits enfants, vous n'entrerez point au royaume des cieux. Celui donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà celui qui dominera dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit un pareil petit enfant en mon nom, me reçoit. Mais quiconque scandalise un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui pendît une grosse meule au cou et qu'il fût plongé au plus profond de la mer. Malheur au monde à cause des scandales! Il faut sans doute que les scandales arrivent, mais malheur à l'homme par qui se produisent les scandales! Que si ta main ou ton pied te fait chopper, coupe-le et le lance au loin; car mieux te vaut entrer boiteux ou manchot en la vie, qu'avoir deux yeux et être précipité dans la géhenne de feu... Gardez-vous de mépriser un de ces petits, car je vous assure qu'aux cieux leurs anges voient toujours la face de mon Père céleste.

« Le Fils de l'homme* est venu pour sauver ce qui était perdu. Que vous semble? Si un homme a cent brebis et qu'il en ait une égarée, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres, pour aller par les montagnes chercher celle qui est égarée? La retrouve-t-il, en vérité je vous dis qu'il éprouve en elle plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne s'étaient point perdues. *De même la volonté de votre Père qui est aux cieux, est qu'aucun de ces petits ne périsse***.

* Ceci ne se trouve pas dans Marc, et n'a aucun rapport avec ce qui précède. — Ailleurs placé dans Luc, XV, 4 ss.

** Cette dernière phrase se rapporte à l'alinéa premier du chapitre, et a dû être placée ici par erreur du scribe.

« Que si ton frère t'a offensé*, va le reprendre entre vous deux seuls; s'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute, prends-en avec toi deux ou trois autres, afin que la chose tienne d'après l'avis de deux ou trois témoins. Ne daigne-t-il les ouïr, dis-le à l'église, et s'il ne veut ouïr l'église, qu'il te soit comme le gentil et le publicain.

« En vérité je vous dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié au ciel; et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié au ciel. Derechef je vous dis que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, toute chose qu'ils demanderont leur sera octroyée par mon Père qui est aux cieux. Car là où il y a deux ou trois rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Alors Pierre, s'approchant, lui dit : « Maître, combien de fois mon frère m'offensera-t-il et lui pardonnerai-je? Sera-ce jusqu'à sept fois? — Je ne te dis point, répondit Jésus, jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois... Le royaume des cieux se peut aussi comparer à un roi, lequel voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Quand il commença de le faire, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer sa dette, son maître ordonna qu'il fût vendu, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que de la sorte la dette fût soldée. Par quoi ce serviteur, se prosternant, le suppliait ainsi : « Maître, prends patience « à mon endroit, et je te rendrai le tout. » Alors, ému de

* Matthieu seul.

compassion, le maître le relâcha et lui remit sa dette. Cependant ce serviteur, en partant, rencontra un de ses compagnons de service qui lui devait cent deniers, lequel il saisit et l'étranglait, disant : « Paie-moi ce que tu me dois. » Et son compagnon de service, se mettant à ses pieds, le priait en ces termes : « Prends patience à mon endroit, et « je te rendrai le tout. » Mais il n'en voulut rien faire; s'en allant, il le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il eût soldé sa dette. Or ses autres compagnons, voyant cet acte, en furent très affligés, et s'en vinrent raconter à leur seigneur tout ce qui était advenu. Alors le maître, l'appelant, lui dit : « Serviteur méchant, je t'ai acquitté toute ta « dette, à ta supplication. Ne te fallait-il pas pareillement « avoir pitié de ton compagnon comme j'avais eu pitié de « toi? » Sur ce, le seigneur courroucé le livra aux sergents jusqu'à ce qu'il eût payé tout son dû... C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de tout cœur vous ne pardonnez ses fautes à votre frère. »

XIX

Quand Jésus eut achevé ces propos*, il advint qu'il partit de Galilée et gagna le territoire de la Judée, au delà du Jourdain; des foules nombreuses le suivirent, et là il les guérit.

Lors, des Pharisiens s'approchèrent de lui et le tentè-

* Marc seul, x, 1-12 ; non Luc. Marc a interverti les paroles de Jésus, mais sans variante notable.

rent en ces termes : « Est-il permis à l'homme de répudier sa femme pour quelque motif que ce soit? » Jésus leur répondit de la sorte : « N'avez-vous point lu que celui qui les a faits dès le commencement, les fit mâle et femelle, et qu'il dit : « Pour cela l'homme délaissera père et « mère et s'adjoindra à sa femme, et les deux feront une « même chair. De la sorte ils ne seront plus deux, mais « une seule chair. » Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas! — Pourquoi, reprirent-ils, Moïse a-t-il permis de donner la lettre de divorce et de répudier sa femme? — C'est, dit Jésus, à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; mais à l'origine il n'en était pas ainsi. Or je vous déclare, moi, que quiconque renvoie sa femme, en dehors du cas de paillardise, pour en épouser une autre, commet adultère. »

Ses disciples lui dirent : « Si telle est la condition de l'homme avec la femme, il n'est point expédient de se marier. — Tous, répondit Jésus, ne comprennent point ces choses, mais ceux auxquels cela est donné. En effet, il y a des eunuques ainsi nés du ventre de la mère; d'autres ont été faits eunuques par les hommes; d'autres enfin qui qui se sont faits eunuques eux-mêmes pour le royaume des cieux. Qui peut comprendre cela le comprenne! »

Alors lui furent amenés des enfants*, pour qu'il leur imposât les mains et priât sur eux; mais ses disciples les repoussèrent. Jésus leur dit : « Laissez les petits enfants et

* Marc, x, 13-16; Luc, xviii, 15-17.

ne les empêchez point de venir à moi; car c'est à tels qu'appartient le royaume des cieux. » Et, leur ayant imposé les mains, il partit de là.

Et voici qu'un certain l'aborda en disant : « Maître bon*, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? — Pourquoi m'appelles-tu bon? lui répondit Jésus; il n'y a qu'un seul être bon. Que si tu veux entrer en la vie, garde les commandements. — Lesquels? » reprit le jeune homme. Jésus lui dit : « Tu ne tueras point; tu ne commettras point adultère; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage. Honore ton père et ta mère; et aime pareillement ton prochain comme toi-même. — J'ai, dès ma jeunesse, observé tout cela, répondit le jeune homme; que me manque-t-il encore? » Jésus reprit : « Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes et le donne aux pauvres; ainsi auras-tu un trésor aux cieux. Puis, viens et suis-moi.»

Mais quand le jeune homme eut entendu cette parole, il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Alors Jésus dit à ses disciples : « En vérité je vous assure qu'un riche entrera difficilement au royaume des cieux... Et, à nouveau, je vous déclare qu'il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au royaume de Dieu. »

Ces choses entendues, ses disciples s'émerveillèrent

* *Bon* est nécessaire et se trouve dans ce même récit, Marc, x, 17-31; Luc, xviii, 18-30.

fort, disant : « Qui est-ce donc qui peut être sauvé? » Et Jésus, les regardant, répondit : « Pour les hommes, cela est impossible; mais pour Dieu tout est possible. » Alors Pierre prit la parole en ces termes : « Voici, nous avons tout abandonné pour te suivre; que nous en adviendra-t-il donc? — En vérité je vous affirme, dit Jésus, que vous qui m'avez suivi, en la nouvelle vie, quand le Fils de l'homme sera assis au trône de sa gloire, vous pareillement, assis sur douze trônes, vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, en recevra cent fois autant et aura en possession la vie éternelle. Mais beaucoup d'entre les premiers seront les derniers, et beaucoup d'entre les derniers seront les premiers.

XX

« Il en est, en effet, du royaume des cieux* comme d'un chef de famille, lequel sortit dès le point du jour afin de louer des ouvriers pour sa vigne. S'étant accordé avec les mercenaires moyennant un denier par jour, il les envoya à son vignoble. — Sorti à nouveau vers les trois heures, il en vit d'autres sans besogne sur la place publique, et il leur dit : « Allez-vous-en aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. » Et ils s'y rendirent. — Sorti encore vers la sixième et la neuvième heure,

* La parabole est dans Matthieu seul.

le chef de famille se comporta de même. — Vers les onze heures, il sortit et en trouva d'autres sans travail auxquels il dit : « Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour à ne rien « faire? — Parce que personne, répondirent-ils, ne nous « a loués. — Allez-vous-en aussi, reprit-il, à ma vigne, et « vous recevrez ce qui sera juste. »

« Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les travailleurs pour leur remettre le salaire, « allant des derniers venus aux premiers. » Ceux de la onzième heure, s'étant donc approchés, reçurent chacun un denier. Or les premiers, s'avançant, pensaient toucher davantage; mais eux aussi reçurent chacun un denier. Sur quoi ils murmurèrent contre le chef de famille, disant : « Ces derniers-ci n'ont travaillé qu'une heure, et tu les « traites comme nous qui avons porté le faix du jour et le « hâle. » Le maître répondit à l'un d'eux en ces termes : « Compagnon, je ne te fais point de tort; n'as-tu pas con- « venu avec moi d'un denier ? Prends ce qui t'appartient « et t'en va; mais si je veux donner à ce dernier autant « qu'à toi, ne m'est-il pas permis de faire de mes biens « tel usage que je veux? Cela rend-il ton œil mauvais que « je sois bon? »... Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers derniers. [Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus*.] »

Et Jésus, montant à Jérusalem**, prit à part sur le chemin ses douze disciples et leur dit : « Voici que nous

* Nous mettons entre crochets ces mots qui n'ont pas leur place ici, mais à un autre endroit, XXII, 14.

** Marc, X, 32-34; Luc, XVIII, 31-34.

montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux scribes qui le condamneront à mort. Ils l'abandonneront aux gentils pour s'en moquer, le fouetter et le crucifier; mais au troisième jour, il ressuscitera. »

Alors la mère des fils de Zébédée* l'aborda avec ses fils, se prosternant et le sollicitant : « Que veux-tu? lui dit-il. — Ordonne, répondit-elle, que mes deux fils ici présents soient assis l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, en ton royaume. — Vous ne savez ce que vous demandez, reprit Jésus; pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé? — Nous le pouvons, » répliquèrent-ils. Et il leur dit : « Eh bien, vous boirez ma coupe, et serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé; mais de s'asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi de l'accorder, cela est donné à ceux à qui mon Père l'a destiné. »

Les dix autres, l'ayant entendu, en furent indignés contre les deux frères. Mais Jésus les attira vers lui et leur dit : « Vous savez que les princes des nations dominent sur elles, et qu'à leur endroit les grands usent d'autorité; toutefois il n'en sera point ainsi entre vous. Si quelqu'un parmi vous veut devenir grand, il sera votre serviteur; et quiconque désirera être premier, deviendra votre serf. De même que le Fils de l'homme, lequel n'est point venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

* Marc, x, 35-45. — Rien dans Luc sur les prétentions des fils de Zébédée.

Comme ils sortaient de Jéricho*, une foule nombreuse le suivit. Voici que deux aveugles qui se tenaient près du chemin, apprenant que Jésus passait, crièrent ainsi : « Seigneur, aie pitié de nous, fils de David. » Et la foule les tança afin qu'ils se tussent. Mais ceux-ci criaient plus fort, disant : « Seigneur, aie pitié de nous, fils de David. » Jésus, s'arrêtant, les appela et leur dit : « Que voulez-vous que je vous fasse? » Ils répondirent : « Seigneur, que nos yeux soient ouverts. » Sur ce, Jésus, ému de compassion, toucha leurs yeux, lesquels aussitôt recouvrèrent la vue, et les deux hommes le suivirent.

XXI

Quand ils furent près de Jérusalem**, et parvenus à Bethphagé, vers la montagne des Oliviers, lors Jésus envoya deux disciples, leur disant : « Allez en la bourgade qui est en face de vous, et de suite vous y trouverez une ânesse attachée et le poulain avec elle ; détachez-les et me les amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque chose,

* Marc, x, 46-52 ; Luc, xviii, 35-43. Là où Matthieu met deux aveugles, Marc et Luc n'en indiquent qu'un seul. Marc le nomme même, Bar-Timée. Luc place le fait non à la sortie de Jéricho, mais à l'entrée dans la ville.

** Marc, xi, 1-10 ; Luc, xix, 28-44. Luc est très court ; il ne donne pas le récit du figuier. D'après Marc, c'est Pierre seul qui s'étonne de voir le figuier séché, en repassant par là le lendemain.

vous lui répondrez que le maître en a besoin. » Et sur-le-champ il les envoya. Or, tout cela se fit afin que fut accompli ce qui avait été annoncé par le prophète, en ces termes : *Dites à la fille de Sion : « Voici que ton roi te « vient, débonnaire, et monté sur une ânesse et sur le poulain, « fils d'une bête qui est sous le joug*.* »

Les disciples donc s'en allèrent et se comportèrent comme Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et le poulain, mirent dessus leurs manteaux et y firent asseoir Jésus. La plupart des gens de la foule étendirent sur la route leurs manteaux ; les autres coupaient des branches d'arbres et en tapissaient le chemin. Et la foule qui allait devant et celle qui suivait criaient ceci : « Hosanna au fils de David ! *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur** !* Hosanna dans les hauteurs ! »

Et quand il entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi, disant : « Qui est celui-ci ? — C'est, criaient les foules, Jésus le prophète, de Nazareth en Galilée. » Et Jésus, pénétrant dans le temple de Dieu, en chassa tous ceux qui y vendaient et y achetaient, renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons. Et il leur dit : « Il est écrit : *Ma maison doit être appelée une maison de prière ; mais vous en avez fait une caverne de brigands.* »

Ensuite des aveugles et des boiteux vinrent à lui dans

* Zacharie, IX, 9 ; Isaïe, LXII, 11 ; mais surtout Zacharie : « Voici que ton roi entre en tes murs juste et victorieux. Il est humble et chevauchant sur un âne, et sur un poulain, fils des ânesses. »

** Psaume CXVIII, 26. — *Hosanna* signifie en réalité : « sauve donc ! »

le temple, et il les guérit. — Mais quand les chefs des prêtres et les scribes eurent vu les merveilles qu'il avait faites, et les enfants criant ces paroles dans le sanctuaire : « Hosanna au fils de David ! » ils en furent indignés et lui dirent : « Entends-tu ce que clament ceux-ci ? — Oui, leur répondit Jésus ; n'avez-vous donc jamais lu ceci : *Tu as par la bouche des enfants et des nourrissons établi la louange*?* »

Et, les ayant quittés, il sortit de la ville pour s'en aller à Béthanie, où il logea. Or, le lendemain matin, comme il retournait à la ville, il eut faim ; et voyant un figuier dressé sur le chemin, il s'y dirigea, mais n'y trouva que des feuilles** ; il dit à l'arbre : « Qu'aucun fruit ne naisse plus de toi à jamais ! » et aussitôt le figuier sécha. A cette vue, les disciples s'émerveillèrent, disant : « Comment en un instant le figuier est-il devenu sec ? — En vérité, répondit Jésus, si vous aviez la foi, et que vous n'ayez aucun doute, non seulement vous feriez ce qui a été fait au figuier, mais vous diriez à cette montagne : « Ote-toi et te jette « dans la mer, » et cela s'accomplirait. Tout ce que vous demanderez avec foi dans vos prières, vous l'obtiendrez. »

Et quand il fut entré au temple***, les chefs des prêtres et les anciens du peuple vinrent à lui comme il enseignait et dirent : « De quelle autorité fais-tu ces choses ? et qui t'a donné cette autorité ? » Jésus leur répondit en ces termes : « Moi, de mon côté, je vous poserai une seule

* Psaume VIII, 3 : « Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu établis ta force à l'encontre de tes adversaires. »

** A cette saison-là, le figuier ne pouvait avoir de fruits.

*** Marc, XI, 27-33 ; Luc, XX, 1-8.

question; si vous y répondez, alors je vous dirai par quelle autorité j'agis ainsi : Le baptême de Jean, d'où était-il? du ciel ou des hommes? » Or ils raisonnaient en eux-mêmes de la sorte : « Si nous répondons : « Du ciel, » il nous dira : « Pourquoi donc ne l'avez-vous pas cru? » et si nous répondons : « Des hommes, » nous aurons à craindre la foule, car tous tiennent Jean pour prophète. » Sur ce, ils répliquèrent à Jésus : « Nous ne savons. — Moi non plus, reprit-il, je ne vous dirai point de quelle autorité je fais ces choses.

« Que vous semble*? Un homme avait deux fils ; s'adressant au premier, il lui dit : « Enfant, va-t'en travailler aujourd'hui en ma vigne. — Je ne le veux pas, » répondit le fils; mais ensuite, s'étant repenti, il y alla.

« Le père aborda le second, lui parla de même, et celui-ci répliqua : « Oui, maître, » mais il ne s'y rendit point. — Lequel des deux fit la volonté du père? » Ils répondirent: « Le premier. — En vérité, reprit Jésus, je vous assure que les publicains et les paillardes vous devanceront au royaume de Dieu. Car Jean vous est venu dans le chemin de justice et vous ne l'avez point cru; mais les publicains et les paillardes l'ont cru; et, après avoir vu cela, vous n'en êtes point encore à croire en lui.

« Écoutez une autre parabole** : Il y avait un homme, maître de maison, lequel planta une vigne, l'environna

* Cette parabole, rattachée dans Matthieu au récit précédent, manque dans les deux autres synoptiques.

** Marc, XII, 1-12; Luc, XX, 9-19.

d'une haie, y creusa un pressoir et y bâtit une tour; puis il la loua à des vignerons et quitta le pays. Or, la saison de la vendange étant proche, il envoya ses serviteurs vers les vignerons pour en recevoir les fruits. Mais ceux-ci, ayant pris ses gens, fouettèrent l'un, tuèrent l'autre, et assommèrent le troisième sous les pierres. Il dépêcha des serviteurs plus nombreux que les premiers, et on les traita de la même façon. Enfin il leur expédia son fils lui-même, pensant : « Ils respecteront du moins mon fils. » Mais quand les vignerons virent le fils, ils se dirent entre eux : « Celui-ci est l'héritier; venez que nous le mettions à « mort, afin de nous saisir de son héritage. » S'étant donc emparés de lui, ils le traînèrent hors de la vigne et le massacrèrent... Quand le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vignerons? — Il les fera périr terriblement, ces méchants, répondirent-ils, et louera sa vigne à d'autres qui lui rendront les fruits en leur saison. »

Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu quelque part dans les Écritures : *La pierre que les bâtisseurs ont rejetée est devenue la pierre angulaire — cela par la volonté du Seigneur — et elle est merveilleuse à nos yeux**? [Aussi, vous dis-je, le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui en produira les fruits**.] Or, celui

* Psaume CXVIII, 22 : « La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est par Iahvé que c'est advenu, chose merveilleuse à nos yeux. » — L'image de la pierre d'angle, dans Isaïe, XXVIII, 16.

** Cette phrase devait se lire plus haut et coupe ici la parabole de l'angle. C'est après celle de la vigne qu'il faut régulièrement la placer. Dans quelques manuscrits la phrase suivante est absente; elle embarrassait, on l'a supprimée. Mais c'est, d'après le sens, la précédente qui doit être déplacée.

qui tombera sur cette pierre sera froissé, et celui sur qui elle tombera, elle le broiera. »

Les chefs des prêtres et les Pharisiens, auditeurs de cette parabole, s'aperçurent qu'il parlait d'eux. Ils désiraient saisir Jésus, mais craignaient la foule, laquelle le tenait pour prophète.

XXII

Jésus reprit ses discours, leur parlant de nouveau en paraboles : « Le royaume des cieux* ressemble à un roi qui fit les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler les invités au festin, mais ceux-ci n'y voulurent point venir. Il dépêcha encore d'autres serviteurs avec cet ordre : « Dites à ceux qui étaient conviés : Voici que « j'ai apprêté mon banquet ; mes taureaux et mes bêtes en- « graissées sont tués; tout est prêt; venez au festin. » Mais, n'en tenant pas compte, les invités s'en allèrent, qui à son champ, qui à son négoce. Les autres même s'emparèrent des serviteurs et, après des outrages, les massacrèrent.

« A cette nouvelle, le roi se mit en fureur, et, envoyant ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville.

« Puis il dit à ses gens : « La noce est prête, mais les « conviés n'en étaient pas dignes. Rendez-vous aux carre- « fours, et appelez au festin tous ceux que vous trouverez. » Les serviteurs, sortant donc par les chemins, réunirent tous ceux qu'ils rencontrèrent, tant mauvais que bons,

* Matthieu seul.

tellement que la salle du festin regorgeait de convives. Or le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut là un homme qui n'avait point l'habit de noce, et lui dit : « Ami, comment as-tu pénétré ici sans avoir « d'habit de noce? » Et l'homme resta silencieux. Alors le roi dit aux serviteurs : « Liez-le pieds et mains et le jetez « dehors dans les ténèbres, là où il y aura lamentation et « grincement de dents. Car beaucoup sont appelés, mais « peu élus*. »

Sur ce, les Pharisiens, s'étant retirés, prirent conseil comment ils l'enlaceraient en paroles. Ils lui envoyèrent leurs disciples avec les Hérodiens, disant : « Maître, nous savons que tu es véridique, et que tu enseignes réellement la voie de Dieu, sans égard aux personnes, car tu ne t'arrêtes point à l'apparence des hommes; dis-nous, que te semble? Est-il permis de payer le tribut à César, ou non? »

Jésus, connaissant leur malice, leur répondit : « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie du tribut. » Et ils lui présentèrent un denier. « De qui est, leur dit Jésus, cette effigie et cette légende? — De César, répliquèrent-ils. — Eh bien! reprit Jésus, rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Étonnés de ces paroles, ils le quittèrent et s'en furent.

En ce temps-là vinrent à lui des Sadducéens** — de la secte qui prétend qu'il n'y a point de résurrection — et

* Il y a quelque analogie, malgré les profondes différences, avec la parabole de Luc, XIV.

** Marc, XII, 18-27; Luc, XX, 27-40.

ils l'interrogèrent en ces termes : « Maître, Moïse a dit : *Si quelqu'un vient à mourir sans enfant, le frère de celui-ci épousera sa femme et suscitera une semence à son frère**. Or il y avait parmi nous sept frères dont le premier, après son mariage, trépassa; comme il n'avait point de descendant, il laissa sa femme à ses frères. Pareillement le second et le troisième jusqu'au septième. Or, après eux tous mourut aussi la femme. En la résurrection donc, duquel des sept fils sera-t-elle la femme? car tous l'ont possédée. » Jésus leur répondit en ces termes : « Vous errez, ne comprenant ni les Écritures ni la vertu de Dieu. En effet, dans la résurrection, ni on n'épouse, ni on n'est épousé; mais on est comme les anges de Dieu au ciel. Et quant à cette résurrection des morts, n'avez-vous point lu ce dont nous a parlé Dieu même, disant : « Je suis le Dieu « d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob**? » Or, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. »

Et la foule, entendant cela, fut émerveillée de sa doctrine.

Quand les Pharisiens apprirent qu'il avait fermé la bouche aux Sadducéens***, ils s'assemblèrent à ce sujet, et l'un d'eux, docteur de la loi, pour tenter Jésus, l'interrogea en ces termes : « Maître, quel est le grand commandement de la loi? » Jésus lui répondit : « *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée*****. Voilà le grand et premier commandement; et voici

* Deut., XXV, 5.

** Ex., III, 6. Là il n'est fait nulle allusion à l'immortalité.

*** Marc, XII, 28-31, ne parle pas des Pharisiens, mais fait interroger Jésus par un seul scribe.

**** Deut., VI, 5.

le second semblable à celui-ci : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même**. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. »

Les Pharisiens s'étant assemblés**, Jésus leur fit ces questions : « Que vous semble-t-il du Christ? De qui est-il fils? — De David, lui dirent-ils. — Comment donc, reprit-il, David, inspiré de l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, en ces termes : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Sieds-toi « à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour escabeau « à tes pieds****. » Si donc David le nomme Seigneur, comment celui-ci est-il son fils? »

Et nul n'osait lui répondre un mot, ni personne ne s'avisa plus de l'interroger après ce jour-là.

XXIII

Alors Jésus parla à la foule et à ses disciples****, de la sorte : « Dans la chaire de Moïse sont assis les scribes et les Pharisiens. Tout ce qu'ils vous diront d'observer, observez-le et le pratiquez; mais n'agissez point selon leurs œuvres; car ils disent et ne font pas; car ils lient ensemble de lourds et insupportables fardeaux qu'ils posent sur l'épaule des hommes, mais qu'eux-mêmes ne veulent point remuer du doigt. Tout ce qu'ils font, c'est pour être regardés des hommes; ils élargissent leurs phylac-

* Lévit., XIX, 18.

** Marc, XII, 35-37; Luc, XX, 41-44.

*** Psaume CX, 1.

**** Marc, XII, 38-40; Luc, XX, 45-47, et à d'autres endroits indiqués; Matthieu plus étendu; Marc n'a presque rien.

tères* et allongent les franges de leurs manteaux; ils aiment la présidence dans les banquets, les préséances dans les synagogues, les salutations dans les places publiques, et d'être appelés par les hommes : *Rabbi***. Mais vous, ne vous faites point appeler *Rabbi*, car un seul est votre précepteur, et vous êtes tous frères. Et ne nommez sur la terre personne votre père; car un seul est votre Père, celui qui est aux cieux. Qu'on ne vous appelle pas docteurs, car vous n'avez qu'un docteur, le Christ. Que le plus grand d'entre vous soit votre ministre. Car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé***.

« Mais malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous fermez devant les hommes le royaume des cieux, car vous n'y entrez pas et n'y laissez point pénétrer ceux qui le désirent. — [Malheur à vous****, scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous dévorez les veuves, tout en faisant semblant de prier beaucoup; à cause de quoi recevrez-vous plus grande condamnation.] — Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous en faites un fils de Géhenne***** au double de vous. — Malheur à vous, conducteurs aveugles qui dites : « Quiconque aura juré par « le temple, ce n'est rien; mais qui aura juré par l'or du « temple, il est redevable. » Fous et aveugles! car qu'est-

* Bandes de parchemin qu'ils s'attachaient au front et à l'avant-bras.

** *Mon maître.*

*** Luc, XVIII, 14; XXII, 26.

**** Manque dans certains manuscrits.

***** La vallée de *Gué-Hinnom,* « jardin d'Hinnom, » près de Jérusalem, polluée et maudite à cause des cultes étrangers.

ce qui l'emporte, l'or ou le temple qui rend l'or sacré? Et encore : « Qui jure par l'autel, ce n'est rien ; mais qui aura « juré par le don placé dessus, celui-là est redevable. » Aveugles, qu'est-ce qui l'emporte, le don ou l'autel consacrant le don? Mais qui jure par l'autel jure non seulement par lui, mais par tout ce qu'il porte. Et qui jure par le temple, jure par l'édifice et par celui qui l'habite. Qui jure par le ciel fait serment par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

« Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! de ce que vous dîmez la menthe*, l'anet et le cumin, et délaissez les choses plus importantes de la loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi. Il fallait faire ceci, et ne point abandonner cela. Conducteurs aveugles, qui filtrez le moucheron et engloutissez le chameau! — Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! de ce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat; mais au dedans ils sont pleins de rapine et d'excès. Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, et puis que le dehors aussi soit net**.

« Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez aux sépulcres blanchis qui apparaissent blancs au dehors, mais à l'intérieurs ils sont pleins d'ossements de morts*** et de toute sorte d'impuretés; de même vous montrez-vous justes aux hommes par dehors, mais par dedans êtes-vous pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

« Malheur sur vous, scribes et Pharisiens hypocrites! car

* Luc, XI, 42.

** C'est le sens évident. Le texte porte : « Afin que le dehors aussi soit net, » ce qui est un contre-sens. — Luc, XI, 39.

*** Dans Luc, XI, 44, mais différent.

vous bâtissez les tombeaux des prophètes* et réparez les sépulcres des justes, disant : « Si nous eussions existé « aux jours de nos pères, nous n'aurions pas été leurs « complices au sang des prophètes. » Ainsi êtes-vous témoins contre vous-mêmes que vous êtes fils de ceux qui ont tué les prophètes. Achevez donc de remplir la mesure de vos pères. Serpents! engeances de vipères, comment éviterez-vous la condamnation de la Géhenne?

« Pour cela je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes, et vous en tuerez et en crucifierez et en fouetterez dans vos synagogues et les poursuivrez de ville en ville, afin que vienne sur vous tout le sang juste qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'à celui de Zacharie fils de Barachie**, lequel vous avez mis à mort entre le saint des saints et l'autel des parfums. En vérité je vous dis que tout cela viendra sur cette génération.

« Jérusalem, Jérusalem qui massacres les prophètes*** et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu assembler ensemble tes enfants comme la poule assemble ses poussins sous son aile, et vous ne l'avez point voulu! Voici que votre maison va devenir déserte, car, vous dis-je, dès cette heure vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : « Béni celui qui vient au nom « du Seigneur! »

* Luc, XI, 47, mais avec des différences notables — On blanchissait à la chaux les tombeaux qui étaient impurs, afin de les désigner et qu'on n'en approchât pas.

** Luc, XI, 49 ss., Barachie n'est pas nommé, et la mort entre le saint des saints et l'autel devient celle de Zacharie. On a mal traduit « entre le temple et l'autel. » L'autel des parfums était placé devant le rideau du debir.

*** Luc, XIII, 34 ss.

XXIV

Alors partant, Jésus s'en alla hors du temple*, et ses disciples vinrent lui montrer les constructions de l'édifice. « Voyez-vous tout cela? leur dit Jésus. Je vous dis en vérité qu'il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit démolie. » Et lui s'étant assis sur le mont des Oliviers, ses disciples l'abordèrent à part, avec ces mots : « Révèle-nous quand adviendront ces choses, et quel sera le signe de ton avènement et de la consommation du siècle**? — Prenez garde, répondit Jésus, que quelqu'un ne vous séduise; car il en viendra beaucoup en mon nom, disant : « Je suis le Christ, » et ils en égareront un grand nombre. Ouïrez-vous parler de guerre, et entendrez-vous des bruits de guerre : faites attention; ne soyez point troublés, car il faut que toutes ces choses arrivent, mais encore ne sera-ce pas la fin. Une nation, en effet, s'élèvera contre une autre, et un royaume contre un autre royaume; il y aura famines et tremblements de terre en divers lieux.

« Mais ce ne sera que le commencement des douleurs. Alors ils vous livreront à l'affliction et au massacre; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom***; lors beaucoup seront aussi scandalisés, se trahi-

* Marc, XIII, 1-37; Luc, XXI, 5-38.

** Ne pas traduire par *monde*, mais par *siècle*. Le mot indique la période qui précède le temps messianique.

*** Voir aussi Matthieu, X, 17 ss.; et Jean, XV, 20 ss., XVI, 2.

ront l'un l'autre et s'exécreront mutuellement. Il s'élèvera de nombreux faux prophètes qui en séduiront beaucoup. Et, dans cette multiplication d'iniquité, l'amour de la plupart se refroidira. Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Quand cet évangile du royaume aura été prêché par toute la terre, en témoignage à toutes les nations, alors surviendra la fin.

« Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation prédite par Daniel, le prophète, installée dans le lieu saint, — qui lit cela, l'entende, — que ceux, à ce moment, qui seront en Judée s'enfuient aux montagnes; qui sera sur le haut de sa maison n'en descende point pour enlever les objets de son domicile; que celui qui est dans la campagne ne revienne point pour emporter ses habillements.

« Malheur sur les femmes enceintes et sur celles qui allaiteront en ces temps-là! Or, priez que votre fuite ne soit ni en hiver, ni au jour du sabbat. Il y aura une grande calamité, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus de pareille. Si ces jours n'étaient abrégés, aucune chair ne serait sauvée; mais à cause des élus ils seront raccourcis.

« Alors quelqu'un viendra-t-il vous dire : « Voici le « Christ ici, ou là, » ne le croyez point. Il surgira de faux christs et de faux prophètes, lesquels feront grands signes et miracles, de manière à égarer les élus mêmes, si c'était possible. Voyez, je vous l'ai prédit.

« Si l'on vous dit donc : « Voici, il est au désert, » ne sortez point; « voici, dans les chambres closes, » ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part d'Orient et éclate jusqu'en Occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du

Fils de l'homme. Là où sera le cadavre, en cet endroit s'assembleront les aigles*.

« Mais aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera point sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les forces célestes seront ébranlées. Et alors apparaîtra au ciel le signe du Fils de l'homme, et se lamenteront toutes les races de la terre; et elles verront le Fils de l'homme venir aux nuées d'en haut en puissance et grande gloire, lequel enverra ses anges avec grand son de trompette qui assembleront ensemble ses élus des quatre vents, d'un bout des cieux à l'autre.

« Apprenez la similitude tirée du figuier. Quand déjà son rameau est en sève et qu'il jette les feuilles, vous connaissez que l'été est proche. Vous pareillement, quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'Il est près et à la porte. En vérité, je vous assure que cette génération ne passera point que tout cela ne soit advenu. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Or, ce jour-là, et l'heure, nul ne les sait, pas même les anges du ciel, mais mon Père seulement. Comme aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme**. Car de même qu'ils étaient au temps d'avant le déluge, mangeant, buvant, prenant femme et donnant femme, jusqu'au moment ou Noé entra dans l'arche, sans qu'ils pressentissent le cataclysme avant sa venue, lequel les emporta tous, ainsi en adviendra-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. Alors deux seront aux champs: l'un est pris, l'autre laissé; deux femmes seront à moudre à

* Quelques-uns ont traduit ἀετοί par *vautours*.

** Il viendra rapide comme l'éclair et comme le déluge.

la meule : l'une sera prise et l'autre laissée. Veillez donc, ignorant quel jour viendra votre maître.

« Remarquez donc ceci*, que si le maître de maison savait à quelle veille doit venir le larron, il veillerait et ne permettrait pas que sa maison fût enfoncée. Ainsi donc, vous aussi, soyez prêts, car à l'heure que vous ne pensez pas surgira le Fils de l'homme.

« Quel est donc le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi à la tête de ses gens pour leur distribuer en temps convenable la nourriture? Heureux ce serviteur-là que son maître trouvera en cette occupation quand il paraîtra! En vérité je vous dis qu'il le mettra à la tête de tout son avoir. Si au contraire ce serviteur mauvais disait en lui-même : « Mon maître met longtemps à venir, » et qu'il se prît à battre ses compagnons de service, et même à boire et manger avec les ivrognes, le maître de ce serviteur surgirait un jour qu'il ne l'attendrait point, et à une heure imprévue. Il le séparerait et le mettrait au rang des hypocrites, là où il y aura pleurs et grincement de dents. »

XXV

« Alors le royaume des cieux ressemblera à dix vierges**, lesquelles, ayant saisi leurs lampes, s'en allèrent au-devant

* Voir Luc, XII, 39 ss.
** Matthieu seul.

de l'époux. Or il y en avait cinq sages et cinq folles. Les folles prirent leurs lampes sans se munir d'huile. Mais les sages avaient mis de l'huile dans leurs vases près de leurs lampes. L'époux s'attardant, toutes sommeillèrent et s'endormirent. Or, vers minuit, on entendit ce cri : « Voici, « l'époux vient, sortez à sa rencontre. » Toutes ces vierges, se levant donc, apprêtèrent leurs lampes; et les folles dirent aux avisées : « Donnez-nous de votre huile, « car nos lampes s'éteignent. » Et les avisées leur firent cette réponse : « Non, de crainte que nous n'en ayons « point assez pour nous et pour vous; mais allez plutôt « vers ceux qui en vendent, et vous en achèterez. »

« Mais, pendant qu'elles en allaient acheter, survint l'époux; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, après quoi la porte fut fermée. Plus tard arrivèrent aussi les autres vierges, disant : « Seigneur, seigneur, « ouvre-nous. » Mais il leur répondit : « En vérité je vous « déclare que je ne vous connais pas. »

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

« Il en est comme d'un homme*, lequel, avant de partir, manda ses serviteurs et leur confia ses biens. A l'un il donna cinq talents, à l'autre deux, et à l'autre un seul, à chacun selon sa portée, et puis se mit en route. Or celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla en trafiquer et leur fit produire cinq autres talents. De même l'homme aux

* Matthieu seul.

deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui en avait reçu un sortit l'enfouir en terre, et cacha l'argent de son seigneur.

« Or, longtemps après, revint le maître de ces gens-là, lequel fit compte avec eux. Se présentant, l'homme chargé de cinq talents en apporta cinq autres en disant : « Maître, « tu m'as commis cinq talents, voici que j'en ai encore « gagné cinq autres. » Et son seigneur lui répondit : « Bien ! « bon et loyal serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, « je t'établirai sur beaucoup; entre en la joie de ton « maître. »

« Puis, se présentant, l'homme chargé de deux talents dit: « Maître, tu m'as commis deux talents, voici que j'en « ai encore gagné deux autres. » Et son seigneur lui répondit : « Bien ! bon et loyal serviteur; tu as été fidèle « en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup; entre en « la joie de ton maître. »

« Se présentant à son tour, celui chargé d'un talent dit: « Maître, je sais que tu es un homme rude, moissonnant « là où tu n'as pas semé, et engrangeant là où tu n'as point « épandu. Aussi, craintif, suis-je allé cacher ton talent en « terre; voici, tu as ce qui t'appartient. » Et son seigneur lui répondit : « Mauvais et paresseux serviteur, tu savais « que je moissonne là où je n'ai point semé, et que j'en- « grange là où je n'ai point épandu; il te fallait donc « bailler mon argent aux banquiers, et à mon retour « j'eusse retrouvé mon bien avec usure... Otez-lui donc « le talent, et le remettez à celui qui a les dix, car à qui « possède il sera donné et son avoir augmenté; mais à qui « n'a rien, cela même qu'il a lui sera enlevé. Jetez le « serviteur inutile dehors, dans les ténèbres. Là seront la « lamentation et le grincement de dents. »

« Quand le Fils de l'homme* viendra en sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur son trône glorieux. Toutes les nations seront rassemblées en sa présence, et il séparera les hommes les uns des autres comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui se tiendront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père; possédez en héritage le « royaume qui vous a été préparé dès la fondation du « monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; « j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étran- « ger, et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; « malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous « m'êtes venus voir. »

« Alors les justes lui répondront ainsi : « Seigneur, « quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous rassasié? « altéré, et t'avons-nous donné à boire? quand étranger, « et t'avons-nous recueilli? quand nu, et t'avons-nous « vêtu? quand t'avons-nous vu malade ou en prison et « t'avons-nous visité? — En vérité, répondra le Roi en « s'adressant à eux, toutes les fois que vous l'avez fait à « l'un des moindres que voici, vous me l'avez fait à moi- « même. »

« Il tiendra ensuite ce discours à ceux qui seront à gauche : « Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu « éternel qui est préparé au diable et à ses anges. Car j'ai

* Matthieu seul. — Ne pas oublier que *Fils de l'homme* est un des titres du Messie, juge du monde et ouvrant l'ère nouvelle, l'ère messianique où il règne.

« eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger; j'ai « eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire; j'étais « étranger, et vous ne m'avez point recueilli; nu, et vous « ne m'avez point vêtu; malade et en prison, et vous ne « m'avez point visité. »

« Alors ceux-là lui répondront pareillement : « Sei- « gneur, quand t'avons-nous vu avoir faim ou soif, ou être « étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons- « nous pas assisté? » Il leur répliquera ceci : « En vérité « je vous dis : toutes les fois que vous ne l'avez pas fait « à l'un de ces petits, vous ne me l'avez point fait à moi- « même. » Et ces derniers s'en iront à la peine éternelle, mais les justes à la vie sans fin. »

XXVI

Quand Jésus eut achevé tous ces propos, il dit à ses disciples*: « Vous savez que dans deux jours arrive la solennité de la Pâque, et le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. » Alors, en effet, se réunirent les chefs des prêtres et les anciens du peuple dans la cour du grand-prêtre appelé Caïphe, et ils délibérèrent à l'effet de saisir Jésus par ruse et de le mettre à mort. « Mais, disaient-ils, non pas pendant la fête, dans la crainte de tumulte parmi le peuple. »

* Marc, XIV, 1-2; Luc, XXII, 1-2.

Jésus se trouvant à Béthanie*, dans la maison de Simon le lépreux, une femme vint à lui avec un alabastre d'huile précieuse et le répandit sur sa tête pendant qu'il était à table. A cette vue, ses disciples s'indignèrent, en disant : « A quoi bon cette perte? On pouvait vendre cela fort cher au profit des pauvres. » Jésus, sachant leur pensée, leur dit : « Pourquoi faites-vous du chagrin à cette femme? Elle a fait une bonne action à mon endroit. Certes, vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Si elle a versé cette onction sur mon corps, c'est pour bien préparer ma sépulture. En vérité je vous le dis : partout dans le monde entier où sera prêché cet évangile, on racontera pareillement, en mémoire d'elle, ce qu'elle a fait. »

Alors l'un des douze**, appelé Judas l'Iscariote***, s'en alla vers les chefs des prêtres et leur dit : « Que me voulez-vous donner pour que je vous le livre? » Et ils lui consignèrent trente sicles d'argent; depuis ce moment il chercha l'occasion propice pour le livrer.

* Marc, XIV, 3-9; non dans Luc. — Comme on le voit, cette femme n'est pas nommée; elle est restée inconnue pour la postérité. Elle paraît différente de la pécheresse de Luc, VII, qui ne se montre pas à cette époque de la vie de Jésus et dans les mêmes circonstances.

** Marc, XIV, 10-11; Luc, XXII, 3-6. Matthieu seul indique le prix de la trahison.

*** Judas de Qerioth.

Or, le premier jour de la fête des azymes*, les disciples abordèrent Jésus avec ces mots : « Où veux-tu que nous t'apprêtions à manger l'agneau pascal? — Allez, répondit-il, en la ville vers un tel, et lui parlez ainsi : « Le maître « dit : « Mon temps est proche, je ferai la Pâque chez toi « avec mes disciples. » Ceux-ci se comportèrent comme Jésus l'avait ordonné et préparèrent la Pâque.

Donc, le soir venu, il se mit à table avec les douze**, et pendant le repas, il dit : « En vérité je vous assure que l'un de vous me trahira. » Sur ce, tous furent contristés, et chacun d'eux se prit à lui dire : « Maître, est-ce moi? » Il leur fit cette réponse : « Celui qui a trempé avec moi la main au plat, voilà celui qui me trahira. Quant au Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui est écrit à son sujet; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi, il lui eût mieux valu de n'être point né. » Et Judas le traître, lui adressant la parole : « Est-ce moi, maître? — Tu l'as dit, » répliqua Jésus.

Comme ils mangeaient, Jésus prit le pain***, et, après avoir rendu grâces, le rompit et le donna à ses disciples en

* Marc, XIV, 12-25 ; Luc, XXII, 7-23, ceux-ci plus circonstanciés que Matthieu. D'après Marc, Jésus envoie deux disciples pour préparer la Pâque. Luc les nomme : Pierre et Jean. — Les trois synoptiques, sur le jour, ne sont pas d'accord avec Jean.

** Marc et Luc, endroit cité. Jean, XII, diffère. — C'est Jean seul qui aurait été informé du nom de Judas.

*** Marc et Luc, même endroit.

disant : « Prenez, mangez ; ceci est mon corps. » Puis, ayant saisi la coupe et rendu grâces, il la leur donna, disant : « Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament, lequel est versé pour beaucoup en rémission des péchés. Je vous dis que je ne boirai plus, à partir de cette heure, de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour que j'en boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »

Et quand ils eurent chanté le cantique*, ils se dirigèrent vers la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : « Vous serez tous cette nuit scandalisés en moi, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées***. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. » Or, Pierre prit la parole en ces termes : « Encore que tous soient scandalisés en toi, moi du moins ne serai-je jamais scandalisé. — Je te déclare, lui répondit Jésus, que cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. — Quand même il me faudrait mourir avec toi, reprit Pierre, je ne te renierai point. » Pareillement s'exprimèrent tous les disciples.

Alors Jésus se rendit avec eux en un lieu nommé Gethsémané***, et leur dit : « Tenez-vous ici pendant que j'irai prier là-bas. » Cependant il prit avec soi Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença d'être fort contristé et

* Marc et Luc, *ibid.*

** Zacharie, XIII, 7. — L'anonyme, dont l'œuvre a été placée sous le nom de Zacharie, écrit : « Épée....., frappe le pasteur. Que le menu troupeau se disperse ! »

*** *Pressoir d'huile.* — Le récit se lit dans Marc, XIV, 32-52 ; Luc, XXII, 39-53.

angoissé. Alors il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi. » Et, s'en allant un peu plus loin, il tomba la face contre terre, priant en ces termes : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Cependant non comme je le veux, mais selon ta volonté. »

Puis il vint vers ses disciples et les trouva dormant; il dit à Pierre : « Ainsi donc vous n'avez pu veiller une heure avec moi! Veillez et priez pour ne point accéder à la tentation; car l'esprit est courageux, mais la chair est faible. »

Pour la seconde fois, il s'en retourna prier ainsi : « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive, que soit faite ta volonté! » Puis il revint et les trouva de nouveau endormis, car leurs yeux étaient appesantis.

Les laissant, il s'en alla prier pour la troisième fois, avec les mêmes paroles. Et, revenant vers eux, il leur dit : « Dormez dorénavant et vous reposez; voici que l'heure est proche où le Fils de l'homme va être livré aux mains des méchants... Levez-vous, marchons, car il approche, celui qui me trahit. » Il parlait encore, que Judas, l'un des douze, apparut, accompagné d'une troupe nombreuse avec épées et bâtons, des chefs des prêtres et des anciens du peuple. Or, le traître avait à ses compagnons fourni un signal, disant : « Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui; saisissez-le. » S'avançant aussitôt vers Jésus, il lui dit : « Maître, salut! » et il lui donna un baiser. « Ami, répondit Jésus, pourquoi es-tu ici? » Alors, s'approchant, la troupe jeta les mains sur Jésus et s'en empara.

Un de ceux qui étaient avec le maître étendit la main, tira son épée et en frappa un homme du grand-prêtre, de

façon à lui emporter l'oreille. Mais Jésus lui dit : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui auront tiré l'épée périront par l'épée*. Penses-tu que je ne puisse prier mon Père, lequel m'enverrait plus de douze légions d'anges? Mais comment seraient accomplies les Ecritures d'après lesquelles il en doit être ainsi**? »

A ce même moment, Jésus dit à la troupe : « Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons comme après un brigand, pour me prendre. Tous les jours j'étais assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi! Mais tout ceci est advenu afin que les écrits des prophètes fussent accomplis. »

Alors tous les disciples, l'abandonnant, prirent la fuite.

Ceux qui s'étaient emparés de Jésus l'amenèrent à Caïphe, le grand-prêtre, chez qui étaient assemblés les scribes et les anciens. Pierre le suivit de loin jusqu'à la cour du grand-prêtre et, ayant pénétré à l'intérieur, s'assit avec les serviteurs pour voir la fin de cela. Or les chefs des prêtres et tout le sanhédrin cherchaient contre Jésus un faux témoignage afin de le mettre à mort; mais ils n'en trouvaient point, et même plusieurs faux témoins s'étant présentés, il n'y avait rien. Il en vint deux enfin qui dirent: « Celui-ci a déclaré : « Je puis détruire le sanctuaire de « Dieu et le rebâtir en trois jours. »

A ces mots, le grand-prêtre se leva et lui dit : « Ne réponds-tu rien à ce dont ceux-ci t'accusent? » Et Jésus

* C'est peut-être une réminiscence de Genèse, IX, 6: « A qui répandra le sang de l'homme, son sang sera répandu par l'homme. »

** Peut-être allusion à Isaïe, LIII, 2 ss. C'est sur cet endroit d'Isaïe que l'on s'est appuyé pour créer la légende du Messie souffrant.

garda le silence. Alors le grand-prêtre lui adressa la parole en ces termes : « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. — Tu l'as dit, répliqua Jésus; de plus je vous avertis, ci-après vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance et venant sur les nuées du ciel. » Sur ce, le grand-prêtre déchira ses vêtements, en s'écriant : « Il a blasphémé, qu'avons-nous plus à faire de témoins? Voici que vous avez entendu son blasphème; que vous en semble? — Il est digne de mort, » répliquèrent-ils.

Ils lui crachèrent au visage et le souffletèrent; d'autres le frappèrent de bâtons, en disant : « Prophétise-nous, ô Christ, qui t'a frappé? »

Cependant Pierre était assis au dehors dans la cour, et une chambrière lui adressa ces mots : « Tu étais aussi avec Jésus le Galiléen. » Mais il le nia devant tous, en ces termes : « Je ne sais ce que tu dis. » Comme il sortait vers la porte, une autre*, l'apercevant, dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci pareillement était avec Jésus le Nazaréen. » Et à nouveau Pierre le nia avec serment, s'écriant : « Je ne connais point cet homme-là. » Et, un peu après, ceux qui se trouvaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « Vraiment, tu es aussi de ceux-là, car ton langage te décèle. » Lors il se prit à attester et à jurer : « Je ne connais point cet homme-là, » et incontinent le coq chanta. Pierre eut aussitôt souvenance de la parole de Jésus** : « Avant que le coq chante, tu me renieras par trois fois. » Aussi, sortant dehors, pleura-t-il amèrement.

* D'après Luc, c'est ici un homme qui parle à Pierre.

** D'après Luc, Jésus se retourne et regarde Pierre.

XXVII

Le matin venu, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le mettre à mort: ce pourquoi ils l'amenèrent lié et le remirent à Pilate, le gouverneur.

Alors Judas*, qui l'avait trahi, le voyant condamné, se repentit et rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et des anciens, disant: « J'ai péché en livrant un sang innocent! — Qu'est-ce que cela nous fait? répondirent-ils; cela te regarde. » Après avoir donc jeté les pièces d'argent dans le temple, il se retira et fut se pendre. Or les chefs des prêtres, ayant pris les pièces d'argent, dirent : « Il n'est pas permis de les déposer au trésor**, car c'est prix de sang. » Et, après en avoir délibéré, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. Aussi ce champ-là, jusqu'à ce jour, a-t-il été appelé *Champ de sang*. De la sorte fut accomplie cette parole du prophète Jérémie*** : *Et ils prirent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui avait été estimé, qu'on*

* Cette histoire de la fin de Judas ne se trouve ni dans Marc, ni dans Luc.

** Le *qorban*. Ce mot désigne les offrandes pour le temple, et surtout la rétribution payée par les fidèles pour l'entretien du culte.

*** Ce n'est pas dans Jérémie, mais dans Zacharie, XI, 13. Le passage des trente sicles jetés au trésor, dans Zacharie, n'a du reste qu'un lointain rapport avec l'histoire de Judas.

avait estimé de la part des fils d'Israël; et ils les ont données pour acheter le champ d'un potier, selon ce que le Seigneur m'avait ordonné.

Cependant Jésus comparut* devant le gouverneur, lequel l'interrogea en ces termes : « Es-tu le roi des Juifs? — Tu le dis, » répondit Jésus. Et comme il était accusé par les chefs des prêtres et par les anciens, il ne répondait rien. Pilate** lui dit : « N'entends-tu pas combien de témoignages ils produisent contre toi? » Et sur rien Jésus ne donna de réponse, tellement que le gouverneur s'étonnait grandement.

Or celui-ci avait coutume de relâcher, au jour de la fête, un prisonnier au peuple, celui que le peuple voulait. Et à ce moment il y avait un prisonnier fameux, nommé Barabbas***. Quand donc la foule fut assemblée, Pilate lui cria : « Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus qu'on appelle Christ? » car il savait bien qu'ils l'avaient livré par envie. Et, comme il siégeait au tribunal, sa femme lui envoya dire : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste, car en songe aujourd'hui j'ai beaucoup souffert à son sujet. »

Cependant les chefs du peuple et les anciens persua-

* Marc, XV, 2-20; Luc, XXIII, 2-25. Les synoptiques se complètent entre eux.

** Sixième procurateur de la Judée, arrivé l'an 26, — Pontius, surnommé Pilatus à cause du *Pilum* ou javelot d'honneur dont lui ou un de ses ascendants avait été décoré. Révoqué par Tibère. Sa résidence ordinaire et officielle était Césarée.

*** Ou mieux *Bar-rabban,* « fils du rabbin, » comme saint Jérôme dit avoir lu dans l'évangile hébreu. Ce n'était qu'un surnom.

dèrent à la foule de demander Barabbas et de perdre Jésus. Donc le gouverneur, les interrogeant en ces termes : « Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? » ils s'écrièrent : « Barabbas! — Que ferai-je donc, reprit Pilate, de Jésus qu'on surnomme Christ? » D'une seule voix ils clamèrent : « Qu'il soit crucifié! — Mais quel mal a-t-il donc fait? » reprit le gouverneur. Lors ils jetèrent d'autant plus fort ce cri : « Qu'il soit crucifié! »

Pilate donc, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte montait d'autant plus, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste; cela vous regarde. » Tout le peuple répondit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants! »

Alors il leur relâcha Barabbas et leur livra Jésus à l'effet d'être crucifié, après qu'il l'eut fait flageller*. Les soldats du gouverneur amenèrent Jésus au prétoire, assemblant en sa présence toute la cohorte. Après l'avoir dévêtu, ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate, puis tressèrent une couronne d'épines, qu'ils lui mirent sur la tête, avec un roseau dans la main droite; et, pliant le genou devant lui, ils se moquaient, en disant : « Salut à toi, roi des Juifs! »

Ils crachèrent ensuite sur son corps, et, saisissant le roseau, se mirent à lui en frapper la tête.

Les outrages finis, ils le dépouillèrent du manteau, le couvrirent de ses vêtements et l'emmenèrent pour la crucifixion.

A la sortie**, ils rencontrèrent un Cyrénéen, nommé Simon, qu'ils contraignirent à porter la croix de Jésus.

* Supplice précédant ordinairement la crucifixion.

** Marc, XV, 21-47; Luc, XXIII, 26-56.

Arrivés en un lieu appelé Golgotha*, c'est-à-dire lieu du crâne, ils lui donnèrent à boire du vinaigre mêlé de fiel; mais quand il en eut goûté, il n'en voulut point boire.

Après l'avoir mis en croix, ils partagèrent ses vêtements en les tirant au sort, afin que fût accomplie la parole du prophète**: *Ils se sont réparti mes habits, et sur mon manteau ils ont jeté le sort.* Après quoi ils s'assirent là pour le garder. Ils avaient, au-dessus de sa tête, écrit sa cause : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Avec lui on avait crucifié deux brigands, l'un à droite et l'autre à gauche.

Cependant les passants l'injuriaient, hochant la tête et disant : « Toi qui détruis le temple et en trois jours le rebâtis, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix! »

Pareillement, les chefs des prêtres se jouant, de même que les scribes et les anciens, s'écriaient : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même! S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui! Il se confie en Dieu; que celui-ci le délivre, s'il vient de lui; il a dit en effet : « Je suis le fils de Dieu! »

Dans les mêmes termes le raillaient aussi les brigands, ses compagnons de crucifiement.

A partir de la sixième heure, il y eut sur tout le pays des ténèbres jusqu'à l'heure neuvième. Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une grande voix : « Éli, Éli! lema sabacthani? » c'est-à-dire : « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné? » Ceux qui étaient là dirent

* *Goulgotha,* « crâne. » *Goulgoleth,* en hébreu; *goulgaltha,* en chaldéen; au nord-ouest probablement de Jérusalem.

** Ps. XXII, 19.

en l'écoutant : « Il appelle Élie*. » Et aussitôt l'un d'eux, accourant, prit une éponge, la remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, lui offrit à boire; les autres s'écriaient : « Laissez, voyons si Élie le viendra sauver. »

Jésus, jetant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voici que le voile du temple** se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla, et les pierres se fendirent. Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps de saints qui s'étaient endormis se dressèrent et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, entrèrent dans la ville sainte et apparurent à de nombreuses gens.

Or le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, ayant vu le tremblement de terre et les choses advenues, furent saisis de frayeur et disaient : « Celui-ci était sûrement Fils de Dieu! » Il y avait là aussi plusieurs femmes, regardant de loin, lesquelles avaient suivi Jésus depuis la Galilée, tout en le servant : parmi elles, Marie la Magdaléenne; Marie, mère de Jacques et de José, ainsi que la mère des fils de Zébédée.

Le soir arrivé, vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui même avait été disciple de Jésus. Il se présenta devant Pilate et demanda le corps de Jésus; Pilate commanda qu'il lui fût remis. Alors Joseph, s'emparant du corps, l'enveloppa d'un linceul pur et le déposa dans un sépulcre neuf qu'il avait taillé en un roc; après avoir roulé une grosse pierre à l'entrée du tombeau, il s'en alla. Là se tenaient Marie la Magdaléenne et l'autre Marie, assises en face du sépulcre.

* Ils ne pouvaient faire cette confusion, à laquelle prête seulement le nom d'Élie grécisé. Du reste, le cri de Jésus se lit Ps. XXII, 1.

** Le voile séparant du sanctuaire le debir ou saint des saints.

Le lendemain*, — jour après la préparation, — les chefs des prêtres et les Pharisiens se rendirent ensemble vers Pilate, disant : « Seigneur, il nous souvient que ce séducteur-là, quand il vivait encore, tenait ce propos : « Après « trois jours je ressusciterai. » Ordonne donc que le sépulcre soit gardé sûrement jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne le dérobent et ne disent au peuple : « Il est ressuscité des morts! » ce qui serait un mal pire que le premier. » Pilate leur répondit : « Vous aurez une garde; allez mettre tout en sûreté comme vous l'entendrez. » Eux donc s'en furent s'assurer du sépulcre en scellant la pierre, avec la garde.

XXVIII

Après le sabbat, à la pointe du premier jour de la semaine, vinrent Marie la Magdaléenne et l'autre Marie visiter le tombeau. Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre, car l'ange du Seigneur descendit du ciel et, s'avançant, roula la pierre hors de l'ouverture et s'y assit. Son regard** était comme un éclair, et son vêtement blanc

* Dans Matthieu seul.

** Ou *son aspect.*

comme neige. Pris de peur à sa vue, les gardes tremblaient et devinrent comme morts*.

Mais l'ange s'adressa aux femmes en ces termes : « Ne craignez point, vous; je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, selon sa parole. Venez voir le lieu où gisait le Seigneur. Courez vite, et dites à ses disciples : « Il s'est dressé d'entre les morts, « et voici qu'il vous précède en Galilée; là vous le verrez. » Je vous ai donc renseignées! »

Elles s'éloignèrent rapidement du sépulcre, avec crainte et grande joie, et coururent annoncer cela aux disciples. Mais comme elles allaient porter la nouvelle aux disciples, Jésus tout à coup se présenta, disant : « Bien vous soit! » Elles, s'approchant, saisirent ses pieds et l'adorèrent : « N'ayez point de peur, leur dit alors Jésus; allez prévenir mes frères qu'ils se rendent en Galilée, là où ils me verront. »

Après le départ des femmes**, des gens de la garde se rendirent à la ville pour annoncer aux chefs des prêtres ce qui était advenu. Ceux-ci se réunirent avec les anciens,

* Ici les synoptiques diffèrent. D'après Marc, XVI, 1-11, *trois* femmes sont au tombeau; là un homme assis dans le caveau leur apprend la résurrection; il n'y a pas d'apparition de Jésus. — D'après Luc, XXIV, 1-12, ce sont deux hommes que les femmes rencontrent. — Si l'on consulte Jean, XX, on ne trouve qu'une femme, la Magdaléenne, qui ne voit personne au tombeau; elle court chercher Pierre et Jean. Après le départ de ceux-ci, elle seule est gratifiée de l'apparition de deux anges, après laquelle survient celle de Jésus. — D'après Matthieu et Marc, Jésus donne rendez-vous à ses disciples en Galilée; d'après Luc et Jean, il leur est recommandé de ne point quitter Jérusalem.

** Matthieu seul.

et, après en avoir délibéré, donnèrent aux soldats une bonne somme d'argent, leur disant : « Déclarez que ses disciples sont venus de nuit l'enlever pendant que vous dormiez. Et si le gouverneur a connaissance du fait, nous le lui persuaderons, et vous mettrons hors de peine. » Ceux-ci, prenant l'argent, firent comme on le leur avait enseigné, tellement que cette explication s'est répandue parmi les Juifs jusqu'aujourd'hui.

Cependant les onze disciples gagnèrent la Galilée*, la montagne désignée par Jésus. Et, apercevant le Maître, ils l'adorèrent; mais quelques-uns doutaient. Jésus, s'approchant, leur parla en ces termes : « Toute puissance m'a été donnée au ciel et en la terre. Allez donc enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé; voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle **. »

* Matthieu seul.

** Jusqu'à l'avènement de l'autre époque, l'époque messianique.

MARC

MARC

I

COMMENCEMENT de l'évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu*. Selon ce qui est écrit dans Isaïe, le prophète : *Voici, j'envoie mon messager devant toi pour te frayer le chemin. Une voix crie dans le désert : « Préparez la route du Seigneur, dressez ses sentiers* **, » Jean baptisait dans le désert et proclamait le baptême de repentance, en rémission des péchés. Et toute la terre de Judée et tous ceux de Jérusalem se rendaient vers lui ; et il les baptisait tous au fleuve du Jourdain, confessant leurs fautes. Or Jean était vêtu de poils de chameau et portait autour des reins une ceinture de cuir ; il se nour-

* Sur l'enfance de Jésus, Marc est très court ; voir Matthieu, I, II et III ; Luc, I, II et III.

** Isaïe, XL, 31. Le texte d'Isaïe diffère. *Dans le désert* s'y joint à ce qui suit : *Préparez...*

rissait de sauterelles et de miel sauvage. Il prêchait en ces termes : « Après moi viendra un plus puissant que moi, dont je ne suis pas même propre, en me baissant, à délier la courroie des souliers. Certes, je vous ai baptisés dans l'eau, lui vous baptisera d'esprit saint. »

Or il advint en ce temps-là que Jésus, quittant Nazareth, bourg de Galilée, se fit baptiser par Jean, au Jourdain*. Et, soudain, comme il montait de l'eau, il vit les cieux se fendre, et le saint esprit, sous la forme d'une colombe, descendre sur lui. Alors on entendit une voix partant des cieux et disant : « Tu es mon Fils, le bien-aimé, dans lequel je prends plaisir. »

Et aussitôt l'esprit le poussa dans le désert, où il resta quarante jours, tenté par Satan; il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient**.

Or, après que Jean*** eut été mis en prison, Jésus vint en Galilée, prêchant l'évangile du royaume de Dieu en ces termes : « Le temps est accompli, et proche le royaume de Dieu. Amendez-vous et croyez à la bonne nouvelle. »

Cheminant auprès de la mer de Galilée****, Jésus vit

* Matthieu, III, 13-17; Luc, III, 21-22. Très abrégé dans Marc et dans Luc.

** Très abrégé. Les tentations ne sont point racontées comme dans Matthieu, IV, 1-11, et Luc, IV, 1-13.

*** Matthieu, IV, 12-17; Luc, IV, 14-15. Matthieu plus développé.

**** Matthieu, IV, 18-22. Non Luc.

Simon et André, son frère, jetant leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Et sur-le-champ, quittant leurs filets, ils l'accompagnèrent.

Et de là passant plus loin, il aperçut Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, lesquels, dans le bateau, raccommodaient leurs filets; il les appela aussitôt. Ceux-ci, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, suivirent Jésus.

Puis ils entrèrent à Capharnahum* et, sans retard, aux sabbats, il enseigna dans la synagogue**; et on s'émerveillait de sa doctrine, car il enseignait comme ayant autorité, et non comme les scribes. Or, à ce moment, il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, lequel se mit à crier : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus le Nazaréen? Es-tu venu pour nous détruire? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. » Mais Jésus le menaça par ces mots : « Tais-toi, et sors de cet homme. » Sur ce, l'esprit impur, le secouant à le briser et criant à grande voix, quitta l'homme. Et tous étaient en émoi, de sorte qu'on discutait en ces termes : « Qu'est ceci? Quelle est cette nouvelle doctrine? Avec autorité*** il commande aux esprits impurs, et ceux-ci lui obéissent. » Ainsi sa renommée

* Luc IV, 31-37. Manque dans Matthieu. Cependant on lit, Matthieu, VII, 28-29, l'impression faite sur la foule par la doctrine de Jésus.

** Chaque ville avait sa synagogue, une salle rectangulaire avec des bancs, une chaire, et un meuble où l'on enfermait les rouleaux de la Bible. On s'y réunissait au sabbat.

*** Quelques-uns, changeant la ponctuation, ont écrit : « Une doctrine nouvelle en fait d'autorité. Il commande... » etc.

courut soudain dans toute la contrée environnante de la Galilée.

Et aussitôt après avoir quitté* la synagogue, ils entrèrent avec Jacques et Jean dans la maison de Simon et d'André. Or la belle-mère de Simon gisait malade de fièvre. On le dit aussitôt à Jésus, lequel, s'étant approché, la leva en la prenant par la main; et soudain, abandonnée de la fièvre, elle les servit.

Le soir venu**, comme se fut couché le soleil, on porta près de lui tous les malades et les démoniaques, et tout le bourg était rassemblé à sa porte. Il guérit tous ceux qui étaient malades de diverses maladies et expulsa de nombreux démons, ne permettant point à ceux-ci de parler, parce qu'ils le connaissaient***.

Puis, au matin, quand il faisait encore nuit, il se leva, sortit et se rendit en un lieu désert, où il pria. Simon**** et ses compagnons coururent après lui, et quand ils l'eurent trouvé, lui dirent : « Tous te cherchent. » Il dit : « Gagnons les proches bourgades pour que j'y prêche aussi; car c'est dans ce dessein que je suis venu. » Il allait donc, prêchant en leurs synagogues par toute la Galilée, et chassant les démons.

Un lépreux s'approcha de Jésus*****, le sollicitant et se

* Matthieu, VIII, 14-15; Luc, IV, 38-39.

** Matthieu, VIII, 16-17; Luc, IV, 40-44.

*** Peut-être : « ne permettant point à ceux-ci de dire qu'ils le connaissaient. »

**** Ceci se trouve dans Luc, mais non dans Matthieu.

***** Matthieu, VIII, 1-4; Luc, V, 12-16.

prosternant, avec ces mots : « Si tu veux, tu peux me rendre net. » Ému de compassion, Jésus étendit la main, et le toucha en disant : « Je le veux, sois net. » A ces paroles, la lèpre quitta l'homme et il fut sain. Après de menaçantes recommandations, Jésus le renvoya avec ces paroles : « Garde-toi d'en rien dire à personne, mais cours te montrer au prêtre, et offre pour ta purification ce qu'a commandé Moïse, comme attestation aux cohènes*. »

Mais, s'étant retiré, le lépreux se répandit en paroles et divulgua la chose; si bien que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans un bourg. Il restait dehors, en des lieux isolés, et de toutes parts on venait à lui.

II

Quelques jours après, Jésus revint à Capharnahum**, et le bruit se répandit qu'il était à la maison. Et soudain il se rassembla tant de gens que les abords de la porte ne les pouvaient contenir, et il leur annonçait la parole. Alors quelques-uns s'approchèrent de lui, apportant un paralytique dont quatre hommes étaient chargés. Mais, ne pouvant l'aborder à cause de la foule, ils découvrirent le toit du lieu où il se trouvait, et, après l'avoir percé, ils descendirent le lit sur lequel gisait le malade. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Fils, tes péchés te sont pardonnés. » Or quelques-uns des scribes étaient

* Voir Lévit., XIV, la cérémonie de la purification des lépreux.

** Matthieu, IX, 1-8; Luc, V, 17-26.

là, assis, et discutant en leurs cœurs : « Pourquoi celui-ci prononce-t-il de tels blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul? » Et Jésus, connaissant aussitôt en son esprit qu'ils discutaient ainsi en eux-mêmes, leur dit : « Pourquoi donc ces raisonnements dans vos cœurs? Quel est le plus aisé de dire : « Tes péchés te « sont pardonnés, » ou bien : « Lève-toi, charge ton lit, « et chemine? » Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, — s'adressant au paralytique : — Je te le commande, charge ton lit, et rentre en ta maison. »

Se dressant, le malade souleva aussitôt son grabat et sortit en présence de tous, tellement que, tout émerveillés, ils glorifiaient Dieu en ces termes : « Nous ne vîmes jamais pareille chose. »

Il se rendit de nouveau près de la mer; et, toute la foule accourant vers lui, il l'enseignait. En passant, il aperçut Lévi, le fils d'Alphée*, assis au lieu du péage, et lui dit : « Suis-moi! » Et celui-ci, s'étant levé, le suivit.

Et comme Jésus était à table en la maison de Lévi, il advint que plusieurs publicains et gens de mauvaise vie se mirent aussi à table avec lui et ses disciples, car beaucoup d'entre eux l'avaient pareillement suivi. Le voyant manger avec les gens de mauvaise vie et les publicains, les scribes et les Pharisiens disaient aux disciples de Jésus : « Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les péagers et les pécheurs? » A ces mots, qu'il entendit, Jésus fit cette réponse : « Les bien portants n'ont pas besoin de médecin, mais les ma-

* Matthieu, II, 13-17; Luc, V, 27-32. — D'après Matthieu, ce n'est pas Lévi, mais Matthieu le publicain; de même Luc.

lades; je ne suis point venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

Les disciples de Jean et les Pharisiens* étaient des jeûneurs. On vint lui dire : « Pourquoi jeûnent les disciples de Jean et les Pharisiens, mais tes disciples ne jeûnent-ils pas? — Les gens de la noce, répondit Jésus, peuvent-ils jeûner pendant que le nouveau marié est avec eux? Tout le temps qu'ils ont celui-ci avec eux, ils ne le sauraient faire. Mais viendront les jours qu'il leur sera enlevé, et en ces jours-là ils jeûneront. — Nul ne coud une pièce de drap écru à un vieux vêtement; car la pièce de drap neuf rapportée arracherait le morceau de vieux drap, ce qui ferait une déchirure pire. — Pareillement, nul ne met le vin nouveau en de vieilles outres, autrement celui-ci romprait les outres, et le vin s'épandrait en même temps que se perdraient les outres; [mais le vin nouveau doit être mis en des outres neuves**.] »

Comme il passait, au sabbat***, parmi les blés, il advint qu'en cheminant ses disciples se mirent à arracher des épis. Et les Pharisiens dirent à Jésus : « Regarde; pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis au sabbat? — N'avez-vous jamais lu, leur répondit-il, comment se comporta David dans la nécessité et quand il eut faim, lui et ses compagnons; comment il entra en la maison de Dieu,

* Matthieu, IX, 14-17; Luc, V, 33-39.

** Manque dans plusieurs manuscrits.

*** Matt., XII, 1-8; Luc, VII, 1-5.

au temps du grand-prêtre Abyathar*, mangea les pains de proposition que les seuls prêtres avaient le droit de manger, et en donna à ses compagnons? »

Et Jésus ajouta : « Le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Donc le Fils de l'homme est aussi maître du sabbat. »

III

Jésus entra de nouveau dans la synagogue, où il y avait un homme dont la main était desséchée. On l'observait pour voir s'il le guérirait au sabbat, afin de l'en accuser. Jésus dit à l'homme qui avait la main desséchée : « Lève-toi au milieu de l'assemblée. » Et il leur adressa ces mots : « Est-il permis de faire le bien au sabbat, ou de faire le mal? de sauver une personne ou de la tuer? » Mais ils se turent. Alors les enveloppant d'un regard de colère, et attristé en même temps de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : « Étends ta main! » et il l'étendit, de telle sorte qu'elle devint aussi saine que l'autre main.

Lors, étant sortis, les Pharisiens délibérèrent contre lui avec les Hérodiens sur la façon de le faire périr.

Et Jésus avec ses disciples se retira vers la mer**, et une grande multitude le suivait de Galilée et de Judée, et de Jérusalem, et d'Idumée, et d'au delà du Jourdain. Des

* Ce n'est pas Abyathar qui est nommé, Samuel, I, XXI, mais Ahimélek.

** C'est le lac de Génézareth. Matthieu, XII, 15-21; Luc, VI, 12-19, mais très abrégé.

environs de Tyr et de Sidon, beaucoup, à la nouvelle des grandes choses qu'il faisait, accoururent vers lui. Et il dit à ses disciples de retenir une petite barque, à l'effet que la foule ne le pressât pas; car il en guérissait un bon nombre, de telle sorte que les malades se jetaient sur lui afin de le toucher. Et quand les esprits impurs le voyaient, ils se prosternaient devant sa face en s'écriant : « Tu es le Fils de Dieu! » Mais il les menaçait fort pour qu'ils ne le fissent point connaître lui-même.

Puis il monta sur la montagne; il appela ceux qu'il voulait, lesquels vinrent à lui. Il en établit douze pour se tenir avec lui et pour les envoyer en prédication avec le pouvoir de chasser les démons, savoir : Simon, qu'il surnomma Pierre; Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, auxquels il donna le surnom de Boânerguès*, ce qui veut dire fils du tonnerre; André, Philippe, Barthélemy**, Matthieu, Thomas***, Jacques fils d'Alphée, Thaddée**** et Simon le Cananite, et enfin Judas Iscariote*****, qui le livra.

Jésus pénétra ensuite****** dans une maison; mais de

* C'est, en hébreu : *benê-regesch,* « fils du tonnerre. »

** Peut-être *le fils de l'homme de Télem.* Télem était un bourg dans la tribu de Juda. D'autres ont vu ici le fils de Ptolémée, ce qui est peu probable.

*** Thomas, *le parfait,* et non *le jumeau.*

**** Appelé Lebbée par Matthieu, x, 2 ss., et Jude par Luc, l. c. — Simon, l'homme de Cana, non le Chananéen.

***** Judas, du bourg de Qerioth. André et Philippe ont leur nom grec.

****** Ce commencement n'est que dans Marc.

nouveau la foule s'assembla si nombreuse qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas. Et les proches de Jésus, instruits de ses gestes, se mirent en route pour le saisir: « Car, prétendaient-ils, il est hors de sens. »

Et les scribes, descendus de Jérusalem*, s'écriaient: « Il est possédé de Beëlzeboul** et expulse les démons par le prince des démons. » Mais Jésus, les ayant interpellés, leur dit en paraboles : « Comment Satan peut-il jeter Satan dehors? Car si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne saurait subsister; et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne se peut soutenir. Pareillement si Satan se dresse contre soi-même et se divise, il ne peut subsister, mais c'est la fin.

« Personne ne peut entrer en la maison d'un homme fort et piller son bien*** s'il n'a premièrement lié le fort; alors seulement pillera-t-il la maison.

« En vérité je vous dis que tous les péchés seront pardonnés aux enfants des hommes, et les blasphèmes par lesquels ils auront blasphémé. Mais quiconque aura blasphémé contre le saint esprit n'obtiendra jamais de pardon, mais sera coupable d'un crime éternel****. »

Cela parce qu'ils disaient: « Il est possédé d'un esprit impur. »

Survinrent sa mère et ses frères*****, lesquels, se tenant dehors, le firent appeler. Or la foule était assise autour

* Matthieu, XII, 22-45; Luc, XI, 14 ss.

** Baalzeboub, le dieu-mouche.

*** Peut-être : « ses armes. »

**** Luc, XII, 10.

***** Matthieu, XII, 46-50; Luc, VIII, 19-31.

de lui. On lui dit donc : « Voilà dehors ta mère et tes frères qui te demandent. » Il leur répondit ces mots : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères? » Et jetant les regards sur ceux qui étaient assis près de lui, il ajouta : « Voici ma mère et mes frères, car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. »

IV

Puis il recommença d'enseigner auprès de la mer*, et une grande foule s'assembla autour de lui, de sorte qu'étant monté en une barque, il se tint sur la mer pendant que tout le peuple était à terre, au bord des eaux. Il les instruisait longuement en paraboles et leur disait dans son enseignement :

« Ecoutez, voici que sortit le semeur pour semer, et il advint qu'en semant, une partie chut auprès du chemin, et les oiseaux du ciel, accourant, la mangèrent toute. — Une autre partie tomba sur le sol rocheux où elle ne trouva que peu de terre, et soudain elle pointa parce qu'elle n'était pas entrée profondément en terre; mais au lever du soleil elle fut brûlée et, comme elle n'avait point de racine, se dessécha. — Une troisième partie tomba entre les épines, lesquelles montant l'étouffèrent, de sorte qu'elle ne rendit aucun fruit. — Mais le reste chut en

* Matthieu, XIII, 1-52; Luc, VIII, 1-18.

bonne terre et donna du fruit qui s'élevait et croissait, rapportant un grain trente, un autre soixante, un autre cent. »

Ensuite Jésus ajouta : « Qui a des oreilles pour entendre, entende! »

Quand il fut seul, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur la parabole. « C'est à vous, leur dit-il, qu'il est donné de connaître le secret du royaume de Dieu ; mais à ceux-là du dehors, tout advient en paraboles, afin que tout en voyant bien ils ne voient pas, et qu'en percevant bien des oreilles ils ne saisissent pas, de peur qu'ils se convertissent et que leurs péchés leur soient pardonnés. »

Il ajouta : « Ne comprenez-vous pas cette parabole? Comment donc alors pourrez-vous avoir l'intelligence de toutes les paraboles? Le semeur sème le verbe. Voyez ceux qui sont le long du chemin où la parole est jetée. Sitôt qu'ils l'ont ouïe, arrive Satan qui enlève la parole semée en leurs cœurs. — Voyez pareillement ceux qui reçoivent la semence en lieux pierreux; ce sont les gens qui, entendant la parole, l'accueillent de suite joyeusement. Mais comme ils n'ont point en eux-mêmes de racines, cela n'est que passager, tellement qu'une oppression ou une persécution survenant pour la parole, ils sont vite rebutés. — Ceux qui reçoivent la semence entre les épines, ce sont les gens qui entendent la parole; mais les sollicitudes de ce monde, et la duperie des richesses et les convoitises des autres choses étouffent la parole, laquelle reste stérile. — Voici maintenant ceux qui ont reçu la semence en bonne terre: ce sont les hommes qui, écoutant la parole, l'acceptent et portent du fruit, l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent. »

Jésus leur dit : « Apporte-t-on la chandelle pour être mise sous le boisseau ou sous le lit? N'est-ce pas pour qu'elle soit posée sur le chandelier? Car rien de secret qui ne soit enfin manifesté, et rien de caché qui ne vienne en évidence*. Si quelqu'un a des oreilles pour écouter, qu'il écoute!... Prenez garde, ajouta Jésus, à ce que vous allez entendre : de telle mesure** que vous mesurerez, il vous sera mesuré, même avec accroissement. Car à qui possède, il sera donné; et à celui qui n'a rien, cela même qu'il a lui sera ôté. »

Jésus dit***: « Il en est du royaume de Dieu comme lorsqu'un homme, ayant jeté la semence en terre, s'en va dormir et se lever le jour et la nuit, et que la semence germe et croît, lui ne sachant comment. La terre en effet produit d'elle-même, premièrement l'herbe, puis l'épi, puis le grain formé dans l'épi. Le fruit est-il mûr, l'homme aussitôt y met la faucille, parce que la moisson est prête. »

Jésus dit encore**** : « A quoi comparerons-nous le

* C'est, d'après Matthieu, x, 26, et d'après Luc, viii, 17, le seul sens possible. Il ne faut pas traduire : « Il n'y a de caché que ce qui doit être manifesté, et rien n'est secret que pour être mis au jour. » On voit que Matthieu n'a pas, comme Marc et Luc, placé ce morceau avec la parabole du semeur.

** Matthieu, vii, 2.

*** Marc seul.

**** Matthieu, xiii, 31; Luc, xiii, 18.

royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous? Il est semblable au grain de moutarde, lequel jeté dans le sol est bien la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre; mais après avoir été semé, il monte, dépasse tous les légumes et pousse de grandes branches, tellement que les oiseaux du ciel peuvent loger sous son ombre. »

Ainsi dans de nombreuses paraboles leur parlait-il, selon qu'ils pouvaient l'entendre. Il ne s'adressait point à eux sans paraboles. Mais à ses disciples, à part, il expliquait le tout.

Ce jour-là, le soir venu*, Jésus leur dit: « Passons sur l'autre rive. »

Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans le bateau, et près de lui se tenaient d'autres barques. Alors s'éleva un grand tourbillon, tellement que les vagues se jetaient dans le bateau, lequel s'emplissait déjà. Or Jésus était à la poupe, dormant sur un support. Ils l'éveillèrent en disant: « Maître, n'as-tu pas souci que nous périssons? » Jésus, se réveillant, objurgua le vent et dit à la mer: « Tais-toi, et te tiens tranquille. » Aussitôt le vent cessa et il se fit un grand calme. Puis s'adressant à ses gens: « Pourquoi une telle peur? Comment n'avez-vous point de foi? » Eux, pris d'une grande frayeur, se dirent l'un à l'autre: « Qui donc est celui-ci pour que les vents et la mer lui obéissent? »

* Matthieu, VIII, 23-26; Luc, VIII, 23-25.

V

Ils atteignirent l'autre rive de la mer, dans la contrée des Géraséniens. Dès que Jésus eut quitté le bateau, un homme possédé d'un esprit impur, sortant des sépulcres, vint à sa rencontre*. Il avait donc sa demeure dans les sépulcres, et personne ne le pouvait lier, même avec une chaîne. Souvent en effet, attaché avec des ceps et des fers, il avait rompu les fers et mis les ceps en pièces, de sorte que nul n'avait la force de le dompter. Continuellement de jour et de nuit, il rôdait par les sépulcres et par les montagnes, criant et se frappant de pierres.

Quand donc tout de loin il vit Jésus, il accourut et se prosterna devant lui, clamant à grande voix : « Qu'y a-t-il entre nous deux, Jésus, Fils du Dieu suprême? Je t'adjure de par Dieu de ne me point tourmenter! » — car Jésus lui disait : « Sors de cet homme, esprit immonde. » — Il l'interrogea ensuite en ces termes : « Quel est ton nom? — Je m'appelle légion, répondit l'autre, car nous sommes nombreux. » Et en même temps il suppliait Jésus de ne les point envoyer hors de la contrée. Or il y avait là sur la montagne un grand troupeau de porcs qui paissait. Et tous ces démons se mirent à lui faire cette prière : « Envoie-nous dans les pourceaux, et que nous entrions en eux. » Sur ce, Jésus le leur permit; donc se précipitant, les esprits immondes entrèrent dans les porcs, et le trou-

* Matthieu, VIII, 28-31; Luc, VIII, 26-39.

peau se rua du haut en bas dans la mer; — il y en avait environ deux mille, et tous furent étouffés dans les eaux.

Leurs bergers, s'enfuyant, en portèrent la nouvelle dans la ville et par les champs. On sortit pour voir ce qui était advenu. Accourant vers Jésus, ils aperçurent l'ancien démoniaque, assis et vêtu, et de bon sens, celui-là même possédé de la légion, et ils eurent grand'peur.

Les témoins du fait leur racontèrent ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux; sur quoi ils prièrent Jésus de quitter leur district.

Quand celui-ci fut monté dans la barque*, l'ancien démoniaque le conjura de le garder avec lui; mais Jésus ne le permit pas et lui dit : « Retourne en ta maison vers les tiens et leur raconte les grandes choses que t'a faites le Seigneur, et comment il a eu compassion de toi. » Il s'en alla donc et se mit à publier dans la Décapole quelles merveilles Jésus avait opérées en sa personne, si bien que tous étaient émerveillés.

Jésus, ayant de nouveau passé de l'autre côté**, sur une barque, une grande foule s'assembla vers lui. Il se tenait près de la mer.

Voici que s'approcha un des principaux de la synagogue, nommé Jaïr***, et à la vue de Jésus se jeta à ses pieds. Il le priait fort en ces termes : « Ma petite fille est

* Ce morceau existe dans Luc, l. c., mais non dans Matthieu.

** Matthieu, IX, 18-26; Luc, VIII, 40-56.

*** Peut-être le même nom que Ἰαϱαῖος, Iarhaï, « l'homme du dieu-lune, » fréquent dans les inscriptions de Palmyre.

à l'extrémité; viens donc et lui impose les mains afin qu'elle soit guérie et qu'elle vive! »

Jésus partit en sa compagnie, et une foule énorme le suivait, le pressant de tout côté.

Or il y avait une femme malade depuis douze ans d'une perte de sang, laquelle avait beaucoup souffert entre les mains de nombreux médecins, et dépensé tout son avoir sans profit, et même en empirant. Celle-ci, ayant ouï parler de Jésus, s'en approcha par derrière et toucha son vêtement : « Car, disait-elle, si seulement je touche ses habits, je suis guérie. » Et aussitôt s'étancha le flux de son sang, et au corps elle se sentit guérie du mal.

Soudain Jésus, dans la conscience de la vertu qui s'était échappée de lui, se retourna dans la foule en disant : « Qui a touché mon vêtement? — Tu vois, lui répondirent ses disciples, que la foule te presse, et tu demandes : « Qui m'a touché? » Mais il regardait tout autour, cherchant celle qui avait fait cela. Alors la femme, tremblante de crainte et sachant ce qui était advenu en sa personne, vint se prosterner devant lui, déclarant toute la vérité. — « Fille, lui dit-il, ta foi t'a sauvée; retourne en paix, guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, quelques-uns, accourant de chez le principal de la synagogue, dirent à celui-ci : « Ta fille est morte, pourquoi déranger davantage le maître? » A ces paroles, Jésus répliqua aussitôt, en s'adressant au chef de la synagogue : « Ne crains rien, crois seulement. » Il ne permit à aucun de le suivre, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.

Quand ils furent arrivés à la maison du principal de la synagogue, Jésus, percevant le bruit, ceux qui pleuraient et se lamentaient, entra et dit à ceux-ci : « Pourquoi

menez-vous ce bruit et vous lamentez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se moquèrent de lui. Mais, les ayant fait sortir, il prit le père et la mère de l'enfant et ses propres compagnons, et pénétra là où gisait l'enfant.

Il saisit la main de celle-ci et cria : *Talitha, qoumi!* ce qui signifie : « Jeune fille, je te dis, lève-toi! » Et aussitôt la petite fille se dressa et se mit à marcher, car elle était âgée de douze ans ; ce qui les émerveilla fort. Il leur recommanda expressément que personne ne le sût, et leur fit donner de la nourriture à l'enfant.

VI

Quittant l'endroit*, Jésus regagna son pays, et ses disciples le suivirent.

Quand le sabbat fut venu, il se mit à enseigner dans la synagogue, et beaucoup de ses auditeurs, tout étonnés, disaient : « D'où lui viennent ces choses et cette sagesse qui lui est départie ? Qu'est-ce que ces miracles qui s'accomplissent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier**, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs aussi ne sont-elles pas parmi nous ? » Et ils étaient scandalisés à son sujet. Mais Jésus leur dit : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, et parmi ses proches et dans sa maison. »

* Matthieu, XIII, 53-58.

** Dans Matthieu on lit : « le fils du charpentier. »

Et il ne put faire là des miracles, si ce n'est qu'il imposa les mains à quelques-uns et les guérit. Il fut étonné de leur manque de foi et parcourut, en enseignant, les bourgades d'alentour.

Puis il manda les douze*, et commença de les envoyer deux à deux**, leur donnant pouvoir sur les esprits immondes. Il leur commanda de ne rien prendre pour le chemin, si ce n'est un bâton, ni sac, ni pain, ni monnaie à la ceinture : « Chaussez-vous de sandales et ne mettez pas deux habits. »

Il ajoutait : « Quelque part que vous entriez dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ de l'endroit. Là où l'on ne voudra pas vous recevoir ni vous écouter, partez et secouez la poussière de dessous vos pieds en témoignage contre ces gens***. »

Sur ce, ils s'en allèrent prêcher que l'on s'amendât, jetèrent dehors de nombreux démons, oignirent d'huile plusieurs malades et les guérirent.

Le roi Hérode**** ayant appris ces choses — car la

* Matthieu, x, 1, et xi, 1; Luc, ix, 1-6.

** C'est dans un autre endroit, iii, 16 ss., que Marc donne le nom des douze que Matthieu énumère en cet endroit.

*** Voir Marc, xiii, 9 ss.; xiii, 12 s.; iv, 22; ix, 41, où se trouve ce qui est à cette place dans Matthieu.

**** Hérode Antipater, tétrarque de la Galilée. — Matt., xiv, 1-2; Luc, xx, 7-9; iii, 19. — Voir ma note à l'endroit indiqué de Matthieu.

renommée de Jésus était éclatante — s'écria : « Jean le baptiseur est ressuscité des morts; aussi des miracles s'opèrent-ils grâce à lui. » D'autres disaient : « C'est Élie; » d'autres : « C'est un prophète, comme l'un des prophètes. »

Quand Hérode eut tout entendu, il dit : « Ce Jean que j'ai décapité, le voilà ranimé. »

En effet, Hérode lui-même avait fait arrêter Jean qu'il avait tenu enfermé dans une prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe son frère, laquelle il avait épousée. Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis de posséder celle qui est femme de ton frère. » Aussi Hérodiade, dans son ressentiment, désirait-elle de le faire mourir; mais elle ne le pouvait pas, parce qu'Hérode vénérait Jean, le sachant homme juste et saint; il le gardait et souvent, pour agir, prenait son avis et l'écoutait volontiers. Survint cependant un jour opportun quand Hérode, pour l'anniversaire de sa naissance, fit un festin à ses grands, aux chiliarques et aux notables de la Galilée. La fille d'Hérodiade étant entrée, et par sa danse ayant plu à Hérode et en même temps aux convives, le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai. » Et il lui fit ce serment : « Quoi que tu me demandes, je te le donnerai, et même la moitié de mon royaume. » Elle sortit et dit à sa mère : « Que demanderai-je? — La tête de Jean le baptiseur, » répliqua celle-ci.

Aussitôt elle revint avec empressement trouver le roi, avec ces mots de requête : « Je désire qu'immédiatement tu me livres sur un plateau la tête de Jean le baptiseur. » Le roi en fut très affligé, mais, à cause du serment et des convives, ne la voulut point éconduire. Il envoya vite un homme d'armes, et commanda que la tête de Jean

fût amenée. Celui-ci partit et décapita le baptiseur en la prison même; puis il apporta la tête sur un plateau et la remit à la jeune fille, laquelle la fit passer à sa mère.

A cette nouvelle accoururent les disciples de Jean; ils emportèrent son corps et le mirent dans un sépulcre*.

Les apôtres se rassemblèrent auprès de Jésus et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné**. Jésus leur dit: « Venez-vous-en à part, en un lieu retiré, pour vous reposer un peu. » Il y avait en effet une masse d'allants et de venants, si bien qu'ils n'avaient pas même le loisir de manger. Ils se rendirent donc en bateau, à part, dans un endroit écarté. Mais le peuple les vit partir, et plusieurs les reconnurent, si bien qu'ils affluèrent à pied de toutes les villes et même les devancèrent.

Jésus donc, étant sorti, aperçut une grande foule et à son endroit fut ému de compassion de ce qu'ils étaient comme des brebis sans berger; et il se mit à les enseigner longuement. L'heure devenant fort avancée, ses disciples s'approchèrent de lui en disant: « Ce lieu est désert et il se fait très tard; congédie-les afin qu'ils s'en aillent dans les champs et dans les bourgades d'alentour pour s'acheter de quoi manger. » Mais il leur répondit en ces termes: « Donnez-leur vous-mêmes à manger. — Irons-nous donc, répliquèrent-ils, acheter pour deux cents deniers de pain et le leur livrer comme nourriture? — Combien

* Ici se termine le récit de la mort de Jean, qui rompt le récit principal.

** Matthieu, XIV, 13-21; Luc, IX, 10-17. Voir aussi, mais plus détaillé, Jean, VI, 1-13.

de pains avez-vous? reprit Jésus. Allez voir! » Et s'en étant assurés, ils dirent : « Cinq, et deux poissons. »

Alors Jésus ordonna qu'ils les fissent tous asseoir par groupes, sur l'herbe verte. Et ils s'assirent par rangées, par centaines et cinquantaines. Puis, prenant les cinq pains et les deux poissons et regardant vers le ciel, il rendit grâces, rompit les pains et les donna à ses disciples pour les remettre à la foule. Pareillement partagea-t-il entre tous les deux poissons. Tous en mangèrent jusqu'au rassasiement. Ils recueillirent des restes douze pleines panerées ainsi que des restes de poissons. Or ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes.

Aussitôt après il pressa ses disciples de monter dans le bateau* et de le précéder vers Bethsaïda, cependant qu'il congédierait la foule. Et quand il les eut renvoyés, il gagna la montagne pour prier.

Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui seul sur terre. Voyant les siens pris par la tourmente dans le trajet, — car le vent leur était contraire, — vers la quatrième veille de la nuit il vint à eux cheminant sur l'eau. Il fit semblant de les dépasser. Mais eux, le voyant marcher sur la mer, pensèrent que c'était un fantôme et se mirent à crier. Tous en effet l'aperçurent et furent saisis d'effroi; mais aussitôt il leur parla en ces termes : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez point de peur. »

Il monta donc près d'eux, dans le bateau, et le vent cessa, ce dont ils s'émerveillèrent beaucoup plus en eux-

* Matthieu, XIV, 22-36. — Ce qui suit manque dans Luc.

mêmes, car ils n'avaient pas bien pris garde au fait des pains, d'autant que leur cœur était inintelligent.

Après avoir traversé, ils abordèrent au territoire de Génézareth, où ils prirent terre. Dès qu'ils eurent débarqué, on reconnut Jésus : ce fut un grand mouvement dans toute la contrée d'alentour; on se mit à lui apporter de toutes parts, dans de petits lits, ceux qui se portaient mal. Là où l'on apprenait que se tenait Jésus, et partout où il entrait, dans les bourgs, les villes et les campagnes, on déposait les malades dans les places publiques, et on le priait que ceux-ci pussent toucher au moins le bord de son vêtement, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

VII

Quelques-uns des Pharisiens* et quelques-uns des scribes venus de Jérusalem s'assemblèrent vers lui, et virent de ses disciples prendre leur repas avec des mains profanes, c'est-à-dire sans être lavées. Car les Pharisiens et tous les Juifs ne mangent point sans s'être lavé les mains et le poignet, retenant la tradition des anciens; au retour du marché, ils ne mangent non plus avant d'avoir pris un bain; il y a encore beaucoup d'autres choses qu'ils observent traditionnellement, telles que l'ablution des coupes, des pots, de la vaisselle de cuivre et des lits.

Donc les Pharisiens et les scribes interrogèrent Jésus en

* Matthieu, xv, 1-20.

ces termes : « Pourquoi tes disciples ne cheminent-ils pas selon la tradition des anciens et prennent-ils leur repas sans se laver les mains? — Certes, répondit Jésus, Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, quand il a été écrit : « Ce peuple-ci m'honore des lèvres, mais son cœur est fort « éloigné de moi. Ils me rendent un culte de vanité, en- « seignant des doctrines, commandements des hommes*. » Délaissant le précepte de Dieu, vous retenez la tradition des hommes. »

Jésus leur ajouta : « Comme vous en usez bien d'annuler le commandement de Dieu pour garder votre tradition! car Moïse a dit : « Honore ton père et ta mère, » et : « Qui « maltraite en paroles père ou mère soit mis à mort! » Mais vous, vous dites : « Quelqu'un déclare-t-il à son père ou « à sa mère : « C'est un *qorban*, c'est-à-dire un don, ce « que tu désires comme assistance de ma part**... » Et vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou sa mère, mettant ainsi à néant la parole de Dieu par votre tradition que vous prêchez; et vous faites encore beaucoup de pareilles choses. »

Puis ayant de nouveau appelé la foule auprès de lui, il leur dit : « Écoutez-moi tous, et comprenez : il n'y a rien de ce qui entre par dehors en l'homme qui le puisse souiller; mais ce qui sort de lui, voilà ce qui souille l'homme. Qui a des oreilles pour entendre, entende! »

Et quand il fut entré dans une maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur cette comparaison. « Vous

* Isaïe, XXIX, 13.

** Ici une lacune achevée dans Matthieu : « Celui-là n'a pas besoin d'honorer son père ou sa mère. »

donc aussi, répondit-il, vous êtes sans intelligence! Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre en l'homme par dehors ne le peut souiller? car cela ne va point à son cœur, mais au ventre, et sort de là pour aller au retrait, ce qui purifie tous les aliments*. »

Il ajouta : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme; car c'est du dedans, c'est-à-dire du cœur des hommes, que sortent mauvaises pensées, adultères, paillardises, meurtres, vols, cupidités, malices, fraude, luxure, envie, calomnie, arrogance, impiété. Tous ces maux-là sortent du dedans et souillent l'homme. »

Jésus partit de là pour s'en aller aux confins de Tyr**, et, étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le vît; mais il ne put rester caché. Car aussitôt une femme, dont la jeune fille avait un esprit impur, dès qu'elle eut entendu parler de lui, se vint jeter à ses pieds. Or cette femme était des gentils, syro-phénicienne de nation; elle le pria de chasser le démon hors de sa fille. Mais Jésus lui dit: « Laisse d'abord se rassasier les enfants, car il n'est pas bon d'enlever le pain des enfants et de le jeter aux chiens. — Certes, maître; mais les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants. — Pour cette parole, reprit Jésus, va-t'en; le démon est sorti de ta fille. »

En effet, quand la femme rentra dans sa maison, elle trouva l'enfant étendue sur le lit et le démon parti.

* Le sens est celui-ci : « De la sorte tous les aliments sont purs. »

** Matthieu, XV, 21-28. Manque dans Luc.

Ayant de nouveau quitté le territoire de Tyr*, Jésus passa par Sidon, et gagna la mer de Galilée, à travers le district de la décapole. On lui amena un sourd, qui aussi parlait difficilement; et on le pria de lui imposer la main.

Il le tira donc à part de la multitude, lui mit ses doigts dans les oreilles et, crachant, lui toucha la langue. Ensuite il regarda le ciel avec un soupir et lui dit : « Effathah!** » ce qui signifie : « Ouvre-toi. » Et aussitôt s'ouvrirent les oreilles, et le lien de la langue fut délié, de sorte qu'il parla aisément. Jésus leur commanda de ne le dire à personne; mais plus il le défendait, plus ceux-ci le publiaient, et dans leur extrême étonnement ils s'écriaient : « Il a fait merveilleusement toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets. »

VIII

En ces jours-là, comme la multitude était immense et qu'elle n'avait rien à manger***, il appela les disciples et leur dit : « Je suis pris de compassion à l'endroit de cette foule, car il y a déjà trois jours qu'ils ne bougent d'auprès de moi et n'ont de quoi manger. Si je les renvoie à jeun dans leurs maisons, ils défailleront en route, car beaucoup sont venus de loin. — Comment, répondirent les disciples, les pourrait-on, dans ce désert, rassasier de

* Manque dans Matthieu et dans Luc.

** C'est *ethpethah*.

*** Matthieu, XV, 29-39.

pain? — Combien avez-vous de pains? demanda Jésus. — Sept, » dirent-ils. Alors il invita la foule à s'asseoir par terre, prit les sept pains et, après avoir rendu grâces, les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent à la multitude. Ils avaient aussi quelques petits poissons qu'il leur commanda pareillement de partager.

La foule mangea donc jusqu'au rassasiement, et on emporta du reste des morceaux sept corbeilles. Or il y avait environ quatre mille personnes. Après quoi Jésus les congédia, et montant dans la barque avec les disciples, il gagna le territoire de Dalmanutha.

Survinrent les Pharisiens, lesquels se mirent à discuter avec Jésus, lui réclamant un signe du ciel pour le tenter*. Mais il dit en soupirant dans son esprit: « Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe? En vérité je vous dis qu'il n'en sera point donné à cette génération. » Et les ayant laissés, Jésus se rembarqua et passa sur l'autre rive.

Or ils avaient oublié de prendre des pains, et n'en avaient qu'un avec eux dans la barque. Et Jésus leur recommanda ceci : « Avisez à vous garder du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode. » Et ils se disaient les uns aux autres qu'ils n'avaient pas de pains. Jésus, connaissant cela, leur adressa ces mots : « Pourquoi vous entretenez-vous de votre manque de pain? Vous n'entendez et ne comprenez donc pas encore? Vous avez encore le cœur stupide? Ayant des yeux, vous ne voyez pas; des oreilles,

* Matthieu, XVI, 1-12.

vous ne percevez pas les sons; et vous ne vous souvenez de rien? Quand je distribuai les cinq pains aux cinq mille, combien de panerées remplies du reste des morceaux recueillîtes-vous? — Douze, répondirent-ils. — Et quand je distribuai les sept pains aux quatre mille, combien de corbeilles remplies du reste des morceaux recueillîtes-vous? — Sept, » reprirent-ils. Et il leur dit alors : « Comment ne comprenez-vous pas, maintenant? »

Ils atteignirent Bethsaïda*. Et on présenta à Jésus un aveugle, avec prière de le toucher. Jésus, prenant l'aveugle par la main, le mena hors de la bourgade, cracha sur ses yeux et, lui ayant imposé les mains, lui demanda : « Vois-tu quelque chose? » L'aveugle leva les yeux et dit : « J'aperçois des hommes, et que je vois marcher, comme des arbres**. » Sur ce, Jésus posa de nouveau les mains sur ses yeux; l'aveugle regarda et fut guéri; il apercevait tout, distinctement. Jésus le renvoya dans sa maison, disant : « N'entre point en la bourgade. »

Puis Jésus s'en fut avec ses disciples vers les bourgs de Césarée de Philippe*** et, chemin faisant, interrogea ses disciples en ces termes : « Que disent les hommes que je

* Dans Marc seul. *Maison* ou *endroit de pêche*.

** Réponse assez difficile à comprendre, que ce soit un aveugle-né ou un aveugle par accident.

*** Matthieu, XVI, 13-28; Luc, IX, 18-27.

suis? » Ils répondirent : « Les uns, Jean le baptiseur; d'autres, Élie; d'autres encore, l'un des prophètes. »

Et il leur demanda à eux-mêmes : « Et vous, que dites-vous que je suis? » Alors Pierre lui répondit ceci : « Tu es le Christ. » Et il leur défendit de parler de lui à qui que ce fût.

Puis il commença de leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, qu'il fût mis à mort et ressuscitât trois jours après. Et il tenait ce propos tout ouvertement. Alors Pierre, prenant Jésus à part, se mit à le reprendre. Mais lui, se retournant et regardant ses disciples, reprit Pierre en ces termes : « Arrière de moi, Satan, car tu ne comprends point les choses de Dieu, mais celles des hommes! » Et rassemblant vers lui la foule avec ses disciples, il leur dit : « Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, charge sa croix, et me suive. Car qui voudra sauver son souffle le perdra; et qui perdra son souffle pour moi et pour l'évangile, celui-là le sauvera. En effet quel profit pour l'homme s'il gagne l'univers entier et fait perte de sa vie? Qu'est-ce que l'homme peut faire entrer en comparaison avec sa vie?

« Quiconque aura eu honte de moi parmi cette nation adultéresse et pécheresse, le Fils de l'homme aura pareillement honte de lui, quand il viendra avec les saints anges, en la gloire de son Père. »

IX

Jésus leur dit encore : « En vérité je vous affirme que plusieurs, parmi ceux qui sont ici présents, ne verront* point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venant avec puissance. »

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre**, Jacques et Jean, et les mena seuls, à part, sur le haut d'une montagne, et en leur présence il fut transfiguré. Ses vêtements devinrent luisants et d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur la terre ne la saurait fournir. Élie leur apparut en même temps que Moïse, et tous les deux s'entretenaient avec Jésus. Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ; faisons-y donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Or il ne savait ce qu'il disait, car ils étaient épouvantés.

Survint une nuée qui les couvrit d'ombre, et de la nuée partit une voix avec ces mots : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le. » Et soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus rien, sinon le seul Jésus avec eux.

* C'est le verbe hébreu *voir*, qui a en même temps le sens de *goûter*.

** Matthieu, XVII, 1-13; Luc, IX, 28-36.

Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda expressément de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, sinon après que le Fils de l'homme serait ressuscité des morts. Et ils retinrent en eux-mêmes cette parole, s'entre-demandant ce que cela signifiait : ressusciter des morts. Puis ils interrogèrent Jésus en ces termes : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne d'abord ? — Élie, répondit-il, vient d'abord pour rétablir toutes choses ; puis n'est-il pas écrit quelque part, à l'endroit du Fils de l'homme, qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé* ? Mais je vous dis que même Élie est venu et qu'ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, comme il est écrit à son endroit. »

Puis, quand ils furent revenus vers les disciples**, ils virent une multitude à l'entour de ceux-ci, et des scribes qui discutaient avec eux. Et aussitôt, à la vue de Jésus, toute la foule fut en émoi et, accourant, le salua : « De quoi, leur*** demanda Jésus, disputez-vous avec eux ? »

Mais quelqu'un de la foule, prenant la parole, dit à Jésus : « Maître, je t'ai amené mon fils, lequel a un esprit muet qui le jette à terre partout où il le saisit ; et lors mon fils écume, grince des dents et devient raide****. J'ai requis tes dis-

* C'est le sens évident. Il faudrait traduire mot à mot : « Et comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé ? »

** Matthieu, XVII, 14-21 ; Luc, IX, 37-43.

*** Aux scribes.

**** C'est l'épilepsie qui est indiquée.

ciples de chasser l'esprit, mais ils n'ont rien pu. » Jésus, lui répondant, s'écria : « O nation incrédule, jusques à quand enfin serai-je avec vous? Jusques à quand vous supporterai-je?... Amenez-le-moi. » On amena le malade près de lui et, à la vue de Jésus, le démon convulsa le malade, de sorte qu'il chut à terre, où il se roula en écumant.

Jésus demanda au père : « Depuis combien de temps cela lui advient-il? — Depuis son enfance, reprit le père; souvent le démon l'a précipité dans le feu et dans l'eau pour le faire périr; si tu y peux quelque chose, aide-nous dans ta compassion à notre endroit. — Si tu crois*, répliqua Jésus, tout est possible au croyant. » Et aussitôt le père de l'enfant cria ceci : « Je crois; aide mon incrédulité. »

Voyant que la foule accourait pressée, Jésus menaça en ces termes l'esprit impur : « Esprit muet et sourd, je te le commande, quitte-le pour n'y plus rentrer. » Sur ce, l'esprit sortit en poussant des cris et en le convulsant fort; et le malade devint comme un mort, tellement que plusieurs disaient qu'il avait trépassé. Mais Jésus, le prenant par la main, le mit debout, et il se dressa.

Et quand le maître fut entré en la maison, les disciples l'interrogèrent à part en ces termes : « Nous n'avons pu le jeter dehors! » Et il leur dit : « Cette espèce ne peut être chassée que par oraison et par jeûne. »

Partant de là, ils s'en allèrent par la Galilée**, et il ne

* Le verbe fautif porte : *si tu peux*.

** Matthieu, XVII, 22-23; Luc, IX, 43-45.

voulait pas que personne le sût. Car il enseignait ses disciples et leur disait : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, lesquels le feront mourir; mais après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera le troisième jour. » Toutefois ils ne comprenaient rien à ce propos et craignaient de l'interroger.

Après cela, ils vinrent à Capharnahum*, et arrivé à la maison, il leur demanda : « De quoi disputiez-vous entre vous, par le chemin? » Et ils se turent; car ils avaient discuté entre eux sur celui qui était le plus grand.

Quand Jésus fut assis, il appela les douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous! » Puis il prit un petit enfant, le mit au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, leur dit : « Quiconque accueille un seul de ces petits enfants en mon nom, m'accueille; et ce n'est pas moi que l'on accueille quand on le fait, mais celui qui m'a envoyé. »

Alors Jean prit la parole en ces termes : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser les démons en ton nom, lequel n'était pas des nôtres, et nous l'en avons empêché parce qu'il ne marche pas avec nous. — Ne l'empêchez pas, répondit Jésus, car il n'y a personne qui puisse accomplir un miracle en mon nom et, aussitôt après, dire du mal de moi. En effet, qui n'est pas contre nous, est pour nous. Qui vous aura donné à boire un verre d'eau en mon nom**, parce que vous appartenez au Christ, en vérité je

* Matthieu, XVIII, 1-14; XX, 26; Luc, IX, 46-50.

** Matthieu, X, 42.

vous affirme qu'il ne perdra pas son salaire; et à qui scandaliserait un de ces petits enfants qui croient en moi, mieux vaudrait qu'on lui mît au cou une pierre de meule et qu'on le jetât dans la mer. Que si ta main te fait chopper, coupe-la; il te vaut mieux entrer manchot dans la vie, qu'avoir deux mains et aller en la géhenne, au feu qui ne s'éteint point. Que si ton pied aussi te scandalise, coupe-le; il te vaut mieux entrer boiteux dans la vie, qu'avoir deux pieds et être jeté dans la géhenne. Que si ton œil pareillement te fait chopper, arrache-le; il te vaut mieux entrer, n'ayant qu'un œil, au royaume de Dieu, qu'avoir deux yeux et être jeté en la géhenne, là où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint pas. Tous sont salés de feu, et tout sacrifice est salé de sel*. Chose excellente que le sel, mais s'il perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on**? Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres. »

X

Puis, étant parti de là, il gagna le territoire de la Judée et l'au-delà du Jourdain***. Et de nouveau les foules s'amassèrent près de lui, et selon l'habitude il les instruisait encore.

* Le sens est celui-ci : « Tous sont salés de feu comme tout sacrifice est salé de sel. »

** Matthieu, v, 13 ; Luc, xiv, 34.

*** Matthieu, xix, 1-12.

Alors s'approchèrent des Pharisiens, qui lui demandèrent, le tentant : « Est-il permis à un homme de répudier sa femme? — Que vous a prescrit Moïse? répondit Jésus. — Moïse a permis, répliquèrent-ils, d'écrire une lettre de divorce et de répudier. — C'est à cause, reprit Jésus, de la dureté de votre cœur qu'il vous a dicté ce commandement. Mais, au début de la création, Dieu les fit mâle et femelle*. Aussi l'homme doit-il délaisser son père et sa mère pour s'adjoindre à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. De la sorte ne seront-ils plus deux, mais un même corps. Donc ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas. »

Puis, en la maison, les disciples l'interrogèrent à ce sujet. « Quiconque, dit Jésus, répudie sa femme pour en épouser une autre, il commet adultère à son endroit; et si une femme répudiée par son mari épouse un autre homme, elle commet adultère. »

On lui présenta de petits enfants** pour qu'il les touchât; mais les disciples repoussaient ceux qui les présentaient. Ce que Jésus voyant, il en fut indigné et leur dit : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez point, car à tels appartient le royaume de Dieu. En vérité je vous le dis, quiconque ne recevra pas comme un enfant le royaume de Dieu, n'y entrera point. » Et après les avoir pris entre ses bras, leur imposant les mains, il les bénit.

* L'interprétation hermaphrodite existait encore à la date où fut écrit cet évangile.

** Matthieu, XIX, 13-15; Luc, XVIII, 15-17.

Comme Jésus se remettait en route, quelqu'un accourut et, s'étant prosterné devant lui, lui adressa cette question : « Bon Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle*? — Pourquoi, lui répondit Jésus, m'appelles-tu bon? Il n'y a de bon que Dieu seul. Tu sais les commandements : *Ne commets point d'adultère. Ne tue point. Ne dérobe point. Ne profère point de faux témoignage. Ne fais dommage à personne. Honore ton père et ta mère.* — Maître, reprit l'autre, j'ai gardé ces choses depuis ma jeunesse. » Alors jetant les yeux sur lui, Jésus se prit à l'aimer et lui dit : « Un point te manque; va vendre tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu acquerras un trésor dans le ciel; puis viens et suis-moi [en te chargeant de ta croix]. »

A ce propos, s'assombrit le visage de l'homme, et il s'en alla tout chagrin, car il avait de grands biens. Sur ce, Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : « Combien difficilement entrent au royaume de Dieu ceux qui possèdent des richesses! » Et ses disciples s'étonnèrent de ce discours. Mais Jésus, reprenant la parole, leur dit : « Enfants, il est difficile à ceux qui se fient aux richesses de pénétrer dans le royaume de Dieu! Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre au royaume de Dieu. »

Ce dont ils furent encore plus consternés, et ils dirent entre eux : « Qui donc peut être sauvé? » Jésus, les regardant,

* Matthieu, XIX, 16-30; Luc, XVIII, 18-30.

dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais non point pour Dieu, car tout est possible à Dieu. »

Alors Pierre se mit à lui déclarer : « Voici que nous autres, nous avons tout quitté et t'avons suivi. — En vérité, répondit Jésus, personne qui ait laissé maison, ou frère ou sœur, ou enfants, ou champs pour l'amour de moi et de l'évangile, et qui n'en reçoive maintenant, en ce temps, cent fois autant, ou maisons, frères et sœurs, et mère, et enfants, et champs, au milieu des persécutions ; et au siècle à venir, la vie éternelle. Mais beaucoup d'entre les premiers seront les derniers, et beaucoup d'entre les derniers seront les premiers. »

Ils étaient en chemin, montant à Jérusalem, et Jésus allait devant eux. Ils le suivaient troublés et épouvantés. Réunissant de nouveau les douze auprès de lui, Jésus commença de leur annoncer ce qui lui devait advenir : « Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, lesquels le condamneront à mort et le livreront aux gentils ; ceux-ci, le tournant en dérision, cracheront sur lui, puis le feront mourir ; mais il ressuscitera le troisième jour. »

Alors s'approchèrent de lui ** Jacques et Jean, les fils de Zébédée, disant : « Nous désirons que tu nous fasses ce que nous te demanderons. — Que voulez-vous que je vous

* Matthieu, XX, 17-19; Luc, XVIII, 31-34.
** Matthieu, XX, 20-28.

fasse? dit Jésus. — Octroie-nous, reprirent-ils, que nous soyons assis en ta gloire, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. — Vous ne savez pas ce que vous demandez, répondit Jésus; pouvez-vous boire la coupe que je bois, ou du baptême dont je suis baptisé être baptisés vous-mêmes? » Ils répliquèrent : « Nous le pouvons. — Ainsi, dit Jésus, la coupe que je bois, vous la boirez, et vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé; toutefois de s'asseoir à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner; mais cela appartient à ceux auxquels c'est destiné. »

Ayant entendu, les dix se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Mais Jésus, les appelant, leur dit : « Vous savez que ceux qui font état de dominer sur les nations, les maîtrisent, et que les grands chez elles usent à leur endroit d'autorité. Toutefois il n'en va point ainsi parmi vous, mais celui qui veut devenir grand en votre société sera votre serviteur; et celui de vous qui voudra être le premier sera l'esclave de tous. Le Fils de l'homme pareillement n'est point venu pour se faire servir, mais pour servir et donner en faveur de beaucoup sa vie en rançon. »

Ils atteignirent ensuite Jéricho*. Jésus partit de là avec ses disciples et une foule nombreuse; un aveugle, Bartimée (le fils de Timée**), était assis auprès du chemin et mendiait. Celui-ci, apprenant que Jésus le Nazaréen passait, se prit à crier ces mots : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi! » Plusieurs le menacèrent afin qu'il se tût, mais il clamait encore davantage : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi! »

* Matthieu, XX, 29; Luc, XVIII, 35-43.

** Dans les inscriptions de Palmyre, beaucoup de Thaimou.

Jésus, s'étant arrêté, commanda d'appeler l'aveugle, ce qu'ils firent en lui disant : « Bon courage! Lève-toi, il t'appelle. » Jetant bas son manteau, il se leva et s'en vint vers Jésus, lequel lui parla en ces termes : « Que veux-tu que je te fasse? — Maître, que je recouvre la vue, répondit l'aveugle. — Va-t'en, reprit Jésus, ta foi t'a sauvé. »

Et aussitôt il vit, puis il suivit Jésus par le chemin.

XI

Comme il approchait de Jérusalem, étant près de Bethphagé* et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, il dépêcha deux de ses disciples en leur disant : « Allez-vous-en dans cette bourgade qui est en face de vous; et sitôt que vous y entrerez, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel jamais personne ne s'est assis; détachez-le, et l'amenez. Que si quelqu'un vous dit : « Pourquoi en usez-vous « ainsi? » dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on le laissera venir ici. »

Ils partirent donc et trouvèrent l'ânon, attaché à la porte, au dehors, sur le carrefour, et ils le détachèrent. Et plusieurs de ceux qui étaient là leur dirent : « Pourquoi donc détachez-vous l'ânon? » Mais ils répondirent comme leur avait commandé Jésus, et on les laissa partir. Ils amenèrent donc l'ânon à Jésus, mirent dessus leur

* Matthieu, XXI, 1-11; Luc, XIX, 28-44.

vêtement, et Jésus s'y assit. Beaucoup étendaient leurs habits le long du chemin; d'autres coupaient des branches d'arbre et les épandaient par la route. Et ceux qui allaient devant, et ceux qui suivaient, criaient ceci : « Hosanna! béni celui qui vient au nom du Seigneur*! béni soit le royaume de notre père David, lequel va venir! Hosanna dans les hauteurs! »

Ainsi Jésus entra dans Jérusalem et au temple, et après avoir tout examiné, et que déjà il était tard, il sortit pour se rendre à Béthanie avec les douze. Et le lendemain, quand ils furent partis de Béthanie, il eut faim; et voyant de loin un figuier qui avait ses feuilles, il vint voir s'il y trouverait quelque chose; et, y étant venu, il n'y vit que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. Sur ce, s'adressant au figuier, Jésus lui dit : « Que plus jamais nul ne mange de ton fruit**! » Et ses disciples l'entendirent.

Ils atteignirent donc Jérusalem, et quand Jésus fut entré au temple, il se mit à en chasser ceux qui débitaient et achetaient; il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les pigeons; et il ne permettait pas que personne portât un ustensile à travers le temple. Il enseignait les gens en ces termes : « N'est-il pas écrit : *Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples****? Mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands. »

* Psaume CXVIII, 25.

** Matthieu, XXI, 12-22; Luc, XIX, 45-48; Luc et Matthieu placent tout l'épisode du figuier après l'expulsion des vendeurs.

*** Isaïe, LVI, 7. Une réminiscence de Jérémie, VII, 11.

Ce qu'entendant, les scribes et les prêtres cherchèrent comment ils feraient périr Jésus; car ils le craignaient, toute la foule étant émerveillée de son enseignement.

Le soir venu, Jésus sortit de la ville; et le matin, comme ils passaient auprès du figuier, ils le virent séché jusqu'aux racines. Alors Pierre, se ressouvenant, dit à Jésus : « Maître, voici que le figuier maudit de toi est desséché. » Et Jésus, prenant la parole, leur dit : « Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous déclare, si quelqu'un disait à cette montagne : « Enlève-toi et te jette en la mer, » sans avoir aucun doute au cœur et avec la certitude que ce qu'il dit arrivera, cela s'accomplirait. Aussi vous en donné-je l'assurance : tout ce que vous demanderez en priant, vous le recevrez, et il vous sera octroyé. Quand vous vous mettez à prier, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que de son côté votre Père qui est aux cieux vous pardonne vos fautes; car si vous ne pardonnez, votre Père qui est aux cieux ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. »

Puis ils revinrent de nouveau à Jérusalem, et comme il se promenait dans le temple, les chefs des prêtres, les scribes et les anciens approchèrent de Jésus en disant : « De quelle autorité fais-tu cela? Et qui t'a donné le pouvoir de le faire? — Je vous poserai une seule question, dit Jésus; répondez-moi, et ensuite je vous déclarerai de quelle autorité j'en use ainsi : Le baptême de Jean était-il du ciel? Répondez-moi. » Et ils délibéraient en eux-mêmes de la sorte : « Si nous répondons : « Du ciel, » il dira : « Pourquoi ne l'avez-vous point cru? » D'autre part,

si nous répondons : « Des hommes*! »... Ils craignaient le peuple; tous, en effet, estimaient que Jean avait été prophète.

Aussi, comme réponse, dirent-ils à Jésus : « Nous ne savons. — Je ne vous révélerai pas davantage, répliqua Jésus, de quelle autorité je fais ces choses. »

XII

Et il se mit à leur parler en paraboles :

« Quelqu'un planta une vigne**, l'environna d'une haie, y creusa une fosse pour un pressoir et y bâtit une tour; puis il la loua à des vignerons et s'en alla. Or, en la saison, il envoya vers les vignerons un serviteur pour recevoir d'eux une part des fruits de la vigne. Mais ceux-ci, s'emparant du serviteur, le battirent et le renvoyèrent à vide. Le maître leur dépêcha un autre serviteur, qu'ils chargèrent de soufflets et d'outrages. Il en expédia encore un, et celui-là, ils le tuèrent; et plusieurs, dont ils battirent les uns et massacrèrent les autres.

« Comme il avait encore un fils unique, bien-aimé, il le leur envoya le dernier, pensant : « Ils révéreront mon « fils. » Mais les vignerons se dirent les uns aux autres : « Voici l'héritier, venez, tuons-le, et l'héritage sera « nôtre. » Sur ce, s'étant saisis de lui, ils le tuèrent et le

* Matthieu, XXI, 23-27; Luc, XX, 1-8.

** Matthieu, XXI, 33-46; Luc, XX, 9-19.

jetèrent hors de la vigne. — Que fera donc le maître du vignoble? Il viendra mettre à mort ces vignerons-là et fera passer la vigne à d'autres. — Vous n'avez pas lu cet endroit de l'Ecriture : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire; et cela de par la volonté du Seigneur, et c'est chose merveilleuse à nos yeux**. »

Sentant que Jésus avait dit contre eux cette parabole, ils cherchaient à s'en emparer, mais ils craignaient la masse; aussi, le laissant, s'en allèrent-ils.

Or ils lui envoyèrent** quelques-uns des Pharisiens et des Hérodiens pour l'enlacer en paroles. Ceux-ci vinrent lui dire : « Maître, nous savons que tu es véridique, sans souci de rien, car tu n'as point d'égard à l'apparence des hommes, mais tu enseignes le chemin de vie d'après la vérité. Est-il licite de payer le tribut à César, ou non? Le paierons-nous ou ne le paierons-nous pas? » Lui, connaissant leur hypocrisie, leur répondit : « Pourquoi me tentez-vous? Apportez-moi un denier, que je le voie. » Et ils le lui présentèrent. Alors Jésus leur dit : « De qui est cette image et cette légende? — De César, reprirent-ils. — Rendez donc à César, répliqua Jésus, ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Et l'on s'émerveilla fort sur Jésus.

Vinrent vers lui des Sadducéens, — lesquels prétendent qu'il n'y a point de résurrection; — et ils l'interrogèrent

* Psaume CXVIII, 22.

** Matthieu, XXII, 15-22; Luc, XX, 20-26.

en ces termes : « Maître, Moïse nous a laissé cette prescription : *Si le frère de quelqu'un meurt, laissant sa propre femme sans enfant, son frère doit prendre celle-ci et susciter lignée au défunt**. Or, il y avait sept frères dont le premier prit femme, et en mourant ne laissa point de postérité. Le second frère épousa la veuve et mourut sans avoir non plus de descendant, et le troisième pareillement. Les sept donc la prirent sans obtenir de semence. La femme à son tour mourut, la dernière de tous. A la résurrection donc, quand ils se redresseront, duquel d'entre eux sera-t-elle femme? car les sept l'ont eue pour épouse. — Si vous vous fourvoyez, répondit Jésus, n'est-ce point que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu? En effet, à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes ne seront données en mariage à des hommes, mais tous se comporteront comme les anges qui sont aux cieux. A l'endroit des morts qui doivent ressusciter, n'avez-vous point lu, dans le livre de Moïse, comment Dieu lui parla au buisson, disant : *Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob***? Or, il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous errez donc grandement. »

Puis un scribe, ayant entendu leur discussion*** et sachant que Jésus leur avait répondu à propos, l'interrogea de la sorte : « Quel est le premier de tous les commandements? » Jésus répondit ainsi : « Le premier, c'est : *Écoute, Israël; le Seigneur, notre Dieu, est le seul Seigneur****.

* Deutéronome, XXV, 5.

** Exode, III, 6.

*** Matthieu, XXII, 34-40. Un récit à peu près semblable dans Luc.

**** Deutéronome, VI, 4.

Aussi aimeras-tu le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée et de toute ta force. Voilà le premier commandement; et voici le second tout semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même**. Il n'y a point d'autre commandement plus grand que ceux-là. — Bien! Maître, reprit le scribe, tu as justement dit que Dieu était unique, qu'il n'y en a point d'autre en dehors de lui; et que l'aimer de tout le cœur, de toute l'intelligence, de toute l'âme et de toute la force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et les sacrifices. » Voyant que le scribe avait répondu sagement, Jésus lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et nul ne l'osait plus interroger.

Et Jésus, enseignant au temple**, prit la parole en ces termes : « Comment les scribes assurent-ils que le Christ est le fils de David? David lui-même a dit dans l'esprit saint : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Sieds-toi à ma « droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour escabeau à « tes pieds.* » David donc, lui-même, l'appelle Seigneur; comment alors est-il son fils? »

Et la foule nombreuse prenait plaisir à l'entendre.

Jésus leur disait encore en son enseignement : « Gardez-vous des scribes***, qui aiment les promenades en robes

* Lévitique, x, 18.

** Matthieu, xxii, 41-46; Luc, xx, 41-44.

*** Matthieu, xxiii, 1-39; Luc, xx, 45-47; xi, 46; xi, 43; xxii, 26; xviii; 14; xi, 39, 42, 44, 47, 52.

larges et les salutations dans les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues et la préséance dans les banquets; qui dévorent les maisons des veuves, affectent de prier beaucoup : ceux-là recevront plus sévère condamnation. »

Jésus étant assis vis-à-vis du tronc* examinait de quelle façon la foule y mettait la monnaie de cuivre. Plusieurs riches y jetaient beaucoup; vint une pauvre vieille, laquelle mit deux petites pièces, ce qui fait un quart**. Alors, appelant à lui ses disciples, Jésus leur dit : « En vérité je vous déclare, elle a déposé plus au tronc que tous les autres; car ceux-ci y ont mis de leur superflu; celle-là, malgré sa pauvreté, a mis tout ce qu'elle avait, toute sa fortune. »

XIII

Comme Jésus sortait du temple***, un de ses disciples lui dit : « Maître, regarde quelles pierres et quel bâtiment. — Vois-tu, répondit Jésus, ces grandes construc-

* Luc, XXI, 1-4. La scène manque dans Matthieu.

** Le grec porte : λεπτὰ δύο ὅ ἐστιν κοδράντης.

*** Matthieu, XXIV, 1-51; XI, 17 ss. Luc, XXI, 5-38; XVII, 23 ss.; XVII, 37, 26, 35; XII, 39 ss. — Il y a ici une description de la fin de cette ère du monde, à laquelle doit succéder l'ère messianique.

tions. Il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

Et comme il était assis au mont des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogèrent à part : « Dis-nous quand arriveront ces choses, et quel signe annoncera leur accomplissement. » Jésus se mit à leur dire : « Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise; car il en viendra en mon nom, avec ces mots : « C'est « moi, » qui en égareront beaucoup. Or, quand vous entendrez des guerres et des bruits de guerre, n'en soyez point troublés, car cela doit arriver; mais ce ne sera pas encore la fin, car une nation s'élèvera contre l'autre, et un royaume contre l'autre, et il y aura çà et là des tremblements de terre, des famines [et des troubles]. Ce sera le commencement des douleurs.

« Mais faites attention à vous-mêmes, car ils vous livreront aux tribunaux, et dans les synagogues vous serez roués avec des bâtons; on vous traduira à mon sujet pour rendre témoignage en leur présence, devant les gouverneurs et les rois. Et il faut que d'abord l'Évangile soit prêché en toutes les nations. Quand ils vous emmèneront pour vous livrer, n'ayez point d'avance souci de ce que vous direz et n'y songez point; mais ce qui vous sera départi à cette heure-là, dites-le, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'esprit saint. Et le frère livrera son frère à la mort, et le père l'enfant, et les enfants s'élevant contre les pères et mères les feront mettre à mort. Vous serez haïs de tous à cause de mon nom; mais qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

« Quand vous verrez l'abomination de la désolation établie où elle ne doit pas, — qui lit cela y prenne garde! — alors que les habitants de la Judée fuient vers les mon-

tagnes! Quiconque sera en haut de la maison, qu'il ne descende point en sa maison et n'y entre point pour en emporter aucune chose! Que celui qui sera au champ ne retourne point pour prendre son vêtement!

« Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Priez que cela n'arrive pas en hiver. Car en ce temps-là il y aura une telle affliction qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement de la création des choses que Dieu a faites jusqu'à maintenant et qu'on n'en verra plus. Et si le Seigneur n'abrégeait ces jours, nul ne serait sauvé, mais il les abrégera en faveur des élus qu'il a choisis. Alors si quelqu'un vous dit: « Voici que le Christ est ici, ou là, » ne le croyez pas; car il s'élèvera des faux Christs* et des faux prophètes, lesquels feront des signes et miracles, de façon à séduire même les élus si cela était possible. Mais tenez-vous sur vos gardes. Voilà que je vous ai prédit le tout.

« Pareillement, en ce temps-là, après cette tribulation, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera point sa clarté; les étoiles du ciel tomberont, et les forces qui sont aux cieux seront ébranlées. Alors verra-t-on le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et gloire; il enverra ses anges, et des quatre vents, du bout de la terre jusqu'au bout du ciel, assemblera les élus.

« Or, apprenez la comparaison du figuier. Quand son rameau est en sève et qu'il jette ses feuilles, vous connaissez que l'été est prochain. Vous aussi, quand vous verrez ces choses arriver, sachez qu'il est tout proche et aux portes. En vérité je vous dis que cette génération ne

* Il ne faut pas oublier que le mot *Christ* est la traduction grecque de *Messie*.

passera point sans que tout cela soit accompli; le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Quant à ce jour-là et à l'heure, nul les sait, pas même les anges qui sont au ciel, ni le Fils, mais le seul Père. Faites donc attention sur vous, veillez et priez, car vous ignorez quand surviendra ce temps-là.

« Ce sera comme lorsqu'un homme, partant pour un voyage, laisse sa maison, donnant autorité à ses serviteurs, à chacun sa besogne, et commande au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez le moment où paraîtra le seigneur de la maison, au soir, à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou au matin. Veillez, de peur qu'arrivant soudain, il ne vous trouve endormis. Ce que je dis à vous, je le dis à tous : Veillez! »

XIV

Or deux jours après était la fête de Pâque* et les Azymes**, et les chefs des prêtres et les scribes cherchaient comment ils le pourraient saisir par ruse et le mettre à mort. « Mais, disaient-ils, pas pendant la fête, de peur de tumulte parmi le peuple. »

Et comme il était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux et à sa table, se présenta une femme, laquelle

* Matthieu, XXVI, 1-5; Luc, XXII, 1-2.

** Pain sans levain.

portait un alabastre plein de précieuse myrrhe liquide; elle approcha de Jésus, rompit le vase et lui répandit le parfum sur la tête. Ce dont quelques-uns, indignés en eux-mêmes, se mirent à dire : « A quoi bon la perte de cette myrrhe? On la pouvait vendre plus de trois cents deniers et donner le prix aux pauvres. » Et ils tancèrent la femme. Mais Jésus dit : « Laissez-la; pourquoi lui causez-vous du chagrin? Elle a fait un acte excellent à mon endroit. Vous aurez en effet avec vous toujours des pauvres auxquels, à votre volonté, vous pourrez faire du bien; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Cette femme a fait ce qu'elle pouvait; elle a anticipé d'oindre mon corps pour la sépulture. En vérité, je vous dis que partout où sera prêché cet évangile, par le monde entier, cela aussi qu'elle a accompli sera raconté en souvenir d'elle. »

Et Judas l'Iscariote*, l'un des douze, se rendit vers les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus; tout réjouis d'entendre sa proposition, ils promirent de lui donner de l'argent; aussi Judas chercha-t-il le moyen de le livrer commodément.

Le premier jour des Azymes où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples dirent à Jésus : « Où veux-tu que nous allions pour t'apprêter à manger la Pâque? »

Et Jésus alors envoya deux de ses disciples avec ces mots : « Allez à la ville, où un homme se présentera, portant une cruche d'eau; suivez-le, et là où il entrera, dites au maître de la maison : « Le Maître demande : « Où est

* Matthieu, XXVI, 14-29; Luc, XXII, 3-21.

« la salle où je dois manger la Pâque avec mes disciples? » Et il vous montrera une grande chambre ornée de tapis, et toute disposée; là vous nous ferez les préparatifs. »

Ses disciples s'en furent donc et gagnèrent la ville, où ils trouvèrent tout comme il le leur avait dit, et ils apprêtèrent la Pâque.

Le soir venu, il arriva avec les douze, et comme ils étaient à table et mangeaient, Jésus parla de la sorte : « En vérité je vous dis que l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira. » Sur ce, tout attristés, ils lui dirent, l'un après l'autre : « Est-ce moi? » Et puis un autre : « Est-ce moi? » Il répondit ces mots : « C'est l'un des douze, lequel trempe avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, selon qu'il est écrit à son endroit; mais malheur à celui par qui est trahi le Fils de l'homme! il lui eût été bon de n'être point né. »

Et cependant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et, après avoir rendu grâces, il le rompit, puis le leur donna en disant : « Prenez. Ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe, il rendit grâces et la leur donna, et ils en burent tous. Il leur dit : « Ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance, lequel est répandu pour plusieurs. En vérité je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour que je le boirai de nouveau au royaume de Dieu. »

Et après avoir chanté le cantique*, ils s'en allèrent en

* Matthieu, XXVI, 30-56; Luc, XXII, 31-53.

la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : « Vous tous, cette nuit, serez scandalisés en moi, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées**. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. » Pierre s'écria : « Quand bien même tous seraient scandalisés, moi du moins je ne le serai pas. — En vérité je t'assure, lui répondit Jésus, qu'aujourd'hui en cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Mais Pierre affirmait encore plus fort : « Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point. » Et tous aussi parlaient de même.

Puis ils vinrent en un lieu nommé Gethsémanei**, où Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici jusqu'à ce que j'aie prié. » Alors il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commença à ressentir l'épouvante et l'angoisse : « Mon âme, leur dit-il, est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez. » Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna à terre en priant que, si cela était possible, l'heure passât loin de lui : « Abba (Père), s'écria-t-il, tout t'est possible ; éloigne de moi cette coupe ; cependant que ce ne soit pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

Et, revenant, il les trouva endormis et dit à Pierre : « Simon, tu dors ? N'as-tu pu veiller une heure ? Veillez et priez pour ne point entrer en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. » S'étant de nouveau retiré, il pria dans les mêmes termes. Et revenant encore, il les retrouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis et ils ne savaient que lui répondre. Il revint une troisième fois et leur dit : « Dormez désormais et vous reposez.

* Zacharie, XIII, 7.

** *Pressoir d'huile.*

C'est assez! L'heure est venue où le Fils de l'homme va être livré aux mains des méchants... Réveillez-vous! Allons! voici que le traditeur approche. »

Et soudain, comme il parlait encore, Judas, l'un des douze, s'avança avec une troupe armée d'épées, de bâtons, de par les chefs des prêtres, les scribes et les anciens. Le traître leur avait marqué un signal, disant : « A qui je donnerai un baiser, c'est celui-là ; saisissez-le, et l'emmenez en sûreté. » Et tout d'abord qu'il l'eut approché, il lui cria : « Maître, Maître! » et lui donna un baiser. Aussitôt la troupe, mettant la main sur Jésus, s'en empara.

Quelqu'un de ceux qui étaient là présents tira son épée et en frappa le serviteur du grand-prêtre, auquel il emporta l'oreille. Lors Jésus, prenant la parole, leur dit : « Vous êtes sortis comme après un brigand avec épées et bâtons pour me prendre. J'étais tous les jours parmi vous, enseignant au temple, et vous ne m'avez point saisi. Mais c'est pour que s'accomplissent les Écritures. » Sur ce, tous le délaissèrent et s'enfuirent. Or un seul jeune homme le suivait, vêtu sur le corps d'une chemise, et ils s'en emparèrent. Mais, abandonnant sa chemise*, il leur échappa tout nu.

De là ils emmenèrent Jésus** au grand-prêtre, chez lequel se réunirent tous les chefs des prêtres, les anciens et les scribes. Or Pierre le suivit à distance jusqu'en l'in-

* Est-ce bien *la chemise* qu'il faut lire, καταλιπὼν τὴν σινδόνα? N'est-ce pas plutôt *le mehil* ou *manteau?* « Il leur échappa sans manteau. »

** Matthieu, XXVI, 57-75 ; XXVII, 1-2 ; Luc, XXII, 54-71 ; XXIII, 1.

térieur de la cour du grand-prêtre, s'assit avec les serviteurs et se chauffa au brasier. Les chefs des prêtres et tout le sanhédrin cherchaient contre Jésus un témoignage afin de le faire mourir, mais sans en trouver. Car plusieurs apportaient bien à son encontre de fausses attestations, mais qui ne concordaient pas entre elles. Alors il s'en éleva quelques-uns, lesquels portèrent un témoignage mensonger à l'endroit de Jésus, en ces termes : « Nous l'avons entendu disant : « Je détruirai ce temple fait de « main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre « qui ne sera point fait de main d'homme. » Et, encore, ici leurs dires n'étaient-ils point conformes.

Le grand-prêtre se leva donc au milieu d'eux et interrogea de la sorte Jésus : « Ne réponds-tu rien? Que témoignent donc ceux-ci contre toi? » Mais Jésus, se taisant, ne répondit pas un mot.

De nouveau, le grand-prêtre le questionna ainsi : « Es-tu le Christ, le fils du béni? — Je le suis, répliqua Jésus, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance, et s'avançant avec les nuées du ciel. » Sur ce, le grand-prêtre, déchirant ses vêtements, s'écria : « Quel besoin avons-nous de témoins? Vous avez entendu le blasphème; que vous en semble? » Et ils le condamnèrent tous comme méritant la mort.

Quelques-uns alors se mirent à le couvrir de crachats, à lui voiler le visage, à le frapper du poing et à lui dire : « Prophétise! » Et les sergents le reçurent à coups de bâton.

Et comme Pierre était en bas dans la cour, vint une servante du grand-prêtre. Apercevant Pierre qui se chauffait, elle lui dit en le regardant en face : « Et toi, tu étais avec Jésus le Nazaréen. » Mais il le nia ainsi : « Je ne sais

ni n'entends ce que tu dis. » Sur ce, il s'en alla dehors dans le vestibule, et le coq chanta.

La servante, le voyant, se mit à jeter ce mot aux assistants : « Il est de ceux-là. » Mais Pierre nia de nouveau.

Peu après, ceux qui étaient présents dirent encore à Pierre : « Vraiment, tu es de ceux-là, car tu es Galiléen. » Mais il se mit à faire des imprécations et à jurer : « Je ne connais point l'homme dont vous parlez. » Et le coq chanta pour la seconde fois, et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait adressée : « Avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras par trois fois. » Et étant sorti, il pleura.

XV

Dès la pointe du matin, les chefs des prêtres, avec les anciens et les scribes, et tout le sanhédrin, ayant tenu conseil, lièrent Jésus et l'emmenèrent pour le livrer à Pilate.

Pilate l'interrogea en ces termes* : « Es-tu le roi des Juifs ? — Tu le dis, » répliqua Jésus. Et les chefs des prêtres multipliaient les accusations, mais lui ne répondait rien.

* Matthieu, XXVII, 11-31; Luc, XXIII, 2-25.

Pilate donc l'interrogea de nouveau : « Ne réponds-tu rien? Vois de combien de choses ils t'accusent. » Mais Jésus ne répondit pas davantage, tellement que Pilate s'en émerveillait.

A l'occasion d'une fête, on leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils désignaient. Or il y en avait un nommé Barabbas, enfermé avec ses complices de sédition, lequel dans la révolte avait commis un meurtre. Et la foule, montant, commença de demander ce qu'on avait coutume de lui accorder. Pilate donc lui cria ceci : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? » Car il sentait que les chefs des prêtres l'avaient livré par jalousie. Mais les chefs des prêtres excitèrent la foule afin qu'il leur renvoyât plutôt Barabbas. Pilate leur adressa encore ces mots : « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs? » Mais ils crièrent encore : « Crucifie-le! — Quel mal a-t-il donc fait? » demanda Pilate. Ils poussèrent encore plus fort ce cri : « Crucifie-le! »

Alors Pilate, afin de satisfaire le peuple, lui relâcha Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, le livra pour être crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le prétoire, et y appelèrent toute la cohorte. Ils vêtirent de pourpre Jésus, le ceignirent d'une couronne d'épines qu'ils avaient tressée, et se mirent à l'acclamer de ces mots : « Salut! roi des Juifs! » Et ils le frappaient à la tête avec un roseau et crachaient sur lui; et même, s'agenouillant, ils lui faisaient la révérence.

Après s'en être joués, ils le dévêtirent de l'habit de pourpre, lui remirent ses vêtements, et le conduisirent dehors pour le crucifier.

Ils réquisitionnèrent un passant*, un certain Simon, de Cyrène, — lequel venait des champs, père d'Alexandre et de Rufus, — pour porter la croix de Jésus. Ils menèrent ensuite Jésus au lieu de Golgotha (ce qui signifie lieu du Crâne); puis ils lui donnèrent du vin mêlé de myrrhe, mais Jésus ne le prit point. Ils le crucifièrent et départirent ses vêtements, en jetant le sort sur eux, pour savoir ce que chacun en emporterait. Il était trois heures quand ils le crucifièrent. L'épigraphe de la condamnation portait écrit : « Le roi des Juifs. »

Ils crucifièrent aussi avec lui deux larrons, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Ainsi fut accomplie l'Écriture qui dit : *Il a été mis au rang des malfaiteurs***. Et ceux qui passaient près de là l'outrageaient en hochant la tête et disant : « Toi qui détruis le temple et en trois jours le rebâtis, sauve-toi toi-même et descends de la croix. »

Pareillement les chefs des prêtres, se moquant avec les scribes, disaient entre eux : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver soi-même. Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous le voyions et que nous croyions ! » Et ceux-là même l'outrageaient qui étaient crucifiés avec lui.

A la sixième heure, des ténèbres se firent dans tout le pays jusqu'à l'heure neuvième. A la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabacthani? » ce

* Matthieu, XXVII, 32-61; Luc, XXIII, 26-56.

** Isaïe, LIII, 12.

qui signifie : « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné? » Quelques-uns de ceux qui étaient là présents dirent : « Voyez, il appelle Élie. » Un homme accourut, emplit une éponge de vinaigre, la mit à l'entour d'un roseau et lui en donna à boire, en disant : « Laissez, voyons si Élie le viendra délivrer! » Jésus, jetant un grand cri, rendit l'âme.

Alors le voile du temple se fendit en deux, depuis le haut jusqu'en bas. A cette vue, le centurion qui se tenait devant Jésus, voyant qu'il avait rendu l'âme dans ce grand cri, s'écria : « Véritablement, cet homme était fils de Dieu! »

Il y avait aussi des femmes regardant de loin, parmi lesquelles Marie la Magdaléenne, Marie mère de Jacques le petit et de Joseph, et Salomé; celles-ci, dès la Galilée, avaient suivi Jésus et l'avaient servi; et beaucoup d'autres se tenaient avec elles, qui avaient, avec Jésus, fait le voyage de Jérusalem.

Quand le soir fut déjà venu, — c'était le jour de la préparation qui précède le sabbat, — Joseph d'Arimathie, membre honoré du grand conseil, lequel aussi attendait le royaume de Dieu, s'enhardit jusqu'à venir vers Pilate demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna que Jésus fût déjà mort; puis mandant le centurion, il s'enquit s'il y avait longtemps qu'il était mort. Et après le rapport du soldat, il livra le corps de Jésus à Joseph, qui, ayant acheté un linceul, descendit le corps de la croix, l'enveloppa du linceul et le déposa en un sépulcre taillé dans un roc, puis roula une pierre à l'ouverture du caveau.

Marie la Magdaléenne et Marie mère de Joseph regardèrent où on le mit.

XVI

Et quand le sabbat fut passé*, Marie la Magdaléenne, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des aromates pour le venir embaumer. Aussi à la pointe du matin, le premier jour de la semaine, arrivèrent-elles au sépulcre quand le soleil se levait, se disant entre elles : « Qui nous roulera la pierre qui est sur l'ouverture du sépulcre ? » Mais, regardant, elles virent que la pierre était roulée, car celle-ci était extrêmement grande. Entrées dans le caveau, elles aperçurent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche; ce dont elles furent épouvantées. Mais il leur dit : « Ne vous effrayez point; vous cherchez Jésus le Nazaréen, qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est point ici : voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : « Il vous précède en Galilée; là « vous le verrez comme il vous l'a promis. »

Et soudain, quittant le sépulcre, les femmes s'enfuirent, car le tremblement et la frayeur les avaient saisies.

Et elles n'en dirent rien à personne, car elles avaient peur.

* Matthieu, XXVIII, 1-10; Luc, XXIV, 1-12; Jean, XX, 1. — D'après Marc, trois femmes; d'après Luc, plusieurs; d'après Matthieu, deux femmes, les deux Marie; d'après Jean, Marie la Magdaléenne seule.

Or Jésus, étant ressuscité le matin, au premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie la Magdaléenne, hors de laquelle il avait jeté sept démons. Marie alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui, lesquels se lamentaient et pleuraient. Mais ceux-ci, ayant entendu que Jésus était vivant, ne le crurent point*.

Puis Jésus se montra sous une autre forme à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller aux champs, et ceux-ci retournèrent l'apprendre aux autres, lesquels à leur tour ne le crurent point.

Enfin il se manifesta aux onze assis ensemble à table, et leur reprocha leur incrédulité et dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.

Et il leur dit : « Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature. Qui aura eu foi et aura été baptisé, sera sauvé; mais qui n'aura point cru, sera condamné. Voici les signes qui accompagneront les

* Ceci a été ajouté. C'est un écrit différent de ce qui précède et que ne donnent pas les autres évangélistes.

croyants : ils chasseront les démons par mon nom; ils parleront en de nouvelles langues; ils saisiront les serpents, et quand ils auront bu quelque breuvage mortel, cela ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains sur les malades, et ceux-ci se porteront bien. »

Or, après avoir parlé, le Seigneur fut élevé en l'air au ciel, où il s'assit à la droite de Dieu. Et eux s'en furent prêcher partout, avec l'aide du Seigneur, qui appuyait leur parole par les signes dont elle était accompagnée.

LUC

LUC

I

PLUSIEURS personnes s'étant appliquées à composer un récit des faits accomplis parmi nous, selon que nous les ont fait connaître ceux qui à l'origine en ont été les témoins et qui sont devenus ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, très excellent Théophile, de te décrire ces événements par ordre, en comprenant avec exactitude le cours des choses du commencement à la fin, pour que tu constates la certitude des enseignements que tu as reçus.

Dans les jours d'Hérode*, roi de Judée, il y avait un prêtre nommé Zacharie, du sang d'Abia; et sa femme, du

* L'histoire de Zacharie, d'Élisabeth et de l'enfance de Jean ne se trouve que dans Luc.

nom d'Élisabeth, était de la famille d'Aaron. Tous deux étaient justes devant Dieu, cheminant sans reproche en tous les commandements et ordonnances du Seigneur. Ils n'avaient point d'enfant, parce qu'Élisabeth était stérile; et tous deux étaient fort avancés en âge.

Or, comme Zacharie exerçait, le tour de sa classe étant venu, le cohénat devant le Seigneur, il advint que, selon la coutume du sacerdoce, le sort lui échut d'offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur; et toute la foule priait au dehors à l'heure qu'on offrait le parfum.

Alors l'ange du Seigneur apparut à Zacharie, se tenant au côté droit de l'autel des parfums. A cette vue, Zacharie fut troublé et saisi d'une grande crainte. Mais l'ange lui dit : « Zacharie, n'aie pas peur; car elle est exaucée, ta prière, et Élisabeth, ta femme, enfantera un fils que tu nommeras Jean; tu en auras joie et liesse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance; car il sera grand devant le Seigneur, ne boira ni vin ni boisson fermentée, et sera rempli de l'esprit saint dès le sein de sa mère. Il convertira beaucoup des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu, devant lequel il marchera en précurseur, dans l'esprit et vertu d'Élie; il ramènera les cœurs des pères aux enfants et les rebelles à la prudence des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. — Comment, dit Zacharie à l'ange, reconnaîtrai-je cela? car je suis vieux, et ma femme fort avancée en ses jours. »

L'ange reprit : « Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu; j'ai été député pour te parler et t'annoncer ces bonnes nouvelles; tu seras muet et sans proférer un mot jusqu'au jour que ces choses adviendront, et cela parce que tu n'as point cru à mes paroles, lesquelles seront accomplies en leur saison. »

Or le peuple attendait Zacharie, fort étonné de ce qu'il s'attardât dans le sanctuaire. A sa sortie, il ne pouvait leur parler, et l'on comprit qu'il avait eu quelque vision au temple; Zacharie leur faisait des signes. Il demeura muet.

Ses jours de service passés, il regagna sa maison; après quoi Élisabeth, sa femme, conçut, ce qu'elle tint caché pendant cinq mois : « C'est, pensait-elle, le Seigneur qui m'a fait cela, au jour qu'il a voulu enlever mon opprobre de parmi les hommes. »

Six mois après, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, laquelle avait nom Nazareth, vers une vierge fiancée à un homme appelé Joseph, de la maison de David. Le nom de cette vierge était Marie. L'ange étant entré au lieu qu'elle habitait, lui dit : « Salut, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec toi. » Mais, l'apercevant, la vierge fut fort troublée par ces paroles, et se demandait ce que signifiait cette salutation. « Marie, ne crains rien, lui dit l'ange, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Voici que tu concevras en ton ventre et enfanteras un fils auquel tu donneras le nom de Jésus.

Il sera grand et appelé fils du Très-Haut*,
et le Seigneur Dieu lui octroyera le trône de David,
son père.
Il régnera sur la maison de Jacob éternellement,
et il n'y aura point de fin à son règne. »

* Le parallélisme poétique apparaît bien ici.

Alors Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, vu que je ne connais point d'homme? — Le saint esprit, répondit l'ange, viendra sur toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre*; aussi l'enfant saint sera-t-il nommé Fils de Dieu. Regarde Élisabeth, ta cousine; elle aussi a conçu un fils en sa vieillesse, et voici le sixième mois de grossesse de celle qui était appelée stérile. En effet, il n'y a rien d'impossible pour Dieu. » Marie reprit : « Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait comme tu as dit! » Sur ce, l'ange la quitta.

En ces jours-là, Marie se mit en route pour gagner en hâte dans les montagnes une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Dès que celle-ci eut entendu la salutation de Marie, le petit tressaillit en son ventre et Élisabeth fut remplie de l'esprit saint; élevant la voix, elle s'écria : « O toi, bénie parmi les femmes! et béni le fruit de ton ventre! D'où me vient ceci que la mère de mon Seigneur entre chez moi? Dès que le bruit de ton salut est arrivé à mes oreilles, le petit enfant a tressailli de joie dans mon sein. Heureuse es-tu, pour avoir cru que les paroles dites de la part du Seigneur auraient leur accomplissement! »

Marie répondit :

« Mon âme magnifie le Seigneur,
et mon esprit se réjouit en Dieu, mon sauveur,
car il a regardé l'humilité de sa servante.
Oui, désormais, tous les âges me diront heureuse,

* Dieu se manifeste ordinairement environné d'un nuage.

car le Puissant m'a fait de grandes choses,
et saint est son nom.
Sa faveur s'étend de génération en génération
à ceux qui le craignent.
Il fait des choses puissantes par son bras,
il dissipe les machinations des superbes.
Il renverse de leur trône les dynastes
et exalte les humbles.
Il remplit de biens les affamés
et renvoie vides les riches.
Il protège son serviteur Israël,
se souvenant de la grâce promise à nos pères,
à Abraham et à sa postérité, pour toujours*! »

Après être demeurée avec elle environ trois mois, Marie regagna sa maison.

Or le terme d'enfanter étant venu pour Élisabeth, elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses proches, ayant appris que le Seigneur avait grandement manifesté envers elle sa faveur, prirent part à sa joie.

Et le huitième jour, quand ils vinrent pour circoncire l'enfant, ils choisirent le nom de Zacharie, celui de son père. Mais la mère prit la parole et dit : « Non, mais il sera appelé Jean. — Personne en ta parenté, lui répondit-on, ne porte ce nom. » Alors on fit signe au père de déclarer comment il désirait qu'il fût appelé; et celui-ci, demandant une tablette, écrivit ceci : « Jean doit être son nom, » ce dont tous furent étonnés. Et à l'instant sa

* Le parallélisme se marque dans ce cantique dont nous avons rendu, autant que possible, le mouvement poétique, et qui appartient à la poésie d'Israël.

bouche s'ouvrit et sa langue, si bien qu'il parlait en louant Dieu. La crainte en saisit tous leurs voisins, et toutes ces choses furent divulguées par le pays entier des montagnes de Judée. Tous ceux qui les apprirent se les mirent dans le cœur, en disant : « Que deviendra ce petit enfant? » Et la main du Seigneur était avec lui.

Alors son père Zacharie, rempli de l'esprit saint, prophétisa en ces termes : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple, de ce qu'il nous a suscité, dans la maison de David, son serviteur, une corne de salut*, — comme il a dit jadis par la bouche de ses saints prophètes, — la délivrance d'entre nos ennemis et des maux de tous nos haïsseurs, pour témoigner sa faveur à nos pères, et avoir mémoire de sa sainte alliance, du serment qu'il a fait à notre père Abraham, en nous permettant à nous, arrachés à la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en sainteté et justice devant lui, tous les jours de notre vie! Et toi, petit enfant, on t'appellera le prophète du Très-Haut, car tu seras le précurseur du Seigneur pour préparer ses chemins, pour donner connaissance du salut à son peuple par la rémission de ses péchés qui se fera, grâce à la faveur et miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles il nous a visités d'en haut, comme le soleil levant pour luire à ceux qui sont étendus dans les ténèbres et l'ombre de la mort, et pour diriger nos pieds dans la voie prospère. »

Le petit enfant croissait, se fortifiant en esprit; il resta dans la solitude jusqu'au jour de sa manifestation en présence d'Israël.

* Psaume CXXXII, 18. — C'est-à-dire une force qui sauve.

II

Il advint qu'en ce temps, un édit fut promulgué de par César Auguste, ordonnant que tout l'empire fût recensé. — Ce premier recensement fut accompli lorsque Cyrénius avait le gouvernement de la Syrie*. Ainsi tous allaient pour être enregistrés chacun en sa ville. Joseph aussi monta de Galilée en Judée, du bourg de Nazareth en la cité de David qui s'appelle Bethléem, pour s'y faire enregistrer avec Marie, sa fiancée, laquelle était enceinte. Et comme ils étaient là, arriva pour Marie le terme d'accoucher. Celle-ci enfanta son fils premier-né, l'emmaillota et le coucha dans une crèche, parce qu'ils n'avaient point de place dans l'hôtellerie.

Or il y avait dans la même contrée des bergers passant la nuit aux champs à la garde de leur troupeau. Voici qu'un ange du Seigneur se tint devant eux, et la clarté du Seigneur les enveloppa, ce qui les frappa d'une grande peur. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez rien, car je vous annonce une grande joie, qui adviendra à tout le peuple. C'est qu'aujourd'hui vous est né un sauveur, savoir Christ Seigneur, en la ville de David. Et ceci vous servira de signe : Vous trouverez un nourrisson emmail-

* Le recensement de Quirinus eut lieu l'an 760 de Rome, an 6 de l'ère chrétienne.

loté, couché dans une crèche. » Et soudain il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu avec ces mots : « Gloire à Dieu dans les altitudes, et paix sur la terre aux hommes qu'il agrée! »

Quand les anges les eurent quittés pour regagner le ciel, ces gens, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons cette chose accomplie que le Seigneur nous a notifiée. » Accourant donc, ils trouvèrent Marie et Joseph, et le nourrisson couché dans la crèche; dès qu'ils eurent vu, ils racontèrent ce qui leur avait été révélé sur ce petit enfant; et tous ceux qui entendirent cela s'émerveillèrent de ce que leur rapportaient les bergers.

Marie gardait soigneusement toutes ces choses, les repassant en son cœur. — Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient ouï et vu, selon qu'on le leur avait annoncé.

Quand furent remplis les huit jours pour circoncire l'enfant, on l'appela Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il fût conçu dans le ventre. Et quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la thora de Moïse, ils portèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, — d'après ce qui est écrit dans la loi du Seigneur, « que tout premier-né mâle sera consacré au Seigneur* », — et pour offrir un sacrifice comme il est marqué dans la loi du Seigneur, « une paire de tourterelles ou deux pigeonneaux** ».

Or il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon,

* Exode, XIII, 2; Nombres, VIII, 16.

** Lévitique, XII, 8.

lequel était juste et pieux, attendant la consolation d'Israël; et sur lui se tenait l'esprit saint. Et il avait reçu de l'esprit saint cette révélation qu'il ne verrait point la mort avant d'avoir vu l'Oint du Seigneur. Mu par l'esprit, il vint donc au temple; et comme le père et la mère y apportaient le petit enfant Jésus pour agir à son endroit selon les rites prescrits, Syméon le prit dans ses bras et bénit Dieu en ces termes : « Maintenant, ô maître, tu congédies ton serviteur en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut que tu prépares à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. »

Et le père et la mère de l'enfant s'émerveillaient de ce qu'on disait à son propos. Syméon le bénit, et s'adressant à Marie : « Celui-ci, certes, est mis pour le trébuchement et pour le relèvement de beaucoup en Israël, et pour signe de contradiction, — et une épée aussi traversera ton âme, — afin que soient découvertes les pensées de nombreux cœurs. »

Il y avait pareillement Anne, la prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, laquelle était déjà d'âge avancé, et avait, depuis son état de jeune fille, vécu sept ans avec son mari. Veuve de quatre-vingt-quatre ans, elle ne bougeait du temple, servant nuit et jour, en jeûnes et prières. Celle-ci donc, survenant au même instant, louait aussi de son côté le Seigneur et parlait de lui à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Et quand ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils regagnèrent la Galilée et Nazareth, leur bourg. Or le petit enfant croissait et se fortifiait en esprit, étant rempli de sagesse; et sur lui se tenait la grâce de Dieu.

Or son père et sa mère se rendaient tous les ans à Jérusalem, pour la Pâque. Quand il eut atteint douze ans, ils y montèrent selon la coutume de la fête; mais, la semaine achevée, quand ils s'en retournèrent, le jeune Jésus, à leur insu, demeura dans Jérusalem. Eux, estimant qu'il était en leur compagnie, cheminèrent une journée; ils le cherchèrent parmi leurs parents et connaissances, et, ne le voyant point, revinrent à la ville pour le chercher. Au bout de trois jours ils le trouvèrent au temple, assis parmi les docteurs, les écoutant et les interrogeant, émerveillant par son intelligence et ses réponses tous ceux qui l'entendaient.

Et quand ses parents le virent, ils s'étonnèrent, et sa mère lui dit : « Enfant, pourquoi en avoir ainsi usé avec nous? Ton père et moi, en grand'peine, te cherchions. — Pourquoi me cherchiez-vous? répondit-il; ne saviez-vous pas que je dois être occupé des choses de mon Père? » Mais ils ne comprirent point ce que l'enfant leur disait. Alors il descendit avec eux et vint à Nazareth, où il leur fut soumis; sa mère gardait toutes ces choses en son cœur. Et Jésus progressait en sagesse, en taille, et en grâce devant Dieu et devant les hommes*.

* Ici se termine une sorte de proto-évangile qui se lit dans le seul Luc et qu'on ne retrouve pas dans les deux autres synoptiques Matthieu et Marc.

III

L'an quinzième du règne de Tibère César*, Ponce Pilate étant gouverneur en Judée, Hérode tétrarque en Galilée, et le frère de celui-ci, Philippe, tétrarque dans les contrées de l'Iturée et de la Trachonitide, et Lysanias tétrarque de l'Abilène; sous le pontificat d'Anne et de Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, au désert.

Et il vint dans tout le district du Jourdain, prêchant le baptême de repentance pour rémission des péchés, comme il est écrit au livre des discours d'Isaïe, le prophète, en ces termes : *Une voix crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, dressez ses sentiers; que toute vallée soit comblée, et tout mont et coteau abaissés, et les chemins raboteux aplanis, afin que toute chair voie le salut de Dieu***. »

Jean disait donc aux foules qui venaient recevoir son baptême : « Engeances de vipères, qui vous a montré à fuir la colère future? Produisez des fruits dignes de la repentance et ne vous pressez point de dire en vous-mêmes : « Nous avons Abraham pour père, » car je vous assure que Dieu peut même de ces pierres-ci faire sourdre des enfants à Abraham. La cognée est déjà mise à la ra-

* Dans Matthieu, III, 1-12; Marc, I, 1-8; mais, comme tout ce qui regarde Jean-Baptiste, beaucoup plus développé dans Luc.

** Isaïe, XL, 3.

cine des arbres; et tout arbre ne donnant pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu. »

Sur ce, la foule l'interrogea en ces termes : « Que ferons-nous donc? — Que celui, reprit-il, qui a deux vêtements en fournisse à celui qui n'en a point! et que celui qui a de quoi manger en use de même! »

Vinrent aussi, pour être baptisés, des collecteurs d'impôts qui lui dirent : « Maître, que ferons-nous? — N'exigez rien, répondit-il, au delà de ce qui vous est prescrit. »

Et des soldats pareillement lui posèrent cette question : « Et nous, que devons-nous faire? — Ne vexez, répliqua-t-il, ni ne circonvenez personne; contentez-vous de vos gages. »

Et comme le peuple attendait et que tous se demandaient en leur cœur si Jean ne serait pas le Christ, Jean prit la parole et dit à tous : « Certes, je vous baptise d'eau; mais il en vient un plus fort que moi dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie des souliers, c'est celui qui vous baptisera dans le saint esprit et le feu; dans sa main il tient le van; il nettoiera toute son aire, amassant le grain dans son grenier, mais consumant la paille au feu inextinguible. »

Ainsi exhortant encore de bien autres choses, il annonçait au peuple la bonne nouvelle. Mais Hérode le tétrarque, repris par Jean à cause d'Hérodiade, femme de Philippe, son frère, et de toutes les méchancetés qu'il avait commises, y ajouta encore de mettre Jean en prison*.

Or il advint que comme tout le peuple était baptisé**,

* Ceci a été placé dans Matthieu, XIV, 3-4, et dans Marc, VI, 17-18.
** Matthieu, III, 13-17; Marc, I, 9-11; Jean, I, 32.

Jésus aussi étant baptisé et priant, le ciel s'ouvrit, et le saint esprit descendit sur lui en forme corporelle comme une colombe, et il y eut une voix du ciel disant : « Tu es mon Fils bien-aimé, je prends en toi mon bon plaisir. »

Jésus lui-même, à son début*, avait environ trente ans, fils — comme on l'estimait — de Joseph, fils d'Élie, fils de Matthath, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Jannaï, fils de Joseph, fils de Matthathias, fils d'Amos, fils de Nahoum, fils d'Esli, fils de Naggaï, fils de Maath, fils de Matthathias, fils de Sémeïn, fils de Josech, fils de Joda, fils de Joanan, fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Kosam, fils d'Elmadam, fils de Er, fils de Jésus, fils d'Éliéser, fils de Jorim, fils de Matthath, fils de Lévi, fils de Syméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Jonam, fils d'Éliakim, fils de Méléa, fils de Menna, fils de Matthatha, fils de Nathan, fils de David, fils de Jessé, fils de Jobed, fils de Booz, fils de Sala, fils de Naasson, fils d'Aminadab, fils d'Aram, fils d'Esrom, fils de Pharès, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachor, fils de Sérouch, fils de Ragaü, fils de Phalec, fils d'Éber, fils de Sala, fils de Kaïnam, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, fils de Mathousala, fils d'Enoch, fils de Jared, fils de Maléléël, fils de Kaïnam, fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

* Généalogie faite d'après un document plus ancien, et d'après les Septante ; différente de celle de Matthieu, bien que tous les deux donnent la généalogie de Joseph.

IV

Jésus, rempli de l'esprit saint*, revint du Jourdain et fut conduit par la vertu de l'esprit au désert, où il fut tenté du diable durant quarante jours, ne mangeant rien pendant ce temps-là. Mais, ces jours écoulés, il eut faim.

Le diable lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne pain. » Jésus répondit en ces termes : « Il est écrit : *L'homme ne vivra pas seulement de pain***. »

Puis l'ayant amené sur une haute montagne, le diable lui montra en un moment tous les royaumes du monde, et lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance et tout leur éclat, car cela m'est dévolu, et je le livre à qui je veux. Donc, si tu te prosternes en ma présence, tout t'appartiendra. » Mais Jésus lui fit cette réponse : « Arrière de moi, Satan; car il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul rendras un culte****. »

Il le conduisit à Jérusalem et, le posant sur le faîte du temple, lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas,

* Matthieu, IV, 1-11; Marc, I, 12-13. Les récits diffèrent.

** Deutéronome, VIII, 3. — Au point de vue théologique et même rationnel, comment admettre que le diable, connaissant Jésus, se soit permis de le tenter?

*** Deutéronome, VI, 13; X, 20.

car il est écrit : *Il commandera à ses anges** *de te garder et de te porter en leurs mains, de peur que tu ne heurtes de ton pied à quelque pierre.* » Mais Jésus répondit ainsi : « Il a été dit : *Ne tente point le Seigneur ton Dieu***. »

Et quand fut finie toute tentation, le diable s'éloigna de lui pour un temps.

Jésus, par la vertu de l'esprit***, retourna en Galilée, et sa renommée courut par toute la contrée environnante, car il enseignait en leurs synagogues, honoré de tous.

Or Jésus vint à Nazareth**** où il avait été nourri, et, selon sa coutume, entra le jour du sabbat dans la synagogue; il se leva pour lire; on lui donna le livre du prophète Isaïe. Et quand il l'eut déroulé, il trouva le passage où était écrit : « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle, il m'a envoyé pour publier la délivrance aux captifs, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour donner la liberté aux foules, pour proclamer l'an de bienveillance du Seigneur*****. »

Puis ayant ployé le livre et l'ayant rendu au ministre, il

* Psaume XCI, 17.

** Deutéronome, VI, 16.

*** Matthieu, IV, 12-17; Marc, I, 14-15.

**** Luc seul. Cependant quelque rapport avec Matthieu, XIII, 53-58, et Marc, VI, 1-6.

***** Isaïe, LXI, 1.

s'assit; les yeux de tous ceux qui se tenaient en la synagogue étaient fixés sur lui. Alors il commença de leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie à vos oreilles. » Et tous lui rendaient témoignage et s'émerveillaient des paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche; ils disaient : « Celui-ci n'est-il pas le fils de Joseph ? » Il leur parla en ces termes : « Sans doute, vous me citerez ce proverbe : « Médecin, guéris-toi toi-même; « ce que nous avons appris avoir été accompli à Caphar- « nahum, fais-le pareillement ici dans ton pays. » Mais en vérité je vous l'affirme, aucun prophète n'a d'accueil en son pays. Je vous assure qu'il y avait beaucoup de veuves en Israël au temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'une grande famine survint par tout le pays. Cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, sinon vers une femme veuve, à Sarepta en Sidonie... Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps d'Élisée le prophète; toutefois pas un d'entre eux ne fut purifié, sinon Naïman le Syrien. »

Tous, entendant ces choses, furent remplis de courroux en la synagogue. Ils se levèrent, jetèrent Jésus hors de la ville et le conduisirent jusqu'au bord de la hauteur sur laquelle le bourg était bâti, pour le précipiter du haut en bas. Mais, passant au milieu d'eux, il s'en alla.

Il descendit à Capharnahum*, ville de la Galilée, où il les instruisait aux sabbats. Tous s'étonnaient de son enseignement, car sa parole était pleine d'autorité.

* Marc, I, 21-28.

Or il y avait en la synagogue un homme ayant un esprit de démon impur et qui cria d'une voix haute : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth? Es-tu venu pour nous perdre? Je sais qui tu es, le Saint de Dieu. » Jésus le menaça, disant : « Tais-toi, et sors de celui-ci. » Et le démon, jetant l'homme par terre devant toute l'assemblée, sortit de lui sans lui faire du mal. Ce dont tous, stupéfaits, se disaient entre eux : « Quelle est donc cette parole telle qu'il commande avec autorité et vertu aux esprits impurs, lesquels sortent? »

Le bruit de ce qu'il avait fait se répandit dans tout lieu des environs.

Quand Jésus se fut levé de la synagogue*, il entra dans la maison de Simon. Or la mère de Simon était saisie d'une grosse fièvre, et on le consulta à son sujet. S'étant penché sur elle, Jésus commanda à la fièvre, laquelle quitta la malade. Celle-ci se leva sur-le-champ et se mit à les servir.

Au coucher du soleil**, tous ceux qui avaient des malades de diverses maladies, les amenèrent à Jésus; et lui, imposant les mains sur chacun, les guérissait. De plusieurs aussi sortaient des démons criant ceci : « Tu es le Christ, le Fils de Dieu; » mais il les menaçait, ne leur permettant pas de dire la connaissance qu'ils avaient qu'il était le Christ.

Quand il fut jour, Jésus sortit et gagna un lieu solitaire; la foule le chercha, et arrivant près de lui le voulut

* Matthieu, VIII, 14-15; Marc, I, 29-31.

** Matthieu, VIII, 16-17; Marc, I, 32-39.

empêcher de se séparer d'elle. Mais il leur dit : « Il me faut aussi porter aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu; car c'est pour cela que je suis envoyé. »

Et il prêchait dans les synagogues de Galilée.

V

Or, comme la foule le pressait pour entendre la parole de Dieu, lui se tenant sur les bords du lac de Génésareth, il aperçut près du lac deux barques dont les pêcheurs étaient descendus et lavaient leurs filets, et, monta dans l'une d'elles qui appartenait à Simon. Il pria celui-ci d'éloigner un peu de terre l'embarcation, et, s'y étant assis, enseigna de là les multitudes. Et quand Jésus eut cessé de parler, il dit à Simon : « Mène en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. — Maître, lui répondit Simon, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; toutefois à ta parole je lâcherai les filets. » L'ayant fait, ils enfermèrent une grande quantité de poissons, tellement que leurs rets se rompaient; aussi firent-ils signe à leurs compagnons en l'autre barque de venir les aider, lesquels vinrent en effet; ils remplirent les deux nacelles de façon qu'elles enfonçaient.

A cette vue, Simon Pierre se jeta aux genoux de Jésus, disant : « Seigneur, éloigne-toi de ma personne, car je

suis un pécheur. » — Une frayeur, en effet, l'avait saisi et tous ses compagnons, à cause de la capture de poissons qu'ils avaient faite; ainsi en était-il de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, qui étaient avec Simon. Alors Jésus dit à celui-ci : « N'aie point de peur, dorénavant tu seras pêcheur d'hommes. »

Quand ils eurent amené les barques à terre, ils abandonnèrent tout et le suivirent.

Comme il était dans un des bourgs*, il se présenta un homme couvert de lèpre, lequel, voyant Jésus, se prosterna contre terre en disant : « Maître, si tu veux, tu peux me purifier. » Et Jésus, étendant la main, le toucha avec ces mots : « Je le veux, sois net. » Et aussitôt la lèpre quitta le malade. Jésus lui recommanda de ne le révéler à personne. « Mais va, dit-il, te montrer au prêtre; et pour ta purification fais l'offrande selon que l'a prescrit Moïse, afin que ce leur soit une attestation**. »

Et de plus en plus grandissait sa renommée, tellement que de nombreuses foules s'assemblaient pour l'entendre et pour qu'il les guérît de leurs maladies. Mais il se retirait dans les endroits solitaires pour prier.

Un jour qu'il enseignait et que se tenaient là assis des Pharisiens et des docteurs de la loi venus des bourgs de la Judée, de la Galilée et de Jérusalem, la puissance du

* Matthieu, VIII, 1-4; Marc, I, 40-45.

** Lévitique, XIV, 4, indiquant les prescriptions que l'on doit accomplir au temple pour la purification des lépreux.

Seigneur étant présente pour les guérisons, des gens vinrent, portant sur un lit un homme perclus; ils cherchèrent à introduire le malade et à le mettre en présence de Jésus. Mais ne sachant comment le faire pénétrer, à cause de la foule, ils montèrent sur la maison et le descendirent sur le petit lit, à travers les briques, au milieu de la réunion, devant Jésus.

Voyant leur foi, Jésus dit au malade : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. » Sur ce, les scribes et les Pharisiens se dirent : « Quel est celui-ci qui profère des blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés si ce n'est le seul Dieu ? » Mais Jésus, connaissant leurs raisonnements, leur répondit ainsi : « Que raisonnez-vous en vous-mêmes? Lequel est plus aisé, ou de dire : « Tes péchés « te sont pardonnés, » ou bien : « Lève-toi et chemine » ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur terre le pouvoir de remettre les péchés... », il dit au paralytique : « Je te commande, lève-toi, charge ton petit lit et t'en va en ta maison. » Et à l'instant celui-ci, s'étant levé en leur présence, prit ce sur quoi il gisait et gagna sa demeure, glorifiant Dieu.

Tous, saisis d'émerveillement, magnifièrent Dieu et, remplis de crainte, disaient : « Certes, nous avons vu aujourd'hui des choses inattendues. »

Après cela, Jésus sortit et vit un collecteur d'impôts nommé Lévi*, assis au lieu du péage : « Suis-moi, » lui dit-il. Et quittant tout, le péager se mit à le suivre.

* Matthieu, IX, 9-13; Marc, II, 13-17. Pour Matthieu, le péager se nomme Matthieu; Marc et Luc l'appellent Lévi.

Lévi donna ensuite en sa maison un grand festin, où il y eut beaucoup de collecteurs et d'autres gens assis à table avec eux. Et les Pharisiens et les scribes en murmuraient, disant à ses disciples : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les péagers et les gens de mauvaise vie? » Sur ce, Jésus, prenant la parole, leur répondit : « Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux-là qui se portent mal. Je ne suis point venu pour appeler les justes, mais les pécheurs à repentance. »

Ils lui dirent encore* : « Pourquoi souvent les disciples de Jean jeûnent-ils et sont-ils en prière et pareillement aussi ceux des Pharisiens, tandis que tes disciples à toi mangent et boivent? — Pensez-vous, leur répondit-il, faire jeûner les gens de la noce, pendant que le nouveau marié est avec eux? Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, ils jeûneront en ces jours-là. » Il ajouta une parabole : « Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vêtement vieux; sinon il déchirerait le neuf, et la pièce du neuf ne s'accommoderait point avec le vieux. — De même nul ne dépose du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon il romprait les outres, il se répandrait, et les outres seraient perdues. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. Et il n'y a personne ayant bu du vieux vin qui en demande du nouveau, car on dit : « Le vieux vin est excellent. »

* Matthieu, IX, 14-17; Marc, II, 18-22. Dans Matthieu, ce sont les disciples de Jean; dans Marc et Luc, les Pharisiens et les scribes.

VI

Or il advint un certain jour de sabbat qu'il passa par les blés*, et ses disciples, arrachant des épis et les froissant dans leurs mains, les mangeaient. Quelques-uns des Pharisiens leur dirent : « Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire aux sabbats? — N'avez-vous donc pas lu, reprit Jésus, comment en usa David quand il eut faim, lui et ses compagnons? comment il entra en la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea et en donna pareillement à ses compagnons, de ces pains dont il n'est permis de manger qu'aux seuls prêtres? »

Puis il ajouta : « Le Fils de l'homme est maître aussi du sabbat. »

Un autre jour de sabbat**, il pénétra encore dans la synagogue et y enseigna. Il y avait là un homme dont la main droite était sèche. Or les scribes et Pharisiens l'observaient pour voir s'il guérirait le malade au sabbat, afin de trouver de quoi l'accuser. Mais lui connut leurs raisonnements, et dit à celui qui avait la main sèche : « Lève-toi et te place ici au milieu. » L'homme se leva et se tint debout.

Jésus donc leur dit : « Je vous le demande, est-il permis au sabbat de bien faire ou de mal faire? de sauver une

* Matthieu, XII, 1-8; Marc, II, 23-28. Luc porte le *sabbat second-premier*, note marginale contradictoire probablement passée dans le texte. Pour l'un, c'était le premier, pour l'autre, le second sabbat de l'histoire évangélique.

** Matthieu, XII, 9-14; Marc, III, 1-6.

personne ou de la perdre? » Et après les avoir regardés tout autour, il dit à l'homme : « Étends la main, » ce qu'il fit, et sa main devint saine. Remplis de fureur, ils devisaient entre eux de ce qu'ils pourraient faire contre Jésus.

En ces jours-là, il advint que Jésus se rendit sur une montagne pour prier*, et y passa la nuit en oraisons. Le jour venu, il manda ses disciples et en choisit douze qu'il appela apôtres : Simon qu'il nomma aussi Pierre, et André son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, Matthieu et Thomas, Jacques d'Alphée et Simon dit le Zélote, Jude de Jacques et Judas l'Iscariote, celui qui devint traître.

Descendant avec ceux-ci, Jésus prit place sur un lieu uni, avec la foule de ses disciples et une grande masse de peuple venu de toute la Judée, de Jérusalem, de la contrée maritime de Tyr et de Sidon, lequel était accouru pour l'entendre et pour être guéri de ses maladies; et ceux-là aussi étaient guéris que tourmentaient les esprits immondes. Toute la multitude tâchait de le toucher, car une vertu sortait de lui, de façon qu'il leur rendait à tous la santé.

Levant les yeux vers ses disciples, Jésus leur dit : « Heureux vous, pauvres**, car le royaume de Dieu est vôtre! Heureux vous, qui maintenant avez faim, car vous serez rassasiés! Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez! Heureux serez-vous quand les hommes vous haïront, vous excommuniant et vous couvrant d'outrages, et rejetant votre nom comme mauvais à cause du Fils de

* Matthieu, XII, 15-21; Marc, III, 7-19.

** Voir Matthieu, V, 3-4, 6, 11-12.

l'homme! Réjouissez-vous en ce jour-là et sautez de joie, car certes votre salaire est grand au ciel. Ainsi leurs pères en usaient-ils avec les prophètes.

« Mais malheur à vous, riches, car vous emportez votre consolation! Malheur à vous, les rassasiés, car vous aurez faim! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous vous lamenterez et pleurerez! Malheur, si tous les hommes parlent bien de vous, car leurs pères faisaient de même à l'endroit des faux prophètes!

« A vous qui écoutez, je dis : « Aimez vos ennemis; « faites du bien à vos haïsseurs; bénissez ceux qui vous « maudissent et priez pour ceux qui vous courent sus. « A celui qui te frappe sur une joue, présente-lui « encore l'autre; et si quelqu'un t'enlève ton manteau, « ne lui refuse pas non plus la tunique. Donne à qui- « conque te demande*, et à qui t'ôte ton bien, ne le lui « réclame point. Comme vous désirez que les gens vous « traitent, traitez-les pareillement. »

« En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs mêmes aiment qui les aime. — Si vous faites du bien à qui vous en fait, quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs en usent de même. — Si vous prêtez à ceux dont vous attendez le paiement, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs prêtent aussi aux pécheurs, pour en recevoir autant. — Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans espoir de retour, alors votre salaire sera grand et vous serez fils du Très-Haut, lequel est bon envers les ingrats et les méchants.

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséri-

* Matthieu, VII, 12.

cordieux. Ne jugez point non plus*, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point et vous ne serez point condamnés; absolvez et vous serez absous. Donnez et il vous sera donné. C'est une bonne mesure, pressée, entassée et débordante, qu'on mettra dans le pan de votre habit; car de la mesure que vous mesurerez on vous mesurera vous-mêmes. »

Jésus leur dit encore une parabole : « Est-il possible qu'un aveugle puisse mener un aveugle**? Ne tomberont-ils pas tous les deux en une fosse? — Le disciple n'est point au-dessus du maître***; mais le disciple, pour être accompli, n'a qu'à ressembler à son maître. — Pourquoi regarder le fétu qui est en l'œil de ton frère**** quand tu n'aperçois point la poutre qui est dans ton œil propre? ou comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, « permets que je t'ôte le fétu qui est dans ton œil, » toi qui n'aperçois point la poutre qui est dans le tien? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu aviseras à arracher le fétu qui est dans l'œil de ton frère.

« En effet, ce n'est point le bon arbre qui produit du fruit pourri*****, ni l'arbre pourri qui fait de bon fruit; car tout arbre se reconnaît à son fruit; sur les épines on ne cueille pas les figues, et sur la ronce on ne vendange pas le raisin.

« L'homme bon du bon trésor de son cœur****** tire ce qui est bon; et du mauvais, le méchant tire le mal, car

* Matthieu, VII, 1.
** Matthieu, XV, 14.
*** Matthieu, X, 24.
**** Matthieu, VII, 3.
***** Matthieu, VII, 18.
****** Matthieu, XII, 35.

c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. — Pourquoi m'appelez-vous : « Seigneur, seigneur*, » et ne faites-vous point ce que je dis? Qui vient à moi, écoute mes paroles et les met en acte, je vous montrerai à qui il ressemble. Il ressemble à un homme qui, bâtissant une maison, aura foui et creusé et posé le fondement sur le roc; s'il survient une inondation, le torrent se précipite contre la maison, mais sans l'ébranler, car elle est établie sur la roche; mais qui a écouté mes paroles et ne les a point mises en acte, ressemble à l'homme ayant sa maison sur la terre, sans fondations; le torrent la heurtant, aussitôt elle tombe, et sa ruine est grande. »

VII

Quand Jésus eut achevé tous ces propos**, le peuple l'écoutant, il entra dans Capharnahum. Or un centurion avait un serviteur fort cher, qui était malade et sur le point de mourir. Quand le chef eut entendu parler de Jésus, il lui dépêcha des anciens des Juifs, le priant de venir sauver son serviteur. Ceux-ci, arrivés près de Jésus, le prièrent instamment, affirmant que le centurion était digne qu'on lui octroyât cela, « car, disaient-ils, il aime notre nation et nous a bâti la synagogue. »

* Matthieu, VII, 21 ss.

** Matthieu, VIII, 5-13.

Jésus se mit donc en marche avec eux; et comme il approchait de la maison, le centurion lui envoya des amis avec ces mots : « Seigneur, ne te dérange pas, car je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; c'est pour cela aussi que je ne me suis pas jugé digne d'aller vers toi; mais dis un mot, et mon serviteur sera guéri. Moi aussi je suis constitué sous l'obligation hiérarchique, ayant des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : « Va, » et il va, et à l'autre : « Viens, » et il vient, et à mon serviteur : « Fais cela, » et il le fait. » A ces paroles, Jésus s'émerveilla de cet homme, et, se retournant vers la foule qui le suivait, dit ces mots : « Même en Israël, je n'ai point rencontré une si grande foi. »

Et quand les envoyés du centurion rentrèrent en la maison, ils trouvèrent en bonne santé le serviteur qui avait été malade.

Jésus, le lendemain, se rendant en une ville nommée Naïn *, et beaucoup de ses disciples marchant avec lui ainsi qu'une foule nombreuse, comme il approchait de la porte de la ville, on emportait un mort, fils unique de sa mère, laquelle était veuve, et une masse de gens du bourg se tenaient avec elle. Le Seigneur, la voyant, en eut pitié et lui dit : « Ne pleure point. » Il s'avança donc, toucha le cercueil, et les porteurs s'étant arrêtés, il s'écria : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Le mort s'assit alors sur son séant et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère.

Tous, saisis d'étonnement, glorifiaient Dieu en ces

* Le fait est rapporté par Luc seul.

termes : « Certes, un grand prophète s'est dressé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » La renommée de Jésus courut par toute la Judée et toute la région d'alentour.

Toutes ces choses furent rapportées à Jean par ses disciples*; aussi Jean, appelant deux d'entre eux, les envoya vers Jésus pour lui demander : « Es-tu celui qui doit venir, ou en attendrons-nous un autre? » Étant donc arrivés près de Jésus, ces hommes lui dirent : « Jean le baptiseur nous a envoyés vers toi pour te demander : « Es-tu « celui qui doit venir, ou en attendrons-nous un autre? »

Or, en cette même heure-là, Jésus en guérit plusieurs de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, et rendit la vue à plusieurs aveugles. Il répondit donc aux gens en ces termes : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : que des aveugles voient**, des boiteux marchent, des lépreux sont purifiés, des sourds entendent, des morts ressuscitent, que des pauvres apprennent une bonne nouvelle; et bienheureux quiconque n'est point scandalisé à mon sujet! »

Puis, quand les messagers de Jean furent partis, il se mit à dire, de Jean, aux foules : « Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité du vent? Qu'êtes-vous donc allés voir? Un homme revêtu de précieux vêtements? Mais les gens magnifiquement habillés et en délices sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, vous dis-je, et même plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : *J'envoie mon mes-*

* Matthieu, XI, 2-50.

** Une réminiscence d'Isaïe, XXXV, 3 ss.

*sager devant ta personne, qui devant toi préparera ton chemin**, car je vous l'affirme, de prophète meilleur parmi les fils des femmes que Jean le baptiseur, il n'y en a point; et toutefois le moindre au royaume de Dieu est plus grand que lui **. »

Et, sur ce, tout le peuple qui écoutait, et les collecteurs, se faisant baptiser du baptême de Jean, justifièrent Dieu. Mais les Pharisiens et les légistes rejetèrent le conseil de Dieu à leur endroit en ne se laissant point baptiser ainsi.

« A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération? et à qui ressemblent-ils? Ils sont semblables aux enfants assis en la place publique et se criant les uns aux autres : « Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez « point dansé; nous avons chanté des complaintes, et vous « n'avez point pleuré, » car Jean le baptiseur est venu ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin, et vous avez dit : « Il a le démon; » le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et vous dites : « Voici un homme « de grasse chère et de buverie, ami des collecteurs et « des pécheurs. » Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants. »

Un certain Pharisien l'ayant prié de manger avec lui ***, Jésus, entrant dans la maison, se mit à table. Or il y avait dans la ville une femme pécheresse ****, laquelle ayant

* Malachie, III, 1.

** Par le royaume de Dieu il faut entendre les temps messianiques où le monde sera transformé.

*** Dans Luc seul.

**** Le récit de Luc présente une femme qui n'est ni Marie de Magdala, ni Marie, sœur de Lazare.

appris qu'il était à table dans la demeure du Pharisien, apporta un alabastre de myrrhe; et se plaçant derrière lui, près de ses pieds, toute gémissante, les arrosa de ses larmes et les essuya de ses cheveux. Elle lui baisait les pieds et les oignait de son huile parfumée.

A cette vue, le Pharisien, son hôte, se dit à lui-même : « S'il était prophète, certes, il saurait qui et quelle est cette femme qui le touche, et qu'elle est pécheresse. » Jésus lui répondit ainsi : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Parlez, Maître. — A un créancier deux débiteurs : l'un lui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Et comme ils n'avaient pas de quoi payer, à tous les deux il fit grâce. Or dis-moi lequel des deux le doit le plus aimer. — J'estime, répliqua Simon, que c'est à qui il a le plus remis. — Tu as droitement jugé, » dit Jésus.

Et se tournant vers la femme, il adressa ces mots à Simon : « Vois-tu cette femme? Je suis entré dans ta maison et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds; mais celle-ci a, de ses larmes, trempé mes pieds, et les a essuyés de ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser; mais elle, depuis mon entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. D'huile tu n'as pas oint ma tête; mais elle m'a oint les pieds de myrrhe. Aussi, t'assuré-je, ses péchés qui sont nombreux lui sont-ils pardonnés, car elle a beaucoup aimé. A qui il est peu remis, celui-là aime peu. »

Puis, s'adressant à la femme : « Tes péchés te sont pardonnés. »

Et tous les convives se mirent à dire entre eux : « Qui est celui-ci, lequel pardonne même les péchés? » Alors Jésus dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée; pars en paix. »

VIII

Il advint ensuite que Jésus passa de ville en ville et de bourgade en bourgade, prêchant et annonçant le royaume de Dieu; et les douze étaient avec lui et aussi quelques femmes guéries d'esprits malins et de maladies, Marie surnommée Magdaléenne* et de qui étaient sortis sept démons, et Jeanne, femme de Chousa, intendant d'Hérode, et Suzanne et plusieurs autres, lesquelles l'aidaient de leur avoir.

Or, une grande foule s'assemblant, et les gens de toutes les villes venant à lui, il leur parla de la sorte en parabole :

« Le semeur sortit pour semer sa semence; et en semant, une partie tomba le long du chemin et fut foulée, et les oiseaux du ciel la mangèrent toute. — Une autre partie tomba sur des pierres, et quand elle fut levée elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre tomba entre les épines, lesquelles poussant en même temps l'étouffèrent; une autre tomba dans la bonne terre et, ayant germé, produisit du fruit au centuple. »

En disant cela, il criait : « Qui a des oreilles pour entendre, entende! »

Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette

* De Magdala, sur la côte orientale du lac de Génésareth.

parabole : « Il vous est donné, à vous, de connaître les secrets du royaume de Dieu, mais au reste en paraboles, afin que voyant ils ne voient pas, et qu'entendant ils n'entendent pas. Voici ce qu'est cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent; mais vient le diable qui enlève de leur cœur la parole, afin qu'ils ne soient pas sauvés en croyant. — Ceux qui sont en lieux pierreux, ce sont ceux qui, après avoir ouï la parole, la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racine, croient pour un temps, et au moment de l'épreuve se retirent. — Ce qui est tombé entre les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais qui, s'en allant, sont étouffés par les soucis et la richesse et les voluptés de cette vie, et ne mûrissent pas de fruit. — Mais ce qui est en bonne terre, ce sont ceux qui, de cœur honnête et bon, ayant ouï la parole, la retiennent, et portent du fruit en persévérance.

« Personne, après avoir allumé la lumière, ne la couvre d'un vase ni ne la place sous un lit; mais on la pose sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la clarté. Car rien de caché qui ne doive être manifesté, ni de secret qui ne doive être connu et mis en lumière.

« Prenez donc garde à la façon dont vous écoutez, car à qui possède il sera donné; et à qui ne possède pas, même ce qu'il estime avoir lui sera ôté. »

Sa mère et ses frères venant vers lui * ne le purent aborder à cause de la presse. Et on lui rapporta ceci : « Ta mère et tes frères se tiennent au dehors, désirant te voir. »

* Matthieu, XII, 46-50; Marc, III, 31-35.

Mais lui leur répondit en ces termes : « Ma mère et mes frères sont ceux-là qui entendent la parole de Dieu et la mettent en acte. »

Il advint un jour que Jésus monta dans une barque avec ses disciples* et leur dit : « Traversons le lac. » Et ils partirent. Or, comme ils voguaient, il s'endormit et un tourbillon de vent fondit sur le lac, de sorte que la nacelle s'emplissait d'eau et qu'ils étaient en péril. S'approchant donc, ils réveillèrent Jésus en criant : « Maître, Maître, nous périssons. » Mais lui, s'éveillant, tança le vent et la tempête de l'eau, lesquels s'arrêtèrent, et il se fit un calme. Puis il leur dit : « Où est votre foi? » Ceux-ci, saisis de crainte et d'émerveillement, se disaient entre eux : « Mais quel est donc celui-ci qui commande même aux vents et à l'eau, et auquel ceux-ci obéissent? »

Ils tirèrent ensuite vers la contrée des Géraséniens, qui est de l'autre côté, en face de la Galilée**. Et quand il fut descendu à terre, vint à sa rencontre un certain homme de la ville possédé des démons depuis fort longtemps, qui ne portait point de vêtement, et n'habitait dans aucune maison, mais dans les sépulcres. Quand celui-ci aperçut Jésus, il s'écria en se prosternant, et dit à haute voix : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, fils du Dieu suprême? Je t'en prie, ne me tourmente point. » — Jésus, en effet, commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, duquel il s'était depuis longtemps emparé, qu'on liait avec

* Matthieu, VIII, 18-27; Marc, IV, 35-41.
** Matthieu, VIII, 28-34; Marc, V, 1-20.

des chaînes et des fers pour le maîtriser, mais qui rompait ses liens, entraîné par le démon dans les solitudes. — Jésus donc l'interrogea en ces termes : « Comment te nommes-tu? — Légion, » répondit-il, car en lui étaient entrés de nombreux démons. Ceux-ci conjuraient Jésus de ne leur point ordonner de s'aller jeter à l'abîme. Or il y avait là un grand troupeau de pourceaux, paissant dans la montagne, et ils le prièrent qu'il les laissât entrer dans ces animaux, ce qu'il leur permit. Sur ce, les démons, sortant de l'homme, pénétrèrent dans les pourceaux, de sorte que le troupeau se précipita dans le lac, où il fut étouffé.

Quand les porchers eurent vu ce qui était advenu, ils s'enfuirent, et publièrent le fait dans la ville et dans les champs. Les gens sortirent pour voir la chose, vinrent vers Jésus et vers l'homme dont les démons étaient partis; ils trouvèrent ce dernier assis aux pieds de Jésus, vêtu, de sens rassis, ce qui les étonna fort, et les témoins leur racontèrent comment le démoniaque avait été délivré.

Toute la population des Gérasséniens le pria de les quitter, car ils avaient grand'peur. Jésus donc, remontant dans le bateau, se retira. Celui duquel le démon était sorti le conjurait de l'emmener avec lui; mais Jésus le congédia avec ces mots : « Regagne ta maison et annonce les grandes choses que Dieu t'a faites. » Il s'en alla donc répandant par toute la ville ce que lui avait fait Jésus.

Au retour de Jésus, la foule le reçut, car tous l'attendaient*. Voici que se présenta un homme, du nom de Jaïr,

* Matthieu, IX, 18-26; Marc, V, 21-43.

lequel était chef de la synagogue; se jetant à ses pieds, il le pria de venir en sa maison, car il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait. Comme Jésus s'y rendait, la foule le pressait étroitement. Or une femme atteinte depuis douze ans d'une perte de sang, quoiqu'elle eût dépensé tout son avoir en médecins sans avoir pu être guérie d'aucun, s'approcha de Jésus par derrière, toucha le bord de son vêtement, et à l'instant cessa son flux de sang. Jésus s'écria : « Qui m'a touché ? » Et comme tous s'en défendaient, Pierre et son compagnon dirent : « Maître, la foule te presse et te foule, et tu dis : « Qui « m'a touché ? » — Quelqu'un l'a fait, reprit Jésus, car je sens qu'une force est sortie de moi. »

La femme, voyant que la chose n'avait point échappé à Jésus, vint toute tremblante, se jeta à ses pieds et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et sa guérison instantanée. « Fille, lui dit Jésus, prends assurance, ta foi t'a guérie, va en paix. »

Comme il parlait encore, accourut quelqu'un de chez le chef de la synagogue pour dire à celui-ci : « Ta fille est morte, ne dérange pas le Maître. » Mais, entendant ce propos, Jésus adressa ces mots au père de la jeune fille : « Point de crainte; crois seulement, et elle sera guérie. »

Entré dans la maison, Jésus ne permit à personne d'y pénétrer avec lui, sinon à Pierre, Jean et Jacques, au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient, mais il s'écria : « Point de larmes; elle n'est pas morte, mais elle dort. » Mais eux se riaient de lui, sachant qu'elle était morte. Après les avoir tous mis dehors, Jésus prit la main de la défunte et cria ces mots : « Enfant, lève-toi. » Le souffle lui revint, et à l'instant elle se dressa; Jésus lui fit donner à manger.

Grand fut l'étonnement du père et de la mère, mais Jésus leur recommanda de ne raconter le fait à personne.

IX

Rassemblant les douze *, Jésus leur donna pouvoir et autorité sur tous les démons et de guérir les malades. Il les envoya donc proclamer le royaume de Dieu et rendre sains les débiles : « Ne portez rien pour le chemin, leur dit-il, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez point chacun deux habillements. Et quand vous entrerez dans une maison, restez-y jusqu'au départ. Quand on ne vous recevra point, sortant de cette ville, secouez, en témoignage contre ces gens, la poussière de vos pieds **. »

Ils s'en allèrent donc circulant de bourgade en bourgade, partout portant la bonne nouvelle et guérissant.

Or Hérode le tétrarque, à la nouvelle de toutes ces choses***, se trouvait en perplexité, quelques-uns prétendant que Jean était ressuscité des morts, d'autres qu'Élie était apparu, d'autres que l'un des anciens prophètes

* Matthieu, x, 1 ss.; Marc, vi, 7-13. Le nom des douze se lit dans Luc, vi, 14 ss., et Marc, iii, 16 ss.

** Comparez Luc, x; xxi, 12 ss.; xii, 2-11; vi, 40.

*** Matthieu, xiv, 1-12; Marc, vi, 14-29.

s'était relevé. Alors Hérode dit : « Jean, je l'ai décapité; quel est donc celui sur qui j'apprends de telles choses ? » Et il cherchait à voir Jésus *.

Les apôtres, revenus de leur tour, racontèrent à Jésus ce qu'ils avaient fait. Celui-ci les prit avec lui et se retira en une ville nommée Bethsaïda. L'apprenant, la foule le suivit; il l'accueillit, lui parla du royaume de Dieu et guérit ceux qui avaient besoin de guérison.

Cependant au premier déclin du jour, les douze vinrent lui dire : « Congédie cette multitude de gens, afin qu'ils aillent dans les bourgades et villages des environs pour s'y retirer et trouver à manger, car nous sommes ici en pays désert. » Mais il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. — Nous n'avons, reprirent-ils, pas plus de cinq pains et deux poissons, à moins que nous n'allions acheter des vivres pour tout ce peuple. » Il y avait en effet environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par rangées de cinquante. » Ils obéirent et les firent tous asseoir**.

Alors Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et regardant au ciel, les bénit, les rompit et les distribua à ses disciples pour être présentés à la foule. Ainsi en mangèrent-ils tous jusqu'au rassasiement; et de ce qui restait, des morceaux, on recueillit douze paniers.

Or il advint que comme il était à part en prière, et que

* Voir Luc, III, 19 s.

** Matthieu, XIV, 15; Marc, VI, 35; Jean, VI, 5.

les disciples étaient avec lui, il interrogea ceux-ci en ces termes : « Que disent les foules que je suis? » Ils répondirent ceci : « Les uns, Jean le baptiseur; d'autres, Elie; d'autres : « Quelqu'un des anciens prophètes s'est re- « dressé. » — Mais vous, reprit Jésus, qui dites-vous que je suis? — Le Christ de Dieu, » s'écria Pierre *.

Alors il leur recommanda avec objurgation de ne le révéler à personne, disant : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, qu'il soit mis à mort et ressuscite le troisième jour. » Puis s'adressant à tous : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il charge tous les jours sa croix et me suive! En effet, quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, la sauvera. Car que sert-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il se détruit lui-même et s'il se perd?... Qui aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui pareillement quand il viendra dans sa gloire, dans celle du Père et des saints anges.

« Je vous le dis avec assurance, parmi ceux qui sont ici présents, il en est qui ne goûteront point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu. »

Huit jours environ après ces paroles **, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et monta sur une montagne

* Matthieu, XVI, 13-28; Marc, VIII, 27 ss.

** Six jours, d'après Matthieu, XVII, 1-13; Marc, IX, 2-13. — Aucun des trois évangiles n'indique le Thabor légendaire comme lieu de la Transfiguration.

pour prier. Et comme il priait, l'aspect de son visage changea; son vêtement devint étincelant de blancheur. Voici que deux personnages s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, qui apparaissaient splendides et parlaient de sa fin qu'il allait consommer à Jérusalem.

Or Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil; mais, s'étant réveillés, ils virent son éclat et les deux hommes qui se tenaient près de lui. Ceux-ci le quittant, Pierre dit à Jésus : « Maître, il nous est bon d'être ici; faisons-y trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. » Il ne savait pas ce qu'il disait.

Comme il parlait ainsi, survint une nuée qui les enténébra, et entrant dans la nuée, ils eurent peur. Il partit du nuage une voix disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » Et comme la voix se faisait entendre, Jésus demeura seul. Les disciples se turent tous, et en ces jours-là ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

Or il arriva, le jour suivant, qu'eux descendant de la montagne*, une grande foule vint à la rencontre de Jésus, Et voici qu'un homme de la multitude s'écria ainsi : « Maître, je t'en prie, prends garde à mon fils, parce qu'il m'est unique. Un esprit s'empare de lui, de sorte qu'il pousse soudain des cris, et l'esprit le convulse avec de l'écume, et à grand'peine le quitte, tout en le laissant brisé. J'ai prié tes disciples de chasser le démon, mais ils n'ont pu. » Jésus répondit de la sorte : « O génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous et vous sup-

* Matthieu, XVII,-14; Marc, IX, 17.

porterai-je?... Amène ici ton fils. » Et celui-ci s'approchant, le démon se mit à le secouer et à le briser de convulsions. Mais Jésus menaça l'esprit immonde, guérit l'enfant et le rendit à son père. Tous étaient émerveillés de ce prodige de Dieu.

Tous donc admirant* ses actes, Jésus dit à ses disciples : « Vous autres, mettez ces paroles en vos oreilles : « Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des « hommes. » Mais ils ne comprenaient point ce propos et craignaient de l'interroger là-dessus.

Puis ils discutèrent entre eux pour savoir qui était le plus grand. Jésus, connaissant la pensée de leur cœur, prit un petit enfant qu'il plaça près de lui. « Quiconque, leur dit-il, reçoit en mon nom ce petit enfant, me reçoit; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé... En effet, le plus petit de nous tous, celui-là sera grand**. »

Jean prit la parole en ces termes : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser les démons en ton nom, et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne marche pas avec nous. — Ne l'empêchez pas, répondit Jésus, car qui n'est point contre vous est pour vous. »

Quand approchèrent les jours de son assomption*** et

* Matthieu, XVII, 22-23; Marc, IX, 30-32.

** Matthieu, XVIII, 1-14; Marc, IX, 33-50. Comparez aussi Luc, XVII, 1-2; XIV, 3-4; XV, 4 ss.

*** Dans Luc seul. — Assomption, c'est-à-dire la montée au ciel.

qu'il prit la résolution d'aller à Jérusalem, il dépêcha devant lui des messagers, lesquels, s'étant mis en route, entrèrent en une bourgade des Samaritains pour préparer un gîte à Jésus, mais on ne voulut point le recevoir, parce que son dessein était de se rendre à Jérusalem. Voyant cela, ses disciples Jacques et Jean s'écrièrent : « Veuille que nous disions au feu de descendre du ciel pour les consumer, comme fit Élie! » Mais se tournant de leur côté, il les réprimanda en ces termes* : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les vies des hommes, mais pour les sauver. » Et ils gagnèrent un autre village.

Comme ils poursuivaient leur route, quelqu'un dit à Jésus** : « Je te suivrai, Seigneur, quelque part que tu ailles. — Les renards, reprit Jésus, ont des trous, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a point où reposer sa tête. »

Jésus dit à un autre : « Suis-moi, » mais celui-ci répondit : « Permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. — Laisse, lui dit-il, les morts enterrer leurs morts ; mais toi, va-t'en annoncer le royaume de Dieu. »

Un autre lui dit encore : « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi de prendre premièrement congé de ceux qui sont en ma maison. — Quiconque, reprit Jésus, met

* Manque dans les éditions modernes. Les premiers mots : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes, » étaient déjà connus au IIe siècle, nous le savons par Marcion et l'ancienne traduction latine. Les autres doivent être rejetées.

** Matthieu, VIII, 19 ss.

la main à la charrue et retourne en arrière, est mal préparé pour le royaume de Dieu. »

X

Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-dix autres, et les envoya, devant lui, deux à deux, dans toute ville ou lieu où il devait venir.

« La moisson est grande*, leur dit-il, mais peu nombreux les coupeurs ; priez donc le maître de la moisson qu'il expédie des ouvriers en sa récolte. Partez, je vous envoie comme agneaux** au milieu des loups. N'emportez ni bourse, ni sac, ni chaussure, et en chemin ne saluez personne. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : « Salut*** à cette maison ! » Et s'il y a quelque fils de bénédiction****, votre salut reposera sur lui ; mais il vous fera retour. Demeurez en cette maison-là, mangeant et buvant de ce qui sera mis devant vous, car l'ouvrier est digne de son salaire. Ne passez point de maison en maison. Si vous entrez dans une ville et qu'on vous y accueille, mangez de ce qui sera mis devant vous. Guérissez les malades de la ville et leur dites : « Il s'est approché de

* Matthieu, IX, 37.

** Matthieu, X, 16.

*** C'est le *salut*, le *schalom* hébraïque rendu par εἰρήνη.

**** Un homme digne de bénédiction ou de salut.

« vous, le royaume de Dieu. » Mais si vous pénétrez dans une ville et qu'on ne vous y reçoive pas, allez par ses places publiques en disant : « La poussière même de votre « ville qui s'est attachée à nos pieds, nous la secouons à « votre encontre ; sachez cependant cela : que le royaume « de Dieu s'est approché de vous. » Je vous assure qu'en cette journée-là * à ceux de Sodome il y aura plus d'aise qu'à cette ville-là. Malheur à toi, Chorazin! Malheur à toi, Bethsaïda, car si en Tyr et Sidon eussent été faits les prodiges accomplis chez vous, ils se fussent autrefois, dans le cilice et gisant dans la cendre, amendés! Aussi pour Tyr et pour Sidon y aura-t-il plus d'aise que pour vous au jour du jugement. Et toi, Capharnahum, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'à l'enfer**.

« Qui vous écoute m'écoute moi-même, et qui vous rejette me rejette ; or, qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. »

Cependant les soixante-dix revinrent joyeux en disant : « Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis en ton nom. — J'ai vu, répondit-il, Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur des serpents et sur des scorpions, et sur la puissance de l'ennemi, sans que rien vous puisse blesser. Toutefois ne vous réjouissez point de ce que les esprits vous soient soumis, mais plutôt de ce que vos noms sont inscrits aux cieux. »

A cette heure même, il tressaillit dans l'esprit saint et s'écria : « Je te remercie, ô Père, Seigneur du ciel et de

* A l'époque du jugement, qui ouvrira le temps messianique ou royaume de Dieu.

** En hébreu, ce serait : « jusqu'au scheöl. »

la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et avisés, et les as révélées aux enfants. Oui, ô Père, tel a été ton bon plaisir *. Tout m'a été transmis par mon Père, et nul ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et celui auquel le Fils le voudra révéler. »

Puis se tournant en particulier vers ses disciples, il dit : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ; car je vous assure que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! »

Et voici qu'un légiste ** se leva pour le tenter et lui dit : « Maître, en quoi faisant obtiendrai-je en part la vie éternelle ? *Tu aimeras*, répondit Jésus, *le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et le prochain comme toi-même.* — Tu as justement répondu, reprit Jésus ; fais cela et tu vivras. » Mais celui-ci, se voulant justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? — Un homme, répondit Jésus, descendait de Jérusalem à Jéricho, quand il tomba entre les mains des brigands qui le dépouillèrent, et après l'avoir accablé de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or, par hasard, un prêtre descendit par ce même chemin, et le voyant, poursuivit sa route. Pareillement un lévite, arrivé en ce lieu, vint et le vit, et continua sa marche. Mais un Samaritain en voyage passa par là et, à sa vue, fut ému de compassion ; s'approchant, il pansa ses plaies où il mit de l'huile et du vin ; puis l'ayant posé sur sa monture, il le conduisit en l'hô-

* « Et se tournant vers ses disciples, il ajouta, » est une addition.

** Luc seul.

tellerie, où il en eut soin. Le lendemain, au départ, il tira deux pièces d'argent, les donna à l'hôtelier en disant : « Soigne-le, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te « le donnerai à mon retour. »

« Lequel donc de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des brigands? — Celui, répondit l'autre, qui a usé de pitié à son endroit. » Jésus reprit : « Va, et toi aussi fais de même. »

Comme ils voyageaient, il advint que Jésus entra dans une bourgade, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur du nom de Marie, laquelle, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était distraite par les nombreux soins du service; survenant, elle dit : « Seigneur, tu n'as donc pas souci que ma sœur me laisse servir toute seule? Dis-lui donc qu'elle m'aide. » Jésus lui fit cette réponse : « Marthe*, Marthe, tu te préoccupes, et travailles après beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, laquelle ne lui sera point enlevée. »

XI

Pendant qu'il était quelque part en prière, après qu'il eut fini, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, enseigne-

* *Marthe*, en araméen, a le sens de *dame, princesse*.

nous à prier, comme Jean a enseigné à ses disciples. » Et il répondit : « Lorsque vous priez, dites* :

« Père, que ton nom soit sanctifié! que ton règne « arrive**! Donne-nous chaque jour notre pain en suffi- « sance; et pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes « nous pardonnons à quiconque nous a offensés. Et ne « nous induis pas en tentation. »

Il ajouta : « Si quelqu'un de vous possède un ami qui l'aille trouver vers minuit avec ces mots : « Ami, prête- « moi trois pains, car un mien compagnon m'est venu de « voyage, et je n'ai rien à lui présenter, » à supposer que l'autre lui réponde de l'intérieur en ces termes : « Ne « m'importune pas, car déjà ma porte est fermée, et mes « enfants sont au lit ainsi que moi-même, je ne puis me « lever pour te les donner ; » alors je vous dis que même ne se lèverait-il pas pour lui donner, en qualité d'ami, toutefois à cause de son importunité, il le ferait et lui octroierait ce dont il a besoin; et moi je vous dis : Demandez***, et il vous sera départi; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert. Car qui demande reçoit; qui cherche trouve, et à qui heurte on ouvrira. Un enfant demande-t-il du pain à quelqu'un d'entre vous qui soit père, est-ce que celui-ci lui donnera une pierre? Demande-t-il un poisson, est-ce qu'il lui donnera en échange un serpent? Demande-t-il un œuf, est-ce qu'il lui donnera un scorpion? Si vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, à plus

* Matthieu, VI, 9 ss.

** « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, » se trouve dans Matthieu, mais a été ajouté ici.

*** Matthieu, VII, 7 ss.

forte raison votre Père céleste octroiera-t-il l'esprit saint à ceux qui lui en feront la requête. »

Il chassa un démon, lequel était muet; or il advint que, le démon jeté hors, le muet parla*, ce qui émerveilla la foule. Cependant quelques-uns s'écrièrent : « C'est par Beëlzeboul**, prince des démons, qu'il expulse les démons***. » D'autres, pour l'éprouver, lui demandèrent un signe du ciel****. Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté et toute maison tombera l'une sur l'autre. Mais si Satan est divisé en lui-même, comment subsistera son royaume, puisque vous déclarez que c'est par Beëlzeboul que je chasse les démons? que si je les expulse par Beëlzeboul, grâce à qui les vôtres les jettent-ils donc dehors? Aussi seront-ils vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu vous est venu; quand un homme bien armé garde sa demeure, ses biens sont en sûreté; mais s'il survient un plus fort qui le surmonte, celui-ci lui ôte toutes ses armes, dans lesquelles il se confiait, et partage ses dépouilles.

« Qui n'est avec moi est contre moi; qui ne recueille avec moi, dissipe.

« Quand l'esprit impur sort d'un homme*****, il erre par les lieux déserts, cherchant du repos; et ne le trouvant pas, il dit : « Je retournerai vers ma demeure d'où

* Matthieu, XII, 22 s.

** Baälzeboub, le dieu-mouche, adoré particulièrement à Eqron.

*** Matthieu, XII, 22 ss.

**** Matthieu, XII, 38.

***** Matthieu, XII, 43.

« je suis sorti. » Et en arrivant, il la voit balayée et parée. Alors il s'en va prendre pour compagnons sept autres esprits plus mauvais que lui, lesquels viennent s'y établir; et la dernière condition de cet homme-là est pire que la première. »

Il parlait encore ainsi, qu'une femme éleva la voix du milieu de la foule, en disant : « Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées! — Plutôt heureux, répliqua Jésus, ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent! »

La foule s'amassant, il se prit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise*; elle demande un signe, et il ne lui en sera point donné d'autre que celui de Jonas. Comme Jonas est devenu un signe pour les Ninivites, ainsi le sera le Fils de l'homme pour cette génération... La reine du Midi se dressera** au jugement avec les hommes de cette génération et les jugera, parce qu'elle est venue du bout de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voyez ici plus que Salomon. Les gens de Ninive ressusciteront au jugement avec cette génération et la jugeront, parce qu'ils se sont amendés à la prédiction de Jonas, et voyez ici plus que Jonas.

« Nul n'allume une lampe*** pour la placer en un lieu caché, ni sous le boisseau, mais sur le support, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Or le flambeau du corps, c'est l'œil ****. Si ton œil est intact, ton corps entier sera aussi éclairé; mais s'il est en mauvais

* Matthieu, XII, 39.
** Matthieu, XII, 41 ss.
*** Matthieu, V, 15.
**** Matthieu, VI, 22 s.

état, tout ton corps sera obscur. Prends donc garde à ce que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres. Si tout ton corps est éclairé, sans aucune partie obscure, il sera complètement lumineux, aussi bien que lorsque la lampe t'illumine par sa clarté. »

Il parlait encore, qu'un Pharisien le pria de dîner chez lui; et Jésus entrant se mit à table. Mais le Pharisien fut tout surpris de voir qu'il ne s'était pas lavé avant le repas. Le Seigneur lui dit : « Vous autres Pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais l'intérieur est peuplé de rapine et de méchanceté. Insensés! celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans? Élargissez plutôt en aumônes ce que vous avez, et alors voici que tout sera pur.

« Mais malheur à vous, Pharisiens*, qui payez bien la dîme de la menthe, de la rue et de toute espèce d'herbages potagers, et négligez le jugement et la charité de Dieu! Voilà les choses qu'il fallait pratiquer, sans mettre de côté les autres.

« Malheur à vous, Pharisiens, qui aimez la préséance dans les synagogues et les salutations dans les places publiques!

« Malheur à vous de ce que vous êtes comme les sépulcres qui n'apparaissent point, et dont ne savent rien les hommes qui passent par-dessus! »

* Matthieu, XXIII, *passim*. D'après Matthieu, Jésus adresse ce discours au peuple, et non aux Pharisiens et légistes dans un repas.

Alors prenant la parole, un des légistes lui répondit : « Maître, en t'exprimant ainsi, tu nous outrages.

— Malheur à vous pareillement, s'écria-t-il, ô légistes, car vous chargez les hommes d'intolérables fardeaux, sans toucher vous-mêmes l'un d'eux du bout des doigts! Malheur à vous, de ce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, et ce sont vos pères qui les ont tués! Vous attestez donc, vous qui approuvez cependant les œuvres de vos pères; il en est ainsi, puisqu'ils ont tué et que vous bâtissez*. C'est pour cela que la sagesse de Dieu a dit : « Je leur enverrai des prophètes et des apôtres; ils « tueront les uns et chasseront les autres, afin que le « sang de tous les prophètes répandu depuis la fondation « du monde soit redemandé à cette race, du sang d'Abel « jusqu'au sang de Zacharie, qui fut tué entre l'autel et « le temple; » oui, vous dis-je, il en sera demandé compte à cette race.

« Malheur à vous, légistes, de ce que vous avez enlevé la clef de l'intelligence; vous-mêmes n'êtes point entrés et vous avez retenu ceux qui entraient! »

Comme il leur parlait de la sorte, les scribes et les Pharisiens, de le presser fortement et de lui demander beaucoup d'explications, lui tendant des pièges et cherchant à recueillir captieusement de sa bouche quelque chose.

* Le sens de Matthieu est plus net : « Vous attestez donc contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. »

XII

La foule s'étant assemblée par myriades, au point qu'ils se foulaient les uns les autres, Jésus commença de dire à ses disciples : « Donnez-vous d'abord de garde du levain des Pharisiens, qui est hypocrisie*. Mais rien n'est couvert qui ne doive être révélé**, ni caché qui ne doive être connu. Donc, tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera crié en plein jour, et ce que vous aurez dit à l'oreille, dans la chambre, sera publié sur les toits. Or je dis à vous, mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ensuite ne peuvent rien de plus. Mais je vous marquerai qui vous devez craindre : ayez peur de celui qui a le pouvoir, après avoir tué, d'expédier en la Géhenne***; oui, vous dis-je, c'est de celui-là qu'il faut avoir peur. Ne vend-on pas deux as cinq petits passereaux, et un seul d'entre eux n'est point oublié devant Dieu. Tous les cheveux mêmes de votre tête sont comptés ; ne craignez donc point, vous valez mieux que de nombreux passereaux.

« Je vous dis que quiconque m'aura confessé devant

* Matthieu, XVI, 6.

** Matthieu a placé ces paroles à un autre endroit; X, 26 ss.

*** Le *Gué-Hinnom*, « jardin d'Hinnom. »

les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les anges de Dieu. Mais qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. — A quiconque parlera devant le Fils de l'homme, il sera pardonné; mais pour qui aura blasphémé contre l'esprit saint, point de pardon. Lorsqu'ils vous traduiront devant les synagogues, les magistrats et les autorités, n'ayez point en souci comment et quoi vous répondrez, ni ce que vous direz; car le saint esprit, à l'heure même, vous enseignera ce que vous aurez à dire. »

Quelqu'un, sortant de la foule, lui adressa ces mots* : « Maître, dis à mon frère qu'il partage avec moi l'héritage. » Il lui répondit : « Qui m'a fait juge ou répartiteur sur vous?... Voyez, ajouta-t-il à tous, à vous préserver de toute cupidité; ce n'est pas dans l'abondance des biens qu'il possède que réside la vie d'un homme. »

Et il leur raconta une parabole en ces termes : « Les champs d'un riche avaient rapporté à foison, si bien qu'il pensait : « Que ferai-je? car je n'ai point où loger ma « récolte. » Puis il se dit : « Voici ce que je ferai! J'a- « battrai mes greniers et en bâtirai de plus grands pour y « entasser tous mes produits et mes biens; ensuite je dirai « à mon âme** : O âme, tu as beaucoup de biens en ré- « serve pour beaucoup d'années; repose-toi, mange, « bois et fais grande chère. » Mais Dieu lui cria : « In-

* Dans Luc seul.

** *Moi-même,* ou *ma personne.*

« sensé! en cette même nuit on te redemandera ta vie; « et les choses que tu as préparées, à qui seront-elles? » Tel est celui qui thésaurise pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu. »

Jésus dit ensuite à ses disciples : « Aussi je vous déclare : ne soyez point en peine, pour la vie, de ce que vous mangerez, ni, pour le corps, de quoi vous vous vêtirez. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement *. Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, et n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit! Combien ne valez-vous pas mieux que les oiseaux! — Qui d'entre vous, y songeant, peut ajouter à la durée de son existence une coudée? Si donc vous ne pouvez même pas ce qui est si peu, pourquoi vous inquiéter du reste? Observez les lis, comment ils ne tissent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon lui-même, en toute sa splendeur, n'a point été vêtu comme un seul d'entre eux : que si, dans la campagne, Dieu habille ainsi l'herbe qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, combien plus vous, ô gens de petite foi!

« Ne vous préoccupez point de ce que vous mangerez et de ce que vous boirez, et ne soyez point en souci. De tout cela, ce sont les gentils de la terre qui s'inquiètent; mais vous, votre Père sait que vous en avez besoin. Recherchez plutôt son royaume, et tout cela vous sera octroyé par surcroît.

« Ne crains point, petit troupeau, car le bon plaisir de votre Père est de vous donner le royaume.

« Vendez ce que vous avez, et le donnez en aumône;

* Matthieu, VI, 25 ss.

faites-vous des bourses qui ne s'usent point*, un trésor aux cieux qui ne défaille jamais, d'où le larron n'approche point, et que ne gâte pas la teigne, car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

« Que vos reins soient pressés de la ceinture et vos lampes allumées; soyez vous-mêmes semblables aux serviteurs qui attendent leur maître à son retour des noces, pour qu'aussitôt son arrivée, et dès qu'il heurtera à la porte, ils lui ouvrent sans retard. Heureux les serviteurs qu'à sa venue le maître trouvera veillant! En vérité je vous dis que, se ceignant lui-même, il les fera mettre à table et s'avancera pour les servir. Qu'il survienne à la seconde veille ou à la troisième, s'il les trouve ainsi, heureux sont-ils **!

« Sachez ceci : si le maître de la maison connaissait l'heure où viendra le larron, il veillerait et ne laisserait point forcer sa maison. Tous, pareillement, tenez-vous prêts, car à une heure inattendue viendra le Fils de l'homme***. »

Alors Pierre lui dit : « Maître, est-ce pour nous seuls que tu dis cette parabole, ou bien pour tous? » Le Seigneur reprit : « Quel est l'intendant fidèle et prudent que le maître aura établi sur sa domesticité pour lui donner, au moment voulu, la nourriture réglée? Heureux ce serviteur si le maître, à son arrivée, le trouve en usant

* Matthieu, VI, 20.

** Ce morceau est dans Luc seul.

*** Matthieu, XXIV, 43 ss.

ainsi ! Vraiment je vous dis qu'il l'établira sur tout son avoir. Mais si ce serviteur disait en son cœur : « Mon « maître met longtemps à venir, » et qu'il se prît à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le maître de cet homme, arrivant au jour qu'il ne s'y attendrait pas et à l'heure qu'il ne prévoirait pas, le séparerait et lui ferait son lot avec les déloyaux... Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'aura rien préparé, ni fait de conforme, sera fortement battu. Mais qui, ne connaissant point cette volonté, se sera livré à des actes dignes de châtiments, recevra moins de coups. A quiconque aura été beaucoup donné, il lui sera beaucoup demandé; et à qui on aura beaucoup confié, on lui réclamera davantage.

« Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il brûle déjà? J'ai à être baptisé d'un baptême, et combien suis-je dans l'angoisse jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Estimez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre* ? Non, vous dis-je, mais plutôt la discorde; car désormais cinq dans la même maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois; le père sera en discorde avec le fils et le fils avec le père, la mère avec la fille et la fille avec la mère, la belle-mère avec la bru et la bru avec la belle-mère. »

Jésus dit encore à la foule : « Quand vous voyez une nuée se lever de l'ouest**, vous dites aussitôt : « Voici la « pluie, » et il en advient ainsi. Quand c'est le vent du sud, vous dites qu'il fera chaud, et cela arrive. Hypocrites, vous savez bien augurer d'après l'apparence du ciel et

* Matthieu, x, 34 ss.

** Matthieu, xvi, 3.

de la terre; comment se fait-il que vous ne discerniez pas ce temps-ci? Que ne jugez-vous aussi par vous-mêmes ce qui est juste?

« Quand tu vas avec ton adversaire chez le magistrat, tâche, en chemin, à te dégager de lui, afin qu'il ne te tire devant le juge, que le juge ne te livre à l'exécuteur* et que l'exécuteur ne te jette en prison. Je te dis que tu ne sortiras pas de là avant d'avoir payé le dernier *lepton*** ! »

XIII

En ce temps-là quelques-uns lui vinrent parler des Galiléens ***, dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Jésus leur répondit en ces termes : « Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que le reste des Galiléens, parce qu'ils ont souffert cela? Non, vous dis-je, et si vous ne vous amendez, vous périrez tous de même façon... Ou bien estimez-vous que les dix-huit sur lesquels tomba la tour, près de Siloäh, et qu'elle écrasa, étaient plus coupables que le reste des gens de Jérusalem? Non, vous dis-je, et si vous ne vous amendez, vous périrez tous de même façon. »

* Matthieu, x, 25. — Un exécuteur des sentences, une sorte d'huissier.

** Le *lepton* grec.

*** Dans Luc seul.

Jésus raconta aussi cette parabole * : « Un homme avait un figuier planté en sa vigne ; il y vint chercher du fruit et n'en trouva point. Il dit au vigneron : « Voici que depuis « trois ans je viens chercher du fruit dans ce figuier et « n'en trouve point; coupe-le; pourquoi épuise-t-il inu- « tilement le sol? » Le vigneron lui fit cette réponse : « Seigneur, laisse-le encore pour cette année jusqu'à ce « que je l'aie déchaussé et que j'y aie mis du fumier; « peut-être donnera-t-il du fruit, sinon tu le couperas. »

Comme Jésus enseignait dans une de leurs synagogues, un jour de sabbat**, se présenta une femme ayant, depuis dix-huit ans, un esprit d'infirmité ; elle était courbée, dans l'impossibilité de se pouvoir redresser. Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : « Femme, tu es délivrée de ton mal, » et il lui imposa les mains. A l'instant elle fut redressée, et elle glorifiait Dieu. Mais le chef de la synagogue, indigné que Jésus eût guéri au jour du sabbat, prit la parole et s'adressa en ces termes à l'assemblée : « Il y a six jours pendant lesquels il convient de travailler; venez donc dans ces jours-là et soyez guéris, mais non point au jour du sabbat. » A quoi le Seigneur lui répondit ainsi : « Hypocrites! chacun de vous, au sabbat, ne délie-t-il pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener à l'abreuvoir? Et celle-ci, qui est fille d'Abraham et que Satan avait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il donc pas la défaire de son lien au jour du sabbat? »

A ces paroles, tous ses adversaires étaient confondus,

* Dans Luc seul.

** Dans Luc seul.

mais toute la foule dans la joie des choses glorieuses qu'il accomplissait.

Il dit donc : « A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je? Il est pareil à un grain de sénevé qu'un homme prend et jette dans son jardin *, lequel grain croît, devient un grand arbre, dans les branches duquel gîtent les oiseaux du ciel. »

Il dit encore : « A quoi comparerai-je le royaume de Dieu? Il est pareil au levain** qu'une femme prend et met parmi trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout fermente. »

Jésus s'en allait parmi les villes et bourgades, enseignant, et se dirigeant vers Jérusalem; quelqu'un lui demanda : « Seigneur, les sauvés seront-ils peu nombreux? » Alors il leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite***, car je vous assure que beaucoup tâcheront d'y entrer, mais ne le pourront pas. Quand le maître de la maison se sera levé pour fermer sa porte et que, vous tenant dehors, vous vous mettrez à frapper en disant : « Seigneur, ouvre-nous, » il vous fera cette réponse : « Je « ne sais d'où vous êtes. » Alors vous prendrez-vous à dire : « Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as « enseigné dans nos places. » Mais il dira : « Je vous « assure, je ne sais d'où vous êtes; éloignez-vous de moi,

* Matthieu, XIII, 31 ss.; Marc, IV, 30 ss.

** Matthieu, *ibid.* Non dans Marc.

*** Matthieu, VII, 13.

« vous tous les fabricants d'iniquité ! » Car il y aura lamentation et grincement de dents*, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes du royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors ; quand on viendra d'Orient et d'Occident, du Nord et du Midi pour s'attabler dans le royaume de Dieu. Et voici que les derniers seront les premiers**, et les premiers seront les derniers. »

A ce moment se présentèrent quelques Pharisiens, qui lui dirent : « Éloigne-toi et quitte ce pays, car Hérode te veut tuer***. — Allez dire à ce renard, répondit Jésus : Je chasse les démons et j'opère des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai à mon terme ; mais je vais marcher aujourd'hui et demain et le jour suivant, car il est impossible qu'un prophète meure hors de Jérusalem. Jérusalem, Jérusalem, qui massacres les prophètes**** et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler ensemble tes enfants comme la poule rassemble sa couvée sous ses ailes, mais tu ne l'as point voulu ! Voici que votre demeure vous sera laissée déserte*****. Je vous affirme que vous ne me verrez plus jusqu'à ce qu'il advienne que vous disiez : « Béni soit celui « qui vient au nom du Seigneur ! »

* Matthieu, VIII, 11 ss.

** Matthieu, XIX, 30.

*** Luc seul.

**** Cette apostrophe est dans Matthieu, XXIII, 37.

***** Le texte porte simplement : « Voici que votre demeure vous sera laissée. » Si l'on n'ajoutait *déserte,* on commettrait un contre-sens.

XIV

Il advint que Jésus, étant entré dans la maison d'un des principaux d'entre les Pharisiens un jour de sabbat, pour y manger, les autres l'observaient. Voici que se présenta devant lui un hydropique. Jésus prit la parole et s'adressa en ces termes aux légistes et aux Pharisiens : « Est-il permis au sabbat de guérir, oui ou non? » Ils se taisaient. Prenant alors le malade, il le guérit et le renvoya.

Puis il leur tint ce discours : « Qui donc d'entre vous aura un âne ou un bœuf tombant en un puits, et ne le retire aussitôt le jour même du sabbat? » Et ils ne purent répondre à cela.

Et remarquant comment les conviés choisissaient à table les premières places, il leur proposa cette parabole : « Quand tu seras invité par quelqu'un aux noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités un plus honorable que toi, et que votre hôte à tous deux ne te vienne dire : « Fais place à celui-ci, » et que tu ne descendes honteux au plus bas lieu. Mais si tu es convié, mets-toi à la dernière place, afin que lorsque viendra l'hôte, il te dise : « Mon ami, monte plus haut. » Cela te fera honneur parmi les convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

Jésus dit aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu

voudras donner un dîner ou un souper, n'y convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes riches voisins, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que la pareille ne te soit rendue. Mais si tu fais un festin, appelle les pauvres, les infirmes, les boiteux, les aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre la pareille, et qu'on te la rendra en la résurrection des justes. »

L'un des convives, entendant ces paroles, lui dit : « Heureux celui qui mangera au royaume de Dieu ! » Et Jésus répondit : « Un homme fit un grand souper et y convia beaucoup de gens. Il envoya, l'heure du souper venue, son serviteur dire à ceux qui étaient invités : « Venez, car « tout est déjà prêt. » Mais ils se mirent tous d'un commun accord à s'excuser. Le premier lui dit : « J'ai acheté « un champ, et il me faut nécessairement partir pour « l'aller voir. Je te prie, tiens-moi pour excusé. » Un autre dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs et m'en vais les « essayer; je te prie, tiens-moi pour excusé. » Un troisième dit : « J'ai pris femme et n'y puis aller. » Ainsi le serviteur s'en retourna et rapporta ces choses à son maître. Alors, tout courroucé, le maître de maison ordonna ceci à son serviteur : « Va-t'en vite par les places et par les « rues de la ville, et amène ici les pauvres, les infirmes, « les aveugles et les mendiants. »

« Le serviteur lui vint dire : « Maître, il a été fait comme « tu as commandé, et il y a encore de la place. — Va, lui « répondit le maître, par les chemins et les haies, presser « les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie; car « je vous assure qu'aucun des premiers conviés ne goû- « tera de mon souper. »

Comme une grande foule le suivait, il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient vers moi et ne hait ni son père, ni sa mère*, ni sa femme, ni ses enfants, ni ses frères et ses sœurs, ni lui-même, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne charge pas sa croix et ne vient à ma suite ne peut être mon disciple**. — Qui donc d'entre vous, se proposant de bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour supputer la dépense, afin de savoir s'il a de quoi parachever l'ouvrage, de peur que s'il pose le fondement et ne puisse aller jusqu'au bout, tous ceux qui le voient ne se mettent à rire de lui, disant : « Cet homme a com-« mencé de bâtir, mais n'a pu achever »? Ou bien quel roi, allant guerroyer contre un autre roi, ne s'assied d'abord pour calculer s'il pourra avec dix mille aborder celui qui vient à son encontre avec vingt mille? Sinon, tandis qu'il est encore loin, il lui envoie une ambassade pour lui demander les conditions de la paix. —

« Ainsi quiconque de vous ne renonce à ce qu'il possède est incapable d'être mon disciple.

« Le sel est bon***, mais s'il perd sa saveur, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus utile ni pour la terre, ni pour le fumier; on le jette dehors. Qui a des oreilles pour entendre, entende! »

* Quelque chose d'analogue, Matthieu, x, 37.

** Ce qui est entre tirets, jusqu'à « ainsi quiconque », se trouve à cet endroit par suite d'une transposition fautive et rompt le sens de la phrase.

*** Matthieu, ix, 30.

XV

Cependant tous les collecteurs d'impôts et tous les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre, ce dont les Pharisiens et les scribes murmuraient en disant : « Celui-ci reçoit les pécheurs et mange avec eux. » Alors il leur exposa cette parabole :

« Qui donc d'entre vous ayant cent brebis *, s'il en perd une, ne laisse dans la lande les quatre-vingt-dix-neuf autres et n'aille après celle qui est égarée jusqu'à ce qu'il la trouve, et qui, l'ayant trouvée, ne la mette sur ses épaules tout joyeux, et, rentré chez lui, n'appelle ses amis et voisins et ne leur dise : « Réjouissez-vous avec moi, « car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue » ?... Je vous assure que pareillement il y aura joie au ciel pour un seul pécheur venant à s'amender, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir.

« Ou quelle est la femme possédant dix drachmes, si elle en perd une, qui n'allume une lampe, ne balaie la maison et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve, et quand elle l'a trouvée, n'appelle ses amies et voisines, disant : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai re- « trouvé la drachme que j'avais égarée » ? Je vous assure

* Matthieu, XVIII, 12 ss., la parabole seule des brebis. Ce qui la précède et les paraboles qui suivent ne se trouvent que dans Luc.

que pareillement il y aura joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur venant à s'amender. »

Jésus ajouta encore : « Un homme avait deux fils dont le plus jeune dit à son père : « Mon père, donne-moi la « part du bien qui m'appartient. » Alors le père leur partagea son avoir. Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout rassemblé, partit pour un pays lointain et dissipa son bien en vivant comme un débauché. Quand il eut tout dépensé, survint dans cette contrée-là une grande famine, si bien qu'il commença d'être dans le besoin. Il alla donc s'attacher à un citoyen du lieu, lequel l'envoya en ses possessions pour faire paître ses pourceaux; et il aurait bien désiré se remplir le ventre des gousses * que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. Revenant donc à soi-même, il dit : « Combien de merce- « naires de mon père qui ont du pain tant et plus, et moi « je meurs de faim ! Je me lèverai pour aller vers mon père « et lui parlerai ainsi : « Mon père, j'ai péché contre le ciel « et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton « fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. »

« Se levant en effet, il se rendit vers son père. Il était encore loin que celui-ci l'aperçut et, tout ému de compassion, accourut, se jeta à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre « toi, et ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Le père, s'adressant à ses serviteurs : « Tirez la plus belle « tunique et l'en revêtez; mettez-lui une bague dans la « main et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras « et le tuez, et en le mangeant réjouissons-nous. Car « mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie;

* Les fruits du caroubier.

« il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent les réjouissances.

« Or le fils aîné était aux champs, et comme il approchait de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qu'il y avait; celui-ci lui répondit : « Ton frère est venu, et ton père a « tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf. » Là-dessus, l'aîné en colère ne voulut point entrer. Comme son père sortit pour l'en prier, il lui cria : « Voici qu'il « y a tant d'années que je te sers, sans jamais violer tes « ordres, et tu ne m'as même jamais donné un chevreau « pour faire bonne chère avec mes amis. Mais à l'arrivée « de celui-ci, qui a mangé ton bien avec les paillardes, tu « lui as tué le veau gras. — Enfant, répliqua le père, tu es « toujours avec moi, tout ce que j'ai t'appartient. Mais il « fallait bien se réjouir et faire bonne chère, puisque ton « frère, celui-ci, était mort et qu'il est revenu à la vie; « puisqu'il était perdu et qu'il est retrouvé. »

XVI

Jésus dit encore aux disciples : « Un homme riche avait un intendant que l'on accusa auprès de lui de dissiper ses biens. Il l'appela donc et lui adressa ces mots : « Qu'est-ce « que j'entends dire de toi? Rends compte de ton admi- « nistration, car dorénavant tu ne seras plus préposé à la « dépense. » Or, l'intendant se dit à lui-même : « Que

« ferai-je, puisque mon maître m'enlève l'administration? « Je ne puis défoncer la terre, et j'ai honte de mendier. Je « sais bien ce que je ferai, afin que, mon intendance ôtée, « il y en ait qui me reçoivent en leurs maisons. » Sur ce, il manda chacun des débiteurs de son maître et dit au premier : « Combien dois-tu à mon maître ? — Cent baths* « d'huile, répondit-il. — Prends l'écrit, reprit l'inten- « dant, mets-toi là, et vite marque cinquante. » Il dit à un autre : « Et toi, combien dois-tu ? — Cent kors** de fro- « ment, répondit-il. — Prends l'écrit, reprit l'intendant, « et marque quatre-vingts. »

« Et le maître loua l'intendant infidèle de ce qu'il avait agi prudemment, car les enfants de ce siècle, dans leurs rapports avec les leurs, sont plus avisés que les enfants de la lumière. Et moi je vous dis aussi : Faites-vous des amis avec la richesse inique***, afin qu'au jour où elle manquera****, ceux-ci vous accueillent dans les pavillons éternels. Qui est loyal pour peu l'est aussi pour beaucoup; qui est inique pour peu l'est aussi pour beaucoup. Si vous n'avez pas été fidèles avec la mauvaise richesse, qui vous confiera la véritable? Si vous n'avez pas été fidèles à l'endroit du bien d'autrui, qui vous concédera ce qui est à vous*****?

« Nul serviteur ne peut servir deux maîtres******; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un

* Le bath valait 29 litres 376.

** Le kor valait 293 litres 76.

*** Mot à mot : « le mamon inique. »

**** Plutôt que : « quand vous viendrez à mourir, » ancienne leçon.

***** Trois maximes : la dernière signifie que pour jouir en paix de son bien, il faut commencer par respecter le bien d'autrui.

****** Matthieu, VI, 24.

et méprisera l'autre; vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Tout cela, les Pharisiens, amis de l'argent*, l'entendaient, et se mirent à se moquer de Jésus, lequel leur dit : « Vous vous déclarez justes vous-mêmes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs, car ce qui est élevé selon les hommes est abomination devant Dieu. La loi et les prophètes jusqu'à Jean; depuis lors la bonne nouvelle du royaume de Dieu est annoncée, et chacun s'y efforce.

« Il est plus aisé que le ciel et la terre passent qu'un point de la loi tombe **.

« Quiconque délaisse sa femme*** et en épouse une autre commet un adultère, et quiconque prend celle qui est abandonnée de son mari commet un adultère.

« Il y avait un homme riche, lequel se vêtait de pourpre et de fin lin, et qui tous les jours se traitait bien et magnifiquement. A sa porte gisait un pauvre, nommé Lazare, chargé d'ulcères, lequel désirait d'être rassasié des miettes tombant de la table du riche; les chiens venaient et lui léchaient ses ulcères.

« Or il advint que le pauvre mourut et qu'il fut porté par les anges du Seigneur au sein d'Abraham; le riche aussi mourut et on l'ensevelit. Et dans l'enfer, au milieu des tourments, levant les yeux, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein. Et il s'écria : « Père Abraham, aie

* Matthieu, XI, 12 ss.

** Matthieu, V, 18.

*** Matthieu, V, 32.

« pitié de moi, et envoie Lazare, lequel, mouillant d'eau « le bout de son doigt, rafraîchira ma langue, car je suis « fort torturé en cette flamme. — Enfant, lui répondit « Abraham, souviens-toi qu'en ta vie tu as reçu tes « biens, et Lazare ses maux; et maintenant le voilà ici con- « solé, tandis que tu es tourmenté. D'ailleurs il y a entre « nous et vous un grand abîme, tellement que ceux qui « veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent, et que ceux « de là-bas ne sauraient venir chez nous. — Je te conjure « donc, père, reprit le riche, de l'envoyer dans ma maison « paternelle, car j'ai cinq frères, pour qu'il les avertisse, « de peur qu'eux aussi ne viennent en ce lieu de tour- « ments. » Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les pro- « phètes; qu'ils les écoutent. — Non, père Abraham, « répliqua l'autre; mais si quelqu'un des morts va vers « eux, ils s'amenderont. — S'ils n'écoutent ni Moïse, ni « les prophètes, dit Abraham, ils ne se laisseront pas « davantage persuader, quand même quelqu'un des morts « ressusciterait*. »

XVII

Jésus dit à ses disciples : « Il ne se peut que des scan- dales n'arrivent; toutefois, malheur à celui par qui ils adviendraient! Mieux vaudrait pour lui qu'on lui mît une pierre de meule autour du cou et qu'il fût jeté en la mer,

* Luc seul.

que de scandaliser un de ces petits*. Prenez donc garde à vous.

« Si ton frère a péché, reprends-le**, et s'il se repent, pardonne-lui. Et si sept fois le jour il a péché à ton endroit, et que sept fois il te revienne, disant : « Je me re- « pens, » tu lui pardonneras. »

Les apôtres dirent alors au Seigneur : « Octroie-nous de la foi. — Si vous aviez, répondit le Seigneur, de la foi gros comme un grain de sénevé***, vous diriez à ce sycomore : « Déracine-toi et va te planter en la mer, » et il vous obéirait.

« Qui de vous, en possession d'esclave**** labourant ou paissant les bêtes, lui dit à son retour des champs : « Viens, sans tarder, te mettre à table? » Ne lui dit-il pas plutôt : « Apprête-moi à souper? Ceins-toi et me sers « jusqu'à ce que j'aie mangé et bu; après quoi tu man- « geras et boiras toi-même? » Saura-t-il gré à cet esclave d'avoir fait ce qui lui était commandé?... Tous, semblablement, quand vous aurez accompli tout ce qui vous est ordonné, dites : « Nous sommes des serviteurs inutiles; « nous avons fait ce que nous étions tenus de faire. »

En allant à Jérusalem, il traversa la Samarie et la Galilée. Or, comme il entrait en une bourgade*****, dix lépreux vinrent à sa rencontre, lesquels, se tenant à distance,

* Matthieu, XVIII, 6 s.; Marc, IX, 42.

** Matthieu, XVIII, 15-22.

*** Matthieu, XVII, 20.

**** Dans Luc seul, ce morceau très curieux.

***** Dans Luc seul.

s'écrièrent d'une voix haute : « Jésus*, aie pitié de nous ! » Dès qu'il les eut vus, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres**. » Ils s'y rendirent et se trouvèrent purifiés. Un d'eux, se voyant guéri, revint glorifiant Dieu à haute voix; il tomba sur la face aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or il était Samaritain; alors Jésus prit la parole en ces termes : « Les dix n'ont-ils pas été purifiés? Où sont donc les neuf autres? Il n'y a eu pour revenir glorifier Dieu que cet étranger. » Et s'adressant à celui-ci : « Lève-toi, lui dit-il, et t'en va; ta foi t'a sauvé. »

Interrogé par les Pharisiens quand le royaume de Dieu viendrait, il leur répondit ceci : « Le royaume de Dieu ne vient pas avec apparence. On ne dira pas : « Le voici, » ou : « Le voilà, » car le royaume de Dieu est au milieu de vous***. »

Il dit encore à ses disciples : « Surgira un temps où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point. Et si l'on vous crie : « Le voilà, « le voici****, » n'y allez pas, et ne courez pas après. En effet, comme l'éclair***** éclatant à un bout du ciel brille à l'autre, ainsi en sera-t-il en son jour du Fils de l'homme. Mais d'abord il faut qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté de cette génération. Et, de même qu'il

* Quelques manuscrits portent : « Jésus, Maître. »

** Lévitique, XIV, 2. — Le prêtre constatait la guérison.

*** Il existe déjà.

**** Matthieu, XXIV, 23; Marc, XIII, 21.

***** Matthieu, XXIV, 27.

advint aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme.

« On mangeait, on buvait, on se mariait*, on était marié jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche, et le déluge vint qui les fit tous périr. Semblablement aussi comme il arriva aux jours de Lot: on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait et on bâtissait, et au moment où Lot sortit de Sodome, il plut du ciel feu et soufre qui les firent tous périr. Ainsi en sera-t-il au jour que le Fils de l'homme sera révélé. En ce jour-là, qui sera sur la maison** avec ses bagages dans l'intérieur, n'en descende point pour les emporter. Et, de même, qui sera aux champs, ne retourne pas chez lui. Rappelez-vous la femme de Lot.

« Quiconque cherchera*** à sauver sa vie, la perdra; et qui la perdra, la vivifiera. Je vous dis qu'en cette nuit-là, de deux qui seront dans un même lit, l'un sera pris et l'autre laissé; de deux femmes**** qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée; [de deux***** qui seront aux champs, l'un sera pris et l'autre laissé]. »

Sur ce, ils élevèrent la voix et lui dirent: « Où, Seigneur? — Là où est le corps******, répondit-il, là aussi les aigles se rassembleront. »

* Matthieu, XXIV, 37 ss.

** Matthieu, XXIV, 17; Marc, XIII, 15 s.

*** Matthieu, X, 39.

**** Matthieu, XXIV, 41.

***** Ce qui est entre crochets n'est pas authentique.

****** C'est-à-dire le cadavre. Matthieu, XXIV, 28. — Quelques modernes rendent ἀετοί par *vautours*.

XVIII

Jésus leur dit encore une parabole sur ce qu'il faut toujours prier sans se décourager. Il parla ainsi :

« En une ville, il y avait un juge* qui ne craignait point Dieu et ne respectait personne. Or, vivait dans le même endroit une veuve, laquelle le vint trouver avec ces mots : « Fais-moi justice de ma partie adverse. » Mais longtemps il s'y refusa. Toutefois, il dit ensuite en lui-même : « Quoique je ne craigne pas Dieu et ne respecte « personne, néanmoins, parce que cette veuve m'impor- « tune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne plus me « rompre la tête. » Et le Seigneur ajouta : « Vous avez entendu le propos du juge inique. Eh bien, Dieu ne ferait-il pas justice à ses élus, lesquels crient vers lui jour et nuit, et tarderait-il à leur endroit? Je vous déclare qu'il leur fera bientôt justice. Mais quand viendra le Fils de l'homme, trouvera-t-il la foi sur la terre? »

Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui se persuadaient eux-mêmes qu'ils étaient justes et qui méprisaient les autres :

« Deux hommes montèrent** au temple pour prier,

* Dans Luc seul.

** Dans Luc seul.

l'un Pharisien et l'autre collecteur d'impôts. Le Pharisien, se mettant en vue, priait ainsi en lui-même : « Dieu, je te « rends grâce, parce que je ne suis point comme le reste « des hommes, spoliateurs, injustes, adultères, et aussi « comme ce péager. Je jeûne deux fois la semaine, je « donne la dîme de tout ce que j'acquiers. » Mais le péager, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux vers le ciel; il se frappait la poitrine, disant : « Dieu, « aie pitié de moi, le pécheur. » Je vous dis que celui-ci descendit en sa maison plus sanctifié que l'autre, car quiconque s'élève sera abaissé*, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

On lui amenait aussi des petits enfants pour qu'il les touchât**, ce que voyant, les disciples les repoussèrent; mais, appelant à lui les petits enfants, Jésus dit aux siens : « Laissez les petits venir à moi, et ne les empêchez point, car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu. En vérité je vous dis : quiconque ne recevra point comme un enfant le royaume de Dieu, n'y entrera pas. »

Un certain chef l'interrogea en ces termes : « Bon Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle***? — Pourquoi, répondit Jésus, m'appelles-tu bon? Il n'y a qu'un être bon : Dieu. Tu sais les commandements : *Ne*

* Cet axiome, sans la parabole, se lit, Matthieu, XXIII, 12.

** Matthieu, XIX, 13-15; Marc, X, 13-16.

*** Matthieu, XIX, 16-30; Marc, X, 19-31. D'après Matthieu, c'est un jeune homme, non un chef.

commets point d'adultère; ne tue point; ne dérobe point; ne dis point de faux témoignage; honore ton père et ta mère. — J'ai observé, reprit l'autre, tout cela dès la jeunesse. » Jésus, l'ayant entendu, ajouta : « Une chose encore te manque : vends tout ce que tu as et le distribue aux pauvres, ce qui te fera un trésor au ciel; puis viens et me suis. » Le chef, à ces mots, devint fort triste, car il était extrêmement riche. Le voyant, Jésus dit : « Combien il est difficile que ceux qui ont les richesses entrent au royaume de Dieu ! Un chameau passera plus facilement par le trou d'une aiguille qu'un riche ne pénétrera au royaume de Dieu. »

Ceux qui entendaient cela, dirent : « Qui peut donc être sauvé? — Ce qui est impossible aux hommes, répondit Jésus, est possible à Dieu. » Pierre s'écria : « Voici que, délaissant tout, nous t'avons suivi. — En vérité, reprit Jésus, je vous dis que pas un, ayant quitté sa maison, ou sa femme, ou ses frères, ou ses parents, ou ses enfants à cause du royaume de Dieu, ne sera sans recevoir beaucoup plus dans ce temps-ci, et dans l'âge à venir la vie éternelle*. »

Prenant à part les douze, Jésus leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem **, et tout ce qui a été écrit par les prophètes va s'accomplir pour le Fils de l'homme, car il sera livré aux gentils, moqué, injurié, couvert de crachats. Et après qu'ils l'auront fouetté, ils le mettront à mort; puis il ressuscitera le troisième jour. »

* Les Juifs de cette époque partageaient en deux la durée : le temps non messianique, et le temps messianique ou siècle à venir.

** Matthieu, xx, 17-19; Marc, x, 32-34.

Mais ils ne comprirent rien de cela; ces propos leur étaient cachés, de sorte qu'ils n'entendaient point ce que disait Jésus.

Or, comme il approchait de Jéricho*, il advint qu'il y avait un aveugle assis près du chemin et mendiant, lequel, entendant la foule qui passait, demanda ce que c'était. On lui apprit que Jésus, le Nazaréen, venait par là. Alors il s'écria ainsi : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi! » Ceux qui marchaient en avant le tançaient pour qu'il se tût. Mais il criait plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi! » Jésus, s'arrêtant, ordonna de le lui amener, et quand il fut près, il l'interrogea : « Que veux-tu, lui dit-il, que je te fasse? — Seigneur, répondit-il, que je recouvre la vue. — Recouvre la vue, reprit Jésus; ta foi t'a sauvé. » Et à l'instant l'aveugle vit clair, et le suivait glorifiant Dieu. A cette vue, tout le peuple aussi donna louange à Dieu.

XIX

Jésus, étant entré dans Jéricho, allait par la ville**. Or il y avait là un homme appelé Zachée***, péager en chef,

* Matthieu, xx, 29-34; Marc, x, 46-52.

** Dans Luc seul.

*** Le nom de Zachée signifie *coquin, scélérat.*

lequel était fort riche. Il tâchait de voir qui était Jésus, et ne le pouvait à cause de la foule, étant de petite taille. Il courut donc devant et monta sur un sycomore pour le voir, car il devait passer par là. Quand il fut arrivé à cet endroit, Jésus, regardant en haut, l'aperçut et lui dit : « Zachée, descends vite, car je dois aujourd'hui habiter en ta maison. » Alors celui-ci descendit en hâte et reçut Jésus avec joie.

Tous, à cette vue, se prirent à murmurer, disant : « Il est entré, pour y loger, chez un pécheur. »

Zachée, se présentant, dit au Seigneur : « Voici, Seigneur, je donne la moitié de mon bien aux pauvres ; et si j'ai circonvenu quelqu'un de quelque chose, j'en rends le quadruple. — Aujourd'hui, répondit Jésus, un bonheur est advenu à cette maison, parce que, lui aussi, est un enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui est perdu. »

Comme ils écoutaient cela, Jésus ajouta une parabole, parce qu'il était tout près de Jérusalem et qu'ils pensaient qu'à l'instant le royaume de Dieu devait apparaître. Il dit donc :

« Un homme de bonne naissance s'en alla en un pays lointain, recevoir pour lui la royauté et puis revenir. Et ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines *, avec ces mots : « Faites-les valoir jusqu'à mon retour **. » Or ses concitoyens le haïssaient, si bien qu'ils envoyèrent

* La mine valait en Israël 354 grammes ; la mine babylonienne valait un peu plus que notre livre.

** La même parabole, mais avec des variantes considérables, dans Matthieu, XXV, 14-30.

après lui une députation pour dire : « Nous ne voulons « pas que celui-ci soit notre roi. »

« Quand il fut revenu, après avoir reçu la royauté, il fit mander les serviteurs auxquels il avait confié l'argent, afin de savoir comment chacun en avait trafiqué. Le premier vint, disant : « Seigneur, ta mine en a produit dix « autres. — Courage, bon serviteur, dit le maître, puisque « tu as été fidèle en peu de chose, tu dois avoir le gou- « vernement de dix villes. »

« Le second se présenta, disant : « Seigneur, ta mine « en a produit cinq autres. — Alors, toi, lui dit-il aussi, « domine sur cinq villes. »

« Un autre se présenta, disant : « Seigneur, voici ta « mine que j'ai tenue enveloppée dans un linge, car je « t'ai craint, parce que tu es un homme rude, réclamant « ce que tu n'as point placé, et moissonnant ce que tu « n'as pas semé. — Je te juge d'après ta bouche, ô mau- « vais serviteur; tu sais que je suis un homme rude, ré- « clamant ce que je n'ai point placé, et moissonnant ce « que je n'ai pas semé. Pourquoi, alors, n'as-tu pas mis « mon argent dans une banque, de façon qu'à mon retour « je l'aie retrouvé avec usure? »

« Or il dit à ceux qui étaient présents : « Otez-lui la « mine et la donnez à celui qui en a dix... (Seigneur, lui « dirent-ils, il en a déjà dix!)... car, je vous l'assure, qui « a recevra encore; et à qui n'a pas, il sera enlevé ce « qu'il possède... Amenez en outre ces miens ennemis, « ceux qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et les « tuez en ma présence. »

Après ce discours, il les précédait, montant à Jéru-

salem. Comme il approchait de Bethphagé et de Béthanie, vers la hauteur appelée des Oliviers, il dépêcha deux de ses disciples avec ces mots : « Allez à la bourgade sise en face de vous, où, étant entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel jamais homme ne monta; détachez-le et l'amenez. Si quelqu'un vous demande : « Pourquoi le « détachez-vous? » voici ce que vous lui direz : « Parce « que le Seigneur en a besoin. » Les envoyés, s'en allant, trouvèrent les choses ainsi qu'il l'avait annoncé. Comme ils déliaient l'ânon, les maîtres de celui-ci leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon? »

Ils l'amenèrent donc vers Jésus, et jetant sur la bête leurs manteaux, ils l'y firent monter. Quand le Seigneur se mit en route, ils étendirent leurs vêtements par le chemin*. Comme il touchait à la descente de la montagne des Oliviers, toute la foule des disciples, se réjouissant, se prit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils criaient : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur; paix au ciel et gloire dans les hauteurs**! »

Alors quelques-uns des Pharisiens de la foule lui dirent : « Maître, reprends tes disciples. — Je vous dis, leur répondit-il, que si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront. »

Et quand il fut proche, voyant la ville, il pleura sur elle en disant : « Si toi aussi tu eusses reconnu, ne serait-ce qu'en ce jour, ce qui convient à ton bonheur! Mainte-

* Matthieu, XXI, 1-11; Marc, XI, 1-10.

** Ciel et lieux très hauts; c'est sans doute la conception juive des deux cieux: le ciel visible, la calotte bleue, et le ciel invisible, placé au-dessus et où se tiennent Dieu et les Élohim.

nant, cela reste dérobé à tes yeux. Car t'adviendront des jours où tes ennemis t'entoureront de tranchées, où ils te presseront et t'enserreront de toutes parts. Ils te raseront toi et tes enfants, et ne laisseront pas une pierre sur l'autre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visitation. »

Ayant pénétré dans le temple, Jésus se mit à en chasser les vendeurs*, en s'écriant : « Il est écrit : *Ma maison est une maison de prières*** ; mais vous en avez fait une caverne de brigands. » Et il se tenait tous les jours, enseignant au temple ; cependant les chefs des prêtres, et les scribes, et les principaux du peuple cherchaient à le faire mourir ; mais ils ne trouvaient rien à entreprendre, car tout le peuple s'attachait fort à lui en l'écoutant.

XX

Or il advint l'un de ces jours-là, comme il enseignait le peuple dans le temple et annonçait la bonne nouvelle, que les chefs des prêtres, les scribes et les anciens

* Matthieu, XXI, 12-22 ; Marc, XI, 11-26.

** Isaïe, LVI, 7.

survinrent, et lui adressèrent la parole en ces termes* : « Dis-nous de quelle autorité tu fais ces choses, ou quel est celui qui t'a donné ce pouvoir! — Moi aussi, leur répondit Jésus, je vous interrogerai sur un point; répondez-moi : Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes? » Or ils délibérèrent entre eux, disant : « Si nous déclarons : « Du ciel, » il dira : « Pourquoi n'y « avez-vous pas cru? » Si nous déclarons : « Des hommes, » tout le peuple nous lapidera, car ils sont persuadés que Jean était prophète. » Aussi répondirent-ils ne savoir d'où il était. Alors Jésus s'écria : « Ni moi non plus, je ne vous révélerai pas de quelle autorité je fais cela. »

Jésus se mit à développer au peuple la parabole suivante : « Un homme ayant planté une vigne**, la loua à des vignerons, après quoi il s'absenta pour un long temps. La saison venue, il envoya un de ses serviteurs vers les vignerons pour recevoir du fruit de sa vigne. Mais ceux-ci, après l'avoir battu, le renvoyèrent à vide.

« Il expédia de nouveau un autre serviteur, lequel, après l'avoir battu aussi et vilainement traité, ils renvoyèrent à vide. Il en dépêcha encore un troisième, qu'après avoir meurtri ils chassèrent. Alors le maître de la vigne s'écria : « Que ferai-je? J'enverrai mon fils bien-aimé; « peut-être, en le voyant, le respecteront-ils. » Mais, à sa vue, les vignerons tinrent entre eux ces propos : « Celui-« ci est l'héritier; venez, tuons-le, afin que le bien nous « appartienne. » Et, le jetant hors de la vigne, ils le mas-

* Matthieu, XXI, 23-27; Marc, XI, 27-33.

** Matthieu, XXI, 36-46; Marc, XII, 1-12.

sacrèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne? Accourant, il massacrera ces vignerons, et donnera la vigne à d'autres. »

Ce qu'ayant entendu, ils s'écrièrent : « Que cela n'advienne! » Mais lui, les regardant fixement, leur dit : « Que signifie cette parole écrite : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la maîtresse pierre angulaire**? Quiconque choira sur cette pierre sera froissé, et elle brisera celui sur qui elle tombera. »

Les scribes et les chefs des prêtres cherchèrent à mettre la main sur lui, à cette heure-là même (mais ils craignaient le peuple), car ils savaient bien qu'il avait dit à leur intention cette parabole.

Et le surveillant, ils envoyèrent des gens apostés, contrefaisant la bonne foi**, afin de lui surprendre quelque parole qui leur permît de le livrer à l'autorité et puissance du gouverneur. Ceux-ci donc l'interrogèrent en ces termes : « Maître, nous savons que tu parles et enseignes droitement, que tu ne regardes pas les personnes, mais que, d'après la vérité, tu apprends le chemin de Dieu. Devons-nous ou non payer le tribut à César? »

Jésus, percevant leur ruse, leur répondit : « Pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi un denier. De qui est l'image et la légende? — De César, dirent-ils. — Eh bien, reprit Jésus, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Et ils ne purent lui surprendre un seul

* Psaume CXVIII, 12; Isaïe, XXVIII, 16.

** Matthieu, XXII, 15-22; Marc, XII, 13-17.

mot devant le peuple; étonnés de sa réponse, ils se turent.

Quelques-uns des Sadducéens, — lesquels nient une résurrection, — s'approchant, l'interrogèrent en ces termes* : « Maître, Moïse nous a prescrit ceci : *Si le frère de quelqu'un meurt marié, et sans laisser d'enfant, le frère survivant est tenu de prendre sa femme et de susciter une semence** à son frère défunt****. Il y avait donc sept frères, dont le premier prit femme et mourut sans enfant. Le second l'épousa et mourut aussi sans enfant; le troisième la prit et, semblablement, tous les sept, lesquels moururent sans laisser d'enfant. Après eux tous mourut la femme. Duquel de ceux-là sera-t-elle femme en la résurrection? car les sept l'ont eue pour épouse. » Jésus leur fit cette réponse : « Les enfants de cet âge se marient et sont mariés. Mais ceux qui sont jugés dignes de participer à l'âge futur**** et à la résurrection des morts ne se marient point et ne sont point mariés; ils ne peuvent plus mourir; ils sont pareils aux anges et enfants de Dieu, étant de la résurrection... Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même l'a déclaré au sujet du buisson, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. En effet il n'est pas Dieu des morts, mais des vivants; car tous vivent pour lui. »

Quelques-uns d'entre les scribes s'écrièrent : « Maître, tu as bien dit. » Et ils n'osaient plus l'interroger sur rien.

* Matthieu, XXII, 23-33; Marc, XII, 18-27.

** Une postérité.

*** Deutéronome, XXV, 5.

**** Toujours les deux âges : l'âge présent, et le prochain âge messianique.

Jésus leur dit encore : « Comment peut-on dire que le Christ est fils de David *, attendu que David lui-même, au livre des psaumes, s'écrie : « Le Seigneur a dit à mon « Seigneur** : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que « j'aie posé tes ennemis pour escabeau de tes pieds. » David donc le nomme Seigneur ; comment alors est-il son fils? »

Et tout le peuple l'écoutant, Jésus dit encore à ses disciples : « Prenez garde aux scribes***, lesquels volontiers se promènent en robe, aiment les salutations dans les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les repas; en même temps ils dévorent les maisons des veuves, tout en affectant de faire de longues prières; ils auront un jugement plus sévère. »

XXI

Comme il regardait, Jésus vit les riches déposer leurs présents dans le tronc****; il aperçut aussi une pauvre

* Matthieu, XXII, 41-46; Marc, XII, 35-37.

** Psaume CX, 1.

*** Plus développé dans Matthieu, XXIII, 1-39; Marc, XII, 38-40.

**** Marc, XII, 41-44. Il y avait dans la cour extérieure, dite « des femmes, » treize troncs, d'après le talmud, appelés *trompettes*.

veuve qui y jetait deux *lepta*. « Je vous assure, en vérité, dit-il, que cette pauvre veuve a plus mis que tous les autres, car ceux-ci ont jeté de leur superflu aux offrandes; elle, malgré sa détresse, a jeté tout ce qu'elle avait. »

Quelques-uns disant du temple qu'il était décoré de belles pierres et de dons, Jésus s'écria : « Cela que vous regardez, viendront les jours où il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit démolie. » Sur ce, ils l'interrogèrent ainsi : « Maître, quand ces choses arriveront-elles, et quel signe annoncera leur arrivée? — Prenez garde, reprit-il, que vous ne soyez séduits, car beaucoup viendront en mon nom, avec ces mots : « C'est moi, le temps « est proche*. » Ne les suivez pas. Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous effrayez pas; il faut sans doute que ces choses se produisent d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. »

Il ajouta : « Une nation se dressera contre une autre, et un royaume contre un autre royaume; il y aura de grands tremblements de terre, et en divers lieux des famines, des pestes, des épouvantements et de grands signes au ciel. Avant tout, ils mettront les mains sur vous, vous persécutant et vous livrant aux synagogues et aux prisons; ils vous traîneront, à cause de moi, devant les rois et les gouverneurs. Cela vous servira de témoignage. Mettez-vous bien dans vos cœurs de n'avoir point souci de la façon dont vous répondrez, car, moi, je vous donnerai bouche et sapience, à laquelle ne pourront contredire ni résister tous vos adversaires. Vous serez livrés

* La disparition de ce qui est, suivie du temps messianique.

même par vos parents, vos frères, vos proches et vos amis, et on en fera mourir plusieurs d'entre vous. Pour moi, vous serez haïs de tout le monde; mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu; par votre patience vous sauverez vos vies.

« Quand vous verrez Jérusalem enserrée d'armées, vous saurez que la désolation est prochaine. Alors, que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes, et que ceux qui se trouvent au milieu de la ville en sortent, et que ceux qui sont aux champs n'entrent point dans la cité! car ce seront des jours de vengeance pour accomplir tout ce qui est écrit. Malheur aux femmes qui porteront dans le ventre en ces jours-là, et à celles qui allaiteront! car il y aura, sur la terre, une grande angoisse, et une colère contre ce peuple; ils tomberont au tranchant de l'épée et seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée par les gentils jusqu'à ce que les temps de ceux-ci soient accomplis.

« Il y aura encore des prodiges au soleil, dans la lune, dans les étoiles, et sur la terre une angoisse des nations en détresse au milieu du mugissement de la mer et des ondes; les hommes rendront l'âme de peur, dans l'attente de ce qui devra survenir au monde; car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors verra-t-on le Fils de l'homme venant dans un nuage avec force et grande gloire.

« Quand cela commencera d'advenir, regardez en haut et levez la tête, parce que votre délivrance approche. »

Et il leur dit cette parabole : « Considérez le figuier et tous les arbres. Dès qu'ils se mettent à bourgeonner, vous connaissez de vous-mêmes, à cette vue, que dès lors l'été est voisin. De même, quand vous verrez ces choses advenir, sachez que le royaume de Dieu est près.

Je vous affirme vraiment que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli *. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront point. Prenez garde à vous-mêmes, dans la crainte que vos cœurs ne soient chargés de gourmandise, d'ivrognerie, de soucis terrestres, et que ce jour-là soudain ne vous surprenne, car il tombera comme un filet sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. Veillez donc en tout temps, priant que vous soyez dignes d'éviter tout cela qui doit advenir, et que vous puissiez comparaître devant le Fils de l'homme. »

Ainsi, le jour, les enseignait-il au temple, et il sortait la nuit dans la montagne qui est appelée des Oliviers. Dès le matin, tout le peuple accourait à lui, au temple, pour l'entendre.

XXII

Cependant la fête des Azymes approchait **, et les chefs des prêtres et les scribes cherchaient comment ils le pourraient mettre à mort, car ils craignaient le peuple.

* On croyait très proches, à l'époque de Jésus, le temps messianique et la transformation du monde.

** Matthieu, XXVI, 1-5; Marc, XIV, 1-2.

Mais Satan* entra dans Judas, surnommé l'Iscariote, qui faisait partie des douze, lequel alla s'entretenir avec les chefs des prêtres et les gardes, pour savoir comment il le leur livrerait. Joyeux, ceux-ci promirent de lui donner de l'argent; il s'engagea envers eux et guetta le moment propice pour le livrer sans émeute.

Or vint le jour des Azymes où il fallait immoler l'agneau pascal. Jésus envoya Pierre et Jean avec ces mots : « Allez nous apprêter l'agneau pascal pour que nous le mangions. — Où veux-tu, dirent-ils, que nous le préparions ?—Voici, reprit-il, quand vous aurez pénétré dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le jusque dans la maison où il entrera, et dites au maître de céans : « Où est la chambre dans laquelle je « mangerai l'agneau pascal avec mes disciples? » Et celui-ci vous montrera une grande pièce haute garnie de tapis; faites là les préparatifs. »

Ils partirent et trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit; ils apprêtèrent l'agneau pascal.

L'heure venue, Jésus se mit à table, et les douze avec lui. Alors il leur tint ce propos : « J'ai fort désiré manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir. Car je vous dis que je n'en mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle se fasse complètement dans le royaume de Dieu**. »

* Matthieu, XXVI; Marc, XIV, 10-11. Entre ceci et ce qui précède, Matthieu et Marc ont mis le récit du repas à Béthanie chez le lépreux, et l'onction de la femme pécheresse.

** Deux sens possibles : autre Pâque dont la Pâque actuelle n'est que le symbole, ou bien autre Pâque dont celle-ci est un commencement; le royaume de Dieu, c'est l'époque messianique.

[Il prit la coupe, rendit grâces et dit : « Recevez-la, et la distribuez entre vous; car, je vous l'affirme, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que soit venu le royaume de Dieu. »] Puis, prenant du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps, lequel est livré pour vous; faites cela en mémoire de moi. » Et de même la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance dans mon sang qui est répandu pour vous...

« Mais voici, la main du traître est avec moi, à cette table. Certes, le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est décrété; toutefois, malheur à l'homme par qui il est trahi. »

Alors ils se mirent à se demander l'un à l'autre qui d'entre eux commettrait cet acte.

Survint aussi parmi eux une contestation pour savoir qui devait être considéré comme le plus grand. Mais il leur dit : « Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui usent sur elles d'autorité sont appelés leurs bienfaiteurs. Mais qu'il n'en soit point ainsi pour vous! Que le plus grand soit comme le moindre! et celui qui gouverne comme celui qui sert! Car quel est le plus grand, celui qui est assis à table ou celui qui sert? N'est-ce point celui qui est à table? Moi, je suis au milieu de vous comme votre serviteur. Mais vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi en mes épreuves. Aussi vous disposé-je une royauté comme mon Père me l'a disposée, afin que vous mangiez et buviez à ma table en mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. »

« Simon, Simon*, voici que Satan vous désire pour vous cribler comme le blé; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point... Et toi, quand un jour tu seras revenu, confirme tes frères**. » Et Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à marcher à la prison et à la mort. — Je t'assure, Pierre, reprit Jésus, qu'il ne chantera pas de coq aujourd'hui avant que tu aies nié trois fois me connaître***. »

Et s'adressant à eux : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans besace et sans chaussures, vous a-t-il manqué quelque chose? — Rien, répondirent-ils. — Mais maintenant, reprit Jésus, que celui qui a une bourse la prenne, pareillement la besace; et que celui qui n'en a pas vende son manteau et achète une épée. Car je vous dis qu'elle doit être accomplie aussi, cette parole de l'Écriture : *Et il a été mis au rang des impies*****. Ce qui me concerne touche à sa fin. — Seigneur, s'écrièrent-ils, voici deux épées. — Cela suffit, » répliqua Jésus.

Puis il sortit et s'en alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers******, et ses disciples aussi le suivirent. Parvenu à l'endroit, il leur dit : « Priez pour ne pas tomber en tentation. » Et il se retira d'eux à la distance d'un jet

* Quelques manuscrits portent : « Le Seigneur dit, » ce qui n'est pas authentique. Ce passage est différent dans Matthieu, XXVI, 30-35; Marc, XIV, 26-31.

** Ceci nous indique une lacune dans le texte, que l'on peut combler avec Matthieu et Marc. Jésus, là où nous avons mis des points, dit à ses disciples qu'après sa résurrection il les précédera en Galilée. Cela est visiblement tombé de la rédaction primitive.

*** Variantes dans les deux autres évangiles.

**** Isaïe, LIII, 12.

***** Matthieu, XXVI, 36-56; Marc, XIV, 32-52.

de pierre et, agenouillé, pria de la sorte : « Père, si tu voulais écarter de moi cette coupe! Toutefois, que ce qui se fasse, ce soit non ma volonté, mais la tienne! » Et un ange lui apparut du ciel, le fortifiant; et tombant dans une angoisse extrême, il priait plus instamment, et sa sueur ressemblait à des caillots de sang coulant à terre.

Il se leva de sa prière et vint vers ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse : « Pourquoi dormez-vous? leur dit-il; levez-vous et priez pour ne point tomber en tentation! »

Comme il parlait encore, accourut une foule, et le nommé Judas, l'un des douze, en avant; celui-ci s'approcha de Jésus pour lui donner le baiser. Mais Jésus lui dit : « C'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme! »

Cependant les compagnons du Maître, voyant ce qui allait se passer, s'écrièrent : « Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? » Et l'un d'eux, frappant le serviteur du grand-prêtre, lui emporta l'oreille droite. Mais Jésus leur adressa ce mot : « Abstenez-vous jusqu'ici, » et en touchant l'oreille il la guérit. Il dit ensuite à ceux qui étaient venus à son encontre, chefs des prêtres, stratèges du temple et anciens : « Comme après un brigand, vous êtes partis avec des épées et des bâtons! Quand j'étais journellement au temple avec vous, vous n'avez pas étendu la main sur moi, mais c'est ici votre heure et la puissance des ténèbres. »

Ils le saisirent donc et l'emmenèrent à la maison du grand-prêtre. Pierre suivait de loin. Ils allumèrent un feu au milieu de la cour, et s'étant assis ensemble, Pierre aussi prit place parmi eux. Une servante, le voyant assis près du feu, le considéra et dit : « Celui-ci était avec lui. » Mais il le nia, en s'écriant : « Femme, je ne le connais

point. » Et un peu après, un autre, l'apercevant, lui dit : « Tu es aussi de ceux-là ? » Mais Pierre répliqua : « Homme, je n'en suis pas. » Environ une heure plus tard, un autre affirmait : « Certainement, celui-là aussi était avec lui, car il est Galiléen. » Pierre répondit : « O homme, je ne sais ce que tu dis. » Et à l'instant, le coq chanta ; le Seigneur, se retournant, regarda Pierre, lequel se rappela cette parole du Maître : « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. » Pierre donc sortit et amèrement pleura.

Or les hommes qui tenaient Jésus se moquaient de lui et le frappaient, après lui avoir bandé le visage. Ils l'interrogeaient ainsi : « Prophétise-nous qui t'a frappé. » Ils proféraient encore beaucoup d'autres injures contre lui.

Quand fut venu le jour, les anciens du peuple en corps, les chefs des prêtres et les scribes se réunirent et l'emmenèrent à leur assemblée, en disant : « Si tu es le Christ, dis-le-nous. » Mais lui : « Si je vous le dis, vous ne le croirez point, et si je vous interrogeais, vous ne répondriez point. Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la vertu de Dieu. » Et ils s'écrièrent tous : « C'est donc toi qui es le Fils de Dieu? — C'est vous, répondit-il, qui dites que je le suis! — Qu'avons-nous encore besoin de témoignage? reprirent-ils; car nous l'avons entendu de sa propre bouche. »

XXIII

Puis, se levant, toute leur foule le conduisit vers Pilate* et se mit à l'accuser en ces termes : « Nous l'avons trouvé subvertissant notre nation, défendant de donner le tribut à César et se disant Christ, roi. » Alors Pilate l'interrogea ainsi : « Es-tu le roi des Juifs ? — C'est toi qui le dis, » répondit Jésus. Pilate s'adressa ensuite aux chefs des prêtres et à la foule : « Je ne trouve aucun crime en cet homme-ci. » Mais ils insistaient, s'écriant : « Il émeut le peuple, enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici. »

Au nom de la Galilée, Pilate demanda si le personnage était Galiléen ; et ayant appris qu'il appartenait à la juridiction d'Hérode, il le renvoya vers celui-ci, lequel aussi, en ces jours-là, se trouvait à Jérusalem.

A la vue de Jésus, Hérode se réjouit fort**, car depuis longtemps il désirait l'apercevoir, à cause des choses qu'il entendait publier de lui, et parce qu'il espérait le voir opérer un miracle. Il l'interrogea donc sur beaucoup de points, mais Jésus ne répondit rien. Cependant

* Pilate était le sixième procurateur de la Judée ; il était entré en fonctions vers l'an 26 de notre ère.

** Luc seul donne ce récit de l'entrevue avec Hérode, tétrarque de la Galilée.

les chefs des prêtres et les scribes se tenaient là, l'accusant avec violence. Mais Hérode, de même que ses soldats, eut du mépris pour lui et, après s'être moqué et l'avoir revêtu d'un habit éclatant, le renvoya vers Pilate. Et, en ce jour-là même, Hérode et Pilate devinrent amis, eux qui auparavant se détestaient.

Alors Pilate, ayant mandé les chefs des prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit : « Vous m'avez présenté cet homme comme débauchant le peuple; et voici que, l'interrogeant en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez, ni Hérode non plus, car je vous ai adressés à lui, et on n'a rien constaté en cet homme qui soit digne de mort. Après donc l'avoir châtié, je le relâcherai. »

[Or fallait-il qu'à la fête il leur relâchât quelqu'un*.] Mais toute la foule s'écria d'une voix unanime : « Enlève celui-ci, et délivre-nous Barabbas! » Barabbas avait été mis en prison pour quelque sédition élevée dans la ville et pour meurtre.

Pilate, désirant délivrer Jésus, leur parla de nouveau. Mais ils s'écrièrent : « Crucifie, crucifie-le. » Il leur dit pour la troisième fois : « Quel mal a donc fait celui-ci? Je n'ai rien découvert en lui qui soit digne de mort. Je veux donc, après l'avoir châtié, le mettre en liberté. » Mais ils insistèrent bruyamment, demandant qu'il fût crucifié; leurs cris et ceux des chefs des prêtres l'emportèrent. Pilate jugea que leur désir fût accompli. Il relâcha donc celui que pour sédition et meurtre on avait jeté en prison et qu'ils réclamaient, mais il abandonna Jésus à leur volonté.

* Phrase non authentique et ajoutée.

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon, de Cyrène, revenant des champs, et lui chargèrent la croix pour la porter après Jésus. Cependant une grande foule de gens du peuple et de femmes le suivaient, celles-ci se frappant la poitrine et le pleurant. Mais Jésus, se retournant vers elles, dit ces mots : « Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais sur vous et sur vos enfants, car voici que viennent les jours où l'on dira : « Heureuses les stériles, et les ventres qui n'ont point « enfanté, et les mamelles qui n'ont pas allaité ! » Alors on se mettra à crier aux montagnes : « Tombez sur nous, » et aux collines : « Couvrez-nous. » Car s'il en est ainsi du bois vert, qu'adviendra-t-il au bois sec? »

On menait aussi deux autres malfaiteurs pour les faire mourir avec lui. Quand on fut arrivé au lieu appelé Crâne*, on l'y mit en croix, et aussi les malfaiteurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus s'écriait : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » On jeta ensuite le sort pour se partager les vêtements de Jésus. Et le peuple se tenait là, regardant; mais les chefs se moquaient de lui, en disant : « Il en a sauvé d'autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu. » Les soldats aussi, s'approchant, se riaient de Jésus, lui présentant du vinaigre et criant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui** : *Celui-ci est le roi des Juifs.*

* Même sens que *Golgotha,* dont c'est la traduction.

** « Écrite en lettres grecques, romaines, hébraïques, » n'est pas authentique.

Un des malfaiteurs pendus près de lui l'injuriait ainsi : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi. » Mais l'autre se mit à le tancer en disant : « Ne crains-tu donc pas Dieu, toi qui subis la même condamnation; pour nous c'est juste, et nous recevons ce qui est digne de nos forfaits; mais celui-ci n'a rien fait de mal. » Puis s'adressant à Jésus : « Seigneur, lui dit-il, aie souvenance de moi quand tu apparaîtras en ta royauté. — Je te l'assure fermement, répondit Jésus, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis. »

C'était à peu près la sixième heure, des ténèbres se firent sur tout le pays jusqu'à l'heure neuvième, le soleil étant éclipsé; et le voile du temple se fendit par le milieu. Jésus s'écria d'une grande voix : « Père, je remets mon esprit entre vos mains, » et, cela dit, expira.

A la vue de tout cela, le centurion glorifia Dieu avec ces mots : « Certainement cet homme était juste. » Les foules accourues en masse à ce spectacle, voyant ce qui advenait, s'en retournaient en frappant leurs poitrines. Mais tous ceux de sa connaissance se tenaient loin, et les femmes qui ensemble l'avaient suivi de Galilée, regardant tout cela.

Or un personnage nommé Joseph, d'Arimathie, ville des Juifs, conseiller*, homme excellent et juste, lequel n'avait adhéré ni à leurs desseins ni à leurs actes, et qui attendait le royaume de Dieu, se présenta à Pilate, demandant le corps de Jésus. Et l'ayant descendu, il l'enveloppa dans un linceul, et le déposa en un caveau taillé

* Le texte grec porte βουλευτής; il y avait peut-être à Arimathie une sorte de sénat comme à Palmyre. Arimathie (Haramathaïm), même probablement que la Rama de Samuël dans la tribu d'Éphraïm.

dans un roc où personne n'avait encore été mis. C'était un jour de préparation, et le sabbat allait commencer.

Les femmes venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi, regardèrent le sépulcre et comme le corps y serait étendu. Puis étant retournées, elles préparèrent des aromates et de la myrrhe, et, selon la loi, se reposèrent le jour du sabbat.

XXIV

Le premier jour de la semaine, de grand matin, elles se rendirent au caveau, apportant les aromates qu'elles avaient apprêtés. Elles trouvèrent la pierre roulée de dessus le caveau, et, pénétrant, n'aperçurent point le corps du Seigneur Jésus. Comme elles étaient en grande perplexité à ce sujet, voici que s'offrirent à elles deux personnages de vêtements éclatants; et tandis qu'elles paraissaient effrayées et baissant le visage vers la terre, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici, mais ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée et qu'il vous disait : « Il faut que « le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, cru- « cifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. »

Elles se souvinrent de ces paroles, et, revenues du caveau, annoncèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres. Ce furent Marie de Magdala et Jeanne, et

Marie mère de Jacques et leurs compagnes qui dirent cela aux apôtres. Mais leurs propos semblèrent à ceux-ci des rêveries, et ils ne les crurent point.

[Toutefois Pierre, se levant, se mit à courir au caveau ; il se pencha pour regarder et ne vit plus que les linceuls qui restaient, tout émerveillé de ce qui était advenu*.]

Deux d'entre eux cheminant, ce même jour-là, se rendaient à une bourgade nommée Emmaüs**, laquelle était distante d'environ soixante stades de Jérusalem; ils devisaient de tout ce qui s'était passé. Donc, comme ils causaient et en conféraient entre eux, il advint que Jésus lui-même, s'étant approché, se mit à marcher en leur compagnie; mais leurs yeux étaient tellement empêchés qu'ils ne le purent reconnaître. « Quels sont, leur dit-il, ces propos qu'en chemin vous échangez ainsi tout tristes? » L'un des deux, appelé Cléopas, lui répondit en ces termes : « Tu es bien le seul étranger à Jérusalem qui ne sache point les faits advenus ces jours-ci! — Quels faits? demanda Jésus. — Ce qui concerne, reprirent-ils, Jésus de Nazareth, qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, comment les chefs des prêtres et nos magistrats l'ont livré en jugement de mort et l'ont crucifié. Or nous espérions qu'il était celui qui devait délivrer Israël; mais, avec tout cela, c'est le troisième jour que ces événements se sont accomplis. Cependant quelques femmes des

* Probablement ajouté. Ne faisait pas partie du texte primitif.

** Dans Luc seul. Cependant quelques mots dans Marc, XVI, 12-13.

nôtres nous ont grandement étonnés, lesquelles se sont rendues de grand matin au caveau sans y apercevoir son corps, et sont accourues en disant qu'elles avaient eu une vision d'anges leur apprenant que Jésus était vivant. Alors quelques-uns des nôtres, partant vers le sépulcre, ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient déclaré et n'ont pas vu Jésus lui-même. »

Et l'étranger dit aux deux : « O inintelligents et d'un cœur difficile à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer ensuite dans sa gloire? » Puis commençant par Moïse et par les prophètes, il leur développa tout ce qui, dans les Écritures, le concernait. Et quand ils approchèrent de la bourgade où ils allaient, lui, fit semblant de poursuivre sa route; mais ils le pressèrent en ces termes : « Reste avec nous, car le soir commence à venir et le jour décline déjà. » Et il entra donc pour demeurer en leur compagnie.

Comme ils étaient à table, il prit le pain, rendit grâces, puis l'ayant rompu, le leur distribua. Alors leurs yeux s'ouvrirent de sorte qu'ils le reconnurent, mais il disparut de leur présence. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous quand il nous parlait par le chemin et nous expliquait les Écritures? »

Se levant au même instant, ils regagnèrent Jérusalem, où ils trouvèrent les onze réunis et ceux de leur groupe, lesquels disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité et s'est montré à Simon. » A leur tour, ils racontèrent les choses arrivées en chemin et comment il avait été reconnu d'eux à la rupture du pain.

Ils s'entretenaient encore ainsi, que Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux avec ces mots : « Paix avec vous! » Mais eux, tout troublés et épouvantés, s'imaginèrent voir un esprit : « Pourquoi, leur dit-il, êtes-vous troublés, et pourquoi des imaginations s'élèvent-elles en vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds et que je suis moi-même; un esprit en effet n'a ni chair ni os, comme vous constatez que j'en ai. » Et ce disant, il leur montrait les mains et les pieds.

Mais comme, de joie, ils ne croyaient pas encore et s'émerveillaient, Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger? » Ils lui donnèrent un morceau de poisson frit et un rayon de miel, ce qu'il prit et mangea devant eux.

Puis il leur dit : « Voici ce que je déclarais quand j'étais encore avec vous, savoir que toutes les choses écrites à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les prophéties et les psaumes devaient être accomplies. » Alors il leur ouvrit l'intelligence pour entendre les Écritures et leur parla de la sorte : « Il est ainsi écrit que le Christ doit souffrir et ressusciter des morts le troisième jour, puis la repentance et la rémission des péchés être prêchées en son nom parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Vous en êtes les témoins. Je m'en vais vous envoyer la

promesse de mon père, mais vous, restez donc en la ville jusqu'à ce que d'en haut vous soyez revêtus de force. »

Il les mena jusqu'à Béthanie, et levant ses mains, les bénit. Or il advint qu'en les bénissant il les quitta*. Et eux, après lui avoir fait le prosternement, retournèrent en grande joie à Jérusalem; ils se tenaient constamment au temple, louant et bénissant Dieu.

* « *Et fut élevé au ciel* » est une glose passée dans le texte.

JEAN

JEAN

I

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et cette Parole était Dieu. Elle se tenait au commencement avec Dieu. Par elle tout a été fait, et rien de ce qui a été fait ne l'a été sans elle. En elle il y avait la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, mais ceux-ci ne l'ont point reçue*.

Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était

* La nature divine de Jésus est marquée dès le début de cet évangile. Il est la Parole, considérée comme une hypostate autrefois dans la littérature des Juifs d'Égypte. La Sagesse, manifestation personnellement distincte de Dieu, avait le même emploi que la Parole.

Jean. Il vint pour témoigner, afin de rendre témoignage à l'endroit de la lumière, et que tous aient la foi par lui. Celui-là n'était pas la lumière, mais seulement son témoin. La véritable lumière qui éclaire tout homme venait dans le monde. Elle était dans le monde, lequel avait été fait par elle, mais le monde ne la connut point. Elle vint dans son bien propre*, mais les siens ne l'accueillirent pas. Toutefois, à ceux qui l'acceptèrent et crurent en son nom, il leur donna le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Et la Parole est devenue chair, et a résidé parmi nous, — nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme de l'unique du Père, — pleine de grâce et de vérité.

Jean a rendu témoignage de lui et a crié ces mots : « C'est celui duquel je disais : « Celui qui vient après « moi m'a cependant devancé, car il est plus ancien « que moi. »

En effet, nous avons tous reçu de sa plénitude et grâce après grâce, car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont advenues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu; c'est le Fils unique lui-même qui est au sein du Père qui nous l'a révélé.

Voici quel fut le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et lévites pour l'interroger : « Toi, qui es-tu? » Il avoua et ne nia en rien; il déclara : « Je ne suis pas le Christ**. » Ils lui demandèrent encore : « Quoi donc? Es-tu Élie? — Je ne le suis

* Peut-être Israël.

** Ne pas oublier que *Christ, oint,* équivaut à *Messie.*

pas, répondit-il. — Es-tu le prophète? — Non, » reprit-il. Ils lui dirent : « Qui es-tu? afin que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés. Qu'affirmes-tu de toi-même? — Je suis, dit-il, la voix de celui qui crie au désert : « Aplanissez le chemin du Seigneur*, » selon la parole d'Isaïe le prophète. »

Or les envoyés appartenaient aux Pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le prophète? » Jean leur fit cette réponse : « Je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez point, lequel vient après moi, préférable à moi, dont je ne suis pas digne de délier la courroie de la chaussure. »

Cela se passait à Béthanie**, au delà du Jourdain, là où Jean baptisait.

Le lendemain, Jean, voyant Jésus venir vers lui, s'écria : « Voici l'agneau de Dieu*** qui ôte le péché du monde; c'est celui dont je disais : « Après moi vient un homme « qui m'a cependant devancé, car il est plus ancien que « moi. » Je ne le connaissais pas; mais afin qu'il fût révélé à Israël, je suis venu baptiser dans l'eau. » Jean rendit témoignage en ces termes : « J'ai vu l'esprit descendant du ciel comme une colombe et s'arrêtant sur lui. Moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'avait dit : « Celui sur lequel tu verras l'esprit

* Ce sens est dû à une mauvaise séparation des mots. Le texte porte : « Une voix crie : « Par le désert arrangez le chemin d'Iahvé. » Isaïe, XL, 3.

** « Béthanie » n'est pas sûr. C'est probablement une faute. Origène, *Comm. in Joan.*, VI, 24, a proposé de lire *bethabara*, « lieu de bac. »

*** Probablement une allusion au chapitre LIII d'Isaïe, où apparaît la notion d'un homme souffrant, et qui se laisse immoler comme un agneau.

« descendre et s'arrêter, c'est lui qui baptise de l'esprit « saint. » Je l'ai vu et atteste que celui-là est le Fils de Dieu. »

De nouveau, le lendemain, Jean se tenait là avec deux de ses disciples, et apercevant Jésus qui cheminait, s'écria : « Voici l'agneau de Dieu, » et à ce propos qu'ils entendirent, les deux disciples suivirent Jésus. Celui-ci, se retournant et les voyant à sa suite, leur dit : « Que cherchez-vous? — Rabbi (cela signifie maître), répondirent-ils; où demeures-tu? — Venez et croyez, » reprit Jésus. Ils allèrent et virent où il habitait, et près de lui restèrent ce jour-là. — Il était environ dix heures.

Or André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu parler Jean et suivi Jésus. Il alla d'abord trouver son frère Simon et lui dit : « Nous avons rencontré le Messie » (nom qui signifiait *oint*). — Puis il le mena vers Jésus, lequel, ayant jeté la vue sur lui, s'écria : « Tu es Simon, le fils de Jonas, tu t'appelleras Képhas » (ce qui veut dire pierre)*.

Le lendemain, Jésus voulut partir pour la Galilée et trouva Philippe, auquel il dit : « Suis-moi. » Or celui-ci était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. Philippe, rencontrant Nathanaël, lui dit : « Nous avons trouvé Jésus le Nazaréen, fils de Joseph, celui-là même dont Moïse a parlé dans la loi, et les prophètes aussi. — Quelque chose de bon peut-il venir de Nazareth? répondit Nathanaël. — Viens et vois, » reprit Philippe. Jésus, à la vue de Nathanaël venant vers lui, dit à son sujet : « Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a rien de

* Ce surnom est donné à Pierre, d'après les synoptiques, non à la première rencontre, mais après un long commerce de Simon avec Jésus.

faux. — D'où me connais-tu? » répondit Nathanaël. Jésus lui répliqua en ces termes : « Avant que t'appelât Philippe, je t'ai vu quand tu étais sous le figuier. — Rabbi, s'écria Nathanaël, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » Jésus lui dit : « Parce que je t'ai aperçu sous le figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que cela. » Jésus ajouta : « En vérité je vous affirme que vous verrez* le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. »

II

Or, le troisième jour, il y eut une noce à Cana en Galilée, et la mère de Jésus était là. Jésus fut aussi convié à cette noce ainsi que ses disciples. Le vin manquant, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont point de vin. — Qu'y a-t-il, femme, répondit Jésus, entre toi et moi? Mon heure n'est pas encore venue. » Mais la mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous commandera. » Or il y avait six cruches de pierre, mises là pour les ablutions, selon la coutume des Juifs, lesquelles contenaient chacune deux ou trois métrètes**. Jésus leur dit : « Rem-

* Des éditions portent *désormais*. Des exégètes orthodoxes ont essayé, mais sans preuve, d'identifier Nathanaël avec Barthélemy des synoptiques.

** Le métrète athénien valait environ 30 litres.

plissez d'eau les cruches. » Et ils les remplirent jusqu'aux bords. « Puisez maintenant, ajouta Jésus, et portez au chef de service. » Et ils lui en portèrent. Quand celui-ci eut goûté l'eau convertie en vin, — il ne voyait d'où cela venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien, — il appela le marié avec ces mots : « Tout homme sert le bon vin le premier, et le moindre quand les gens ont bu largement; mais toi tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Ainsi Jésus commença ses miracles à Cana de Galilée, manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Après cela il descendit à Capharnahum, lui, sa mère, ses frères et ses disciples, et y séjourna peu de jours, car la Pâque des Juifs était proche, et il monta à Jérusalem. Dans le temple il trouva les gens qui vendaient des bœufs, des brebis et des pigeons, et les changeurs à leurs tables; s'étant fait un fouet de cordes, il les jeta tous dehors, ainsi que les brebis et les bœufs; il sema par terre la monnaie des changeurs et renversa leurs tables, et aux marchands de pigeons il cria : « Emportez cela d'ici; ne faites pas de la maison de mon père une maison de marché. » Ses disciples se rappelèrent qu'il était écrit : « Le zèle de ta maison m'a dévoré*. » Cependant les Juifs lui adressèrent ces mots : « Quel miracle nous montres-tu pour en user de la sorte? — Détruisez ce temple, répliqua Jésus, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répondirent : « On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, et tu le relèverais en trois jours! » Mais lui

* Psaume LXIX, 10.

l'entendait du temple de son corps. Aussi, quand il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent-ils qu'il leur avait dit cela, et crurent-ils à l'Écriture et à la parole de Jésus.

Comme Jésus était à Jérusalem, pendant la fête de Pâque, beaucoup crurent en son nom à la vue des miracles qu'il opérait. Mais Jésus ne se fiait point à eux parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait nul besoin que quelqu'un lui rendît témoignage à l'endroit d'un homme; il connaissait en effet ce qui était dans l'homme*.

III

Il y avait quelqu'un d'entre les Pharisiens nommé Nicodème, et l'un des chefs parmi les Juifs. Il alla la nuit trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es venu de Dieu comme docteur, car nul ne peut accomplir les signes que tu fais si Dieu n'est avec lui. — En vérité, en vérité je t'assure, si quelqu'un ne naît à nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu. — Comment, reprit Nicodème, un homme peut-il naître étant vieux? Lui est-il donc possible d'entrer une seconde fois au ventre de sa mère, et de venir au jour? » Jésus reprit :

* Il sait que leur foi n'est pas profonde.

« En vérité, en vérité je t'affirme : si quelqu'un ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu; ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'émerveille pas de ce que je t'aie dit : « Il vous faut naître d'en haut. » Le vent souffle où il veut, et tu perçois son bruit, mais tu ne sais d'où il vient et où il va; ainsi en est-il de tout homme né de l'esprit. — Comment cela se peut-il faire? répondit Nicodème. — Toi, dit Jésus, tu es docteur en Israël, et tu ignores ces choses! En vérité, en vérité je t'affirme que nous publions ce que nous savons; et ce que nous avons vu, nous l'attestons, mais vous ne recevez point notre témoignage. Si je vous parle des choses terrestres et que vous ne croyiez pas, comment croirez-vous si je vous parle des choses célestes? Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel. Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais possède la vie éternelle. Dieu, en effet, a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique dans le dessein que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais possèdent la vie éternelle. Car Dieu n'a point envoyé son Fils au monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par celui-ci. Qui croit en lui ne sera point jugé; mais qui ne croit pas est déjà jugé pour n'avoir pas eu foi au nom du Fils unique de Dieu. Voici quel est le jugement : c'est que la lumière est venue au monde, et que les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs actes étaient mauvais. En effet, qui pratique le mal déteste la lumière et n'y vient pas, dans la crainte que ses œuvres ne soient blâmées; mais qui pratique la vérité, vient vers la lumière afin que

ses œuvres deviennent manifestes parce qu'elles sont accomplies en Dieu. »

Après cela Jésus, avec ses disciples, vint dans la terre de Judée et y séjourna en même temps qu'eux et baptisa. Jean baptisait aussi à Ænon* près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau; et on y venait pour être baptisé, — Jean n'était pas encore jeté en prison. — Or il s'éleva un litige des disciples de Jean avec un Juif touchant la purification. Ceux de Jean vinrent trouver leur maître et lui dirent : « Rabbi, celui qui était avec toi au delà du Jourdain, auquel tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous affluent vers lui. » Jean leur répondit ainsi : « Un homme ne peut rien recevoir qu'il ne lui soit donné du ciel. Vous-mêmes êtes témoins de ce que j'ai dit. Ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais je suis envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse, voilà l'époux; mais l'ami de l'époux, se tenant près de celui-ci, l'entendant, se réjouit à sa voix; cette joie-là, je l'éprouve complètement. Il faut que celui-ci croisse et que je sois amoindri. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Qui est issu de la terre appartient à la terre et parle d'après elle, mais qui provient du ciel est par-dessus tous, et ce qu'il a vu et entendu, il l'atteste; toutefois nul ne reçoit son témoignage. Qui l'accepte scelle ainsi que Dieu est véridique. Car celui que Dieu a envoyé publie les paroles de Dieu; en effet celui-ci ne donne pas son esprit avec mesure. Le Père aime le Fils et lui a remis toutes choses en mains. Qui croit au Fils a la vie éternelle; qui refuse de croire

* *Ænon,* c'est le pluriel chaldéen *ænavan,* « fontaines. »

au Fils ne verra* pas la vie, mais sur lui demeure la colère de Dieu. »

IV

Jésus ayant su que les Pharisiens avaient appris comme il faisait et qu'il baptisait plus de disciples que Jean, — Jésus ne baptisait pas cependant lui-même, mais ses disciples, — il quitta la Judée et s'en alla de nouveau en la Galilée. Or fallait-il qu'il traversât la Samarie. Il vint donc en une ville samaritaine nommée Suchar**, proche de la possession que Jacob donna à son fils Joseph. Il y avait là un puits de Jacob. Jésus donc, lassé du chemin, s'assit, tel que, près du puits; il était environ six heures. Survint, pour puiser de l'eau, une Samaritaine, et Jésus lui dit : « Donne-moi à boire, » — car ses disciples s'étaient rendus à la ville pour acheter des vivres. — Cette femme donc lui répondit : « Comment, toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis Samaritaine ? » — car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. — Jésus reprit, s'adressant à elle : « Si tu savais le don de Dieu, et quel est celui qui te dit : « Donne-moi à boire, » tu lui en demanderais toi-même, et il te donnerait de l'eau vive. —

* Peut-être le verbe *voir* doit être pris comme en hébreu avec le sens de *goûter*.

** Sans doute *Sichem*. *Suchar* signifie « ville des ivrognes » ou « ville de mensonge. »

Seigneur, répliqua la femme, tu n'as pas de seau, et le puits est profond; d'où tirerais-tu l'eau vive? Es-tu plus grand que Jacob, notre père, lequel nous a donné ce puits, dont lui-même a bu, ainsi que ses enfants et son bétail? — Qui boit de cette eau-ci, dit Jésus, aura encore soif; mais qui boira de l'eau que je lui fournirai n'aura plus jamais soif, car cette eau deviendra en lui une source d'où jaillira une vie éternelle. — Seigneur, s'écria la femme, donne-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici en puiser. — Va, dit Jésus, appelle ton mari, et viens. » La femme répondit : « Je n'ai point de mari. — Tu as bien dit, reprit Jésus : « Je « n'ai point de mari, » car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari; en cela tu as dit vrai. — Je sais, Seigneur, s'écria la femme, que tu es prophète; mes pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer. » Jésus répliqua : « Femme, crois-moi; l'heure vient que vous n'adorerez le Père ni en cette montagne, ni à Jérusalem; vous vous prosternez devant ce que vous ignorez; nous nous prosternons devant ce que nous connaissons, parce que le salut procède des Juifs. Mais l'heure approche, et elle est là, que les vrais hommes religieux adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent le fassent en esprit et en vérité. — Je sais, dit la femme, que le Messie (c'est-à-dire l'Oint) doit venir; quand il sera venu il nous révélera toutes choses. — Eh bien, reprit Jésus, je suis cela, moi qui te parle. »

Sur ce, ses disciples, survenant, s'étonnèrent de ce qu'il s'entretînt avec une femme; toutefois aucun ne demanda : « Que lui veux-tu? et pourquoi lui parler? »

La femme donc laissa sa cruche et, gagnant la ville, dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Celui-là ne serait-il point le Christ? » Ils sortirent donc de la ville et se rendirent vers Jésus. Cependant ses disciples le priaient de la sorte : « Rabbi, mange. — J'ai pour nourriture un aliment que vous ne connaissez pas, » leur répondit-il. Les disciples alors se dirent entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? — Mon aliment, ajouta Jésus, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas, vous, qu'il y a encore quatre mois avant la moisson? Eh bien, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs, ils ont déjà les teintes brillantes pour être moissonnés. Or le coupeur reçoit son salaire et engrange de la récolte pour la vie éternelle, afin qu'il y ait en même temps de la joie pour celui qui sème et pour celui qui coupe... Ici se vérifie le proverbe : *Autre le semeur et autre le moissonneur*. Moi je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas labouré; d'autres ont labouré et vous êtes entrés en leur travail. »

Or plusieurs Samaritains de cette ville-là crurent en lui, à cause de la parole de la femme, laquelle rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Ces Samaritains donc, étant venus vers lui, le prièrent de rester avec eux, et il y séjourna deux jours. Un bien plus grand nombre, à la suite de ses discours, eurent foi en Jésus et dirent à la femme : « Ce n'est plus pour tes propos que nous croyons, car nous-mêmes l'avons entendu et savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

Ces deux jours écoulés, Jésus partit de là pour la Galilée, car lui-même avait déclaré qu'un prophète n'est point honoré en son pays. Quand donc il fut en Galilée,

les gens du pays le reçurent, ayant vu ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête, — eux aussi en effet étaient allés à la fête.

Jésus se rendit donc de nouveau à Cana de Galilée, là où il avait changé l'eau en vin. Or il y avait un officier royal dont le fils était malade, à Capharnahum. Apprenant que Jésus était venu de Judée en Galilée, il l'alla trouver et le pria de descendre pour guérir son fils, lequel était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez des signes et des merveilles, vous ne croyez point. — Seigneur, lui répondit cet officier royal, descends avant que mon fils meure. — Va-t'en, reprit Jésus; ton fils vit. » Cet homme crut à la parole de Jésus et s'en alla. Et comme il était en route, ses serviteurs vinrent à sa rencontre en lui disant cette nouvelle : « Ton fils vit. » Il leur demanda à quelle heure celui-ci s'était trouvé mieux, et ils lui répondirent : « Hier, sur les sept heures, la fièvre le laissa. » Le père connut ainsi que c'était à cette même heure-là que Jésus lui avait dit : « Ton fils vit. » Il crut de même que toute sa maison.

Jésus fit donc encore ce second miracle en la Galilée, après son retour de la Judée*.

* Les synoptiques font débuter Jésus en Galilée, et Jean dans la Judée. — L'histoire de l'officier royal, du Βασιλικός, a de la ressemblance avec celle du centurion racontée par Matthieu, VIII, et par Luc, VII, 1-10.

V

Après cela il y eut la fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Or il y a, dans Jérusalem, près de la porte du Troupeau, un bassin nommé en hébreu Bethesda*, avec cinq portiques sous lesquels gisaient de nombreux malades, aveugles, boiteux, paralytiques, perclus, attendant le mouvement de l'eau. Car de temps à autre un ange descendait au bassin et agitait l'eau, et le premier qui y entrait après le mouvement de l'eau était guéri, de quelque maladie qu'il fût atteint. Or il y avait là un homme pris par la maladie depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant étendu par terre et sachant qu'il était là depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? — Seigneur, lui répondit le malade, je n'ai personne qui me jette au bassin quand l'eau est agitée, et avant que j'y arrive un autre descend avant moi. — Lève-toi, reprit Jésus, charge ton grabat et marche ! » Et aussitôt, rendu à la santé, l'homme chargea son grabat et se mit à marcher.

C'était sabbat ce jour-là même. Les Juifs donc dirent à celui qui avait recouvré la santé, chargé son grabat et qui marchait : « C'est sabbat, il ne t'est point permis de porter ton lit. » Mais il leur répondit : « Celui qui m'a guéri, celui-là m'a dit : « Emporte ton grabat et va-t'en. » Ils lui

* *Beth-hassida* signifie *demeure de piété.*

demandèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : « Emporte « et va ? » Or, le guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus s'était retiré du milieu de la foule assemblée en cet endroit.

Jésus le rencontra ensuite au temple et lui dit : « Voilà que tu as été guéri ; ne pèche plus désormais, de peur que pire ne t'advienne. » Alors l'homme s'en alla rapporter aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Aussi les Juifs poursuivaient-ils Jésus parce qu'il faisait cela au sabbat. Mais Jésus leur adressa ces mots : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et je travaille pareillement. » Aussi les Juifs cherchaient-ils d'autant plus à le mettre à mort, parce que non seulement il avait violé le sabbat, mais parce qu'il avait appelé Dieu son propre père, se faisant lui-même l'égal de Dieu.

Jésus prit la parole et leur dit : « En vérité, en vérité je vous déclare que le Fils ne peut rien faire de lui-même et à moins qu'il ne le voie faire au Père, car quelque chose que fasse celui-ci, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui découvre tout ce qu'il fait lui-même, et il lui révélera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'émerveillement. De même en effet que le Père ressuscite les morts et les vivifie, pareillement aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut. Le Père ne juge personne, mais a confié tout jugement au Fils, à cet effet que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père ; qui n'honore point le Fils n'honore point le Père qui l'a envoyé.

« En vérité, en vérité je vous dis : celui qui entend ma parole et croit à celui qui m'a envoyé, a une vie éternelle, et ne viendra pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité je vous dis : l'heure

vient et existe déjà, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père a vie en soi-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir vie en soi-même, et il lui a donné pouvoir d'exercer un jugement par cela même qu'il est Fils d'homme. Ne vous en étonnez point, car l'heure viendra où tous ceux qui sont aux tombeaux ouïront sa voix et en sortiront, ceux qui auront bien fait en résurrection de vie, et ceux qui auront mal fait en résurrection de sentence. Moi, je ne puis rien faire de moi-même; je juge d'après ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé.

« Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est point valable. C'est un autre qui me rend témoignage, et je sens que le témoignage qu'il me rend est digne de foi. Vous-mêmes avez député vers Jean, lequel a témoigné pour la vérité. Toutefois je ne reçois point témoignage d'un homme, et si je dis ceci, c'est afin que vous soyez sauvés... Celui-ci était un flambeau ardent et luisant dans la clarté duquel vous vous êtes plu à vous réjouir un moment. Mais j'ai un témoignage meilleur que celui de Jean; car les œuvres que mon Père m'a chargé d'accomplir, ces œuvres-là mêmes que je fais, garantissent à mon endroit que le Père m'a donné mission.

« Et le Père qui m'a envoyé m'a lui-même rendu témoignage; jamais vous n'avez entendu sa voix, ni vu son aspect; et vous n'avez point sa parole séjournant en vous, puisqu'en celui qu'il a investi d'une mission vous n'avez point foi. Vous vous enquérez diligemment des Écritures, parce que vous estimez par elles acquérir la vie éternelle;

mais celles-ci témoignent à mon sujet, et vous ne voulez pas venir vers moi pour avoir la vie.

« Je n'accepte point la gloire de par les hommes ; cependant je sais de vous que vous n'avez point en vous-mêmes l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez point ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevez. Comment pouvez-vous croire, acceptant la gloire les uns des autres, et ne recherchant point la gloire, laquelle vient de celui qui est le seul Dieu ?

« Ne pensez point que je vous doive accuser devant mon Père ; Moïse, en qui vous avez tout espoir : voilà celui qui vous accuse ; car si vous aviez foi en Moïse, vous me croiriez moi aussi ; il a en effet écrit sur moi ; mais si vous n'avez pas foi en ses livres, comment l'auriez-vous en mes paroles ? »

VI

Après cela, Jésus passa la mer de Galilée, c'est-à-dire de Tibériade. Il était suivi d'une nombreuse foule, parce qu'on voyait les miracles opérés par lui sur les malades. Jésus fit l'ascension de la montagne et s'y assit avec ses disciples. Proche était la Pâque, la fête des Juifs. Levant les yeux et voyant une multitude énorme venir à lui, Jésus dit à Philippe : « Où achèterons-nous des pains

pour que ceux-ci mangent? » Or il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : « Deux cents deniers de pain ne leur suffiraient pas pour que chacun en ait un peu*. »

Alors un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : « Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? » Jésus s'écria : « Faites asseoir les gens. » Or il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu-là. Les gens s'assirent donc au nombre d'environ cinq mille. Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâces, les distribua aux disciples, et les disciples à ceux qui étaient assis, et pareillement des poissons autant qu'ils en voulurent.

Après que la foule fut rassasiée, Jésus dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne soit perdu. » Ils les ramassèrent donc et emplirent douze paniers avec les restes des cinq pains d'orge, laissés par ceux qui avaient mangé.

Les gens, ayant vu le miracle accompli par Jésus, s'écriaient : « Celui-ci est véritablement le prophète qui doit venir au monde. » Jésus, sachant donc qu'ils devaient arriver et s'emparer de lui pour le faire roi, se retira de nouveau seul dans la montagne.

Le soir survenu, ses disciples descendirent à la mer, et montés en la nacelle, ils tiraient vers l'autre rive, vers Capharnahum. La nuit tombait sur eux et Jésus n'était point encore venu les rejoindre; la mer se soulevait sous

* Voir Matthieu, XIV, 13-21; Luc, IX, 10-17, mais avec moins de détails.

un vent violent; après avoir ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus cheminant sur la mer et s'approchant de la barque, ce dont ils eurent peur. Mais il leur dit : « C'est moi, ne craignez rien*. »

Ils le voulurent recevoir dans la barque, mais aussitôt celle-ci prit terre là où ils se rendaient.

Le lendemain, la foule demeurée au delà du lac, sachant qu'il n'y avait eu là qu'un seul bateau et que Jésus ne s'était point embarqué avec ses disciples, mais que ceux-ci s'en étaient allés seuls, — cependant d'autres barques étaient venues de Tibériade aux alentours du lieu où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâces, — la foule donc vit que Jésus n'était point là, pas plus que ses disciples, et monta dans des nacelles sur lesquelles elle atteignit Capharnahum, cherchant Jésus. L'ayant trouvé au delà du lac, ils lui dirent : « Rabbi, quand donc es-tu arrivé ici ? — En vérité, en vérité, leur répondit Jésus, je vous le déclare : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains jusqu'au rassasiement. Tourmentez-vous, non point pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui subsiste en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme; car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau**.

— Que devons-nous faire, demandèrent-ils, pour accomplir les œuvres de Dieu ? — C'est maintenant, reprit Jésus, l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a

* Matthieu, XIV, 23; Marc, VI, 47.

** Quand on envoyait une missive, pour bien en assurer l'authenticité on imprimait son cachet sur un morceau de glaise que l'on attachait à la missive. Jésus est le Fils authentique marqué du cachet de Dieu.

envoyé. » Ils ajoutèrent : « Quel signe donc fais-tu, afin que nous le voyions, et que nous puissions croire en toi? Quel acte accomplis-tu? Nos pères ont mangé la manne au désert, ainsi qu'il est écrit : *Il leur a fourni comme nourriture le pain du ciel**. »

Jésus répliqua : « En vérité, en vérité je vous dis : ce n'est point Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais mon Père qui vous octroie le véritable pain céleste; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne vie au monde. — Seigneur, reprirent-ils alors, fournis-nous toujours ce pain-là**! — C'est moi, dit Jésus, qui suis le pain de vie; qui vient à moi n'aura point faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif; or je vous dis que vous m'avez vu, mais vous ne croyez point.

« Tout ce que me donne mon Père m'adviendra, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai point dehors; car je suis descendu du ciel non point pour faire ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Tel est en effet le vouloir de celui qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui aie vie éternelle, et que je le ressuscite au dernier jour. »

Les Juifs donc murmuraient à son sujet parce qu'il avait dit : « Je suis le pain descendu du ciel. » — « N'est-ce pas là, disaient-ils, Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc déclare-t-il : « Je suis « descendu du ciel? »

* Voir Psaume LXXVIII, 24.

** *Pain*, ἄρτος, en grec, a probablement le même sens que *lèhem* hébreu, qui signifie *pain* et aussi généralement *nourriture*.

Jésus leur fit cette réponse : « Ne murmurez point entre vous. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne le tire, et que je ne le ressuscite au dernier jour. Il est écrit dans les Prophètes : *Et ils seront tous enseignés de Dieu**. Qui a entendu le Père et a reçu son instruction vient à moi. Non que quelqu'un ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu; celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité je vous dis que celui qui croit a vie éternelle. Moi je suis le pain de la vie. Nos pères ont mangé la manne au désert et sont morts. C'est ici le pain descendu du ciel, de sorte que qui en mange ne meurt point. Je suis le pain vivifiant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Et le pain que, moi, j'octroierai, c'est ma chair pour le salut du monde. »

Sur cela les Juifs discutaient entre eux, disant : « Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger? » Jésus répliqua : « En vérité, en vérité je vous l'affirme: si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas vie en vous-mêmes. Qui mange ma chair et boit mon sang a vie éternelle, et au dernier jour je le ressusciterai, car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra aussi de par moi. Tel est le pain descendu du ciel, non pas comme l'ont mangé nos pères, lesquels sont morts; qui mange de ce pain-ci vivra éternellement. »

Ainsi parlait-il, enseignant dans la synagogue de Capharnahum. Or plusieurs de ses disciples, l'ayant entendu, di-

* Isaïe, LIV, 13; Jérémie, XXXI, 34.

saient : « Voilà une rude parole ; qui peut l'ouïr ? » Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : « Est-ce que cela vous scandalise ? Mais si vous voyiez le Fils de l'homme remonter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne profite en rien ; les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie ; mais il y en a parmi vous quelques-uns qui ne croient pas. » Jésus, dès le commencement, savait lesquels n'auraient pas la foi et qui le livrerait. — Et il ajouta : « Aussi vous disais-je que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné du Père. »

A partir de ce moment-là plusieurs de ses disciples se retirèrent, ne cheminant plus avec lui. Jésus dit donc aux douze : « Et vous, ne voulez-vous point aussi vous en aller ? — Seigneur, s'écria Simon Pierre, à qui irions-nous ? Tu as paroles de vie éternelle ; nous avons cru et reconnu que tu es le saint de Dieu. » Jésus leur répondit : « Ne vous ai-je pas choisis, vous les douze, et l'un de vous est un diable. » Il disait cela de Judas, fils de Simon l'Iscariote, car celui-là, bien qu'il fût l'un des douze, le devait livrer.

VII

Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait point circuler en la Judée, les Juifs cherchant à le tuer.

Or la fête des Juifs, dite des huttes, étant proche, les

frères de Jésus lui dirent : « Pars d'ici et t'en va dans la Judée, afin que tes disciples voient les œuvres que tu accomplis, car on n'agit point en secret si on veut jouer un rôle. Si tu fais de telles choses, manifeste-toi au monde. » — Ses frères mêmes en effet ne croyaient point en lui. — Jésus donc leur répondit : « Mon temps n'est pas encore venu ; mais votre temps est toujours prêt. Le monde ne vous peut avoir en haine, mais il me hait parce que je rends de lui ce témoignage que ses œuvres sont mauvaises. Montez, vous, à cette fête ; pour moi, je n'y monte point encore, parce que mon heure n'est pas révolue. »

Et après ces paroles, il resta en la Galilée. Mais quand ses frères furent partis, lui aussi monta à la fête, non point manifestement, mais comme en cachette. Les Juifs donc l'y cherchaient, disant : « Où est-il ? » Et il y eut dans la foule beaucoup de propos à son endroit, les uns affirmant : « Il est bon ; » les autres : « Non, il séduit la masse. » Mais, par crainte des Juifs, personne ne s'exprimait sincèrement à son sujet.

La fête étant déjà demi-passée, Jésus monta vers le temple où il se mit à enseigner, ce dont les Juifs s'émerveillaient ainsi : « Comment celui-ci sait-il les Écritures, ne les ayant point apprises ? » Jésus leur fit cette réponse : « Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de ce dernier, il reconnaîtra au sujet de l'enseignement s'il vient de Dieu ou si je parle d'après moi-même. Qui parle d'après lui-même, cherche sa propre gloire ; mais qui poursuit la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique et non dans l'iniquité. N'est-ce pas Moïse qui vous a donné la loi ? Et toutefois nul de vous ne la met en pratique. Pourquoi tâchez-vous de me faire mourir ?

—Tu as le démon, reprit la foule; qui s'efforce donc de te faire mourir?—J'ai fait, dit Jésus, un seul acte, et vous voilà tous émus! Moïse vous a donné la circoncision, non qu'elle fût de lui, mais des pères, et vous circoncisez l'homme au sabbat. Si un homme reçoit la circoncision au sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit point violée, pourquoi alors vous courroucer contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier au sabbat?... Ne jugez point d'après l'apparence, mais portez un droit jugement. »

Sur ce, quelques-uns des Jérosolymites disaient: « N'est-ce pas celui-ci qu'on veut mettre à mort? Et voilà qu'il parle ouvertement, et on ne lui dit rien! Les principaux auraient-ils reconnu qu'il est véritablement le Christ*? Cependant nous savons bien d'où est celui-ci; mais quand viendra le Christ, nul ne saura d'où il est. »

Alors Jésus, qui enseignait dans le temple, s'écria: « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis! Je ne suis point venu de moi-même; mais je viens vraiment de celui qui m'a envoyé et que vous ignorez. Mais moi je le connais, car je suis de par lui, et il m'a envoyé. » Alors s'efforçaient-ils de le saisir, mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore révolue.

Cependant beaucoup de gens de la foule crurent en lui, disant: « Quand le Christ sera venu, fera-t-il plus de signes que n'en fait celui-ci? » Les Pharisiens, entendant ce murmure du peuple, s'unirent aux chefs des prêtres et envoyèrent des sergents pour le saisir. Alors Jésus dit: « Je suis encore pour un peu de temps avec vous; puis je m'en irai vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez sans me trouver, et là où je serai vous ne pourrez

* Ne pas oublier que *Christ* est le mot grec qui rend *Messie*.

venir. » Les Juifs se dirent entre eux : « Où doit aller celui-ci, que nous ne le trouverons point? Doit-il se rendre vers ceux qui sont épars au milieu des Hellènes, et enseigner aux Hellènes? Quel est ce propos qu'il a tenu : « Vous me chercherez sans me trouver; et là où je serai « vous ne pourrez venir? »

Dans la dernière journée de la fête, la plus solennelle*, Jésus se présenta, criant ces mots : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi pour se désaltérer!... Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, selon la parole de l'Écriture, jailliront de son ventre. » — Or il entendait par là l'esprit que devaient recevoir ceux qui auraient foi en lui, car il n'y avait pas encore d'esprit, Jésus n'étant pas encore glorifié.

Du milieu de la foule, des gens qui avaient ouï ces discours disaient : « Celui-ci est vraiment le prophète; » d'autres : « Celui-ci est le Christ; » d'autres : « Est-ce que le Christ viendrait de la Galilée? L'Écriture ne dit-elle pas qu'il proviendra de la semence de David, et de la bourgade de Bethléem, lieu natal de David? » Le peuple fut donc partagé à son sujet; quelques-uns voulaient même s'emparer de sa personne, mais nul ne mit les mains sur lui.

Aussi les sergents revinrent aux chefs des prêtres et aux Pharisiens, lesquels leur dirent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? — Jamais, répondirent-ils, homme ne parla de la sorte. — Vous aussi, reprirent les Pharisiens, n'avez-vous pas été séduits? Est-ce qu'un des magistrats ou des Pharisiens a cru en lui? Mais c'est cette exécrable populace, ignorante de la loi! » Nicodème leur dit, celui-là même

* La fête des tentes ou huttes durait huit jours; le plus solennel était le dernier.

qui auparavant était venu vers lui et qui était l'un d'entre eux : « Notre loi juge-t-elle quelqu'un avant de l'avoir entendu, et connu ce qu'il a fait? — N'es-tu pas aussi de la Galilée? Renseigne-toi, et tu sauras qu'aucun prophète n'a été suscité de la Galilée*. »

VIII

Et chacun rentra chez soi. Mais Jésus s'en alla en la montagne des Oliviers. Au point du jour il revint au temple; tout le peuple se groupa près de lui, et assis, il les enseignait. Alors les scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère; et après l'avoir placée au milieu, ils dirent à Jésus : « Maître, cette femme-ci a été prise sur le fait, commettant l'adultère. Or, dans la loi, Moïse nous a recommandé de lapider de telles coupables. Toi donc, qu'en dis-tu? » Ils parlaient ainsi pour le tenter, afin d'avoir de quoi l'accuser. Cependant Jésus, s'étant baissé, se mit à écrire du doigt sur le sol.

Et comme ils continuaient de l'interroger, Jésus, se redressant, leur dit : « Qui de vous est sans péché lui jette

* Morceau singulier qui interrompt le récit précédent. On a dû l'insérer après coup dans l'Évangile de saint Jean. Il manque dans les anciens manuscrits grecs du Sinaï, du Vatican, d'Alexandrie, etc.

le premier une pierre. » Et de nouveau s'étant baissé, il écrivit sur le sol. Mais eux, à ces mots, repris par leur propre conscience, disparurent un par un, des plus vieux aux derniers, de sorte que Jésus demeura seul avec la femme adultère au milieu. Se relevant et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : « Femme, où sont ceux-là qui t'accusaient? Aucun ne t'a-t-il condamnée? — Aucun, maître, répondit-elle. — Moi aussi, reprit Jésus, je ne te condamne point; va, et ne pèche plus. »

Jésus donc leur tint encore ces propos : « Je suis la lumière du monde; qui me suit ne cheminera pas dans les ténèbres, mais possédera la lumière de la vie. » Les Pharisiens lui répondirent : « Tu te rends témoignage à toi-même; ton témoignage n'est pas digne de foi. — Encore, reprit Jésus, que je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est digne de foi; car je sais d'où je suis venu et où je vais; mais vous, vous ne savez d'où je viens et où je vais. Vous jugez selon la chair; moi je ne juge personne. Que si même je juge, mon jugement est droit, car je ne suis pas seul, mais il y a moi et le Père qui m'a envoyé; et dans votre loi il est écrit que le témoignage de deux hommes est valable. C'est moi qui vous témoigne sur moi-même, mais il témoigne aussi, le Père qui m'a envoyé. — Où est ton Père? » lui disaient-ils. — Jésus répondit : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. »

Il tenait ces propos, enseignant dans le Gazophylakion*, au temple; et nul ne le saisit, parce que son heure n'était pas encore venue.

Il leur tint encore ce propos : « Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché; là où je vais vous ne pouvez venir. » Les Juifs donc disaient : « Va-t-il se tuer, puisqu'il dit : « Là où je vais vous ne « pouvez venir? » Mais Jésus reprit : « Vous êtes d'en bas; je suis d'en haut; vous êtes de ce monde, moi je ne suis point de ce siècle. Aussi vous ai-je affirmé que vous mourriez en vos péchés, car si vous ne croyez pas que c'est moi, vous mourrez en vos péchés. — Qui es-tu? s'écrièrent-ils. — D'abord, ce que je vous ai déclaré. J'ai beaucoup à dire à votre endroit et à juger; mais celui qui m'a envoyé est véridique, et ce que j'ai appris de lui, je le révèle au monde. » Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père. Aussi Jésus leur dit : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que c'est moi; et que je ne sais rien de par moi, mais que comme le Père m'a enseigné je proclame ces choses; car celui qui m'a envoyé se tient avec moi; il ne me laisse point seul, parce que je fais tout ce qui lui est agréable. »

Comme il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui. Donc Jésus disait aux Juifs croyant en lui : « Si vous persistez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » Ils lui

* Je maintiens le mot grec.

répondirent : « Nous sommes race d'Abraham, et jamais nous ne servîmes personne; comment dis-tu que nous deviendrons libres? — En vérité, en vérité, reprit Jésus, quiconque fait le péché est esclave du péché. Or le serf ne demeure point toujours en la maison, mais le fils y demeure toujours; si donc le fils vous affranchit, vous serez vraiment libres. Je sais que vous êtes la semence d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole n'est point perçue de vous. Ce que j'ai vu chez mon Père, je l'exprime; et vous aussi, ce que vous avez appris du vôtre, vous le faites. — Notre père, reprirent-ils, c'est Abraham. — Si vous étiez enfants d'Abraham, dit Jésus, vous feriez les œuvres d'Abraham. Or maintenant vous tâchez de me faire mettre à mort, moi, un homme qui vous ai dit la vérité, laquelle j'ai apprise de Dieu. Abraham n'en a point usé ainsi; vous faites les œuvres de vos pères à vous. — Nous ne sommes point, s'écrièrent-ils, nés de paillardise; nous avons un père qui est Dieu. — Si Dieu, dit Jésus, était votre père, certes vous m'aimeriez, car je suis issu de Dieu et j'en viens; je ne suis point venu de par moi, mais lui m'a envoyé. Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon enseignement? c'est parce que vous ne pouvez comprendre ma parole. Vous êtes du diable, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il a été homicide dès le commencement, et ne se tient point dans la vérité, parce qu'il n'y a point en lui de vérité. Quand il exprime le mensonge, il parle d'après sa nature, car il est menteur et père des menteurs. Mais moi, qui dis la vérité, vous ne me croyez point. Qui d'entre vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu;

mais vous ne les entendez pas, parce que vous n'êtes point de Dieu. »

Les Juifs répliquèrent ainsi : « Ne disons-nous pas justement que tu es un Samaritain et que tu as un démon? — Je n'ai pas un démon, répondit Jésus, mais j'honore mon Père, et vous m'outragez. Moi je ne poursuis point ma gloire; il est quelqu'un qui la poursuit et juge. En vérité, en vérité je vous affirme : quiconque garde ma parole ne verra jamais la mort. — Maintenant, dirent les Juifs, nous savons que tu as un démon; Abraham est mort et les prophètes aussi, et tu dis : « Si quelqu'un « garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort. » Es-tu donc plus grand que notre père Abraham, qui est mort? et les prophètes pareillement sont morts. Que t'estimes-tu toi-même? — Si je me glorifie moi-même, reprit Jésus, ma gloire n'est rien; mais c'est mon Père qui me glorifie, dont vous dites qu'il est votre Dieu; vous ne le connaissez pas; et si je disais ne pas le connaître, je serais comme vous un menteur; mais je le connais et garde sa parole. Abraham, votre père, a exulté dans l'espoir de voir mon jour; il l'a vu et s'en est réjoui. »

Les Juifs lui dirent : « Tu n'as point encore cinquante ans, et tu as vu Abraham? — En vérité, en vérité je vous affirme : devant qu'Abraham fût, je suis. » Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se déroba et sortit du temple.

IX

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance, à propos duquel ses disciples l'interrogèrent en ces termes : « Maître, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? — Ni celui-ci, reprit Jésus, ni son père, ni sa mère; mais c'est advenu pour qu'en lui soient manifestées les œuvres de Dieu. Il me faut accomplir les travaux de celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour. Vient la nuit où nul ne pourra travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Après ces paroles, il cracha sur la terre, en fit de la boue avec sa salive, ce dont il oignit les yeux de l'aveugle. « Va-t'en, lui dit-il, et te lave à la piscine de Siloäh » (nom qui signifie envoyé*). Il y alla donc, se lava et revint clairvoyant. Or les voisins et ceux qui auparavant l'avaient connu aveugle — c'était un mendiant — disaient : « N'est-ce pas cet homme assis qui mendiait ? — Oui, affirmaient les uns. — Non, mais il lui ressemble, » déclaraient les autres. Lui s'écriait : « C'est moi-même. » Ils lui demandèrent donc : « Comment se sont ouverts tes yeux ? — Cet homme, répondit-il, qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, en a oint mes yeux, en me disant :

* Le nom signifie *jaillissant* et s'applique à la source. — On a voulu y voir une allusion messianique.

« Va vers le Siloäh et te lave. » Après y être allé et m'être lavé, j'ai vu clair. — Où donc est celui-là ? reprirent-ils. — Je ne sais, » dit-il.

On conduisit aux Pharisiens celui qui avait été autrefois aveugle. — C'était jour de sabbat quand Jésus avait fait la boue et lui avait ouvert les yeux. — Les Pharisiens l'interrogèrent à leur tour sur la façon dont il avait vu clair : « Il a mis, leur dit-il, de la boue sur mes yeux; je me suis lavé et je vois, » ce qui fit dire à quelques-uns des Pharisiens : « Cet homme-ci n'est point de Dieu, car il ne garde pas le sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir ces signes ? » Et il y avait division parmi eux.

Ils tinrent encore ce propos à l'aveugle : « Toi, que penses-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ? — Il est prophète ! » s'écria-t-il.

Toutefois les Juifs ne crurent point de l'homme qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, avant d'avoir appelé le père et la mère de l'aveugle guéri, lesquels ils interrogèrent ainsi : « Est-ce là votre fils dont vous déclarez qu'il est né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? » Or le père et la mère leur firent cette réponse : « Nous savons que celui-ci est notre fils et qu'il est né aveugle; mais comment il voit maintenant et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas; interrogez-le, il a de l'âge; qu'il s'exprime sur lui-même. » Ainsi parlèrent le père et la mère, parce qu'ils craignaient les Juifs, car ceux-ci avaient déjà résolu que si quelqu'un le confessait être le Christ, il serait chassé de la synagogue; c'était pour cela que le père et la mère disaient : « Il a de l'âge, interrogez-le. » Ils appelèrent pour la seconde fois celui qui avait été aveugle et lui dirent : « Donne gloire à

Dieu, nous savons que cet homme est pécheur. — S'il est pécheur, je l'ignore, reprit l'autre; mais ce que je sais bien, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. — Que t'a-t-il fait? ajoutèrent-ils alors, comment a-t-il ouvert tes yeux? — Je vous l'ai déjà dit, répondit-il, et n'avez point écouté; pourquoi le voulez-vous encore ouïr? Voulez-vous aussi être ses disciples? »

Sur ce, ils l'injurièrent en ces termes : « C'est toi qui es son disciple; nous sommes, nous, disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ignorons d'où il est. — Ici il est merveilleux que vous ne sachiez d'où il est; et cependant il a ouvert mes yeux; nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs; mais si quelqu'un est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce. Jamais on n'a entendu dire qu'aucun ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si celui-ci n'était point de Dieu, il n'aurait rien pu faire. — Tu es né tout entier en péchés, lui répondirent-ils, et tu nous enseignes? » Et ils le chassèrent.

Jésus, ayant appris comme on l'avait chassé et l'ayant rencontré, lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu? — Qui est-il? répondit l'homme, afin que je croie en lui. — Tu l'as vu, reprit Jésus, et c'est celui qui te parle. » Alors il s'écria : « Je crois, Seigneur! » et se prosterna devant lui.

Jésus dit : « C'est pour un jugement que je suis venu en ce monde, pour que les non-voyants voient et que les voyants deviennent aveugles. » Quelques-uns des Pharisiens qui se tenaient près de lui, entendant cela, lui dirent : « Sommes-nous aussi des aveugles? — Si vous étiez aveugles, répondit Jésus, vous seriez sans péché; mais comme vous déclarez voir, votre péché persiste.

X

« En vérité, en vérité je vous déclare : celui qui n'entre point par la porte dans l'enclos des brebis, mais y monte par ailleurs, est larron et brigand. Mais qui pénètre par la porte, celui-là est le berger des brebis. A celui-là le portier ouvre, et les brebis écoutent sa voix; il appelle les siennes par leur nom et les conduit dehors. Et quand il les a menées dehors, il marche devant, et elles le suivent, car elles connaissent sa voix. Mais elles ne suivraient pas un étranger; au contraire, elles le fuiraient, car elles ne connaissent point la voix des étrangers. » Voilà l'allégorie que leur dit Jésus; mais ils ne comprirent point ce dont il leur parlait.

Il ajouta donc : « En vérité, en vérité je vous affirme que je suis la porte des brebis; autant qu'il en est venu avant moi sont larrons et brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il pourra entrer, sortir et trouver pâture; le larron ne vient que pour dérober, tuer et détruire; je suis venu, moi, pour qu'elles aient vie en abondance. Je suis le bon berger; le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire qui n'est point berger et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit arriver le loup, délaisse les brebis et s'enfuit; le loup les ravit et les

disperse. Ainsi le mercenaire prend la fuite parce qu'il est mercenaire, et n'a cure des brebis. Moi je suis le bon pasteur, connaissant mes brebis et connu d'elles, de même que le Père me connaît et que je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie; je dois, elles aussi, les conduire, et elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul berger. Pour cela m'aime le Père, parce que je donne ma vie afin de la reprendre. Nul ne me l'ôte, c'est moi qui la laisse de mon propre gré. J'ai puissance de la donner et puissance de la reprendre; c'est de mon père que j'ai reçu cette mission. »

Il y eut encore discussion parmi les Juifs à cause de ce propos. Plusieurs d'entre eux disaient : « Il a le démon et délire, pourquoi l'écoutez-vous? » D'autres : « Ce ne sont point paroles de possédé; un démon saurait-il ouvrir les yeux des aveugles? »

Arriva la fête de la dédicace du temple; c'était en hiver; et Jésus se promenait dans l'enceinte de l'Hiéron, sous le portique de Salomon. Les Juifs, l'entourant, lui dirent : « Jusques à quand tiendras-tu notre âme en suspens? Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement. — Je vous l'ai déclaré, répondit Jésus, et vous ne le croyez pas; les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent

témoignage de moi; mais, comme je vous ai dit, vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix; je les connais et elles me suivent. Je leur octroie, pour ma part, une vie éternelle, elles ne périront jamais et nul ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous, et personne ne les peut enlever au Père. Moi et le Père nous sommes un. »

Les Juifs jetèrent encore des pierres pour le lapider. Jésus leur répondit : « Je vous ai fait voir beaucoup de belles œuvres accomplies de par le Père; pour laquelle voulez-vous me lapider? — Nous ne te lapidons point, reprirent les Juifs, pour une bonne œuvre, mais pour blasphème, et parce que toi, étant homme, tu te fais Fils de Dieu. — N'est-il pas écrit dans votre loi, dit Jésus : *Moi, je dis : Vous êtes dieux**? Si elle a nommé ceux-là dieux à qui la parole de Dieu s'adressait, et si l'Écriture ne peut être enfreinte; moi, que le Père a consacré et envoyé dans le monde, comment affirmez-vous que je blasphème quand je dis : « Je suis Fils de Dieu? » Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais si je les accomplis et que vous ne vouliez pas me croire, croyez du moins à mes œuvres, afin de reconnaître et d'estimer que le Père est en moi et que je suis dans le Père. »

Ils cherchaient encore à s'emparer de lui; mais il échappa de leur main.

* Psaume LXXXII, 6. Le texte porte : « Je pensais : « Vous êtes tous « des Élohim et des fils du Très-Haut. » — *Je*, c'est le poète, auteur du Psaume; *élohim* a le sens, d'après le contexte, de *magistrats* ou *citoyens considérables*.

Il gagna de nouveau l'au-delà du Jourdain, vers l'endroit où autrefois Jean baptisait, et y séjourna. Beaucoup vinrent à lui, disant : « Jean n'a fait aucun miracle, mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était véritable. » Et là, beaucoup crurent en Jésus.

XI

Or il y avait un malade, Lazare de Béthanie*, de la bourgade de Marie et de sa sœur Marthe. — C'est la même Marie qui oignit le Seigneur de myrrhe et lui essuya les pieds avec ses cheveux, dont le frère Lazare était malade. —

Les sœurs envoyèrent donc vers Jésus avec ces mots : « Seigneur, voici que celui que tu aimes est malade. » A cette nouvelle, Jésus s'écria : « Cette maladie n'est point pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

Jésus chérissait Marthe, et sa sœur et Lazare. Ayant appris la maladie de celui-ci, il demeura encore deux

* A une heure et demie de Jérusalem; aujourd'hui remplacé par le village de El-Azirié, de *El-Azir*, qui est le nom arabe de Lazare.

jours au lieu où il était, puis dit à ses disciples : « Regagnons la Judée. — Maître, répondirent les disciples, naguère les Juifs te voulaient lapider, et tu y vas retourner! — N'y a-t-il point douze heures au jour? reprit Jésus; si quelqu'un chemine de jour, il ne choppe point, car il regarde la lumière éclairant ce monde; mais quelqu'un marche-t-il la nuit, il choppe, car il n'a point la lumière avec lui. »

Après ces paroles, il leur ajouta : « Lazare, notre ami, sommeille; mais je me mets en route pour l'éveiller. — Seigneur, dirent les disciples, s'il dort, il guérira. » Or Jésus avait parlé de sa mort, mais eux s'imaginaient que c'était du simple sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement : « Lazare est mort; et pour vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ne m'y être point trouvé. Mais allons vers lui. » Sur ce, Thomas surnommé le Didyme* dit à ses collègues : « Marchons, nous aussi, pour mourir avec lui. »

Or, quand Jésus arriva, il le trouva, depuis quatre jours déjà, mis au sépulcre. — Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades. — Beaucoup de Juifs s'étaient rendus vers Marthe et Marie pour les consoler sur le frère. Lors donc que Marthe apprit la venue de Jésus, elle se porta à sa rencontre, pendant que Marie resta en la maison.

Marthe donc dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne fût pas mort; mais maintenant je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'octroiera. — Ton frère, reprit Jésus, ressuscitera. — Je sais,

* Le nom de Thaimou, *jumeau*, fréquent dans les inscriptions palmyréniennes de cette époque.

dit Marthe, qu'il ressuscitera, en la résurrection, au dernier jour. — Je suis, répondit Jésus, la résurrection et la vie; qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. En es-tu persuadée? » Elle s'écria : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui devait venir dans le monde. »

Après ces mots, elle s'en alla appeler Marie, sa sœur, pour lui dire à part : « Le Maître est ici qui te mande. » Et sitôt que Marie eut entendu, elle se leva hâtivement et s'en vint vers Jésus, lequel n'était point encore entré en la bourgade, mais se tenait là où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient avec elle en la maison et la consolaient, la voyant se lever rapidement et sortir, pensaient : « Elle s'en va au tombeau pour y pleurer. »

Cependant Marie, étant parvenue là où était Jésus et l'ayant aperçu, se jeta à ses pieds avec ces mots : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand Jésus la vit en larmes et les Juifs venus avec elle aussi pleurant, il frémit en l'esprit et s'émut lui-même : « Où l'avez-vous déposé? s'écria-t-il. — Seigneur, viens et vois, » répondirent-ils.

Jésus pleura, et les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait. » Mais quelques-uns d'entre eux murmuraient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire que celui-ci ne mourût pas? » Lors Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au tombeau, — c'était un caveau avec une pierre dessus. — « Levez la pierre! » s'écria Jésus. Mais Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, déjà il sent, car il est de quatre jours. — Ne t'ai-je pas déclaré, reprit Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu? » On ôta donc la pierre.

Levant les yeux au ciel, Jésus dit : « Père, je te rends grâces de m'avoir écouté; moi je savais bien que tu m'exauces toujours; mais je parle pour la foule qui est autour, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

Et après ces paroles, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors! » Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. « Déliez-le, dit Jésus, et lui permettez de marcher. » Sur ce, beaucoup des Juifs venus avec Marie, et témoins de ce qu'avait fait Jésus, crurent en lui; quelques-uns cependant coururent vers les Pharisiens leur raconter ce que Jésus avait accompli. Alors les chefs des prêtres et les Pharisiens convoquèrent une assemblée, disant : « Que faisons-nous? car cet homme opère beaucoup de miracles. Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront exterminer et le lieu et la nation. »

Un d'eux, nommé Caïphe, qui était grand-prêtre de cette année-là, leur dit : « Vous n'y entendez rien et ne considérez point combien il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple que si la nation périssait tout entière. » Or ne parla-t-il point ainsi de lui-même, mais étant grand-prêtre de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non pour la nation seulement, mais afin de réunir dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

Depuis ce jour-là ils complotèrent de le tuer.

Jésus donc ne circula plus librement parmi les Juifs, mais se retira de là vers la contrée voisine du désert,

dans une bourgade du nom d'Ephraïm, où il vécut avec ses disciples. Or la Pâque des Juifs étant proche, beaucoup de gens du pays montèrent, avant la Pâque, à Jérusalem, pour s'y purifier. Ils cherchaient donc Jésus et, dans l'enceinte du temple, se disaient entre eux : « Que vous semble? Est-ce qu'il ne viendra point à la fête? » Or les chefs des prêtres et les Pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait sa retraite, il le déclarât pour qu'on le pût saisir.

XII

Jésus, six jours avant la Pâque, se rendit à Béthanie où était Lazare, qu'il avait autrefois ressuscité des morts. On lui fit là un souper; Marthe servait, et Lazare était de ceux qui se tenaient à table avec Jésus. Prenant une livre* de nard pur d'un grand prix, Marie en oignit les pieds de Jésus, puis les essuya de ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Sur ce, Judas l'Iscariote**, fils de Simon, celui-là même qui devait trahir Jésus, tint ce propos : « Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers et donné aux pauvres? » Ainsi parlait-il, non qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que tenant la bourse, il portait ce qu'on y

* Douze onces.

** L'homme du bourg de Qerioth.

mettait. « Laisse-la, dit Jésus, le garder pour le jour de ma sépulture. En effet, les pauvres, vous les aurez toujours avec vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. »

Or une foule de Juifs, sachant que Jésus était là, vinrent non pour Jésus seulement, mais aussi pour voir Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts. Aussi les chefs des prêtres songèrent-ils à faire pareillement mourir Lazare, parce que, à cause de lui, beaucoup de Juifs s'en allaient et croyaient en Jésus.

Le lendemain, une foule nombreuse venue à la fête, apprenant que Jésus devait entrer à Jérusalem, prit les branches des palmiers et se porta à sa rencontre, en criant : « Hosanna! béni qui vient au nom du Seigneur*, et qui est le roi d'Israël! »

Cependant Jésus, trouvant un ânon, s'assit dessus, selon ce qui est écrit : *Ne crains point, fille de Sion, voici que ton roi arrive assis sur un jeune âne***. Or ses disciples n'entendirent point cela tout d'abord, mais quand il eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit de lui et qu'on l'avait ainsi traité.

La foule marchant à sa suite attestait qu'il avait rappelé Lazare du tombeau et qu'il l'avait ressuscité des morts. Aussi la multitude se porta-t-elle à sa rencontre,

* Psaume CXVIII. « Béni qui vient au nom d'Iahvé, » porte le Psaume. — On sait que les Juifs ne devaient pas prononcer le nom d'Iahvé, mais lire à sa place : « Adonaï (Seigneur). »

** Zacharie, IX, 9.

car elle avait entendu parler de ce miracle. Sur ce, les Pharisiens se disaient entre eux : « Vous voyez que vous ne gagnez rien; voici que le monde court après lui. »

Or y avait-il quelques Hellènes * parmi ceux qui étaient montés pour adorer à la fête, lesquels vinrent vers Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et le prièrent en ces termes : « Seigneur, nous désirons voir Jésus. » Philippe alla le répéter à André, et André et Philippe s'en furent le dire à Jésus, qui leur répondit : « L'heure est venue que le Fils de l'homme soit glorifié. En vérité, en vérité je vous dis : si le grain du blé tombant en la terre ne meurt, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd, et qui hait sa vie en ce monde la gardera pour une vie éternelle. Quelqu'un me veut-il servir? qu'il me suive; et là où je suis sera aussi mon serviteur; et à qui me servira, mon Père lui donnera honneur. Maintenant, mon âme est troublée; et que dois-je dire? O Père, sauve-moi de cette heure; mais c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure. O Père, glorifie ton nom. »

Et il vint du ciel une voix : « J'ai glorifié et je glorifierai à nouveau. » La foule présente, entendant cela, dit qu'il y avait eu du tonnerre; les autres : « C'est un ange qui lui a parlé. » Jésus reprit en ces termes : « Cette voix n'est point pour moi, mais pour vous. Voici maintenant la crise de ce monde; le chef de ce monde va être jeté dehors. Et moi, quand je serai soulevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Ainsi parlait-il, marquant de quelle mort il devait mourir. Alors la foule lui répondit : « Nous avons appris par la loi que le Christ

* Juifs résidant en Grèce, mais non de purs Hellènes.

demeurerait éternellement; comment donc dis-tu qu'il faut que le Fils de l'homme soit porté en haut? Quel est ce Fils de l'homme? — Pour un peu de temps encore, leur dit Jésus, la lumière est avec vous; cheminez pendant que vous avez la lumière, de peur que l'obscurité ne vous surprenne, car celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tandis que vous avez la lumière, croyez en elle, afin que vous soyez enfants de lumière. »

Ces choses dites, Jésus s'en alla et se déroba loin d'eux.

Malgré tant de signes accomplis devant eux, ils ne crurent point en lui, afin que fût réalisée la parole d'Isaïe, le prophète, qui est telle : *Qui a eu foi à ce qu'il apprenait de nous? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé**? Et aussi ne pouvaient-ils croire, parce qu'Isaïe a encore dit : *Il a aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur**, afin qu'ils ne puissent voir des yeux ni comprendre du cœur, et qu'ils ne se convertissent de façon que je les doive guérir.* Isaïe s'exprimait ainsi lorsqu'il vit sa gloire et qu'il parla à son endroit.

Toutefois, plusieurs des principaux eux-mêmes crurent en lui; mais, de peur des Pharisiens, ils ne le confessaient point, dans la crainte d'être jetés hors de la synagogue,

* Isaïe, LIII, 1.

** Le cœur, *leb,* chez les Juifs, — voyez surtout l'Ecclésiaste, — était considéré comme le siège de l'intelligence.

car ils préféraient les louanges des hommes à celle de Dieu*.

Mais Jésus s'écria ainsi : « Qui croit en moi, ce n'est point en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Mais, comme lumière, je suis venu au monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Et si quelqu'un, écoutant mes paroles, ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le jugerai ; je ne suis pas venu en effet pour juger le monde, mais pour le sauver. Qui me rejette et n'accueille point mes paroles a son juge ; le verbe que j'ai prononcé, voilà ce qui le jugera au dernier jour ; parce que je ne parle pas de moi-même, mais c'est mon Père qui me donne mandement pour ce que je dois dire et annoncer ; et je sais que son ordre est vie éternelle. Les choses donc que je proclame, comme le Père me l'a ordonné je les proclame. »

* Nous avons évidemment dans ce morceau comme une conclusion d'une première partie de l'Évangile placé sous le nom de saint Jean.

XIII

Or, avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, lui qui avait aimé les siens dans le monde, les aima jusqu'à la fin; et pendant le souper, — le diable ayant déjà conçu la pensée que Judas, fils de Simon l'Iscariote, le livrerait, — Jésus, certain que le Père lui avait remis toutes choses dans les mains, et qu'issu de Dieu il retournait à Dieu, se leva du repas, ôta son manteau, prit un linge et s'en ceignit. Puis, ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença de laver les pieds des disciples pour les essuyer avec le linge dont il était ceint.

Il se dirigea donc vers Simon Pierre, lequel lui dit : « Seigneur, tu me laverais les pieds! — Maintenant, répondit Jésus, tu ne comprends point ce que je fais, mais tu l'entendras plus tard. — Jamais, reprit Pierre, tu ne me laveras les pieds! » Jésus répliqua : « Si je ne te lave pas les pieds, tu n'as point de part avec moi. — Seigneur, s'écria Pierre, non seulement mes pieds, mais aussi les mains et la tête. — Celui qui est baigné, dit Jésus, a seulement besoin qu'on lui lave les pieds; pour tout le reste il est propre. Vous êtes purs, vous, mais non pas tous. » Il savait en effet qui le trahirait; aussi disait-il : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Après donc qu'il eut lavé leurs pieds et repris son manteau, et qu'il se fut remis à table, il leur dit : « Entendez-vous bien ce que je vous ai fait? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et avec raison, car je le suis. Si donc je vous lave les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns des autres. Car je vous ai donné l'exemple afin que vous en usiez comme j'en ai usé à votre endroit. En vérité, en vérité je vous déclare qu'un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un messager plus grand que celui qui l'envoie. Or, sachant cela, heureux êtes-vous si vous le mettez en pratique. Je ne parle point de vous tous; je sais ceux que j'ai élus; mais il faut que soit accomplie l'Écriture : *Celui qui mangeait le pain avec moi, a contre moi levé le talon**. Dès maintenant je vous le dis, avant que cela advienne, afin qu'après l'événement vous croyiez que c'est moi. En vérité, en vérité je vous affirme : qui reçoit quelqu'un que j'envoie, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. »

Ces paroles dites, Jésus fut ému en esprit, ce qu'il témoigna par ces mots : « En vérité, en vérité je vous dis que l'un de vous me trahira. » Alors les disciples se regardèrent les uns les autres, étant en perplexité duquel il parlait.

Or il y avait un des disciples que Jésus aimait, qui était à table, penché sur sa poitrine. Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait le Maître. S'inclinant vers la poitrine de Jésus, celui-là lui dit : « Seigneur, qui est-ce? — C'est, répondit Jésus, celui pour qui je tremperai le morceau et à qui je le donnerai. » Trempant

* Psaume XLI, 10.

donc le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon l'Iscariote. Et après cela, le Satan entra dans celui-ci. Jésus dit alors à Judas : « Ce que tu veux faire, fais-le vite. » Mais nul des convives ne comprit le sens de cette parole. Quelques-uns pensèrent, comme Judas tenait la bourse, que Jésus avait dit : « Achète ce qui nous est nécessaire pour la fête ; » ou bien qu'il donnât quelque chose aux pauvres.

Après donc qu'il eut pris le morceau, Judas partit aussitôt ; il était nuit.

Quand il fut sorti, Jésus s'écria : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Dieu en lui. Si Dieu est glorifié en lui, il le glorifiera aussi en lui-même, et cela bientôt. Enfants, encore pour un peu de temps je suis avec vous ; mais comme j'ai dit aux Juifs que là où je vais, ils ne peuvent venir, aussi vous le dis-je maintenant. Je vous donne un nouveau commandement, que vous vous aimiez les uns les autres ; que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez mutuellement. A cela précisément tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'affection les uns pour les autres. »

Simon Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? — Là où je vais, répondit Jésus, vous ne pouvez maintenant me suivre, vous m'y accompagnerez plus tard. — Pourquoi, Seigneur, reprit Pierre, ne puis-je à présent te suivre ? Je donnerai ma vie pour toi. — Tu donneras ta vie pour

moi! répliqua Jésus : en vérité, en vérité je te l'affirme, le coq ne chantera point que tu ne m'aies renié trois fois!

XIV

« Que votre cœur ne se trouble point! Vous croyez en Dieu; croyez pareillement en moi. En la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures; s'il en était autrement, je vous l'eusse déclaré; je vais vous préparer le lieu; quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé un lieu, je reviendrai pour vous recueillir auprès de moi, afin que vous soyez là où je suis. L'endroit où je me rends, vous en savez le chemin. — Seigneur, lui dit Thomas, nous ignorons où tu vas; et comment saurions-nous le chemin? — Je suis, reprit Jésus, le chemin, et la vérité, et la vie. Personne ne vient au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père; et dès ce moment vous le connaissez et vous l'avez vu. »

Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. — Voilà, répondit Jésus, si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe? Qui m'a vu, a vu le Père; alors, comment dis-tu : « Montre-« nous le Père »? Ne crois-tu point que je suis dans le Père, et le Père en moi? Les propos que je tiens, je ne les tiens point de moi-même; mais le Père demeurant en moi

accomplit ses œuvres. Croyez donc de moi que je suis dans le Père et le Père en moi; sinon, croyez en moi pour les œuvres mêmes. En vérité, en vérité je vous déclare : qui croit en moi, celui-là aussi fera les œuvres que je fais et en accomplira même de plus grandes, car je m'en vais au Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai pour que le Père soit glorifié dans le Fils; si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.

« Et moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet* pour demeurer avec vous éternellement; c'est l'esprit de la vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît; mais vous le connaissez parce qu'il reste en vous et qu'il s'y tiendra... Je ne vous laisserai point orphelins, mais viendrai vers vous. Encore un peu, et le monde ne me verra plus, mais vous me verrez; car je vis, moi, et vous vivrez aussi. En ce jour-là vous saurez que je suis dans mon Père, et pareillement que vous êtes en moi, et moi en vous. Qui possède mes commandements et les garde, voilà celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai et me révélerai à lui. »

Alors Judas — non l'Iscariote — dit : « Seigneur, d'où vient que tu te veux manifester à nous et non au monde? — Si quelqu'un m'aime, répondit Jésus, il observera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui et chez lui-même nous établirons notre séjour. Qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; cependant le discours que vous écoutez n'est pas mien, mais du Père qui m'a envoyé...

* *Consolateur* ou *adjuteur*.

« Ainsi vous ai-je parlé, dans mon séjour parmi vous; mais le Paraclet, l'esprit saint que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous remémorera tout ce que je vous ai dit.

« Je vous laisse salut*; je vous fais mon salut, mais non pas comme le monde le fait. Que votre cœur ne soit ni troublé, ni craintif! Vous avez ouï ce que je vous ai dit : « Je m'en vais, puis je reviens vers vous. » Si vous m'aimiez, vous seriez sûrement joyeux de ce que je m'en vais au Père, puisque le Père m'est supérieur. Et maintenant je vous l'ai annoncé avant que cela soit advenu, afin que, cela arrivé, vous croyiez. Je ne m'entretiendrai plus guère avec vous; car vient le prince du monde, bien qu'il n'ait rien à voir avec moi; mais afin que le monde sache que j'aime le Père, et que comme le Père m'a ordonné, ainsi j'agis. Levez-vous, partons d'ici.

XV

« Je suis le véritable cep, et mon Père le vigneron; tout sarment qui ne porte point de fruit en moi, il le tranche; et il émonde le sarment fécond, afin que celui-ci donne plus de fruit. Vous êtes déjà émondés, à cause de

* C'est le *schalom* ou souhait de prospérité que l'on donne à la rencontre et à la séparation.

la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, et moi en vous. De même que la branche ne peut d'elle-même porter fruit si elle n'est attachée au cep, vous semblablement si vous ne demeurez en moi.

« Je suis le cep et vous êtes les sarments; qui reste en moi et moi en lui porte beaucoup de fruits; car hors de moi vous ne pouvez rien faire.

« Si quelqu'un ne reste en moi, il est retranché comme la branche et il sèche; puis on le ramasse, on le jette au feu et on le brûle. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous désirerez et cela vous adviendra. Que vous rendiez beaucoup de fruits, voilà ce qui glorifie mon Père, et alors devenez-vous mes disciples.

« Comme le Père m'a aimé, ainsi vous aimé-je; tenez-vous en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous vous tiendrez en mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je me tiens en son amour. Je vous ai ainsi parlé afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

« Mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites tout ce que je vous ordonne. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas tout ce que fait son maître; mais je vous nomme mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

« Ce n'est point vous qui m'avez élu, mais c'est moi qui vous ai élus, et je vous ai établis pour que vous vous mettiez à porter du fruit, et que votre fruit persiste, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom,

il vous le donne. Je vous fais ce commandement : Aimez-vous les uns les autres.

« Le monde vous hait-il, sachez qu'il m'a haï le premier; si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait sien; mais parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous en ai retirés en vous élisant, le monde vous a en haine. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. » S'ils m'ont persécuté, aussi vous persécuteront-ils; s'ils ont gardé ma parole, aussi garderont-ils la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé. Si je n'étais point venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils ne peuvent avoir d'excuse de leur faute. Qui m'a en haine, a aussi en haine mon Père. Si je n'avais point, parmi eux, accompli les œuvres que nul autre n'aurait accomplies, ils seraient sans péché; mais ils les ont vues et malgré cela ont détesté et moi et mon Père. Tout cela afin que soit réalisée la parole écrite dans leur loi : *Ils m'ont haï gratuitement**.

« Quand sera venu le Paraclet que je vous enverrai de par le Père, l'esprit de la vérité procédant du Père, celui-là rendra témoignage à mon endroit; et vous aussi vous témoignerez, parce que depuis le commencement vous êtes avec moi.

* Psaumes, XXXV, 19; LXIX, 5.

XVI

« Je vous ai annoncé ces choses afin que vous ne choppiez point. Ils vous mettront hors des synagogues. Viendra même l'heure où qui vous tuera s'imaginera servir Dieu. Ainsi se comporteront-ils, parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi. Mais je vous ai ainsi parlé, afin que, l'heure venue, il vous souvienne que je vous l'ai dit. Je ne vous l'ai pas annoncé dès le commencement parce que j'étais avec vous.

« Maintenant, je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : « Où vas-tu ? » mais parce que je vous ai annoncé ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant je vous dis la vérité, il vous importe que je m'en aille; car si je ne m'en vais le Paraclet ne viendra point; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et quand celui-ci sera venu il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement; de péché*, parce qu'ils ne croient point en moi; de justice, parce que je m'en vais à mon Père et que vous ne me verrez plus; de jugement, parce que le prince de ce monde est jugé.

« J'ai encore beaucoup à vous dire, mais que vous ne

* Ce qui constitue le péché, c'est de ne point accepter l'envoyé de Dieu. — La justice, le Christ montre son origine en retournant à son Père. — Le jugement, c'est la victoire remportée sur le diable. Voilà ce que doit démontrer le Paraclet.

pouvez porter maintenant. Puis, quand lui sera venu, l'esprit de vérité, il vous conduira en la vérité tout entière, car il ne parlera point de par lui, mais rendra ce qu'il aura entendu et vous publiera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, car il prendra du mien pour vous l'annoncer. Tout ce que possède mon Père est à moi; aussi vous disais-je qu'il prendra du mien pour vous l'annoncer...

« Un peu, et vous ne me verrez plus; puis encore un peu, et vous me verrez. » Quelques-uns de ses disciples se dirent alors entre eux : « Que signifie ce qu'il nous dit : « Un peu, et vous ne me verrez plus; puis encore un « peu, et vous me verrez? » et : « Je vais vers le Père? » — Ils disaient donc : « Que marque le peu dont il parle? Nous ignorons ce qu'il prétend. »

Comprenant qu'ils désiraient l'interroger, Jésus reprit : « Vous discutez entre vous sur ce que j'ai dit : « Un peu, « et vous ne me verrez plus; puis encore un peu, et vous « me verrez. » En vérité, en vérité je vous l'affirme : vous pleurerez et vous vous lamenterez pendant que le monde se réjouira; vous serez dans la peine, mais votre peine se tournera en joie. La femme, quand elle enfante, est triste parce que son heure approche; mais dès qu'elle a fait l'enfant, elle ne se rappelle plus l'angoisse à cause de la joie qu'un homme soit au monde. Vous donc aussi vous êtes lamentables en ce moment, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et personne ne vous pourra enlever votre allégresse. En ce jour vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité je vous dis : si vous sollicitez quelque chose du Père, il vous le donnera en mon

nom. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.

« Je vous ai rendu tout cela en figures; vient une heure que je ne vous parlerai plus en figures, mais que je vous entretiendrai ouvertement à l'endroit de mon Père. En ce jour-là vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je solliciterai le Père pour vous. En effet le Père vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous m'avez cru issu de Dieu. Je suis sorti du Père et venu dans le monde; puis je délaisse le monde pour retourner au Père. »

Ses disciples lui dirent : « Voici que maintenant tu parles ouvertement, et non plus en similitude. Nous connaissons à présent que tu sais tout, et qu'il ne t'est pas utile que quelqu'un t'interroge; aussi croyons-nous que tu es issu de Dieu. — Ainsi, reprit Jésus, vous croyez maintenant. Voici que l'heure vient et elle est déjà venue, que vous vous disperserez, chacun de son côté, me laissant seul; mais je ne suis point seul, le Père étant avec moi. Ainsi vous ai-je parlé, pour que vous ayez paix en moi; dans le monde vous avez angoisse. Mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. »

XVII

Ces discours tenus, Jésus, levant ses yeux au ciel, s'écria : « Père, l'heure est venue; glorifie ton Fils pour

que le Fils te glorifie, comme tu lui as donné pouvoir sur toute chair, de sorte qu'à tous ceux que tu lui as remis il octroyât une vie éternelle. Or telle est la vie éternelle qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'œuvre dont tu m'avais chargé. Et maintenant glorifie-moi, mon Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'avais en ta présence, avant que le monde existât. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés d'entre le monde, et ils ont gardé ta parole; ils ont à présent reconnu que tout ce que tu m'as octroyé vient vraiment de toi, car je leur ai remis les paroles que tu m'avais données, lesquelles ils ont reçues; et ils ont estimé que je suis issu de toi, et cru que tu m'avais envoyé.

« Je prie pour eux, non pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés d'autant qu'ils sont tiens, — tout ce qui m'appartient est à toi, et tout ce qui t'appartient est à moi, — et je suis glorifié en eux.

« Je ne suis plus dans le monde, mais eux sont dans le monde; moi je viens vers toi. O Père saint, garde-les en ton nom* que tu m'as donné, afin qu'ils soient un ainsi que nous. Quand j'étais avec eux, je les gardais en ton nom; ceux que tu m'as donnés je les ai préservés, et pas un d'eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de la perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.

« Maintenant je vais à toi, et je dis ces choses étant encore dans le monde, afin qu'ils aient ma joie achevée en eux-mêmes. Je leur ai donné ta parole, et le monde les a

* Peut-être y a-t-il une omission de scribe et faut-il lire : « ceux que tu m'as donnés. »

détestés parce qu'ils ne sont point du monde, de même que moi je n'en suis point. Je ne demande pas que tu les enlèves du monde, mais que tu les préserves du malin. Ils ne sont point du monde, de même que moi je n'en suis point*. Sanctifie-les dans la vérité; ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, ainsi les y ai-je envoyés; à cause d'eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés en vérité.

« Or je ne sollicite point seulement pour eux, mais pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous ne fassent qu'un, de même que toi, ô Père, tu es en moi, et que je suis en toi; afin qu'ils soient en nous, eux aussi, et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. La gloire que tu m'as octroyée, je la leur ai octroyée, à l'effet qu'ils soient un comme nous sommes un, — moi en eux et toi en moi; — qu'ils soient parfaits en l'unité, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé moi-même.

« Père, ceux que tu m'as donnés, je désire que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que tu m'as décernée, en vertu de ton amour à mon endroit avant la création du monde. Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as envoyé; je leur ai donné connaissance de ton nom et le ferai encore pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. »

* Nous devons considérer cette phrase comme une répétition fautive de scribe.

XVIII

Après avoir dit ces choses, Jésus s'en alla avec ses disciples au delà du torrent des Cèdres*, où il y avait un jardin dans lequel il entra accompagné des siens. Judas, qui l'allait livrer, connaissait aussi le lieu, car Jésus s'y était souvent trouvé en compagnie de ses disciples. Ayant donc pris avec lui la cohorte et des sergents fournis par les chefs des prêtres et les Pharisiens, il y vint avec lanternes, falots et armes. Jésus, sachant ce qui lui allait advenir, se porta à leur rencontre, avec ces mots : « Qui cherchez-vous? — Jésus le Nazaréen, lui répondirent-ils. — C'est moi, » leur dit Jésus**.

Avec eux se tenait Judas, celui qui le livrait. Or, quand il leur eut dit : « C'est moi, » ils s'en allèrent à la renverse et tombèrent sur le sol. De nouveau donc il leur demanda : « Qui cherchez-vous? — Jésus le Nazaréen, dirent-ils. — Je vous ai déclaré, reprit Jésus, que c'est moi; si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. »

C'était afin que fût accomplie la parole qu'il leur avait

* Le torrent de Cédron. Le Qidron roulait entre la montagne du temple et celle des Oliviers. C'est par erreur sans doute que l'on a écrit ici : « le torrent des Cèdres ou du Cèdre. »

** Le récit est différent dans les synoptiques, où Jésus est désigné par le baiser de Judas. Matthieu, XXVI; Marc, XIV; Luc, XXII.

dite : « De ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun. »

Or Simon Pierre, ayant une épée, la tira, et frappa le serviteur du grand-prêtre, lui coupant l'oreille droite, — le serviteur s'appelait Malchus*. — Mais Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. Ne dois-je pas boire la coupe que le Père m'a donnée? »

La cohorte, le chiliarque et les sergents des Juifs, s'emparant de Jésus, le lièrent et le conduisirent d'abord vers Anne; — celui-ci était beau-père de Caïphe, le grand-prêtre de cette année-là, — et c'était Caïphe qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il importe qu'un homme seul meure pour le peuple. »

Simon Pierre suivait Jésus avec un autre disciple, lequel était connu du grand-prêtre, et pénétra en même temps que Jésus dans la cour de celui-ci, pendant que Pierre se tint dehors, à la porte. Mais l'autre disciple, connu du grand-prêtre, sortit, parla à la portière et fit entrer Pierre. La servante, chargée de la porte, dit alors à Pierre : « N'es-tu point aussi des disciples de cet homme? — Je n'en suis point, » répondit-il. Les serviteurs et les sergents, ayant allumé un brasier, se tenaient là, à cause du froid, et se réchauffaient; Pierre aussi était avec eux et se chauffait.

Le grand-prêtre donc interrogea Jésus sur ses disciples et sa doctrine : « J'ai, répondit Jésus, parlé ouvertement au monde; j'ai toujours enseigné en la synagogue et au temple, où les Juifs s'assemblent d'ordinaire, ne disant rien en cachette; pourquoi m'interroges-tu? Interroge ceux

* Rapprocher ce nom de celui de Malikou qui paraît fréquemment dans les inscriptions nabatéennes et dans celles de Palmyre. — Ce récit de la décollation de l'oreille manque dans les synoptiques.

qui m'ont entendu, sur ce que je leur ai annoncé; ceux-là savent bien ce que j'ai dit. »

A ces mots, un des sergents présents donna à Jésus un soufflet, en disant : « Ainsi tu réponds au grand-prêtre! — Si j'ai mal parlé, reprit Jésus, apportes-en un témoignage; et, si bien, pourquoi me frappes-tu? »

Anne l'envoya lié à Caïphe, grand-prêtre. Or Simon Pierre était toujours là, se chauffant : « N'es-tu pas aussi de ses disciples? » lui dit-on. Lui le nia en ces termes : « Je n'en suis point. » Un serviteur du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, dit : « Ne t'ai-je pas vu au jardin avec lui? » Pierre nia de nouveau, et aussitôt chanta le coq.

On mena Jésus de chez Caïphe au prétoire; comme c'était au matin, ils n'y entrèrent point eux-mêmes, de peur de se souiller, et afin de pouvoir manger la Pâque*. Pilate, sortant donc au-devant d'eux, leur dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme? — Si celui-ci, s'écrièrent-ils, n'avait fait aucun mal, nous ne te l'eussions point livré. » Sur cela, Pilate ajouta : « Prenez-le vous-mêmes et le jugez selon votre loi. — Nous n'avons pas le droit, reprirent les Juifs, de mettre à mort quelqu'un. » C'était pour que fût accomplie la parole qu'avait dite Jésus, marquant de quelle mort il devait mourir.

Pilate donc rentra au prétoire, et appela Jésus pour lui dire : « Es-tu le roi des Juifs? — Parles-tu de toi-même, répondit Jésus, ou si les autres te l'ont suggéré à mon sujet? — Suis-je Juif, moi? répliqua Pilate. Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi; qu'as-tu fait? — Ma

* Les détails sont plus nombreux et plus précis que dans les synoptiques.

royauté, reprit Jésus, n'est pas de ce monde; si elle était de ce monde, mes gens lutteraient pour que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais ma royauté n'est point d'ici-bas. » Alors Pilate lui dit : « Es-tu donc roi? — C'est toi, s'écria Jésus, qui dis que je suis roi. Mais je suis né et venu au monde pour rendre témoignage à la vérité. Qui est de la vérité écoute ma voix. — Qu'est-ce que la vérité? » dit Pilate. Et cette parole proférée, il alla de nouveau vers les Juifs, avec ces mots : « Je ne trouve en lui aucun crime. Mais il est d'usage qu'à la Pâque je vous relâche quelqu'un; voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs? » Alors tous crièrent ainsi : « Non, pas celui-ci, mais Barabbas. » Or ce Barabbas était un brigand*.

XIX

Alors Pilate prit Jésus et le fouetta; et les soldats, tressant une couronne d'épines, la placèrent sur sa tête, et l'enveloppèrent dans un manteau de pourpre; puis ils s'approchaient de lui en disant : « Salut, le roi des Juifs! » Et ils lui donnaient des soufflets.

Pilate, sortant de nouveau, leur dit : « Voici que je vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. » Et Jésus parut, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre; alors Pilate leur cria :

* Manque le renvoi devant Hérode, tétrarque de Galilée, qui n'est du reste raconté que par Luc, XXIII, 4-13.

« Voici l'homme! » En l'apercevant, les chefs des prêtres et les sergents s'écrièrent : « Crucifie, crucifie! — Prenez-le vous-mêmes, dit Pilate, et le crucifiez, car je ne trouve point de crime en lui. — Nous avons une loi, répondirent les Juifs, et, d'après elle, il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu. » Pilate, à ces mots, eut plus de crainte. Il entra de nouveau au prétoire et dit à Jésus : « D'où es-tu? » Mais Jésus ne lui répondit pas. Pilate lui dit : « Tu ne me parles point? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te délivrer et pouvoir de te crucifier? — Tu n'aurais pas de puissance sur moi, reprit Jésus, si elle ne t'était octroyée d'en haut; aussi celui qui me livre à toi est plus coupable. »

D'après cela, Pilate s'efforçait de le relâcher, mais les Juifs criaient ces mots : « Si tu le délivres, tu n'es point ami de César, car quiconque se fait roi, contredit à César. » A ces cris, Pilate fit sortir Jésus, et s'asseyant au tribunal, dans le lieu appelé Lithostrotos* (en hébreu Gabbatha), — c'était la veille de Pâque, vers la sixième heure, — dit aux Juifs : « Voici votre roi! » Mais ils clamèrent : « Ote, ôte, crucifie-le! — Crucifierai-je votre roi! » reprit Pilate. Mais les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons d'autre roi que César. » Alors il le leur abandonna pour être crucifié.

Ils s'emparèrent donc de Jésus, lequel, portant lui-même sa croix**, fut conduit à l'endroit appelé du *Crâne* (en hébreu Golgotha), où ils le crucifièrent et avec lui deux autres, de chaque côté, Jésus au milieu.

Pilate écrivit une inscription qu'il posa sur la croix; il

* Il s'assied au *bima* ou tribunal, en plein air; l'endroit est appelé *Lithostrotos,* à cause du carrelage revêtant le sol.

** Simon de Cyrène, des synoptiques, n'apparaît pas.

y avait écrit : « Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs. » De nombreux Juifs lurent cet écriteau, parce que le lieu du crucifiement de Jésus était près de la ville, et le texte était en hébreu, en latin et en grec*. Les chefs des prêtres juifs dirent à Pilate : « N'écris point : Le roi des Juifs, mais que celui-ci a dit : « Je suis le roi des Juifs. » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, pour chacun une, et sortirent aussi la tunique ; mais elle était sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut. Ils se dirent donc les uns aux autres : « Ne la déchirons pas, mais jetons-y le sort pour savoir à qui elle sera. » Tout cela, afin que l'Écriture fût accomplie : *Ils se sont départi entre eux mes habits et ont tiré au sort mes vêtements* **. Voilà ce que firent les soldats.

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie Kléopas***, et Marie la Magdaléenne. Jésus, voyant là présents sa mère et le disciple qu'il aimait, dit à la mère : « Femme, voilà ton fils ; » puis il dit au disciple : « Voilà ta mère. » Et à partir de cette heure le disciple la prit chez lui.

Ensuite, Jésus, sachant que tout était consommé, s'écria, afin que l'Écriture fût accomplie : « J'ai soif**** ! » Or

* Les synoptiques n'indiquent pas que l'inscription fût trilingue.

** Psaume XXII. C'est un psaume du temps de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Le poète y représente la misère d'Israël. — Cela manque dans les synoptiques.

*** Marie avait épousé un nommé Kléophas. Kléophas est la corruption du nom grec Cléopatros. Peut-être ne fut-elle pas sœur de Marie.

**** On lit, Psaume LXIX, 22 : « Pour nourriture ils me donnent du poison, et dans ma soif ils m'abreuvent de vinaigre. »

il y avait là un vase plein de vinaigre; on y trempa une éponge que l'on mit autour d'une tige d'hysope et qu'on lui présenta à la bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « C'est fini, » et ayant baissé la tête, il rendit l'âme.

Alors les Juifs, pour que les corps ne demeurassent point en croix au sabbat*, — on était au jour solennel de ce sabbat, — prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes et qu'on les enlevât**. Donc les soldats vinrent, rompirent les jambes de l'un des deux hommes crucifiés avec lui, puis les jambes de l'autre. Mais, arrivés à Jésus, ils virent qu'il était déjà mort et ne les lui rompirent pas. Mais l'un des soldats lui perça avec une lance le côté, duquel jaillirent aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu l'a attesté, et son témoignage est véridique; il a conscience de dire la vérité, afin que vous aussi vous croyiez.

Ainsi en advint-il, afin que fût accomplie cette parole de l'Écriture : *Pas un os de lui ne sera brisé****, un autre texte dit encore : *Ils regarderont celui qu'ils ont percé*****.

Après cela, Joseph d'Arimathie — qui était disciple de Jésus, mais secrètement, dans la crainte des Juifs — pria Pilate de lui permettre de prendre le corps de Jésus, ce qui fut accordé. Il vint donc et l'enleva. Nicodème aussi — celui-là qui était d'abord venu de nuit vers Jésus — arriva avec une mixtion de myrrhe et d'aloès, d'environ

* La loi défendait (Deutéronome, XXI, 23) que les cadavres restassent suspendus après le coucher du soleil. Or ce jour-là, le sabbat et la fête de Pâque allaient commencer.

** Le crurifrarium romain.

*** L'agneau pascal devait rester entier. Exode, XII, 46; Nombres, IX, 11. — Tous ces faits ne sont point relatés dans les synoptiques.

**** Zacharie, XII, 10.

cent livres. Ils s'emparèrent du corps de Jésus, le bandèrent de linges avec les aromates, selon la coutume des Juifs d'ensépulturer. Au lieu où il avait été crucifié était un jardin, et dans le jardin un caveau neuf où personne n'avait encore été mis. Ils posèrent donc là Jésus, à cause de la préparation* des Juifs, parce que le tombeau était proche.

XX

Or, le premier jour de la semaine, Marie la Magdaléenne se rendit le matin au sépulcre, comme il faisait encore obscur, et en vit la pierre enlevée. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple, que Jésus aimait, et leur dit : « On a du sépulcre enlevé le Seigneur, et nous ne savons où on l'a déposé. » Pierre prit son chemin, et l'autre disciple, vers le tombeau. Tous les deux couraient ensemble; mais l'autre disciple, courant plus vite que Pierre, arriva le premier au tombeau et, s'étant baissé, aperçut les linges à terre, mais n'entra point.

Simon Pierre vint après lui, pénétra dans le sépulcre et vit les linges à terre, et le suaire qui avait été sur la tête de Jésus, non avec les linges, mais roulé en un endroit à part. L'autre disciple, arrivé le premier au tombeau, vit pareillement et crut. Car ils ne connaissaient pas encore

* Le soir devait commencer le sabbat solennel.

ce passage de l'Écriture, disant qu'il doit ressusciter des morts. Après quoi les disciples rentrèrent chez eux.

Mais Marie se tenait près du sépulcre, dehors, en pleurant. Pleine de larmes, elle se baissa vers l'intérieur du tombeau et vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, là où avait gi le corps de Jésus. Ceux-ci lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu? — Parce que, dit-elle, on a enlevé mon Seigneur, et que j'ignore où on l'a mis. » Après ces mots, se retournant, elle aperçut Jésus qui était là, mais sans savoir que ce fût Jésus. Il lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? » Pensant que c'était le jardinier, elle lui répondit : « Seigneur, si tu l'as enlevé, dis-moi où tu l'as déposé, afin que je l'enlève, moi aussi. » Jésus s'écria : « Marie ! » Celle-ci se retournant lui dit en hébreu : « Rabbouni (ce qui signifie Maître). — Ne me touche pas, reprit Jésus, car je ne suis point encore monté vers le Père; mais va vers mes frères pour leur redire : « Je « monte vers mon Père et vers votre Père, mon Dieu et « votre Dieu. »

Marie la Magdaléenne s'en alla donc annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et ce qu'il lui avait dit.

Quand fut venu le soir de ce jour-là qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient rassemblés se trouvant fermées par crainte des Juifs, Jésus

vint, prit place au milieu et leur dit : « Salut à vous*! » Et disant cela, il leur montra ses mains et son côté; et les disciples se réjouirent de voir le Seigneur. Il leur dit de nouveau : « Salut à vous! Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie. » Et après ces paroles il souffla sur eux, en disant : « Recevez l'esprit saint. A qui vous remettrez les péchés, ils lui seront remis; et à qui vous les retiendrez, ils seront retenus. »

Or Thomas, l'un des douze, surnommé Didyme**, n'était point avec eux quand Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur.— Si je ne vois, répondit-il, la marque des clous en ses mains, et si je ne mets le doigt dans la marque des clous et la main dans son côté, je ne croirai point. »

Huit jours après, les disciples étant encore là et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes restant fermées, et se tint parmi eux : « Salut à vous! » leur dit-il. Puis il dit à Thomas : « Porte ici ton doigt et regarde mes mains; lève ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois point incrédule, mais croyant. » Thomas lui répondit en s'écriant : « Mon Seigneur et mon Dieu! — Parce que tu as vu, tu crois, reprit Jésus. Heureux ceux qui n'ont pas vu et sont croyants! »

Jésus fit encore, devant les disciples, beaucoup d'autres

* Ne pas traduire par *paix*. — Ce récit est en contradiction formelle avec Matthieu, d'après lequel Jésus n'apparaît qu'en Galilée à ses disciples. Matthieu, XXVIII, 9.

** *Jumeau*.

miracles, lesquels ne sont pas consignés dans ce livre. Mais ce qui précède a été écrit, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez vie en son nom.

XXI*

Après cela Jésus se manifesta encore aux disciples près la mer de Tibériade, et il se manifesta de la sorte :

Il y avait ensemble Simon Pierre, Thomas surnommé Didyme; Nathanaël, qui était de Cana en Galilée; les fils de Zébédée et deux autres disciples. Simon Pierre leur dit : « Je m'en vais pêcher. — Nous irons aussi avec toi, » lui dirent les autres. Ils partirent donc et montèrent dans une barque, mais ne prirent rien cette nuit-là. Le matin venu, Jésus se tenait sur la rive, toutefois sans que ses disciples connussent que c'était lui. Jésus leur dit : « Enfants, n'avez-vous pas quelque chose à manger? — Non, » lui répondirent-ils**.

Il leur dit : « Jetez le filet au côté droit du bateau et vous trouverez. » Ils le jetèrent donc et ne le pouvaient plus tirer à cause de la quantité de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur. » Apprenant que c'était le Seigneur, Simon Pierre ceignit sa tunique, car il était nu, et se jeta dans la mer, tandis que les autres disciples vinrent avec le bateau, — ils

* Chapitre ajouté au texte primitif.

** Raconté différemment dans Luc, XXIV, 36-43, et non placé en Galilée.

n'étaient éloignés de la terre que de deux cents coudées, — traînant le filet des poissons.

Descendus à terre, ils trouvèrent un brasier préparé, avec du poisson dessus, et du pain. « Apportez, leur dit Jésus, de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon Pierre monta et tira le filet chargé de cent cinquante-trois grands poissons, et malgré la masse le filet ne fut point rompu. « Venez prendre le repas, » leur dit Jésus. Et aucun de ses disciples n'osait lui demander : « Qu'as-tu? » sachant que c'était le Seigneur. Jésus se mit alors à prendre le pain et à le leur donner, et pareillement les poissons.

C'était la troisième fois qu'après être ressuscité des morts, Jésus apparaissait à ses disciples.

Le repas fini, Jésus dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? — Oui, Seigneur, répondit-il, tu sais que je t'aime. » Jésus reprit : « Pais mes agneaux. » Il lui dit de nouveau : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? — Oui, Seigneur, répliqua l'autre, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis. » Il répéta une troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? » Pierre, contristé de cette parole trois fois répétée : « M'aimes-tu? » dit à Jésus : « Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime. » Jésus ajouta : « Pais mes brebis; en vérité, en vérité je te l'affirme, quand tu étais plus jeune tu te ceignais et allais où tu voulais; mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. » Ainsi parlait-il, marquant de quel genre de mort il glorifierait Dieu.

Ces propos achevés, il lui dit : « Suis-moi. » Pierre, se retournant, aperçut, marchant à l'arrière, le disciple que Jésus aimait, lequel, au souper, s'était incliné sur son

sein et avait murmuré : « Seigneur, qui donc te trahira ? » Pierre, le voyant, dit à Jésus : « Seigneur, et de celui-ci qu'adviendra-t-il ? — Si je veux, répondit Jésus, qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Mais toi, accompagne-moi. » Le bruit se répandit de là, parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus ne lui avait point affirmé qu'il ne mourrait pas, mais : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? »

C'est ce même disciple qui témoigne de ces choses et qui les a rédigées, et nous savons que son témoignage est digne de foi. Il y a encore beaucoup d'autres gestes accomplis par Jésus, de telle sorte que si on les écrivait tous l'un à la suite de l'autre, je ne pense pas que le monde même en pût contenir les livres*.

* Nous sommes ici en pleine hyperbole et dans un ton fort différent du reste de l'Évangile. — Tout le chapitre même a dû être ajouté après coup.

ÉPITRES DE JEAN*

* L'union entre les épitres qui portent le nom de Jean et le IV^e^ évangile est telle, que nous ne les séparons pas.

PREMIÈRE ÉPITRE

I

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, au sujet de la Parole de vie, — en effet la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous témoignons, vous annonçant la vie éternelle, laquelle était auprès du Père et s'est montrée à nous, — ce que nous avons donc vu et ouï, nous vous le prêchons à vous aussi, afin que vous soyez en communion avec nous. Et notre communion à nous est avec le Père

et avec son fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons ceci pour que votre joie soit remplie.

Or la nouvelle que nous avons apprise de lui et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. Disons-nous que nous sommes en communion avec lui et cheminons-nous en même temps dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons point la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres, et le sang de son fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché. Si nous nous affirmons sans péché, nous nous dupons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous. Confessons-nous nos péchés, lui est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous nettoyer de toute iniquité. Affirmons-nous n'avoir point péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.

II

Mes enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez point; mais si quelqu'un pèche, nous avons auprès du Père un Paraclet*, Jésus-Christ, juste; car c'est lui qui est propitiation pour nos péchés, et non pour les nôtres seulement, mais pour ceux du monde entier.

Et à cela nous savons que nous le connaissons, si nous gardons ses commandements. Qui dit : « Je le connais, »

* *Paraclet* a ici le sens d'*avocat*, de *suppléant*.

et n'observe pas ses commandements, celui-là est menteur et la vérité n'est point en lui. Mais qui garde sa parole, l'amour de Dieu en lui est achevé, et c'est à cela que nous savons être en lui. Qui prétend demeurer en lui, doit marcher aussi comme il (Jésus) a marché.

Frères, je ne vous écris point un commandement nouveau, mais le commandement ancien que vous avez eu tout d'abord. Ce commandement ancien, c'est la Parole que vous avez ouïe dès le commencement. Mais c'est aussi un commandement nouveau, ce qui est vrai de son côté et du vôtre, que je vous trace, parce que les ténèbres sont passées et que la vraie lumière luit déjà. Qui se déclare dans la lumière et hait son frère, celui-là est dans les ténèbres jusqu'à cette heure. Qui aime son frère, voilà celui qui se tient dans la lumière, et il n'y a point de cause d'achoppement en lui. Mais qui hait son frère, celui-là est en ténèbres, chemine dans les ténèbres et ne sait où il va, car l'obscurité lui a aveuglé les yeux.

Petits enfants, je vous écris, parce que vos péchés vous ont été pardonnés à cause de son nom. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, je vous écris parce que vous avez surmonté le malin.

Petits enfants, je vous écris parce que vous avez connu le Père. Je vous ai écrit, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, je vous ai écrit, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez surmonté le malin.*

N'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde. Si

* Nous avons ici une variante marginale de ce qui précède; sans cela la répétition ne s'expliquerait pas.

quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui, car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'ostentation de la vie, cela ne vient pas du Père, mais du monde. Mais le monde passe et sa convoitise, tandis que le docile à la volonté de Dieu demeure éternellement.

Enfants, voici l'heure dernière; et comme l'Antechrist, vous l'avez appris, doit y venir, il y a dès maintenant plusieurs antechrists, ce qui nous annonce les derniers temps. Ils sont sortis d'entre nous, mais sans être des nôtres, car s'ils avaient été des nôtres ils seraient demeurés avec nous; mais c'était afin que l'on sût que tous n'étaient pas des nôtres.

Mais vous, vous avez l'onction de la part du Saint et connaissez toutes choses. Je ne vous ai pas écrit comme si vous ignoriez la vérité, mais parce que vous la connaissiez et qu'aucun mensonge ne vient de la vérité.

Qui est menteur, si ce n'est celui qui nie que Jésus soit le Christ? celui-là est l'Antechrist qui nie le Père et le Fils; qui renie le Fils n'a pas non plus le Père, et qui confesse le Fils a aussi le Père.

Que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous aussi demeurerez dans le Fils et dans le Père. Et c'est ici la promesse qu'il vous a faite : la vie éternelle.

Je vous ai écrit ces choses, touchant ceux qui vous séduisent. Pour vous l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme son onction vous instruit en tout, qu'elle est vraie et non mensonge, vous resterez en elle selon qu'elle vous a appris.

Et maintenant, enfants, demeurez en lui, afin qu'à son apparition nous ayons assurance, et que nous ne soyons pas confus de sa présence, à sa venue. Si vous le savez juste, sachez que quiconque accomplît la justice est né de lui.

III

Voyez de quel amour nous a pourvus le Père, pour que l'on nous appelle enfants de Dieu et que nous le soyons réellement. Aussi le monde ne nous connaît-il point, parce qu'il ne l'a point connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu; mais ce que nous serons n'est point encore apparu; toutefois nous savons que lorsque cela apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance, appuyée sur lui, se purifie soi-même, de même que lui est pur.

Quiconque fait le péché commet l'iniquité, car le péché c'est le contraire de la loi. Or vous savez qu'il s'est manifesté pour enlever les péchés, et qu'en lui il n'y en a point. Qui demeure en lui ne pèche point; quiconque pèche, c'est qu'il ne l'a point vu ni connu. Enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui accomplit la justice est juste comme lui est juste; qui fait le péché est du diable, car depuis le commencement pèche le diable. Or le Fils de Dieu s'est manifesté pour rompre les œuvres du diable. Quiconque est né de Dieu ne commet point de

péché, car sa semence demeure en lui; et il ne peut pécher, étant enfanté de Dieu.

A cela se distinguent les enfants de Dieu et les enfants du diable; qui ne pratique point justice n'est point de Dieu, non plus que celui qui n'aime point son frère. C'est en effet l'annonce que vous avez entendue dès le commencement, que nous nous aimions les uns les autres, sans être comme Caïn, né du malin, lequel tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et justes celles de son frère.

Mes frères, ne vous étonnez point si le monde vous hait; en cela savons-nous que nous sommes transférés de la mort à la vie si nous aimons nos frères? Qui n'aime point, reste dans la mort. Qui déteste son frère, celui-là est meurtrier; et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurante en lui.

Nous avons connu l'amour en ce qu'il a donné sa vie pour nous; et nous aussi devons-nous donner notre vie pour les frères. Quelqu'un possédant les biens de ce monde, et voyant son frère en nécessité, s'il lui ferme ses entrailles, comment la charité de Dieu demeurerait-elle en lui? Enfants, n'aimez pas de parole ni de la langue, mais en œuvre et en vérité.

A cela reconnaissons-nous que nous sommes de la vérité, et devant lui nous assurerons nos cœurs. Que si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et sait tout*. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne point, nous nous approchons confiants de Dieu; et quoi que nous demandions, nous le recevons de

* Phrase embarrassée, d'un sens vague, et dont le texte pourrait bien avoir été corrompu.

sa part, parce que nous gardons ses commandements et faisons ce qui lui agrée. Et son commandement, c'est que nous croyions au nom de son fils Jésus-Christ et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous l'a ordonné. Celui qui observe ses ordres demeure en lui, et réciproquement; et nous savons qu'il demeure en nous à l'esprit dont il nous a gratifiés.

IV

Bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit; mais examinez les esprits s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus au monde. Distinguez l'esprit de Dieu à ceci : tout esprit confessant que Jésus-Christ est venu en chair est de Dieu*. Tout esprit ne professant point que Jésus est venu en chair, n'est point de Dieu; et tel est l'esprit de l'Antechrist, dont vous avez appris qu'il paraîtra et qui est dès maintenant dans le monde.

Vous êtes de Dieu, enfants, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous vaut mieux que celui qui est dans le monde. Ils sont nés du monde, aussi parlent-ils d'après le monde et le monde les écoute. Mais nous sommes de Dieu; qui connaît Dieu nous écoute, qui n'est point de Dieu ne nous écoute pas; c'est à cela que nous distinguons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur.

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que

* Sans doute allusion à l'hérésie des docètes, prétendant que Jésus avait seulement pris les apparences du corps humain.

l'amour est de Dieu, et qui aime est né de Dieu et le connaît. Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, lequel est amour. L'amour de Dieu à notre endroit s'est en cela manifesté, qu'il a envoyé son Fils unique au monde, pour que, grâce à lui, nous aimions. En cela consiste l'amour; non point que nous ayons aimé Dieu, mais qu'il nous a aimés, envoyant son Fils comme propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, Dieu nous ayant ainsi aimés, nous devons pareillement nous aimer les uns les autres. Nul n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est achevé en nous.

Nous savons que nous habitons en lui, et lui en nous, à ce qu'il nous a octroyé de son esprit. Nous avons vu et témoignons que le Père a envoyé le Fils comme sauveur du monde. Quiconque confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu habite en lui, et lui en Dieu. Nous avons reconnu l'amour que Dieu manifeste en nous, et nous y avons cru. Dieu est amour, et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui. En ceci l'amour s'achève chez nous, que nous avons assurance au jour du jugement, parce que tel il est, tels aussi sommes-nous en ce monde. Point de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait exclut la crainte; car la peur apporte peine, et celui qui a peur n'est point achevé en amour. Nous aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.

Quelqu'un dit-il : « J'aime Dieu, » et hait-il son frère, c'est un menteur, car qui n'aime point son frère qu'il a vu, comment aimerait-il Dieu qu'il n'a pas vu? Et tel est le commandement que nous tenons de lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

Quiconque croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu; et quiconque aime son engendreur, aime aussi celui qui en est né. A cela nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu quand nous aimons Dieu et gardons ses commandements; car l'amour de Dieu consiste en ce que nous observions ses commandements, et ses commandements ne sont point lourds. En effet, tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde; et ce qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui triomphe du monde, si ce n'est celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu?

C'est lui qui est venu par l'eau et le sang, Jésus-Christ; non dans l'eau seulement, mais dans l'eau et dans le sang; et c'est l'esprit qui en témoigne, vu que l'esprit est la vérité. En effet, il y en a trois à témoigner : l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois ne font qu'un*. Si nous acceptons le témoignage des hommes, combien supérieur celui de Dieu, parce que son témoignage, c'est celui qu'il a rendu sur son Fils.

Qui croit au Fils de Dieu possède en soi-même le témoignage de Dieu; celui qui ne croit pas en Dieu le fait

* Ici un texte autre comprenant une glose, « car il y en a trois rendant au ciel témoignage : le Père, la Parole et le saint esprit, et ces trois ne font qu'un; et trois rendant témoignage sur la terre : l'esprit, l'eau et le sang, etc. »

menteur, puisqu'il n'a point cru au témoignage de Dieu à l'endroit de son Fils. Et c'est en cela que consiste ce témoignage, que Dieu nous a donné vie éternelle, et cette vie est son Fils. Qui possède le Fils possède la vie; qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.

J'ai écrit cela pour que vous sachiez que vous avez vie éternelle, départie à ceux qui ont foi au nom du Fils de Dieu. Et c'est là l'assurance que nous avons en lui, savoir que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce. Et sachant qu'il nous écoute, quoi que nous implorions, nous sommes sûrs d'obtenir les requêtes que nous lui présentons.

Quelqu'un voit-il commettre à son frère un péché non mortel, il implorera, et celui-ci octroiera vie, c'est-à-dire à ceux qui ne pèchent point mortellement. Il y a un péché qui est pour la mort, je ne te dis point de prier pour ce péché-là. Toute iniquité est péché; mais il y a des péchés qui ne vont point à la mort.

Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais qui est engendré de Dieu se contregarde lui-même, et le malin ne le touche point; que nous soyons de Dieu, nous en avons la certitude, mais le monde entier est au pouvoir du malin. Toutefois nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence de distinguer le vrai; et nous sommes dans le vrai, dans son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable et vie éternelle.

Enfants, gardez-vous des idoles!

DEUXIÈME ÉPITRE

L'ANCIEN, à la dame élue et à ses enfants, lesquels j'aime réellement, et non point moi seul, mais aussi tous ceux qui ont reconnu la vérité, à cause de la vérité qui demeure en nous et sera avec nous pour toujours; grâce, miséricorde et prospérité de par Dieu le Père, et de par le Seigneur Jésus-Christ, le fils du Père, en vérité et en amour.

Je me suis fort réjoui de trouver de tes enfants cheminant en vérité, comme nous en avons reçu l'ordre du Père. Et maintenant, dame, je te prie — non point comme t'écrivant un nouveau commandement, mais celui que nous avons eu dès le commencement — que nous nous aimions les uns les autres. Et tel est l'amour, que nous marchions d'après ses commandements... Le commandement comme vous l'avez entendu d'abord, c'est que vous cheminiez en cet amour.

En effet, plusieurs séducteurs ont apparu au monde, lesquels ne reconnaissent point que Jésus-Christ soit venu

en chair*: voilà le séducteur et l'Antechrist! Prenez garde à vous afin de ne point perdre ce que vous avez fait, mais pour en recevoir plein salaire; qui transgresse et ne persiste point dans l'enseignement du Christ ne possède point Dieu; qui demeure dans l'enseignement possède le Père et le Fils. Quelqu'un vient-il vers vous sans apporter cette doctrine, ne le recevez pas dans la maison et ne lui donnez point le salut; car qui le salue participe à ses œuvres mauvaises.

Ayant encore beaucoup de choses à vous écrire, je ne l'ai point voulu faire par le papier et l'encre; mais j'espère aller vers vous et vous entretenir bouche à bouche, afin que votre joie soit complète.

Ils te saluent, les enfants de ta sœur, l'élue.

* Allusion aux docètes.

TROISIÈME ÉPITRE

L'ANCIEN, au cher Gaius, que j'aime en vérité.

Bien-aimé, je désire que tu prospères et que tu sois en santé, comme ton âme prospère aussi; car j'ai été fort réjoui de tes frères venant rendre témoignage à ta fidélité, comme quoi tu marches en vérité. Je n'éprouve pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants cheminent dans la vérité.

Bien-aimé, tu en uses fidèlement dans tout ce que tu fais envers les frères, ceux-ci étant même étrangers. Ils ont témoigné de ta dilection devant l'assemblée, et tu feras bien de les assister pour leur voyage d'une façon digne de Dieu, car c'est pour le Nom qu'ils sont partis, ne prenant rien des gentils. Nous devons donc accueillir ceux qui sont tels, afin d'aider avec eux la vérité.

J'ai écrit quelque chose à l'Église; mais Diotréphès, qui affecte d'être leur chef, ne nous reçoit point. Aussi, quand je viendrai, signalerai-je ses actes, parlant de nous en méchants propos; et, non content de cela, non seulement

il n'accueille point les frères, mais empêche ceux qui les veulent recevoir et les chasse de l'Église.

Bien-aimé, n'imite pas le mal, mais le bien. Qui fait le bien est de Dieu; qui fait le mal n'a pas vu Dieu. A Démétrius tous rendent témoignage, et la vérité elle-même le lui rend, et nous aussi, et tu sais que notre témoignage est véridique.

J'avais beaucoup de choses à t'écrire, mais je ne veux pas t'écrire par l'encre et la plume. J'espère te voir bientôt et nous nous parlerons bouche à bouche. Prospérité à toi! Les amis te saluent, salue les amis nom par nom.

APOCALYPSE DE JEAN*

* C'est peut-être le livre le plus exactement daté de tout le Nouveau Testament. On s'en apercevra aisément à la lecture des notes par lesquelles j'ai éclairé les différents chapitres de l'Apocalypse, et en particulier par celles du chapitre XVII.

L'Apocalypse appartient au règne de Galba. Les événements que l'auteur raconte comme actuels ne se peuvent placer que sous Galba, en janvier 69. Le 1er février 69, l'Asie connut la mort de Galba et l'avènement d'Othon. — L'auteur est rempli des symboles et des visions d'Ézéchiel et de Daniel.

APOCALYPSE DE JEAN

I

RÉVÉLATION de Jésus-Christ, que Dieu lui a octroyée pour annoncer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir, et qu'il* a signifiée, envoyant son ange, à son serviteur Jean, lequel atteste la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, et tout ce qu'il a vu.

Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie, et gardent ce qu'elle porte écrit; car le temps est proche!

* *Il*, c'est-à-dire Jésus-Christ.

Jean aux sept Églises qui sont en Asie. Grâce et prospérité de la part de Celui qui est, qui a été et qui viendra; de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts* et le chef des rois de la terre. A lui qui nous a aimés et lavés de nos péchés dans son sang, qui nous a faits une royauté**, prêtres de Dieu son père, à lui la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.

Voici qu'il vient avec les nuées, et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet. Amen. « Je suis l'alpha et l'oméga***, » dit le Seigneur-Dieu, qui est, qui a été et qui viendra, le tout-puissant.

Moi Jean, votre frère et compagnon dans l'affliction, dans la royauté et dans l'attente de Jésus, j'étais en l'île appelée Patmos**** à cause du discours de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus ravi en extase, un jour du Seigneur*****, et derrière moi j'entendis une forte voix comme d'une trompette, criant : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre que tu expédieras aux sept Églises, à Éphèse, à

* C'est-à-dire le premier des morts qui soit ressuscité.

** Qui nous a faits rois.

*** Le commencement et la fin.

**** Petite île de l'Archipel, de quatre lieues de long, mais fort étroite. Première station en allant d'Éphèse à Rome.

***** Probablement un dimanche; peut-être cependant le jour anniversaire de la résurrection.

Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. »

Je me retournai pour voir la voix qui me parlait; et m'étant retourné, je vis sept candélabres d'or, et au milieu d'eux un personnage semblable à un fils d'homme*, vêtu d'une longue robe et serré d'une ceinture d'or vers les reins. Son chef et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige; ses yeux ressemblaient à un feu ardent, et ses pieds à de l'airain embrasé dans une fournaise; sa voix était comme la voix des grandes eaux; dans sa droite il tenait sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants; son aspect était comme celui du soleil, luisant en sa force.

A sa vue, je tombai à ses pieds comme mort, et, posant sa main droite sur moi, il me dit : « Point de peur; je suis le premier et le dernier, et le vivant; j'étais mort, et voici que je vis pour les siècles des siècles; je tiens les clefs de la mort et de l'enfer**. Écris donc ce que tu auras aperçu, ce qui est et ce qui doit ensuite advenir, le mystère des sept étoiles que tu as vues en ma droite, et les sept candélabres d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept candélabres les sept Églises***.

* C'est-à-dire à un homme; il n'y a pas *Fils de l'homme*.

** L'*Hadès* ou *scheôl*, lieu où vont les morts.

*** Qui éclairent le monde. — Les anges sont-ils les chefs visibles des églises? Sont-ils les génies, à la mode persane, des communautés?

II

« A l'ange de l'Église d'Éphèse, écris ceci : « Voici ce que « dit celui qui tient les sept étoiles en la main droite, et « qui chemine au milieu des sept candélabres d'or : Je « connais tes œuvres, ton labeur et ta constance ; je sais « que tu ne peux supporter les méchants, que tu as « éprouvé ceux qui se disent apôtres sans l'être, et que « tu les as trouvés menteurs ; tu as de la constance, tu « souffres pour mon nom, sans t'être jamais lassé. Mais j'ai « contre toi que tu as abandonné ta dilection première ; « rappelle-toi donc d'où tu es déchu, et te repens, ac- « complissant tes premières œuvres ; sinon je viendrai « vers toi, ôtant ton candélabre de sa place, si tu ne te « repens pas.

« Mais tu as ceci, que tu hais les actes des Nicolaïtes, « lesquels je hais pareillement. »

Qui a des oreilles entende ce que dit l'esprit aux Églises ! « Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie se dressant dans le paradis de Dieu. »

« Écris aussi à l'ange de l'Église de Smyrne : « Voici ce « que dit le premier et le dernier, qui est mort et a repris la « vie : Je connais ta tribulation et ta pauvreté — mais tu « es riche — et l'outrage de la part de ceux qui s'intitulent

« Juifs sans l'être, mais forment une synagogue de Satan. « Ne crains pas ce que tu dois souffrir; voici que le diable « va jeter des vôtres en prison pour que vous soyez éprou- « vés, et vous aurez une détresse de dix jours. Sois fidèle « jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de « la vie. » Qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Églises ! « Le vainqueur ne sera point affligé par la se- conde mort*. »

« Écris aussi à l'ange de l'Église de Pergame : « Voici « ce que dit celui qui tient l'épée aiguë à deux tran- « chants : Je sais où tu habites, là où est le trône de « Satan**, que tu tiens fermement mon nom, et n'as pas « renié ma foi dans les jours où Antipas, mon fidèle té- « moin, a été occis chez vous, là où demeure Satan; mais « j'ai quelque chose contre toi : tu en as qui tiennent à la « doctrine de Balaam***, lequel apprit à Balaq à jeter des « achoppements devant les enfants d'Israël, à manger les « viandes consacrées aux faux dieux, et à se livrer à la « paillardise.

* Dans le dogme de l'ancienne Égypte, apparaît la seconde mort, pour les grands criminels, sur le billot infernal, c'est-à-dire une sorte de néant. Ici, on le verra plus loin, la seconde mort, c'est d'être précipité dans l'étang de feu et de soufre.

** Pergame avait le culte d'Esculape. Le serpent d'Esculape dut aux yeux des Juifs, imbus de la Genèse, symboliser tout particulièrement Satan.

*** Quelques-uns ont voulu identifier philologiquement Balaam avec Nicolas. *Nicolas* ne serait qu'une traduction grecque de *Bileam*, « *dévora- teur du peuple, dompteur du peuple.* »

« Tu en as pareillement, toi aussi, lesquels tiennent à « l'enseignement des Nicolaïtes. Repens-toi donc; sinon « je viendrai vers toi bientôt, et combattrai contre eux « avec l'épée de ma bouche. »

Qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Églises! « Au vainqueur je donnerai de la manne cachée, et aussi une pierre blanche sur laquelle est inscrit un nom nouveau, que nul ne connaîtra sinon celui qui l'aura reçu. »

« Écris aussi à l'ange de l'Église de Thyatire : « Ainsi « parle le Fils de Dieu, celui qui a ses yeux comme une « flamme ardente, et dont les pieds sont semblables à un « airain luisant : Je connais tes œuvres, ta charité et ta foi, « tes services et ta constance, et tes dernières œuvres « plus nombreuses que les premières. Mais j'ai contre toi « que tu tolères la femme Jézabel, qui, se disant prophé- « tesse, enseigne et entraîne mes serviteurs à paillarder « et à manger des viandes consacrées aux faux dieux. Je « lui ai donné du temps pour se repentir, mais elle n'est « point revenue de sa paillardise. Voici que je la jette au « lit*, et mets ceux qui ont adultéré avec elle en grande « tribulation, s'ils ne se repentent de leurs actes. Je frap- « perai de mort ses enfants, et toutes les Églises connaî- « tront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, « et à chacun de vous je rendrai selon ses œuvres.

« Quant à vous autres qui êtes à Thyatire, qui n'avez « point cette doctrine et ne connaissez point les profon-

* Par une maladie, cette femme à laquelle il donne le nom odieux de Jézabel.

« deurs de Satan, — comme ils disent, — je ne mets sur « vous aucune charge ; mais ce que vous possédez, re- « tenez-le jusqu'à ce que je vienne. Car au vainqueur, « à qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai « puissance sur les nations, et il les paîtra avec une barre « de fer et les brisera* comme on brise les vases du po- « tier, comme moi aussi j'en ai reçu le pouvoir de mon « Père. Je lui donnerai encore l'astre du matin**. » Qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Églises.

III

« Écris aussi à l'ange de l'Église de Sardes : « Ainsi « parle celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept « étoiles :

« Je connais tes œuvres : tu as la réputation de vivre « et tu es mort. Sois vigilant et affermis ce qui reste et « qui est près de mourir ; en effet, je n'ai point trouvé tes « œuvres parfaites devant mon Dieu. Rappelle-toi donc « comment tu as reçu et entendu***, retiens et te repens. « Que si tu ne veilles, j'arriverai comme un voleur, sans « que tu saches à quelle heure je viendrai vers toi.

« Cependant tu as un petit nombre de noms à Sardes

* Il doit y avoir ici une faute de copiste. Le texte devait porter : *il les brisera,* non *il les paîtra.*

** C'est-à-dire la plus belle gloire.

*** La parole.

« qui n'ont pas souillé leurs vêtements, et qui chemine-
« ront avec moi en habits blancs parce qu'ils en sont di-
« gnes. Le vainqueur sera vêtu de vêtements blancs et je
« n'effacerai point son nom du livre de vie, mais je con-
« fesserai son nom devant mon Père et devant les anges de
« celui-ci. » Qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Églises.

« Écris aussi à l'ange de l'Église de Philadelphie : « Ainsi
« parle le saint, le véridique possédant la clef de David,
« ouvrant sans que personne puisse fermer, et fermant
« sans que personne puisse ouvrir : Je connais tes œu-
« vres, voici que j'ai mis devant toi une porte ouverte
« que nul ne peut clore, parce que, doué de peu de forces,
« tu as cependant gardé ma parole et jamais renié mon
« nom. Voici que j'en livre de la synagogue de Satan, qui se
« prétendent Juifs sans l'être et mentent; voici que je les
« ferai venir et se prosterner devant tes pieds, et recon-
« naître que je t'ai aimé.

« Parce que tu as gardé la parole de la persévérance à
« mon endroit, moi aussi je te garderai à l'heure de la
« tentation qui doit advenir dans tout l'univers, pour
« éprouver les habitants de la terre. Je dois bientôt venir;
« tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne
« ta couronne. Du vainqueur je ferai une colonne dans
« le temple de mon Dieu, et il n'en sortira jamais; et sur
« la colonne j'écrirai le nom de mon Dieu*, et le nom
« de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem des-

* Le nom d'Iahvé.

« cendue du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nouveau « nom à moi-même. » Qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Églises.

« Écris à l'ange de l'Église de Laodicée : « Ainsi parle « l'*Amen**, le témoin fidèle et véridique, le principe de la « création de Dieu : Je connais tes œuvres et je sais « que tu n'es ni froid ni chaud. Que n'es-tu froid ou chaud ? « Or, puisque tu es tiède, et que tu n'es ni chaud ni « froid, je te vais vomir de ma bouche.

« Tu te dis à toi-même : « Je suis riche, et me suis en- « richi, et ne manque de rien, » ne sachant pas que tu « es le plus misérable et le plus à plaindre, pauvre, aveugle « et nu. Je te conseille de m'acheter de l'or affiné dans « le feu afin de devenir riche, et des vêtements blancs « pour t'en couvrir et pour que ne paraisse point la honte « de ta nudité, et un collyre pour oindre tes yeux et les « faire voir. Ceux que j'aime, je les réprimande et les « châtie. Sois donc zélé et te repens ! Vois, je me tiens « à la porte et frappe. Quelqu'un écoute-t-il ma voix et « ouvre-t-il la porte, j'entrerai chez lui et souperai avec « lui et lui avec moi. Au vainqueur je donnerai de s'as- « seoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai « triomphé et me suis assis avec mon Père en son trône. » Qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Églises.

* Le Christ, affirmation et vérification de tout.

IV

Après cela je regardai, et voici une porte ouverte au ciel, et la première voix que j'avais entendue, pareille à une trompette me parlant*, disait : « Monte ici que je te montre ce qui doit arriver dans la suite. » Aussitôt je fus ravi en extase, et voici qu'un trône était placé dans le ciel avec quelqu'un assis sur le trône, lequel avait l'éclat de la pierre de jaspe et de la sardoine; et tout autour du trône un arc-en-ciel, semblable par l'apparence à une émeraude. Et tout autour du trône se tenaient vingt-quatre sièges sur lesquels je vis assis vingt-quatre vieillards** couverts de manteaux blancs, avec, sur leur tête, des couronnes d'or. Du trône jaillissaient des éclairs, des voix et des tonnerres ; et devant le trône sept lampes de feu ardent, lesquelles sont les sept esprits de Dieu***. Au devant du trône comme une mer transparente semblable à du cristal****; et au milieu et à l'entour du trône quatre animaux

* Autre vision. Ici commence l'Apocalypse, c'est-à-dire la révélation de ce qui doit arriver aux derniers temps. Cette description de l'endroit céleste où eurent lieu les visions rappelle Ézéchiel, I et X.

** Des anges, peut-être aussi une représentation de l'humanité dont le nombre doit se rapprocher des vingt-quatre classes de prêtres lévitiques, I. Chroniques, XXVI.

*** Les sept attributs de Dieu, peut-être aussi des anges.

**** Le firmament d'azur.

pleins d'yeux devant et derrière*. Le premier animal ressemblait à un lion, le second à un jeune taureau, le troisième avait le visage comme d'un homme, et le quatrième l'apparence d'un aigle en son vol. Les quatre animaux avaient, l'un comme l'autre, six ailes ; ils étaient couverts d'yeux tout autour et à l'intérieur, et ne cessaient de crier jour et nuit :

« Saint, saint, saint, le Seigneur-Dieu, le tout-puissant, celui qui a été, qui est et qui viendra** ! »

Or, quand les animaux donnaient gloire et honneur et action de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui est vivant aux siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône, et adoraient le vivant aux siècles des siècles, et jetaient leurs couronnes devant le trône en s'écriant :

« Seigneur, tu es digne de recevoir gloire, honneur et puissance, car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été faites. »

V

Puis, dans la droite de celui qui était assis sur le trône, je vis un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept

* Les quatre Keroubs (ou grands taureaux assyriens), indiqués (l. c.) par Ézéchiel. Ils représentent quatre attributs de Dieu : force, puissance créatrice, sagesse, science. — Leurs yeux, placés partout, marquent la vue de tout que possède Dieu, comme dans Ézéchiel, x, 12.

** Emprunté à Isaïe, VI, 3.

sceaux. J'aperçus pareillement un ange puissant publiant ceci à haute voix : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux* ? » Mais personne, ni au ciel, ni sur la terre, ni au-dessous, ne put ouvrir le livre, ni le regarder. Et moi je pleurai fort de ce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir le livre et de le regarder. Alors un des vieillards me dit : « Ne pleure point; voici que le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, c'est celui qui a le pouvoir d'ouvrir le livre et ses sept sceaux. »

Et je vis au milieu, entre le trône, les quatre animaux et les vieillards, un Agneau paraissant comme occis, et ayant sept cornes et sept yeux, lesquels sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

Il** vint et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône ; et quand il l'eut saisi, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, lesquels sont les prières des saints. Ils chantaient un cantique nouveau, disant : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été occis et, par ton sang, nous as rachetés pour Dieu, nous de toute tribu, langue, peuple et nation ; et nous as faits rois et prêtres de notre Dieu, pour régner sur toute la terre***! »

J'observai ensuite et j'entendis la voix de nombreux

* C'est le livre de l'avenir. Le révélateur, le Christ seul peut l'ouvrir. Voir Ézéchiel, 11, 9-10.

** L'agneau. On se représentait Jésus sous la forme de l'agneau pascal. — Les cornes, symboles de la force.

*** L'auteur de l'Apocalypse est Juif, d'un esprit moins large que saint Paul, et particulièrement attaché aux pratiques du judaïsme; cependant il admet que l'Agneau est mort pour tous les hommes.

anges à l'entour du trône, en même temps que celle des animaux et des vieillards ; le nombre de ces anges était des myriades de myriades, et des milliers de milliers, criant d'une voix forte : « Digne est l'Agneau qui a été occis de recevoir puissance, richesse, sapience, force, honneur, gloire et louange. »

Et toutes créatures qui sont au ciel, sur la terre et sous la terre, et dans la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis crier : « A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, louange, honneur, gloire et force aux siècles des siècles ! »

Et les quatre animaux ajoutaient : « Amen. » Et les vingt-quatre vieillards, tombant à terre, firent le prosternement.

VI

Quand l'Agneau eut ouvert un des sceaux, j'observai et j'entendis l'un des quatre animaux criant d'une voix comme un tonnerre : « Viens ! » Je regardai, et voici un cheval blanc ; et celui qui le montait avait un arc, et il lui fut donné une couronne. Il partit triomphant et pour aller vaincre *.

Quand il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal criant : « Viens ! » Et il s'échappa un autre cheval qui était roux, et à celui qui le montait fut octroyé le pouvoir d'ôter la paix de la terre, de sorte que les hommes se tuassent les uns les autres, et il lui fut remis une grande épée **.

Et quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième animal criant : « Viens ! » Je regardai, et voici un cheval noir, et celui qui le montait tenait une balance en

* Empire romain. — Les temps messianiques sont proches ; ils vont s'annoncer par des fléaux.

** Ce cavalier c'est la guerre, guerre épouvantable, depuis la révolte de la Judée et celle de Vindex.

la main ; et j'ouïs une voix, au milieu des quatre animaux, qui clamait : « Un chœnix de froment, un denier! et trois chœnix d'orge, un denier! mais ne touche ni à l'huile ni au vin*. »

Et quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis le quatrième animal criant : « Viens ! » Je regardai, et voici un cheval fauve, et celui qui le montait avait nom la Mort. Avec lui vint l'Enfer, et pouvoir leur fut octroyé sur le quart de la terre pour tuer avec l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes féroces des champs.

Et quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes des égorgés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient maintenus. Ils crièrent à haute voix ces mots : « Jusques à quand, ô Seigneur saint et véridique, t'abstiens-tu de juger et de venger notre sang sur les habitants de la terre ? » Et à chacun il fut donné une robe blanche, et on leur recommanda de se calmer quelque temps encore, jusqu'à ce que fussent parvenus à leur terme leurs co-serviteurs et leurs frères qui allaient être, comme eux, mis à mort.

* Ce cavalier sur le cheval noir, c'est la famine. — Disette sous Claude, et grande cherté en l'an 68. — Le chœnix de blé était la ration journalière d'un homme; le denier, le salaire d'un journalier.

Et quand il ouvrit le sixième sceau, je vis comme il y eut un grand tremblement, le soleil devint noir comme un sac de crin, toute la lune comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre ; c'était comme un figuier laissant choir ses figons quand il est secoué d'un grand vent*. Le ciel se replia comme un livre qu'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent déplacées. Les rois de la terre, les grands, les chiliarques, les riches, les puissants, le serf et l'homme libre se cachèrent dans des cavernes et parmi les rochers des montagnes, criant aux montagnes et aux rocs : « Tombez sur nous et nous dérobez devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau, car il est venu le grand jour de leur fureur, et qui peut se tenir debout ? »

VII

Après cela je vis quatre anges postés aux quatre coins de la terre, dominant les quatre vents, afin qu'aucun ne soufflât ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur les arbres. Puis j'aperçus un autre ange montant du côté de l'Orient, portant le sceau du Dieu vivant**, et criant d'une grande

* Isaïe, XXXIV, 4; Nahum, III, 12; Matthieu, XXIV, 7.

** Le sceau devait porter le nom de son propriétaire, c'est-à-dire le nom d'Iahvé. On en marque les élus.

voix aux quatre anges qui avaient le pouvoir de nuire à la terre et à la mer : « Ne faites point de mal à la terre, à la mer et aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. »

J'entendis le nombre des marqués du sceau : cent quarante-quatre mille marqués, de toute tribu des enfants d'Israël; de la tribu de Juda, douze mille marqués; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ; de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephthali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ; de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issachar, douze mille; de la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau*.

Je regardai ensuite, et voici une foule nombreuse que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue, placée devant le trône et en face de l'Agneau. Vêtus de robes blanches, tenant des palmes à la main, ils chantaient d'une voix forte : « La victoire est à notre Dieu, assis sur le trône, et à l'Agneau. »

Tous les anges se placèrent en cercle autour du trône et des vieillards et des quatre animaux, puis se prosternèrent sur leurs visages devant le trône et adorèrent Dieu, disant : « Amen, louange, gloire, sapience, reconnaissance, honneur, puissance, force à notre Dieu, aux siècles des siècles! Amen ! »

Alors un des vieillards, prenant la parole, me dit : « Les

* Il ne s'agit pas ici des Juifs, mais du nouvel Israël.

enveloppés de robes blanches, qui sont-ils ? et d'où viennent-ils ? — Mon seigneur, lui répondis-je, tu le sais. — Ce sont ceux qui viennent de la grande persécution ; ils ont lavé et blanchi leurs longues robes dans le sang de l'Agneau. Aussi se tiennent-ils devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit en son temple ; et celui qui est assis sur le trône habitera parmi eux*. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil ne frappera plus sur eux, ni aucune chaleur, parce que l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux fontaines d'eaux vives. De leurs yeux Dieu essuiera toute larme. »

VIII

Et quand il ouvrit le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence comme d'une demi-heure. Et je vis les sept anges qui sont debout devant Dieu, auxquels il fut donné sept trompettes. Et près de l'autel, tenant un encensoir d'or, vint se placer un autre ange à qui il fut remis beaucoup de parfums, afin qu'il les déposât, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or dressé en face du trône. La fumée des parfums monta, avec les prières des saints, de la main de l'ange, devant Dieu. En prenant l'encensoir, l'ange le remplit des charbons de l'autel et le renversa

* Non *sur eux;* ἐπ' αὐτούς doit être une faute de copiste, causée par une erreur de ligne.

sur la terre. Il se fit alors des tonnerres, des bruits, des éclairs et des secousses*.

Les sept anges qui avaient les sept trompettes se disposèrent à en sonner. Le premier sonna, et ce fut une grêle mêlée de feu et de sang qui s'abattit sur la terre ; le tiers de la terre fut brûlé ainsi que le tiers des arbres et que toute herbe verte**.

Le second ange sonna de la trompette, et comme une grande montagne incandescente fut jetée dans la mer, et le tiers de la mer se changea en sang ; le tiers des êtres de la mer qui avaient vie mourut, et le tiers des navires périt***.

Le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile, ardente comme un flambeau, laquelle chut dans le tiers des fleuves et dans les fontaines d'eaux. Le nom de l'étoile, c'est *Absinthe*, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, car elles étaient devenues amères.

Le quatrième ange sonna de la trompette, et le tiers du soleil fut frappé ainsi que le tiers de la lune et le tiers des étoiles, tellement que le tiers s'en obscurcit, que le jour perdit un tiers de sa lumière et la nuit semblablement****.

* L'encens, ce sont les prières des saints. Elles deviennent des charbons pour le monde, pour l'empire romain, et déterminent des catastrophes.

** En 63, 68 et 69, il y eut en effet des orages effroyables. Tacite, *Ann.*, XV, 47; *Hist.*, I, 3-18. — Zacharie procède aussi par tiers, XIII, 8-9. — Les fléaux ont été un peu calqués sur les plaies d'Égypte. Exode, IX, 24; Isaïe, XXVIII, 2.

*** L'île de Théra, que l'on aperçoit presque de Patmos, ressemble à un volcan dans les flots.

**** Il y eut des éclipses nombreuses à cette époque.

Alors je regardai, et j'entendis un ange volant par le milieu du ciel, qui criait d'une forte voix : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres clameurs de la trompette des trois anges qui ont encore à sonner! »

IX

Donc le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile choir du ciel sur la terre*, à laquelle fut remise la clef du puits de l'abîme**. Il ouvrit le puits de l'abîme, et il en monta une fumée comme celle d'une grande fournaise, ce dont le soleil et l'air furent obscurcis. De la fumée du puits jaillirent sur la terre des sauterelles auxquelles fut donné le même pouvoir qu'aux scorpions de la terre. Il leur fut recommandé de ne point nuire à l'herbe des champs, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui ne portent pas sur leur front le sceau de Dieu. Elles eurent la puissance, non point de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois, de tourments semblables à ceux du scorpion quand il pique un homme. En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, mais sans la trouver; ils voudront mourir, mais la mort fuira loin d'eux.

* C'est-à-dire un ange.

** Là où sont les démons. C'était un volcan; les volcans étaient considérés comme des vomitoires de l'enfer. Dans le cratère de la solfatare à Pouzzoles, les sauterelles apparaissent en très grand nombre.

Ces sauterelles ressemblaient, par leur forme, à des chevaux équipés pour la guerre*, et sur leurs têtes paraissaient comme des couronnes ressemblant à de l'or, et leurs faces étaient comme des visages d'homme. Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femme, et des dents comme des dents de lion, des cuirasses semblables à des cuirasses de fer ; et le bruit de leurs ailes ressemblait au vacarme de nombreux chars attelés de chevaux, courant au combat. Elles avaient des queues comme de scorpions, et des aiguillons en leurs queues. Pouvoir leur était donné de nuire aux hommes pendant cinq mois. Leur roi, c'était l'ange de l'abîme qui s'appelle en hébreu Abaddon** et dont le nom en grec est Apollyon***. Un malheur est passé ; voici venir encore deux malheurs après.

Le sixième ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix partant des quatre cornes de l'autel d'or dressé devant la face de Dieu, et disant au sixième ange muni de la trompette : « Délie les quatre anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate****. » Ceux-ci furent donc déliés, tout prêts pour l'heure, le jour, le mois, l'année, afin de tuer le tiers des hommes.

* Voir Joël, II, 4-9, à qui l'auteur de l'Apocalypse a ici beaucoup emprunté. — A Naples on appelle encore les sauterelles *cavaletti*.

** La *destruction*. Le nom se rencontre comme synonyme de *Scheöl*. Job, XXVI, 6; XXVIII, 22; Proverbes, XV, 11.

*** *Exterminateur, destructeur*.

**** Quels sont les quatre anges ? Les vieux peuples peut-être qui avaient habité les bords de l'Euphrate ou du Tigre.

Le chiffre de la cavalerie était de vingt mille myriades, car j'entendis leur nombre. Ainsi vis-je les chevaux en vision, et ceux qui les montaient, portant des cuirasses couleur de feu et d'hyacinthe et de soufre ; les têtes des chevaux ressemblaient à des têtes de lion, et de leur gueule jaillissaient du feu, de la fumée et du soufre. C'est par ces trois plaies que périt le tiers des hommes : par le feu, la fumée et le soufre qui sortaient de leurs gueules. Toute leur puissance en effet était dans leurs gueules et dans leurs queues. Semblables étaient leurs queues à des serpents ayant des têtes, et c'était avec elles qu'ils faisaient du mal. Les autres hommes, qui n'avaient point succombé à ces plaies, n'eurent point de repentir des œuvres de leurs mains, continuant à adorer les démons et les idoles d'or, d'argent et d'airain, de pierre et de bois qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni cheminer. Ils ne se repentirent pas davantage de leurs meurtres, de leurs sorcelleries, de leur paillardise ni de leurs rapines.

X

Je vis un autre ange puissant, descendant du ciel, environné d'une nuée, avec l'arc-en-ciel au-dessus de sa tête. Son aspect était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu ; dans la main il tenait un petit livre déployé. Il posa son pied droit sur la mer, le pied gauche sur la terre. Il cria grandement comme un lion qui rugit, et après qu'il eut crié, les sept tonnerres firent entendre

leur voix. Quand les sept tonnerres eurent parlé, je me disposai à écrire ; mais j'ouïs une voix me disant : « Scelle ce qu'ont proféré les sept tonnerres, mais ne l'écris point. »

Et l'ange que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva la main vers le ciel, et jura par le Vivant aux siècles des siècles, créateur du ciel et de ce qu'il contient, de la terre et de ce qu'elle contient, de la mer et de ce qu'elle contient, qu'il n'y aurait plus de temps ; mais qu'aux jours de la voix du septième ange, lorsque celui-ci commencerait de sonner de la trompette, le mystère de Dieu serait accompli, comme il l'avait annoncé à ses serviteurs, les prophètes.

Et la voix que j'avais ouïe du ciel me parla de nouveau en ces termes : « Va prendre le livre déployé dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre*. » Je m'en allai donc vers l'ange et lui dis : « Donne-moi le livre, » et il me répondit : « Prends, et le dévore ; il mettra ton ventre en amertume, mais sera doux comme miel à ta bouche. » Je pris donc le livre de la main de l'ange et le dévorai ; il était doux à ma bouche comme miel ; mais quand je l'eus mangé, mon ventre fut en amertume. Et on me dit : « Il te faut encore prophétiser sur beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois**. »

* Voir Ézéchiel, II, 8; III, 3; Jérémie, XV, 16.

** L'auteur, dans ce qui précède, a parlé de faits accomplis ; ce qui suit a rapport à l'avenir.

XI

Il me fut remis un roseau semblable à un bâton, et un ange se présenta qui me dit : « Lève-toi et mesure le temple de Dieu, l'autel et ceux qui adorent là. Mais la cour qui est hors du temple, mets-la de côté et ne la mesure pas, car elle est livrée aux gentils, lesquels fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois *. Je commettrai mes deux témoins pour prophétiser, vêtus de sacs, pendant douze cent soixante jours **. Ils sont, eux, les deux oliviers et les deux candélabres qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. Que si quelqu'un leur veut nuire, il sort de leur bouche un feu qui dévore leurs ennemis; que si quelqu'un leur veut nuire, il faut que celui-là périsse ainsi. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve pas pendant leur prophétie, et ils ont sur les eaux le pouvoir de les tourner en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies autant qu'ils le voudront.

« Et quand ils auront achevé leur témoignage, la bête

* En l'an 69, date de l'Apocalypse, un Juif avisé pouvait prévoir la catastrophe de Jérusalem, mais sans s'imaginer, en sa piété, que le temple pût être détruit. — Le chiffre de quarante-deux mois, une demi-schemitta ou semaine d'années, est emprunté au livre de Daniel, VIII, 13.

** Élie et Jean-Baptiste, ou Hénoch. La comparaison prise à Zacharie, IV, 5.

qui monte de l'abîme leur fera la guerre* et, triomphante, les tuera. Leurs cadavres seront gisants sur la place de la grande cité, laquelle est nommée spirituellement Sodome et Égypte, et où leur maître a été crucifié. Et d'entre les peuples, les tribus, les langues et les nations, il y en aura qui verront, pendant trois jours et demi, leurs cadavres, et ne permettront point qu'ils soient mis au sépulcre.

« Les habitants de la terre, à cause d'eux, se réjouiront pleins de gaieté et s'enverront des présents les uns aux autres**, parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui résident sur la terre... » Mais au bout de ces trois jours et demi, l'esprit de vie qui procède de Dieu les pénétra, et ils se tinrent sur leurs pieds, tandis qu'une grande terreur tomba sur ceux qui les virent. Après cela on entendit une forte voix du ciel, leur disant : « Montez ici, » et ils montèrent au ciel en la nuée, à la vue de leurs ennemis.

Et à cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre et la dixième partie de la ville s'écroula, et dans le tremblement périrent sept mille noms d'hommes; le reste effrayé rendit gloire au Dieu du ciel.

Le second malheur est passé; voici qu'arrive subitement le troisième.

Le septième ange sonna de la trompette, et il y eut au ciel de grandes voix, disant : « Le royaume du monde échoit à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles! » Alors les vingt-quatre vieillards assis

* La puissance romaine, ou plutôt Néron reparaissant.

** Néhémie, VIII, 10-12; Esther, IX, 19-22.

sur leurs sièges devant Dieu se jetèrent la face contre terre et adorèrent Dieu, en s'écriant : « Nous te rendons grâces, Seigneur, Dieu tout-puissant, qui es et qui as été, de ce que tu as pris ton grand pouvoir et de ce que tu règnes; les nations étaient furieuses, mais ta colère a éclaté; il est venu le temps de juger les morts, de donner le salaire à tes serviteurs, les prophètes, aux saints, à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre. »

Et, au ciel, le temple de Dieu s'ouvrit, et dans son temple apparut l'arche de son alliance, et il y eut des éclairs, des bruits et des tonnerres et une véhémente grêle.

XII

Et un grand signe se vit au ciel, savoir : une femme* revêtue du soleil, avec la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles**. Elle était enceinte, et criait se trouvant en travail d'enfant et torturée pour enfanter***. Il se montra au ciel un autre signe : c'était un grand serpent rouge, ayant sept têtes et dix cornes, avec, sur les têtes, sept diadèmes****, et sa queue, en-

* L'église d'Israël.

** Les douze tribus.

*** Grosse du messianisme.

**** Satan, sous l'incarnation de l'empire romain : le rouge représente la pourpre impériale; — les sept têtes, les sept Césars, Jules César, Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba; — les dix cornes, les dix proconsuls des provinces.

traînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Puis il s'arrêta devant la femme qui devait enfanter, afin que lorsqu'elle aurait mis au jour il pût dévorer sa progéniture.

Or elle enfanta un fils, un mâle, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer*, et celui-ci fut enlevé vers Dieu et vers son trône**. La femme s'enfuit au désert, où elle a un lieu préparé de par Dieu, pour y être nourrie pendant douze cent soixante jours***.

Et il se fit dans le ciel une bataille; Michel et ses anges combattaient contre le serpent****, et le serpent avec ses anges luttait, mais ceux-ci ne prévalurent pas et désormais il n'y eut plus pour eux de place au ciel. Et le grand serpent, l'antique dragon, celui qui est appelé Diable et le Satan, fut précipité sur la terre et ses anges avec lui. Alors j'entendis une grande voix au ciel disant : « Maintenant la victoire, la force, le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ sont advenus; car il est jeté bas, le détracteur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu*****. Eux-mêmes l'ont vaincu, grâce au sang de l'Agneau et à la parole de leur propre témoignage, et parce qu'en face de la mort ils n'ont point aimé leur vie. Aussi réjouissez-vous, ô cieux! et vous, habitants des cieux! Mais malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous avec grande fureur, sachant qu'il n'a plus que peu de temps! »

* Psaumes, II, 9.

** Ascension de Jésus.

*** L'église de Judée, réfugiée à Pella.

**** Daniel, X, 13-21; XII, 1; Jude, 9.

***** Sur ce rôle de Satan, voir Job, I, et II; Zacharie, III, 1.

Se voyant précipité sur la terre, le diable poursuivit la femme qui avait enfanté le mâle. Mais à la femme furent départies les deux ailes du grand aigle, pour que de devant le serpent elle s'envolât en son lieu*, là où elle est nourrie, loin du serpent, pendant une période et deux périodes et la moitié d'une période**. De sa gueule le serpent jeta comme un fleuve d'eau après la femme pour qu'elle en fût emportée. Mais, aidant la femme, la terre ouvrit sa propre bouche et engloutit le fleuve que le serpent avait vomi de sa gueule.

Exaspéré à l'endroit de la femme, le serpent, contre tout le reste de la race de celle-ci, qui gardent les commandements de Dieu et sont fidèles au témoignage de Jésus, s'en alla faire la guerre***.

* Au désert, c'est-à-dire à Pella.

** C'est-à-dire trois ans et demi. C'est le chiffre déjà indiqué de douze cent soixante jours.

*** Allusion aux persécutions et surtout à celle de l'an 64.

Puis il se tint sur la plage de la mer.

XIII

Et je vis de la mer monter une bête* ayant dix cornes, sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur chaque tête un nom de blasphème. La bête que je vis était semblable à une panthère, ses pieds à ceux d'un ours et sa gueule à la gueule d'un lion. Le serpent lui donna sa puissance, son trône et une grande domination. Elle avait eu une de ses têtes frappée à mort, mais sa plaie mortelle était guérie; et toute la terre s'émerveilla, allant à la suite de la bête, et on se prosternait devant le serpent, parce qu'il lui avait octroyé la domination, et on adorait la bête en criant : « Qui est semblable à la bête, et qui peut lutter contre elle**? » Il fut donné à celle-ci une bouche pro-

* Daniel, VII, 3.

** La bête, c'est l'empire romain, une forme de Satan; les dix cornes couronnées, ce sont les dix provinces dont les proconsuls exercent une véritable royauté; les sept têtes, ce sont les sept empereurs déjà nommés, de César à Galba. Le nom blasphémateur, c'est Σεβαστός ou Augustus, abominable aux Juifs. La tête blessée à mort, c'est Néron, mais on le croyait échappé et réfugié chez les Parthes. On adorait en réalité l'empire et les empereurs. Il y a des inscriptions sur des bases de statues impériales ainsi conçues : « Au dieu Commode. »

férant de grandes choses et des blasphèmes, et le pouvoir de faire ainsi pendant quarante-deux mois*. Elle ouvrit sa bouche en outrages contre Dieu, contre son nom, contre son tabernacle, et contre ceux qui résident au ciel. Il lui fut donné aussi de combattre les saints et de les vaincre, et même la puissance sur toute tribu, peuple, langue et nation, tellement que tous les habitants de la terre l'adorent, dont les noms ne sont point inscrits, dès la fondation du monde, au livre de vie de l'Agneau égorgé. Qui a des oreilles entende! Celui qui mène en captivité sera mené en captivité; si quelqu'un tue avec l'épée, il sera tué avec l'épée! Là est la patience et la foi des saints**.

* Toujours les trois ans et demi.

** Là est le secret de la patience.

Je vis, montant de la terre, une autre bête, laquelle avait deux cornes pareilles à celles d'un agneau, et parlait comme un serpent. — Elle exerce la puissance de la première bête en présence de celle-ci. — Elle faisait se prosterner la terre et ses habitants devant la première bête, dont la plaie mortelle était guérie*. Elle opérait de grands miracles, jusqu'à faire descendre le feu du ciel en terre, à la vue des hommes; elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'exécuter devant la première bête, engageant les habitants de la terre à faire une image de la bête, celle frappée de l'épée et néanmoins vivante.

Il fut donné à la seconde bête d'introduire un souffle de vie dans l'image de la première, si bien que cette image parlât, et eût le pouvoir que tous ceux qui ne l'adoraient pas fussent mis à mort. Elle obligea tous les hommes, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les libres et les esclaves, de porter un signe sur leur main droite ou sur leur front, de sorte que nul ne pût acheter ni vendre sans avoir cette marque, le nom de la bête ou le

* La tête seule frappée à mort, confondue avec la bête tout entière. — Celui qui travaillait aussi hypocritement pour la bête, pour Néron, que la légende croyait vivant en Asie, c'était peut-être le Juif Tibère Alexandre, faux prophète et séducteur; peut-être Simon le Magicien.

chiffre de son nom*. Ici de la sagacité! Qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête! — C'est un nombre d'homme, c'est six cent soixante-six**.

* Peut-être allusion à la monnaie au nom de l'empereur.

** Le nom de Néron César, transcrit en hébreu, si l'on en additionne les lettres avec leur valeur numérique, vaut 666. La ghématrie (mathématique), avec ses jeux, florissait parmi les Juifs d'Asie et même parmi les Grecs.

XIV

Je regardai, et voici l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille portant son nom et le nom de son père écrits sur leurs fronts. Et j'entendis une voix du ciel comme un bruit de grandes eaux et comme un bruit de grand tonnerre; puis la voix que j'entendais était comme celle de citharides jouant de leurs harpes. Ils chantaient devant le trône un cantique nouveau, et devant les quatre animaux et les vieillards, et nul ne pouvait apprendre le cantique sinon les cent quarante-quatre mille rachetés de la terre. Ce sont ceux qui avec les femmes ne se sont point souillés, car ils sont vierges. A eux de suivre l'Agneau quelque part qu'il les conduise; ils ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Jamais de mensonge dans leur bouche*, car ils sont immaculés.

* Sophonie, III, 13.

Je vis un autre ange voler par le milieu du ciel, ayant un évangile éternel pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre, et toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple. Il criait d'une voix forte : « Craignez Dieu et lui rendez hommage, car l'heure de son jugement est venue; et prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines d'eau. »

Un second ange le suivit en clamant : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, la grande*! celle qui du vin furieux de sa paillardise a abreuvé toutes les nations! »

Après ces deux anges, vint un troisième criant d'une voix forte : « Si quelqu'un se prosterne devant la bête ou son image, et prend la marque de la bête sur son front ou sur sa main, celui-là aussi boira du vin brûlant de Dieu, du vin pur apprêté dans la coupe de sa fureur; il sera torturé dans le feu et le soufre devant les anges saints et devant l'Agneau; dans les siècles des siècles monte la fumée de leur tourment**, sans qu'ils aient de répit ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête ou son image, et quiconque prend la marque de son nom. C'est ici que vaut la patience des saints, lesquels gardent les préceptes de Dieu et la foi de Jésus. »

Et j'entendis venant du ciel une voix qui disait : « Écris :

* Rome.

** Châtiment des damnés. — Partout ici et dans ce qui suit apparaît le grand jugement qui doit terminer cet âge du monde et commencer l'ère messianique.

Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! — Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les accompagnent. »

Je regardai, et voici une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un assis, semblable à un fils d'homme, portant sur la tête une couronne d'or, et dans la main une faulx tranchante*. Du temple sortit un autre ange criant à haute voix à celui qui était assis sur la nuée : « Lance ta faulx et moissonne, car le temps du coupement est venu; elle est mûre, la moisson de la terre. » Alors celui qui était assis sur la nuée promena sa faulx sur la terre, laquelle fut moissonnée.

Du temple qui est au ciel sortit un autre ange, ayant lui aussi une faucille tranchante, et encore un autre sortit de l'autel, qui avait pouvoir sur le feu et qui cria ceci d'une voix forte à celui qui portait la faucille tranchante : « Envoie ta faucille tranchante et vendange les grappes de la vigne sur la terre, car les raisins sont mûrs. »

L'ange lança sa faucille sur la terre et vendangea la vigne, dont il jeta le produit en la grande cuve de la colère de Dieu. On foula la cuve hors de la ville**, et il en jaillit du sang jusqu'à la hauteur des freins des chevaux, sur un espace de seize cents stades***.

* C'est le Messie, le Christ lui-même, qui est le moissonneur; ce sera seulement un ange qui vendangera. — Voir Daniel, VII, 13; Matthieu, XXIV, 30; Luc, XXI, 27; Joël, IV, 13; Jérémie, LI, 33; Michée, IV, 13; Habacuc, III, 12.

** Allusion sans doute à la vallée de Josaphat.

*** C'est à peu près l'étendue de la Palestine.

XV

Je vis au ciel un autre signe grand et merveilleux : sept anges tenaient les sept dernières plaies, par lesquelles se consommait la colère de Dieu.

Je vis aussi comme une mer cristalline mêlée de feu, et sur cette mer de cristal ceux qui avaient vaincu la bête, son image, sa marque, le chiffre de son nom, tenant à la main des harpes de Dieu, chantant le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau. Ils disaient : « Grandes et merveilleuses tes œuvres *, Seigneur, Dieu tout-puissant ; justes et vrais tes chemins, ô Roi des nations ! Qui ne te craindrait, ô Dieu, et ne glorifierait ton nom ? car toi seul es saint. Aussi toutes les nations viendront te faire le prosternement, parce que tes jugements se sont manifestés. »

Ensuite, je regardai, et voici que s'ouvrit dans le ciel le sanctuaire du tabernacle du témoignage **, et de là sortirent les sept anges portant les sept plaies, tous vêtus de

* Psaumes, CXI, 2; CXXXIX, 14; CXLV, 17.

** Ainsi s'appelait le sanctuaire portatif des temps mosaïques.

lin pur et brillant, ceints sur la poitrine de ceintures d'or*. Un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or, débordantes de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles**. Le temple fut rempli de la fumée de la majesté de Dieu et de sa puissance. Et nul ne put entrer dans le sanctuaire avant que ne fussent accomplies les sept plaies des sept anges.

XVI

Et j'entendis une grande voix disant aux sept anges : « Allez verser sur la terre les sept coupes de la fureur divine. » Le premier, partant, répandit sa coupe sur la terre dont il naquit un ulcère malin et pernicieux sur les hommes qui avaient la marque de la bête et sur ceux qui adoraient son image. — Le second ange répandit sa coupe sur la mer, laquelle se changea en sang, comme l'est celui d'un mort, et périrent tous les êtres vivants qui étaient dans la mer. — Le troisième ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les sources d'eau, lesquels devinrent du sang***; et j'entendis l'ange des eaux criant : « Seigneur, tu es juste, toi qui es et qui as été ; c'est juste d'avoir ainsi jugé. Ils ont versé le sang des saints et des prophètes,

* Voir le costume des prêtres juifs dans Exode, XXVIII, 39-40; Lévitique, VIII, 3.

** Ézéchiel, XXII, 31; Sophonie, III, 8; Psaume LXXXIX, 6.

*** Toujours le souvenir des plaies d'Égypte.

et tu leur as donné du sang à boire ; ils l'ont bien mérité. »

Et j'entendis l'autel disant : « Oui, Seigneur, le Dieu tout-puissant, tes jugements sont vrais et justes ! »

Et le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de brûler les hommes dans un feu. Ces hommes grillèrent par la grande chaleur, et blasphémèrent le nom de Dieu qui a pouvoir sur ces plaies, mais ne se repentirent pas au point de lui rendre hommage.

Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête*, et tout le royaume de celle-ci** devint ténébreux. De douleur les hommes se broyaient la langue. Et à la suite de leurs souffrances et de leurs ulcères, ils blasphémèrent le Dieu du ciel, sans se repentir de leurs actes.

Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve Euphrate dont l'eau tarit, afin que le chemin fût préparé pour les rois venant de l'Orient***.

Puis de la bouche du serpent****, de la bouche de la bête***** et de la bouche du faux prophète******, je vis

* La ville de Rome.

** L'empire romain.

*** Les Parthes et autres peuples. Leur passage facilité comme celui des Hébreux autrefois à travers le Jourdain et la mer Rouge. Néron revient à leur tête.

**** Satan.

***** Néron.

****** Tibère Alexandre? Simon le Magicien?

sortir trois esprits impurs, pareils à des grenouilles. Ce sont des esprits de démons, faisant des miracles, lesquels se rendent vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant.

« Voyez, je viens comme un voleur. Heureux qui veille et garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! »

Et ils les réunirent dans le lieu appelé en hébreu Harmageddon*.

Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et il partit du temple, d'auprès du trône, une forte voix disant : « C'est fait ! » Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre comme jamais on n'en vit d'aussi terrible depuis qu'il y a un homme sur la terre. La grande ville** se divisa en trois parties, et les villes des gentils croulèrent ; et devant Dieu revint le souvenir de la grande Babylone*** pour qu'il lui donnât du vin brûlant de sa colère. Les îles fuient ; les montagnes ne se trouvent plus ; des grêlons énormes du poids d'un talent**** tombent sur les hommes ; et les hommes, à cause de ce fléau des grêlons, blasphémèrent Dieu, parce que c'est un très grand fléau.

* Peut-être allusion à *Mageddo*, où eurent lieu les grandes batailles de l'histoire juive.

** Jérusalem.

*** Rome.

**** Le talent équivaut à 45 kilogrammes.

XVII

Un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint m'adresser la parole en ces termes : « Approche et je te vais montrer le jugement de la grande paillarde, assise sur les grandes eaux, avec laquelle ont forniqué tous les rois de la terre, et de la prostitution de qui se sont enivrés tous les hommes*. »

Et il me transporta en esprit dans un désert, et je vis une femme montée sur une bête de couleur écarlate, chargée de noms de blasphèmes, et portant sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles**, tenant dans la main une coupe d'or pleine des abominations et des impuretés de sa paillardise. Et sur son front était écrit un nom, un mystère : « La grande Babylone, la mère des prostituées et des abominations de la terre. »

Et je vis la femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Je fus saisi, à sa vue, d'un grand étonnement. Et l'ange me dit : « Pourquoi t'étonnes-tu ? Je vais te dire le mystère de cette femme et de la bête qui la porte et qui a les sept têtes et les dix cornes. La bête

* Après le jugement des hommes vient le jugement de la ville de Rome.

** C'est le costume de la prostituée.

que tu as vue a été et n'est plus*; elle va remonter de l'abîme pour aller à la perdition; et les habitants de la terre dont le nom n'est point écrit dans le livre de vie depuis le commencement du monde, s'émerveilleront en voyant reparaître la bête qui avait été et qui n'était plus. Ici faut-il un esprit plein de pénétration. Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise. Elles figurent aussi sept rois, dont cinq sont tombés, un subsiste, et un autre n'est pas encore venu; et quand il sera venu, il durera peu de temps. La bête elle-même, qui a été et qui n'est plus, elle est un huitième roi, et en même temps fait partie des sept; elle marche à sa perdition.

« Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, lesquels n'ont pas en réalité reçu la royauté, mais qui reçoivent, pour une heure, avec la bête, le pouvoir royal. Ils ont un même dessein, et donnent à la bête leur puissance et leur force; ils combattront contre l'Agneau, lequel les vaincra, car il est le seigneur des seigneurs et le roi des rois; et aussi triompheront les élus, les choisis et les fidèles qui sont avec lui. »

Et il m'ajouta : « Les eaux que tu as vues, sur lesquelles

* La bête, c'est Néron; et la courtisane, c'est Rome. Les sept têtes ont deux significations : ce sont les sept collines; ce sont surtout les sept empereurs : Jules César, Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba. Les cinq premiers sont morts; Galba règne, mais, vieux, succombera bientôt. Le sixième, Néron, qui n'est pas mort, à la fois la bête et un des sept rois, reparaîtra et fera un huitième roi, tout en étant cependant l'un des sept, mais il périra. Les dix cornes, ce sont les proconsuls et les légats impériaux des provinces principales, qui sont presque des rois et qui s'entendront avec Néron, dans un même dessein, pour piller et détruire la ville.

est assise la prostituée, ce sont des peuples, des multitudes, des nations et des langues*. Et les dix cornes qui te sont apparues, ainsi que la bête elle-même, haïront la prostituée, la feront déserte et nue, mangeront ses chairs, et la brûleront ; car Dieu leur a mis au cœur d'exécuter son dessein et un même dessein, et aussi de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que soient accomplies les paroles de Dieu**. Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville, celle qui possède la domination sur les rois de la terre. »

XVIII

Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, doué d'une grande puissance, de la splendeur duquel la terre fut illuminée, et qui s'écria d'une voix formidable : « Tombée, tombée, la grande Babylone ! Elle devient l'habitation des démons, le repaire de tout esprit impur, de tout oiseau immonde et exécrable ; car c'est du vin brûlant de sa fornication qu'ont bu toutes les nations et avec elle ont paillardé tous les rois de la terre, et les marchands de la terre se sont enrichis du débordement de son opulence. »

* Pour *races diverses*.

** Les généraux des provinces, qui se jettent sur la bête, se mettent cependant d'accord pour lui maintenir la royauté : Vindex, Virginius, Nymphidius Sabinus, Galba, Macer, Capiton, Othon, Vitellius, Mucien, Vespasien.

Puis j'entendis du ciel une autre voix criant : « Sortez d'elle, ô mon peuple, pour ne point participer à ses crimes et être atteints par ses plaies. Car ses crimes se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est rappelé ses iniquités. Rendez-lui ce qu'elle a fait aux autres, et la payez au double de ses œuvres ; dans la coupe où elle vous a versé, versez-lui-en au double. Autant elle a eu de gloire et de délices, octroyez-lui autant de tourment et de pleurs. « Je « trône en reine, disait-elle en son cœur, et ne suis point « veuve, et ne verrai point de deuil. » Voilà pourquoi ses plaies, en un jour, éclateront : mort, désolation, famine, et elle sera entièrement brûlée par le feu, car il est fort, le Seigneur-Dieu qui la juge.

« Et la pleureront et mèneront deuil sur elle, en se frappant la poitrine, les rois de la terre qui ont paillardé avec elle et pris part à ses débauches, quand ils verront la fumée de son embrasement. Se tenant à distance, par la terreur de ses tourments, ils crieront : « Malheur! malheur! « ô la grande ville, la ville puissante, Babylone ! Comment « ton châtiment a-t-il éclaté en une heure* ? »

« Et les marchands de la terre pleurent et se lamentent à son sujet, parce que nul n'achète plus de leurs marchandises : objets d'or et d'argent, pierres précieuses, perles ! fin lin, pourpre, soie, écarlate, bois de thuia, objets d'ivoire et d'airain, de fer, marbre, cinname, amome, parfums, myrrhe, encens, vin, huile, fleur de farine, froment, bétail, menu troupeau, chevaux, chars, corps** et âmes d'hommes.

« Toute cette moisson, qui était tienne et qui faisait le

* Le tout imite la ruine de Tyr dans Ézéchiel, XXVI et XXVII.

** On comptait les esclaves par corps, σώματα.

désir de ton âme, s'en est allée au loin; et toutes ces choses brillantes et magnifiques sont perdues pour toi, et tu ne les trouveras plus jamais. »

« Les marchands, ceux qui s'enrichissaient d'elle, se tenant à distance, par crainte de ses tourments, s'écrieront : « Malheur ! malheur! ô la grande ville, qui étais revêtue « de lin, de pourpre et d'écarlate, qui étais parée d'or, de « pierres précieuses et de perles! En une heure ont péri « tant de richesses ! »

« Et les pilotes qui venaient vers elle, quiconque navigue quelque part, et les marins, et tous les trafiquants de la mer se tiennent à distance, et clament, voyant la fumée de ton embrasement : « Qu'est-ce qui égalait la grande ville ? » Jetant de la poussière sur leurs têtes, ils crieront ceci avec des pleurs et des lamentations : « Malheur ! malheur! ô la « grande ville, de l'opulence de laquelle s'enrichissaient « tous ceux qui avaient des navires sur la mer! Voilà qu'en « une heure elle est devenue un désert. »

« Réjouissez-vous sur elle, ô cieux ; et vous, saints apôtres et prophètes, car à cause de vous Dieu a tiré d'elle vengeance! »

Alors un ange fort prit une pierre comme une grande meule* et la jeta dans la mer en criant : « Ainsi sera impétueusement précipitée Babylone, la grande ville ; et on ne la trouvera plus. La voix des harpistes, des musiciens,

* Jérémie, LI, 63.

des joueurs de flûte et des trompettes, on ne l'entendra plus chez toi ; on n'y trouvera plus d'ouvriers d'aucun métier possible, et le bruit de la meule se taira ; la clarté de la lampe n'y luira plus jamais, et plus ne s'y percevront la voix du fiancé et celle de la fiancée, parce que tes marchands étaient les grands de la terre* et que par tes philtres ont été séduites toutes les nations, parce que c'est là qu'a été trouvé le sang des saints et de tous ceux qui ont été tués sur la terre. »

XIX

Après cela, j'entendis comme la voix puissante d'une grande multitude dans le ciel, qui disait : « Alleluia ! victoire, honneur et puissance à notre Dieu ! parce que ses jugements sont vrais et justes, parce qu'il a jugé la grande prostituée, laquelle a corrompu la terre par sa paillardise, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs qu'elle a versé de sa main. »

Et de nouveau ils crièrent : « Alleluia ! Sa fumée** monte aux siècles des siècles ! » Et les vingt-quatre vieillards et

* C'est une répétition d'Ézéchiel, peu applicable à Rome. Mais l'auteur, ici comme partout, imite les anciens prophètes. — Voir aussi Jérémie, XXV ; Isaïe, XXIII, 8 ; Nahum, III, 4.

** La fumée de son incendie.

les quatre animaux se prosternèrent devant le Dieu, assis sur le trône, en s'écriant : « Amen ! Alleluia ! » Et du trône partit une voix qui disait : « Louez notre Dieu, vous tous, ses serviteurs, vous qui le vénérez, petits et grands* ! »

Puis je perçus comme un bruit de grande foule, et comme un bruit de grandes eaux, et comme un bruit de puissants tonnerres, clamant : « Alleluia ! car règne le Seigneur notre Dieu, le tout-puissant. Réjouissons-nous et exultons, et lui rendons gloire, car voici l'heure des noces de l'Agneau ; elle est prête, la fiancée à laquelle a été donné de se vêtir d'une robe de fin lin pur et luisant. » — Le fin lin, ce sont les actes vertueux des saints**.

Alors l'ange me dit : « Écris : Heureux les conviés au festin nuptial de l'Agneau ! » Il m'ajouta : « Ce sont les véritables paroles de Dieu. » Alors je me prosternai à ses pieds pour l'adorer : « Garde-toi de le faire, me dit-il ; je suis ton compagnon et celui de tes frères qui possèdent le témoignage de Jésus***. Adore Dieu. » — Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.

* Voir Psaumes, CXV, 13 ; CXXXIV, 1. — Ce chant inaugure le royaume de Dieu.

** Rome est morte ; la terre est toute préparée pour les noces avec l'Agneau et pour le règne du Messie. — Peut-être la fiancée symbolise-t-elle seulement la communauté des fidèles. — Au lieu de : *le fin lin, ce sont les actes vertueux des saints,* on a proposé : *le fin lin, c'est le salaire légitime* ou *l'apanage des saints,* rendant ainsi par *salaire* le grec δικαιώματα.

*** On a proposé : *Qui tiennent au témoignage* ou *à l'enseignement de Jésus.* Il est probable, en effet, d'après la ligne qui suit, que *témoignage* a ici le sens d'*enseignement.*

Puis je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc* dont le cavalier s'appelait *Fidèle et Véridique*, jugeant et combattant avec droiture. Ses yeux étaient une flamme ardente ; sur sa tête plusieurs couronnes. Il portait écrit un nom que personne ne connaît, sinon lui-même. Un manteau sanglant l'enveloppait ; son nom, c'est *le Verbe de Dieu***. Sur des chevaux blancs, le suivaient les légions du ciel, vêtues de lin blanc et pur. De sa bouche sort un glaive pour frapper les gentils qu'il doit paître avec une verge de fer ; et il foule la cuve où est le vin brûlant de la colère du Dieu tout-puissant***. Sur son manteau et sur sa cuisse il porte écrite cette inscription : *Roi des rois, et Seigneur des seigneurs.*

Je vis ensuite un ange, placé dans le soleil et criant à haute voix ces paroles aux oiseaux, à tous les oiseaux qui volaient à travers le ciel : « Venez, et vous rassemblez pour le grand festin de Dieu, pour dévorer la chair des rois****, la chair des chiliarques, celle des forts, des chevaux et de leurs cavaliers, de tous, hommes libres et esclaves, petits et grands. »

* C'était le cheval des triomphateurs.

** Le Christ ou Messie est appelé de ce titre pour la première fois.

*** L'homme foulant le raisin dans la cuve, et dont le vêtement est rouge, se trouve dans Isaïe, LXIII.

**** Rome est détruite, mais pas encore le monde romain ; et Néron, la bête reparue, est encore là, conduisant la guerre contre le Christ monté sur le cheval blanc.

Et je vis la bête et les rois de la terre*, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui est assis sur le cheval, et à ses légions. Mais la bête fut prise et avec elle le faux prophète qui, en sa présence, avait accompli des signes, par lesquels il avait séduit les gens ayant reçu la marque de la bête et s'étant prosternés devant son image. Tous deux, on les précipita tout vifs dans l'étang de soufre qui brûle sans fin**; le reste périt par l'épée qui sortait de la bouche de l'homme monté sur le cheval, et tous les oiseaux du ciel se rassasièrent de leurs cadavres.

XX

Je vis ensuite un ange descendant du ciel, et tenant dans sa main la clef de l'abîme et une grande chaîne. Il s'empara du dragon, du vieux serpent qui est diable*** et le Satan, et le lia pour mille années. Le jetant dans l'abîme, il ferma à clef l'ouverture du gouffre et la scella d'un sceau, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que soient révolus les mille ans, après lesquels il doit être délié pour un peu de temps****.

* Généraux des provinces, aussi indépendants que des rois.

** On prenait les exhalaisons sulfureuses de certains endroits comme provenant de lacs infernaux.

*** Néron et le faux prophète sont en enfer. Le serpent reste encore.

**** Ces mille ans constituent l'ère messianique, où le mal physique et le mal moral seront suspendus.

Alors j'aperçus des sièges, sur lesquels ils s'assirent, et il leur fut donné de juger*. Je vis les âmes de ceux qui avaient été décollés pour le témoignage de Jésus et pour la parole de Dieu** ; et de ceux qui ne s'étaient prosternés ni devant la bête ni devant son image, et qui n'avaient accepté la marque ni sur le front ni sur les mains. Ceux-là doivent vivre et régner mille ans avec le Christ. Mais les autres morts ne vivront point avant que ne soient achevées les mille années. — Voilà la résurrection première. Heureux et saints ceux qui participent à la première résurrection ! Sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et régneront avec celui-ci pendant le millénium***.

Quand seront terminés les mille ans, le Satan sera délivré de sa prison ; et il s'en échappera pour séduire les nations, aux quatre coins de la terre, Gog et Magog****, et les conduire ensemble au combat, nombreux comme le sable de la mer. Ils marchent contre le plateau de la terre,

* Le tribunal choisit ceux qui participeront à l'heureux millénium. On ne désigne pas davantage les juges.

** Persécution de l'an 64.

*** Jérusalem remplace Rome, comme capitale, pendant le millénium.

**** Invasions barbares personnifiées. Ce mythe est emprunté à Ézéchiel, XXXVIII et XXXIX. — *Gogh* signifie *montagne*, et *magogh*, *grande montagne*, chez quelques tribus parlant l'ossète. Ces deux mots servirent ensuite à désigner les populations scythiques de la mer Noire et de la mer Caspienne.

et enserrent le camp des saints et la ville bien-aimée; mais le feu tombe du ciel et les dévore. Et le diable qui les séduisait est jeté dans l'étang de feu et de soufre où sont aussi la bête et le faux prophète, et tous y seront torturés jour et nuit, aux siècles des siècles.

M'apparurent ensuite un grand trône blanc et celui qui y était assis ; devant la face de celui-ci disparurent la terre et le ciel, sans qu'il y eût encore de place pour eux. Et je vis les morts grands et petits, se tenant devant le trône ; et des livres furent déployés. Et un autre livre fut ouvert, le livre de la vie. Les morts subirent le jugement d'après ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres*. La mer rendit les morts qui étaient en elle, et la Mort et le Scheöl rendirent pareillement ceux qu'ils contenaient, dont chacun fut jugé selon ses œuvres. Puis la Mort et le Scheöl, on les précipita dans l'étang de feu. C'est là la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut point trouvé inscrit au livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.

XXI

Je contemplai un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés,

* Résurrection universelle et jugement dernier.

et la mer n'était plus*. Et je vis la sainte Jérusalem nouvelle descendant du ciel de par Dieu, vêtue comme une fiancée parée pour son époux; et j'ouïs une grande voix du ciel disant : « Voici que se dresse parmi les hommes le pavillon de Dieu, lequel habite avec eux** ; ils seront son peuple, et Dieu lui-même résidera au milieu d'eux. De leurs yeux il essuiera toute larme, et la Mort ne sera plus; plus ni deuil, ni lamentation, ni souffrance, car le premier monde a disparu. »

Et celui qui est assis sur le trône s'écria : « Voici que je renouvelle toutes choses***. » Et il ajouta : « Écris! car ces paroles sont fermes et vraies. » Il me dit encore : « C'en est fait! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Celui qui a soif, je l'abreuverai à la source de l'eau de la vie****. Le victorieux obtiendra tout cela en patrimoine; je serai Dieu pour lui, et il me sera un fils*****. Quant aux lâches, aux incrédules, aux profanes, aux meurtriers, aux paillards, aux sorciers, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part, ce sera l'étang brûlant de feu et de soufre, c'est-à-dire la seconde mort. »

Alors s'approcha un des sept anges qui avaient tenu les sept coupes remplies des sept dernières plaies, et il me parla

* L'abîme stérile, la mer, appartient à Satan. Dans le monde nouveau, elle n'existe plus.

** Ézéchiel, XXXVII, 7. Voir II, Cor., VI, 16.

*** Isaïe, XLIII, 19; Jérémie, XXXI, 22. Voir II Cor., V, 17.

**** Isaïe, LV, 1.

***** II, Samuël, VII, 14.

en ces termes : « Viens, je te vais montrer la fiancée, la femme de l'Agneau. » Et il me transporta en esprit sur la pointe d'une grande montagne, et me découvrit la grande cité, Jérusalem la sainte, descendant du ciel d'auprès de Dieu, possédant la gloire de Dieu. Son foyer de lumière ressemblait à une pierre précieuse, à un jaspe cristallin*. Elle avait une forte et haute muraille, avec douze portes, et aux portes douze anges, avec des noms écrits sur elles, qui sont les noms des douze tribus d'enfants d'Israël. Du côté est, trois portes ; du côté nord, trois portes ; du côté sud, trois portes ; du côté ouest, trois portes. Le soubassement de la muraille avait douze pierres servant d'assises, et sur elles les douze noms des douze apôtres de l'Agneau. Celui qui me parlait tenait comme mesure une canne d'or, pour mesurer la ville, ses portes et son mur. — La cité était quadrangulaire, d'une longueur égale à sa largeur. Il la mesura donc avec la canne d'or et trouva douze mille stades, la longueur, la largeur *et la hauteur*** étant pareilles.

Il mesura la muraille de la ville, haute de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire d'ange.

Le bâtiment de la muraille était en jaspe, et la ville entière en or pur, pareil à du pur cristal ; les fondations de la muraille de la ville resplendissaient de toutes sortes de

* Voir pour cette vision de la Jérusalem nouvelle, Ézéchiel, XL, ss. ; et Isaïe, LX.

** « *La hauteur* » est probablement une faute de copiste. Les 12,000 stades équivalent à 500 lieues. On ne conçoit pas des édifices de 500 lieues de haut, à moins que l'auteur n'ait compris dans ce chiffre la montagne sur laquelle est bâtie la Jérusalem fantastique.

pierres précieuses*; le premier soubassement était un jaspe, le second un saphir, le troisième une calcédoine, le quatrième une émeraude, le cinquième une sardoine, le sixième une cornaline, le septième une chrysolithe, le huitième un béryl, le neuvième une topaze, le dixième une chrysoprose, le onzième une hyacinthe, le douzième une améthyste. Et les douze portes étaient douze perles, chaque porte étant faite d'une seule perle**.

La place de la ville était en or pur, pareil à un verre transparent. Je n'aperçus là aucun temple, car le Seigneur, le Dieu tout-puissant, est, ainsi que l'Agneau, le temple de la cité. Nul besoin n'a la ville du soleil et de la lune pour être éclairée, car c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire et l'Agneau qui en est le flambeau.

Les gentils y accourent à cause de sa lumière***, et les rois de la terre lui viennent porter leurs richesses. Jamais ses portes ne seront fermées le jour, car il n'y a point là de nuit, et on y amènera la fortune et l'honneur des nations. En elle ne pénétrera jamais rien d'impur, ni personne commettant abomination et fausseté, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de la vie de l'Agneau.

* Exode, XXVII, 17-20; XXXIX, 10-14.

** Isaïe, LIV, 11-12.

*** Isaïe, LX, 3-5-7; 19-20; Michée, IV, 1 ss.

XXII

Et l'ange me montra un fleuve d'eau vive, limpide comme cristal, jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place et du fleuve, en deçà et au delà, est l'arbre de vie* portant douze récoltes de fruits, une récolte chaque mois ; et les feuilles de l'arbre servent à la guérison des gentils. Plus rien de maudit ne subsistera ; le trône de Dieu ainsi que de l'Agneau sera dans la ville, et ses serviteurs l'adoreront et contempleront sa face, et sur leurs fronts sera marqué son nom. Plus de nuit, et nul besoin de flambeau ni de lumière**, parce que le Seigneur-Dieu les éclairera, et ils régneront aux siècles des siècles.

* Genèse, II, 10-14.

** Daniel, VII, 27.

Et l'ange me dit : « Ces paroles sont sûres et vraies ; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à son serviteur les choses qui doivent bientôt s'accomplir : « Voyez, ma venue est proche ! » Heureux qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! »

C'est moi, Jean, qui vis et entendis toutes ces choses*, et après les avoir entendues et vues, je me jetai pour me prosterner devant les pieds de l'ange qui me montrait tout cela. Mais il me dit : « Garde-t'en bien**, car je suis ton compagnon de service et celui de tes frères, les prophètes, et de ceux qui observent les paroles de ce livre. Prosterne-toi devant Dieu.

« Ne scelle point, m'ajouta-t-il, les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche. Que l'injuste le soit plus encore ! Que le souillé se souille encore ! Que le juste soit même plus juste ! Que le saint se sanctifie encore ! »

« Voilà que je viens rapidement*** ! et avec moi la récompense que je décernerai à chacun selon ses œuvres ! Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes****, ils auront droit à l'arbre de vie et à l'entrée de la cité par les portes. Dehors les chiens*****, les sorciers,

* Épilogue du livre.

** Les Esséniens outraient le culte des anges.

*** Jésus parle.

**** « Au sang de l'Agneau. » Quelques-uns lisent à la place : *Heureux ceux qui accomplissent les commandements !*

***** Les chiens, c'était, d'après les inscriptions, ceux qui, dans les temps antiques, servaient à certaines voluptés contre nature.

les impudiques, les meurtriers et les idolâtres, et quiconque aime et pratique la fausseté.

« Moi, Jésus, j'ai dépêché mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la race de David, l'astre éclatant du matin. »

« Viens, » disent l'esprit et l'épousée*. — Que celui qui entend dise aussi : « Viens ! » Que celui qui a soif arrive ! et que celui qui en veut, reçoive gratuitement de l'eau de la vie !

J'affirme à qui entendra les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un y ajoute la moindre chose, Dieu fera tomber sur lui les fléaux marqués dans ce livre. Que

* Les voix du ciel et celle de la terre se mêlent.

si quelqu'un retranche quelque chose dans le discours du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre.

« Oui, je viens rapidement, s'écrie le révélateur de ces choses. — Amen ! Viens, Seigneur Jésus. »

La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous !

TABLE

TABLE

Pages.

MATTHIEU. 1

MARC. 101

LUC. 165

JEAN. 267

ÉPÎTRES DE JEAN 345

Épître I. 347

Épître II 357

Épître III. 359

APOCALYPSE. 361

Achevé d'imprimer

le seize octobre mil huit cent quatre-vingt-quinze

PAR

ALPHONSE LEMERRE

25, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 25

A PARIS

2. — 2191.

BS230 .1886 v.9
La Bible : traduction nouvelle d'apres
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00053 9710